

EN RADE_

La cabane, vers une scénographie du littoral

GASPARD MARIAGE

EN RADE_

La cabane, vers une scénographie du littoral

Problématique :

**Comment équiper les sentiers de Grande Randonnée du littoral
Bellillois comme modèle d'écotourisme ?**

Travail de fin d'étude présenté par Gaspard Mariage en vue de l'obtention du diplôme d'architecte

Promoteur :

Jérôme De Alzua (Architecte et professeur d'atelier)

Expert externe :

Benoît Poncelet (Urbaniste/ Architecte et directeur du CAUE du nord)

2025-2026

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme
UCL LOCI Tournai

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur De Alzua Jérôme, pour son encadrement tout au long de ce travail. La pertinence et la précision de ses retours m'ont permis d'explorer des notions passionnantes.

Merci également à Monsieur Poncelet Benoît, pour ses retours critiques qui m'ont permis d'avancer, mais aussi pour les temps d'échange inspirants autour d'une passion commune, ce territoire. Ces retours sur mes analyses m'ont permis de donner de l'épaisseur au projet.

Merci aux professeurs d'atelier pour leurs échanges et leurs retours sur mes travaux. Tous ces moments ont, pour sûr, nourri ma réflexion. Je tiens particulièrement à adresser ma reconnaissance à Monsieur Outers Martin pour son engouement envers le projet ; sa passion et son soutien ont été précieux.

Merci aux personnes que j'ai pu rencontrer lors des différents entretiens qui ont rythmé ce travail. Je pense à Messieurs Gimenez et Jonveaux. Leurs savoirs et leur disponibilité pour échanger ont donné matière et ancrage à travers l'histoire de ce territoire.

Merci à mes proches d'atelier, Yasmine Allouch et Adèle Culot, pour leur aide, leurs avis et la bonne humeur, indispensable, partagée en atelier.

Merci à ma famille pour son soutien tout au long de ces études, mais aussi et surtout pour les passions transmises, toutes ces expériences de vie qui m'ont enrichi et font de moi la personne que je suis aujourd'hui. Merci à mes grands-parents pour les valeurs transmises ; elles m'ont porté tout au long de mon parcours. Je suis profondément reconnaissant pour la chance et les privilèges qui m'ont été donnés, et qui m'ont permis de voyager, d'évoluer dans des domaines qui me passionnent et m'animent au quotidien. Ce projet est aussi le fruit de leur soutien.

Enfin, merci à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont nourri ma réflexion et inspiré ce travail.



Fig1. Photo montrant l'auteur, enfant, dans sa cabane à Belle-île, 2009

AVANT PROPOS

De mes souvenirs d'enfance, je garde le meilleur de Belle-Île. Je me souviens des étés passés avec mes frères dans la maison de nos grands-parents. Nous passions nos après-midi à explorer tout ce que ces paysages avaient de mieux à nous cacher : les ruines au bord des plages, les journées interminables sur les sentiers côtiers, les leçons de voile, la chasse aux criquets, la pêche aux crabes à marée basse, les légendes de l'île que Mamie nous contait avant de nous endormir dans ces vieux draps parfumés à la lavande...

Belle-Île était avant tout un lieu de découverte en famille où la nature et les Hommes semblaient nous raconter une histoire singulière.

Je me souviens aussi de l'océan qui s'étalait en bas du jardin, des étendues interminables de sable fin qui me brûlaient les pieds, des falaises vertigineuses qui me toisaient de leurs bourrasques, des vagues déchaînées qui me défendaient d'approcher l'eau... Enfant, l'île pouvait sembler aussi qu'hostile.

Et pour nous en protéger, nous avions l'habitude de construire des cabanes partout où il était possible d'en faire : sous les escaliers, entre deux rangées de sapins, dans les fortifications en fond de plage, dans le coffre de la vieille Jeep... Tous ces recoins qui, couverts d'une nappe et de rires, devenaient magiques et mythiques à nos yeux.

C'étaient nos refuges : des lieux d'expression et d'appropriation où nous étions libres de devenir qui nous voulions, le temps d'une histoire.

En grandissant, ce même territoire qui me paraissait gigantesque me semblait soudain bien plus petit. Les rires et les brouhahas enfantins ont laissé place à un silence rétrospectif.

Ainsi, l'étude de ce territoire m'est toujours apparue comme une évidence. Je me suis souvent senti discret, observateur, avec un attrait particulier pour la poésie, l'art et la découverte. Ce territoire, et les îles en général, m'ont toujours attiré par leur situation particulière : leur solitude, leur caractère paisible, leurs cultures et toutes ces petites choses du quotidien qui font de ces populations de véritables micro-sociétés.

À travers ce travail de recherche, je cherche également à comprendre et à raconter l'histoire passionnante de ces lieux à travers le prisme du voyage. C'est peut-être dans ces cabanes improvisées de mon enfance que s'est dessiné, sans que je le sache encore, mon intérêt pour l'idée de refuge et pour ces architectures simples d'apparences qui accompagnent le voyage.

Fig2. Photo de l'auteur découvrant la plage à Belle-île, 2007



Suite à mon échange universitaire en Amérique latine, j'ai découvert la pratique du trek, que j'ai pu expérimenter à plusieurs reprises. Le Salkantay, menant au Machu Picchu, m'a particulièrement marqué. Cette expérience m'a fait comprendre que le voyage est une notion complexe : son parcours, son rythme et les histoires qu'il génère sont parfois plus riches que la destination elle-même, aussi *merveilleuse* soit-elle... Aussi, j'ai tiré de l'enseignement de l'université partenaire au Chili. Leur pédagogie était centrée autour de l'exploration de l'essence de l'homme et de la découverte (découlant de leurs origines Inca) retranscrite par des ateliers poétiques et collectifs. Cela m'a fasciné et a fortement influencé ce travail de recherche.

J'en suis venu à me demander : *Quel architecte vais-je devenir ?*

Lorsque l'on me pose cette question, je ne sais jamais vraiment quoi répondre, car tout est intéressant dans l'architecture. Je suis de ceux qui veulent tout essayer, tout voir, car la vie est faite de cela : de découvertes.

Je souhaite faire partie de ceux qui écoutent les différents acteurs et les problématiques sociétales, de ceux qui questionnent l'éthique et la durabilité de l'architecture contemporaine, de ceux qui se passionnent pour la quête de beauté et de récit dans chaque projet. Et ce sujet de mémoire me donne l'opportunité d'explorer toutes ces notions par ce temps dédié à la recherche.

Fig3. Photo d'une cabane dans les dunes de Ciudad Abierta au Chili, 2025

CARNET DE TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	4
GLOSSAIRE	10
00. INTRODUCTION	16

01. RACINES

Départ pour Belle-île

01.1 Accroche à la Bretagne Intermodalité	22
01.2 Vers Belle-île L'origine du tourisme	26
01.3 Le Palais Territoire et GR	34

02. LE MOUVEMENT

Lecture d'un Paysage Insulaire

02.1 Insularité Face aux temps	52
02.2 Sentier Narratif Une lecture du territoire	74
02.3 Le Voyage Introspection et altérité	104
02.4 Recherche Implantation Les scénarios de voyage	110
02.5 Synthèse Analyse Comparative	128

NAVIGATION

03. LA PAUSE

Le Refuge

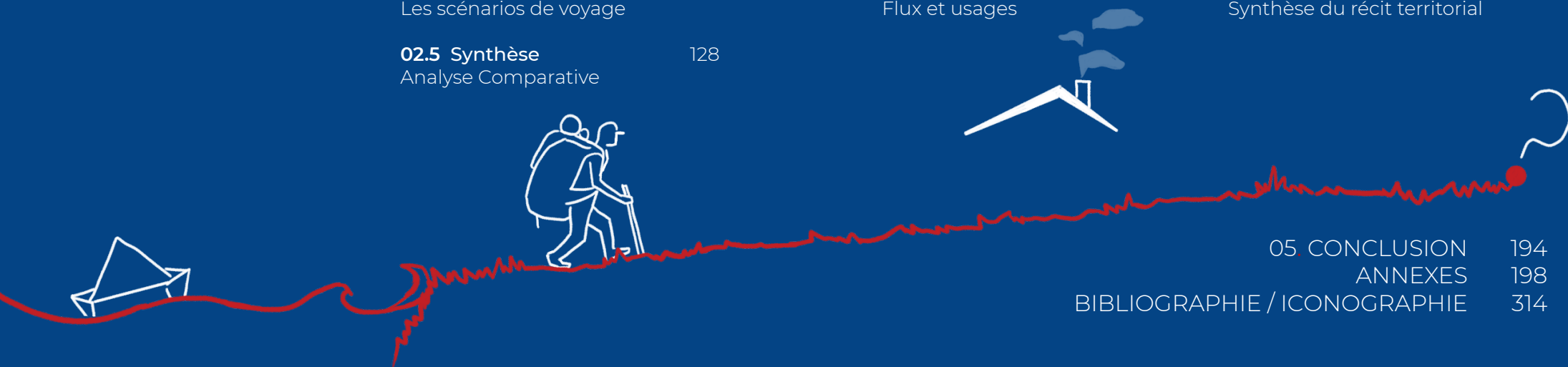
03.1 Origines Formes de l'habitat temporaire	132
03.2 L'Essentiel pour vivre Étude des besoins	136
03.3 Organisation La spatialité à l'échelle du corps	144
03.4 Ressources Flux et usages	152

04. ÉPILOGUE

Le Projet

04.1 Le réseau Le sentier d'interprétation	168
04.2 La Halte Vers les circuits courts	170
04.3 La Cabane Le Phare	174
04.4 Carte de Navigation Synthèse du récit territorial	223

05. CONCLUSION	194
ANNEXES	198
BIBLIOGRAPHIE / ICONOGRAPHIE	314



GLOSSAIRE

Architecture

« L'architecture est le plus simple moyen d'articuler le temps et l'espace, de moduler la réalité, de faire rêver. Il ne s'agit pas seulement d'articulation et de modulation plastiques, expression d'une beauté passagère. Mais d'une modulation influen-tielle, qui s'inscrit dans la courbe éternelle des désirs humains et des progrès dans la réalisation de ces désirs. L'architecture de demain sera donc un moyen de modifier les conceptions actuelles du temps et de l'espace. Elle sera un moyen de connaissance et un moyen d'agir ».

©Ivan Chtcheglov (alias Gilles Ivain), Formulaire pour un Urbanisme Nouveau,

GR

« Sentier de Grande Randonnée »

©Le Robert

Écotourisme

« Voyage effectué en pleine nature dans le but délibéré de comprendre l'histoire naturelle et culturelle de l'environnement, en prenant soin de ne pas altérer l'intégrité de l'écosystème mais de créer des opportunités économiques qui rendront la préservation des ressources naturelles rentables financièrement pour les habitants de la région ».

©UICN 2022

Île

« Étendue de terre entièrement entourée d'eau, émergeant dans un océan, une mer, un lac ou un cours d'eau ».

© 2012 - CNRTL

Insularité

« Caractère social, économique, culturel propre à une île. »

« Caractère de ce qui tend à s'isoler ».

© 2012 - CNRTL

Îléité

« L'îléité, c'est la rupture ; un lien rompu avec le reste du monde et donc un espace hors de l'espace, un lieu hors du temps, un lieu nu, un lieu absolu. Il y a des degrés dans l'îléité ».

©Géo Confluances, ENS de Lyon, Glossaire

Presqu'île

« Portion de terre, d'étendue variable, rattachée au continent par un pédoncule plus ou

moins large. »

© Larousse

Refuge

« Lieu où l'on se met en sûreté pour échapper à un ennui ou à un danger qui menace ».

© 2012 - CNRTL

Cabane

« Habitat imaginé comme moyen de vivre dans ce monde abîmé ».

© Marielle Macé, Nos cabanes

« Se dévoile dans une brume épaisse après une journée de marche, quand le ventre se creuse, que les jambes sont lourdes et les vêtements trempés », cet habitat se définit par son expérience perceptible.

©Gauthier Delvert et Raphaël Guillemette, Abrume, 2024

Rade

« Bassin naturel ou artificiel de vastes dimensions, ayant une issue vers la mer, où les navires trouvent un bon mouillage ».

« Être en rade. Laissé à l'abandon ».

« En rade de. Dépourvu de. Être en panne, être dans l'impossibilité de continuer ».

Fin du mouvement, inanité

© 2012 - CNRTL

Aiguade

« Lieu où les navires font provision d'eau douce ».

© 2012 - CNRTL

Mouillage

« Zones définies en dehors des voies navigables pour permettre aux navires de s'ancrer ».

©CSMOIM, Glossaire des termes usuels dans le transport maritime et liens utiles, 2011

Estran

« Zone maritime tantôt couverte et tantôt découverte par la marée ».

© 2012 - CNRTL

Embrun

« Poussière d'eau enlevée par le vent à la crête des vagues ou formée par les vagues qui se brisent ».

© 2012 - CNRTL

Port

« Lieu aménagé sur le littoral maritime, sur le bord d'un lac ou en certains endroits d'un cours d'eau important, pour recevoir et abriter les bateaux et leur permettre de charger et de décharger ce qu'ils transportent ».

© 2012 - CNRTL

Crique

« Enfoncement du rivage, de taille réduite, formant une sorte de port naturel ».

© 2012 - CNRTL

Laisse de mer

« Bande qui marque la limite supérieure des eaux marines et où s'accumulent les débris naturels (algues, coquillages, bois mort...) et déchets anthropiques ».

©Géo Confluances, 2023

Littoral

« Partie d'un pays située au contact de la mer et comprenant l'espace soumis aux forces marines agissant au contact des terres ».

« Le domaine comprend la côte, le rivage, l'estran et l'avant-côte (d'après Géomorphol. 1979) ».

© 2012 - CNRTL

Anse

« Courbure du rivage, ayant par sa figure quelque rapport avec l'anse d'un panier ou celle d'un vase et formant dans les terres un enfoncement dont l'ouverture n'est pas très large ».

© 2012 - CNRTL

Éperon rocheux

« Partie saillante, avancée d'un relief montagneux ».

© 2012 - CNRTL

Golfe

« Vaste avancée de la mer à l'intérieur des terres et dont l'ouverture est ordinairement très large ».

© 2012 - CNRTL

Vallon

« Petite dépression allongée entre deux collines, deux coteaux, deux hauteurs ».

© 2012 - CNRTL

Talweg

« Ligne reliant tous les points les plus bas d'une vallée. C'est nécessairement le chemin emprunté par le cours d'eau lorsqu'il existe, sauf aménagements particuliers ».

©Géo Confluances, 2025

Le système touristique actuel pose problème aujourd'hui. Tournée vers les mobilités lourdes, la voiture s'impose comme la mobilité première du tourisme et pollue le paysage (aussi visuellement).

N'y a-t-il pas une solution plus durable à cette demande de l'insulaire ?

Fig4. Photo de l'embarquement à Palais, la place de la voiture dans le système touristique actuel



INTRODUCTION

Depuis le siècle dernier, le tourisme à Belle-Île-en-Mer ne cesse de croître. Aujourd'hui, la singularité de son territoire attire environ 400 000 visiteurs chaque année (410 000 en 2022) pour une population permanente d'un peu plus de 5 000 habitants selon la CCBI. L'île vit désormais majoritairement de cette activité touristique, aux côtés de l'agriculture, deux économies souvent pensées séparément alors qu'elles pourraient pourtant dialoguer dans un projet territorial commun. Ces deux disciplines font aujourd'hui l'objet d'un plan de préservation en termes de durabilité territoriale avec des objectifs encore sans réponse.¹

Cette attractivité massive n'est cependant pas sans conséquence. L'organisation insulaire et la concentration saisonnière des flux favorisent fortement l'usage de la voiture : près des deux tiers des visiteurs se déplacent en véhicule personnel, et une grande majorité d'entre eux font traverser leur voiture par bateau depuis le continent. Chaque jour en haute saison, des centaines de véhicules débarquent sur l'île, générant congestion, pression foncière et impact environnemental direct sur un territoire fragile.

Face à ce constat, la question des mobilités touristiques douces apparaît encore trop peu développée. Deux pratiques se distinguent pourtant : le vélo et la marche. Le réseau cyclable permet aujourd'hui de faire le tour de l'île en une journée. La marche, quant à elle, demeure fragmentée, parfois hostile, avec un usage souvent limité à des portions ponctuelles reliant des sites attractifs.

Au cœur de cette pratique pédestre se trouve le GR340, sentier emblématique faisant le tour complet du littoral bellillois (élu GR préféré des français en 2022). Tous les visiteurs ont, un jour ou l'autre, posé le pied sur ce tracé : certains pour accéder à une plage ou à un vestige, d'autres comme simple cheminement, d'autres encore pour en entreprendre le tour complet en plusieurs jours. Pourtant, malgré son potentiel paysager exceptionnel et sa reconnaissance nationale, le sentier demeure paradoxalement sous-équipé.

Aucun logement d'étape n'est proposé directement sur son parcours. Aucun dispositif d'hygiène, aucun espace structuré pour accueillir les randonneurs. Les marcheurs n'ont alors que deux options : loger dans les centres urbains (hôtels) et rejoindre le sentier par des mobilités dures, ou alors pratiquer le bivouac sauvage. Si cette dernière offre une expérience immersive remarquable, elle génère aussi une dispersion incontrôlée sur le littoral, accélérant l'érosion notamment par l'usage répété des sardines de tente, fragilisant les écosystèmes et multipliant les déchets. Pour ces raisons, le bivouac sauvage est aujourd'hui interdit, sans qu'une véritable alternative architecturale durable n'ait été proposée.

Une incohérence apparaît alors : comment valoriser un tourisme en milieu naturel tout en laissant ses infrastructures inexistantes ? Comment protéger un territoire fragile tout en accueillant un nombre croissant de visiteurs ?

La recherche d'une solution durable à ce problème nécessite d'articuler des réponses aux trois grands piliers du développement durable, économique, environnemental et social, qui sont synthétisés sous forme de problématiques dans le schéma reproduit ci-après.



De ce constat émerge une interrogation centrale :

Comment équiper les sentiers de Grande Randonnée du littoral Bellilois comme modèle d'écotourisme ?

De prime abord cette question suppose de comprendre le territoire dans lequel elle s'inscrit : son rapport historique au continent, son organisation paysagère et ses dynamiques écologiques. Il s'agit d'analyser l'île dans son récit passé et présent pour pouvoir en imaginer un futur cohérent.

La réflexion théorique s'articule ensuite autour de deux notions fondamentales : le mouvement et la pause. Le voyage, compris comme expérience progressive du territoire, alterne entre ces deux états. Le mouvement traverse les paysages, relie les sites, inscrit le corps dans l'espace. La pause, elle, matérialise le refuge : un moment d'abri, de rencontre et d'appropriation.

La présente recherche arpentera diverses notions linéairement, articulées autour d'une analyse paysagère. Ce fil conducteur suit le tracé du GR dans le sens antihoraire et sera accompagné de photos, de notes de voyage, de réflexions tirées d'une expérience de terrain personnelle de l'auteur, faite à Belle-île en quatre jours : du 8 au 11 septembre 2025. Les données techniques sont, elles, tirées des différents panneaux d'informations présents sur le sentier, appartenant à la CCBI.

Enfin, ce travail de recherche propose l'élaboration et la comparaison de plusieurs scénarios d'implantation, correspondant à différents degrés de proximité à l'eau et à différentes postures architecturales. Leur confrontation permettra d'évaluer comment l'architecture peut devenir l'outil structurant d'un récit de voyage durable, et d'identifier la réponse la plus adaptée au contexte insulaire bellilois.



Fig5. Manifeste_HABITER LE LITTORAL

Située dans le Morbihan (56), au sud de la Bretagne, Belle-Île-en-Mer s'impose comme la plus grande île du Ponant. Territoire insulaire par essence, elle ne peut être appréhendée sans considérer les dynamiques de liaison qui l'ancrent au continent. Ainsi, pour la rejoindre, les regards et les flux convergent vers Quiberon.

Fig6. Photo de l'arrivée en bateau au port de Palais



1.1 ACCROCHE À LA BRETAGNE

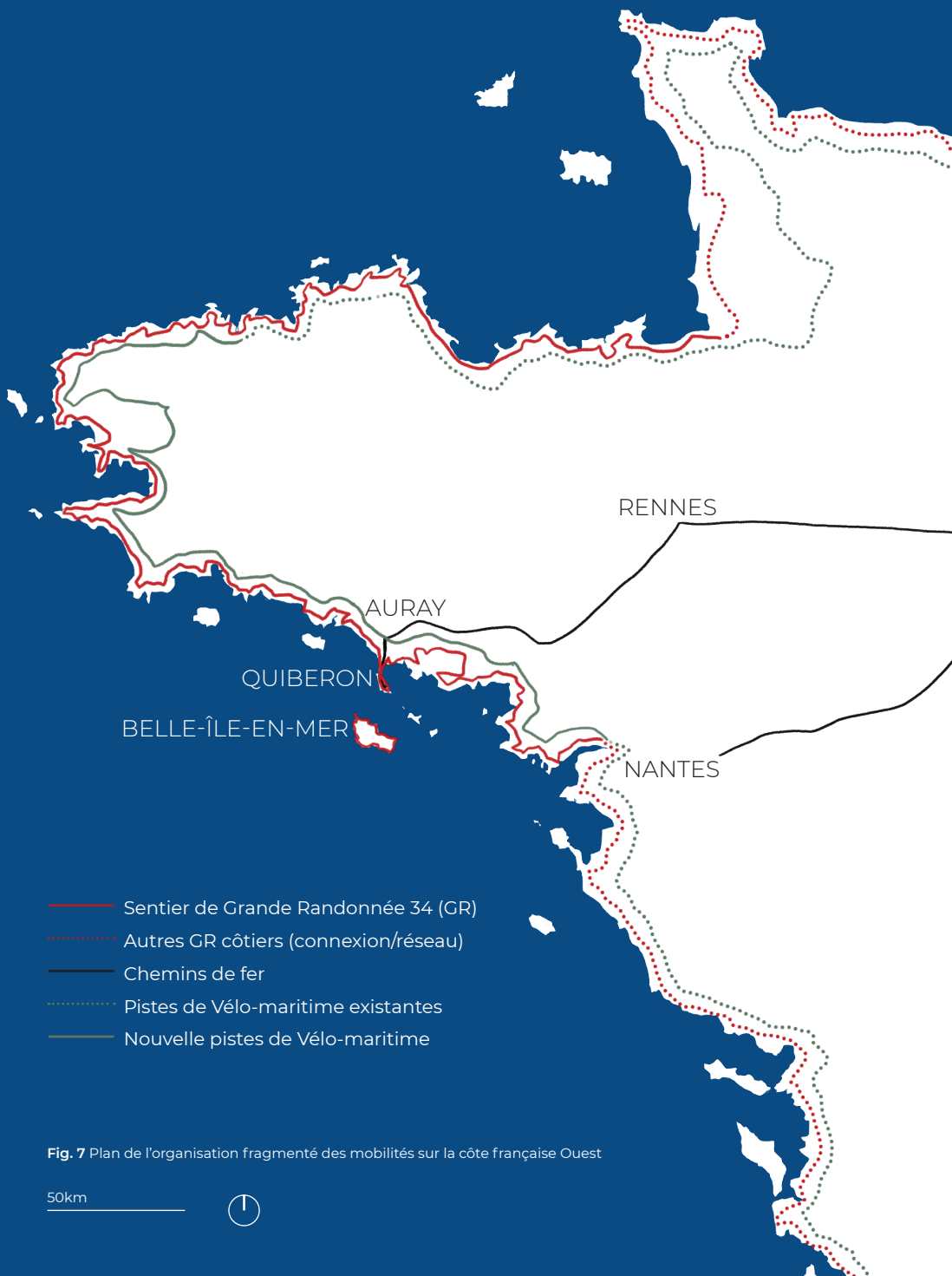


Fig. 7 Plan de l'organisation fragmenté des mobilités sur la côte française Ouest

L'ARRIVÉE VERS QUIBERON

Implantée à l'extrémité de sa presqu'île, Quiberon apparaît comme une ville tournée vers le large. Cette position géographique singulière lui confère un rôle stratégique : elle constitue à la fois une limite et une extension du continent, un point de bascule entre terre ferme et territoire insulaire. Station touristique, elle agit surtout comme une interface, une passerelle vers Belle-Île et les autres îles du Ponant.

L'accessibilité à la presqu'île de Quiberon repose aujourd'hui sur plusieurs modes de déplacement complémentaires. Le réseau routier permet un accès direct, aussi bien en voiture individuelle qu'en transport collectif. En parallèle, le réseau ferroviaire, via les liaisons depuis Rennes et Auray, offre une alternative rapide et plus durable.

Cependant, ces logiques d'accès évoluent. Les mobilités douces, en plein essor sur le littoral breton, tendent à redéfinir les manières d'atteindre ces territoires. Dans cette perspective, les sentiers de grande randonnée jouent un rôle structurant. Le GR 340, qui fait le tour de Belle-Île, s'inscrit dans la continuité du GR 34, un itinéraire de plus de 2000 km longeant les côtes bretonnes sur les traces des anciens chemins de douaniers. Cette continuité offre une lecture territoriale riche, reliant le continent à l'île par une logique de parcours.

Par ailleurs, le développement d'un réseau cyclable à l'échelle régionale, notamment à travers des initiatives comme le Vélo-maritime, participe à cette transformation des mobilités. Ce maillage permet un accès sensible et durable à la presqu'île, favorisant une approche plus immersive du territoire. Néanmoins, ce réseau reste encore fragmenté, notamment au sud de la Bretagne. Sa prolongation vers Quiberon constituerait une opportunité majeure pour orienter l'attractivité du site vers une expérience plus durable en affirmant une continuité des mobilités douces jusqu'aux portes de l'insularité.



Fig8. Photo d'une section vélo-maritime dans le Calvados



Fig. 9 Plan montrant l'organisation des mobilités à Quiberon, la gare maritime comme pôle intermodal

QUIBERON - PÔLE INTERMODAL

À l'arrivée à Quiberon, depuis la gare ferroviaire, un cheminement naturel se dessine vers la gare maritime. Il accompagne la pente du site, traverse le tissu commercial et guide progressivement le voyageur vers l'eau, située en contrebas. Cette séquence spatiale, bien que présente, reste aujourd'hui peu lisible et insuffisamment mise en valeur entre les deux gares.

La gare routière, attenante à la gare ferroviaire, s'inscrit dans cette même logique de descente vers le port renforçant l'importance de cet axe, qui devient une véritable colonne vertébrale.

En parallèle, les mobilités douces prennent une autre direction. Le GR 34 ainsi que le nouvel itinéraire de Vélo-maritime longent les courbes du littoral. Ces flux convergent vers un point nodal : la gare maritime.

Lieu d'interface entre terre et mer, récemment réhabilitée, la gare maritime affirme sa position stratégique comme espace intermodal. Elle cristallise la rencontre entre des flux de nature différente : voyageurs du quotidien, touristes motorisés, randonneurs au long cours et cyclistes itinérants.



Dans une perspective utopique, ce pôle pourrait être renforcé par des équipements adaptés aux mobilités douces : stationnement vélo sécurisé, ateliers de réparation, espaces de consigne permettant aux voyageurs d'alléger leur charge en vue de la halte de randonnée à Belle-Île dans le cadre d'itinéraires de grande distance. Ces dispositifs participeraient de la transformation de l'expérience du départ en une séquence lisible et adaptée aux pratiques contemporaines du voyage lent.



Fig10. Photo avant embarquement, la gare maritime de Quiberon

1.2 VERS BELLE-ÎLE



Fig11. Carte maritime du Morbihan, Belle-île en sentinelle de la Mor Braz

LA TRAVERSÉE MARITIME : VERS L'INSULARITÉ

Par sa géographie, Belle-Île-en-Mer apparaît comme une véritable avancée dans l'Atlantique, une forme de sentinelle en avant-poste du littoral breton. Elle structure et protège un vaste ensemble maritime, fermant partiellement l'ouverture du golfe du Morbihan et abritant un réseau de navigation entre Quiberon, le golfe et les autres îles de l'archipel.

Cette position confère à l'île un rôle de barrière naturelle face aux dynamiques océaniques. Elle atténue l'agitation de l'Atlantique et participe à la formation du Mor Braz, un bassin maritime relativement protégé, propice à la navigation. Des rades abritées, comme celle de Palais, renforcent cette dualité entre exposition et protection.

Belle-Île présente ainsi deux visages contrastés : une façade atlantique, ouverte, sauvage et soumise aux forces du large ; et une façade tournée vers le golfe, plus calme, plus abritée. Cette dualité structure profondément la perception du territoire.

Par temps clair, la silhouette de Belle-Île apparaît depuis le continent, mais quand les conditions météorologiques masquent l'horizon, l'île ne se donne pas à voir. Elle se révèle alors progressivement, au fil du trajet, comme une apparition : une véritable séquence d'approche.

L'expérience du voyage varie alors selon les conditions : traversée en plein air par mer calme, exposée au vent et à la lumière, ou au contraire repliée à l'intérieur du navire lorsque la houle se renforce. Elle engage le corps et les sens : embruns, air salé, cris des mouettes, variations de lumière. La traversée devient une expérience située entre ciel et mer.

Ainsi, loin d'être un simple déplacement, elle constitue un moment fondateur dans la perception de l'île. Elle prépare le visiteur à son insularité, en révélant tour à tour sa rudesse ou sa douceur.



Fig12. Photo de l'horizon, de Belle-île, depuis le continent

ORIGINE DU TOURISME

Selon la Société Historique de Belle-Île-en-Mer²

EN EUROPE

À l'échelle européenne, le tourisme balnéaire émerge au XIXe siècle, en lien avec les avancées de la médecine. Comme l'explique Philippe Rahm dans « Histoire naturelle de l'architecture », les bains de mer sont alors prescrits pour leurs apports en iode et en vitamine D. Cette pratique transforme progressivement le littoral en destination thérapeutique puis récréative.

« Ce phénomène s'accompagne d'une transformation des territoires. Le développement des réseaux ferroviaires permet aux populations urbaines d'accéder plus facilement aux côtes, favorisant l'urbanisation balnéaire. Cette évolution marque les paysages européens et les pratiques de voyage »³.

Fig14. Photo de la Gare ferroviaire de Quiberon, ©Cartes Postales Anciennes du Morbihan



Fig15. Photo d'un départ de bateau vapeur depuis Le Palais, *Le Solacroup*, ©Pierre Jamet 1940



Fig13. Photo des bains de mer, Plage des Ramonettes à Belle-Île, vers 1910 ©SHBI

LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE BELLE-ÎLE

À Belle-Île-en-Mer, l'attrait pour le littoral se manifeste dès le milieu du XIXe siècle avec l'organisation de certains « bains de mer ». L'île attire d'abord les populations régionales, avant de s'ouvrir progressivement à un public plus large grâce à plusieurs évolutions majeures :

- L'arrivée du chemin de fer à Auray en 1862 puis à Quiberon en 1882 ;
- L'ouverture d'une compagnie Belliloise de liaisons maritimes à vapeur (en 50 minutes) ;
- L'aménagement de l'avant-port du Palais permettant des liaisons maritimes régulières ne dépendant plus des marées.

La diffusion d'images et de récits, notamment par les peintres et artistes en visite sur l'île (Claude Monet, Gustave Geffroy, Sarah Bernhardt...), les guides touristiques et les affiches ferroviaires, participent également à la mise en visibilité de l'île. Belle-Île s'inscrit alors dans une dynamique touristique en plein essor.

2) *Un siècle de Tourisme à Belle-Île-en-Mer*, Société Historique de Belle-Île-en-Mer, 2001

3) *Histoire naturelle de l'architecture*, Philippe Rahm, 2020

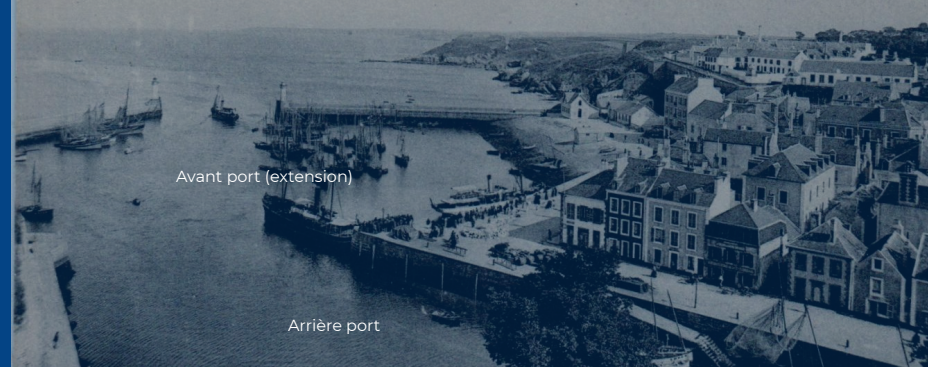


Fig16. Carte Postale de l'extension avec l'avant-port de Palais depuis la Citadelle ©Cartorum

DÉMOCRATISATION DU TOURISME

Au début du XXe siècle, le tourisme se structure davantage. Les autocars d'excursions apparaissent, les hôtels et résidences secondaires se développent alors sur le littoral avec notamment la transformation de certains forts en résidence d'été. L'île est classée station touristique en 1927, tandis que se développent colonies de vacances et auberges de jeunesse. Ces pratiques traduisent une évolution du rapport au voyage, notamment chez les plus jeunes, où le séjour devient une expérience collective et formatrice.

L'instauration des congés payés en 1936 marque un tournant majeur, en démocratisant l'accès aux vacances. Belle-Île connaît alors un afflux croissant de visiteurs, accompagné par la diffusion d'images touristiques, notamment à travers les photographies de Pierre Jamet. Ces mouvements se matérialisent aussi avec l'essor des boutiques de souvenirs : cartes postales, gourmandises, créations artisanales ...



Fig19. Joyeux Campeur, ©Pierre Jamet, 1930-1960



Fig17. Enfants jouant dans les vagues, à Belle-Île, ©Pierre Jamet, 1930-1960



Fig18. Le petit déjeuner à la colonie de vacances de Belle-Île en mer, ©Pierre Jamet, 1934

MUTATIONS DU TERRITOIRE INSULAIRE

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, le territoire se transforme, les capacités d'hébergement, les commerces et les activités se multiplient.

Les sentiers littoraux, dont le GR 340, sont aménagés et participent à une nouvelle manière de parcourir l'île. Le tourisme ne se limite plus à un séjour statique, mais s'inscrit dans une logique de déplacement et de découverte du paysage.

LE TOURISME ACTUEL ET STRATÉGIES FUTURES

Basé sur les enquêtes faites par la Communauté de commune de l'île*

QUELQUES CHIFFRES CLÉS

À Belle-Île-en-Mer, la fréquentation touristique est majoritairement nationale : environ 97,5 % des visiteurs sont français, principalement originaires de Bretagne, d'Île-de-France et du nord du pays. Le profil type correspond à une population d'âge moyen autour de 42 ans, avec une forte représentation de séjours en famille ou entre amis.

L'attractivité de l'île repose avant tout sur ses qualités paysagères. Environ 75 % des visiteurs déclarent venir pour la nature et les paysages, tandis que les activités de découverte occupent une place centrale. La randonnée constitue une pratique majeure, avec 55 % des visiteurs venus spécifiquement pour parcourir les sentiers, notamment le GR 340.

Les mobilités restent toutefois largement dominées par la voiture. Environ 81 % des visiteurs arrivent avec un véhicule individuel, et près des deux tiers l'utilisent sur place. Parmi eux, la moitié font traverser leurs propres véhicules sur l'île, générant des phénomènes de congestion, notamment aux points d'embarquement. Ces données soulignent l'enjeu majeur du développement des mobilités douces.

La fréquentation est fortement saisonnière : près de trois quarts des visiteurs viennent au printemps et en été, bien qu'une part croissante (plus d'un quart) envisage des séjours hors saison. Par ailleurs, les données issues des éco-compteurs montrent une évolution notable des usages : entre avril et septembre 2025, la fréquentation des sentiers a augmenté de +57,5 % par rapport à 2024⁵, alors que la fréquentation touristique globale reste stable depuis 2023.

« Bien que la randonnée soit essentielle pour Belle-Île, la hausse de fréquentation nous a obligé à renforcer nos messages de sensibilisation, notamment concernant l'interdiction du bivouac et l'utilisation de bâtons de marche à pointes, entre autres. »⁶

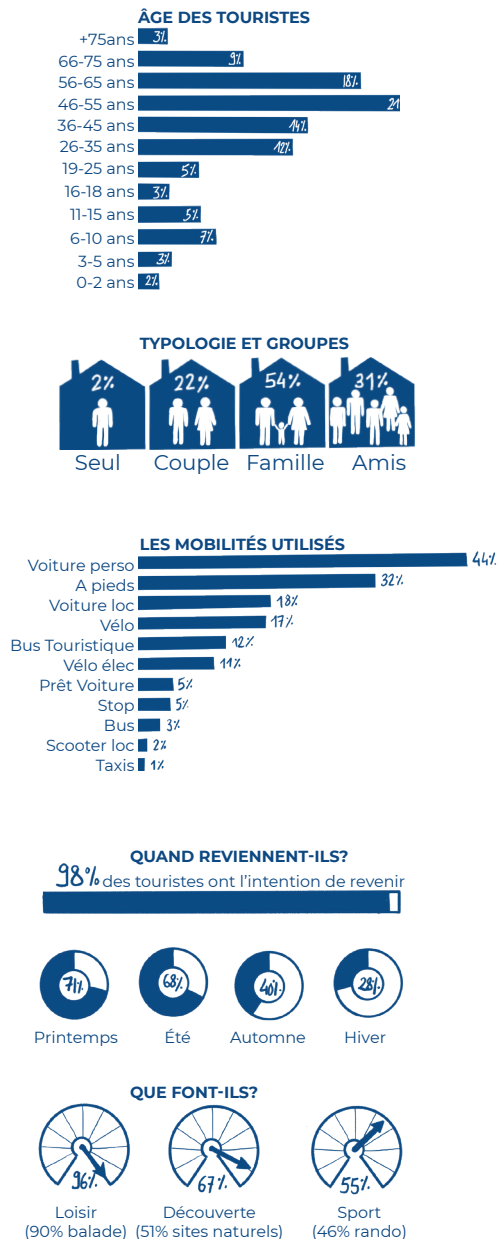


Fig20. Quelques chiffres clés du tourisme à Belle-Île

LES DIFFÉRENTS ACTEURS DU PROJET ET DU TERRITOIRE

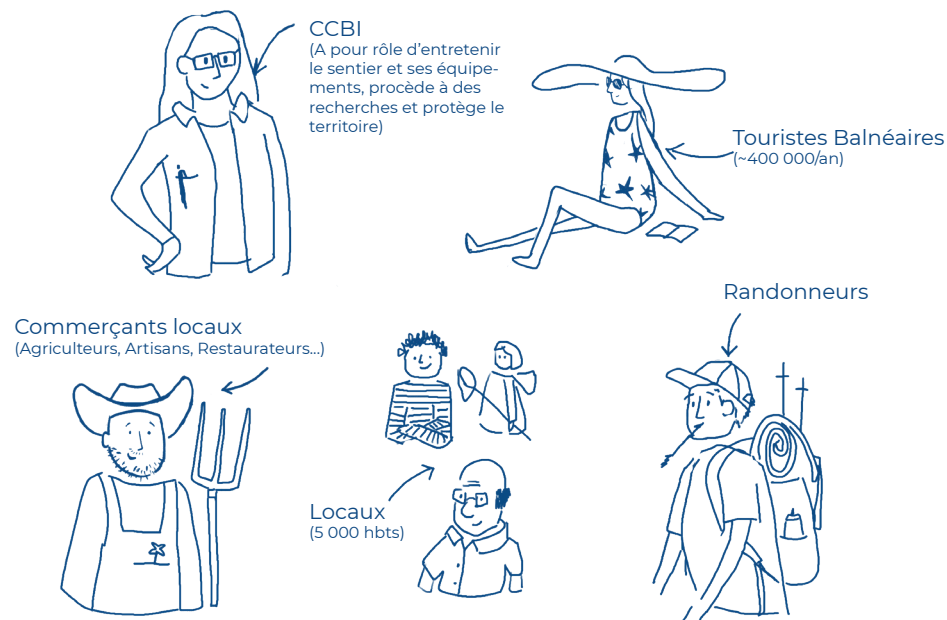


Fig21. Schéma des différents acteurs du projet et du territoire

STRATÉGIE TOURISTIQUE POUR 2026

SELON LE RAPPORT ANNUEL DE 2025 DE L'OFFICE DE TOURISME

« La randonnée est au cœur de l'identité de Belle-Île. Ensemble, nous devons accompagner cette activité en plein essor, renforcer la sensibilisation et protéger nos espaces naturels »⁶.

Dans cette perspective, plusieurs orientations structurent la stratégie touristique à l'horizon 2026 :

- « Promouvoir l'identité du territoire en valorisant son patrimoine, sa culture et son art de vivre, afin d'offrir une expérience de visite singulière et mémorable ».
- « Accompagner une activité touristique locale bénéfique au territoire, à ses habitants et à une diversité de visiteurs ».
- « Mettre en valeur la nature et les capacités de ressourcement qu'offre l'île ».
- « Faciliter les mobilités vers, sur et depuis Belle-Île-en-Mer, en développant des solutions de mobilité douce adaptées aux besoins des habitants et des visiteurs ».
- « Mettre en place une politique participative associant les acteurs du territoire ».

L'objectif est de favoriser l'accès aux sentiers par une architecture participative et engagée en s'appuyant sur l'identité de l'île et le respect de son patrimoine, tant culturel que naturel.

HYPOTHÈSES DE LEVIER VERS UN PROJET DURABLE

- Développer les mobilités douces vers et depuis Quiberon en équipant le port et en rendant visibles les axes intermodaux. Les équipements pour la randonnée pourraient être valorisés par un accès aussi pour les utilisateurs du vélo (indépendamment de leur localisation).

- Faire des refuges inclusifs et confortables, rendant la randonnée attractive pour tout âge.

- Possibilité d'accueillir différentes capacités de groupes au sein des dortoirs. Valoriser le logement comme lieu de rencontre (aujourd'hui le tourisme par la seule offre d'hôtel et Airbnb ne permet pas d'attirer les voyageurs seuls, désireux de trouver leur place).

- Encourager un tourisme équivalent, mais réparti à l'année pour étaler l'empreinte et limiter la pression sur le littoral.

- Valoriser la randonnée en intégrant loisirs et découvertes sur le parcours.

- Intégrer des équipements pour la randonnée serait déjà bénéfique pour 55% des visiteurs, qui utilisent les sentiers de manières fragmentées. Valoriser sa praticité et son confort attirerait davantage de touristes vers une découverte plus douce de l'île.

- Penser un refuge qui peut évoluer et s'adapter à la hausse de la demande et réguler le nombre de visiteurs si besoin.

- Une architecture qui conjugue activités touristiques et locales dans une même stratégie pour que chacun en tire profit. Par la réinsertion du flux de randonneurs en marge vers les terres, cela favoriserait les rencontres et un modèle économique basé sur les circuits courts.

LES ACTEURS SUR LE TERRITOIRE

SCHÉMA DE LA SITUATION EXISTANTE :

Le randonneur, au mieux, doit adopter le bivouac sauvage. Une pratique agressive pour l'environnement, étalée sur le littoral et peu inclusive, car elle se voit réservée à une population jeune.

En marge, il n'apporte aucune plus-value économique aux locaux. Ses rencontres sont brèves, non qualitatives et seulement en lien avec les autres touristes balnéaires.

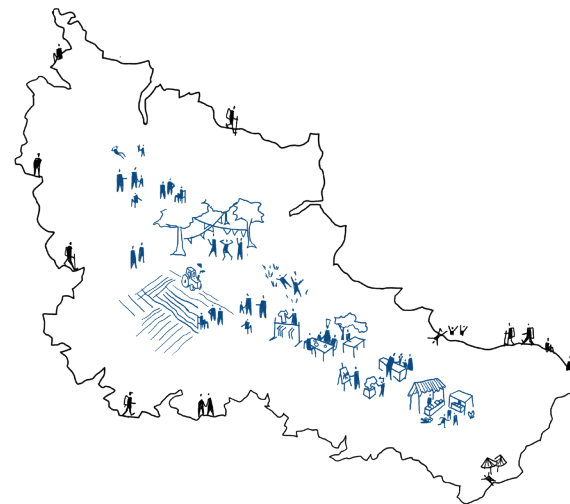


SCHÉMA DE LA SITUATION PROJETÉE :

En équipant les sentiers, la pratique deviendrait davantage inclusive. Le randonneur consommerait local et diversifierait ses rencontres. Le projet tendrait à devenir un espace littoral de rencontre pour tous.

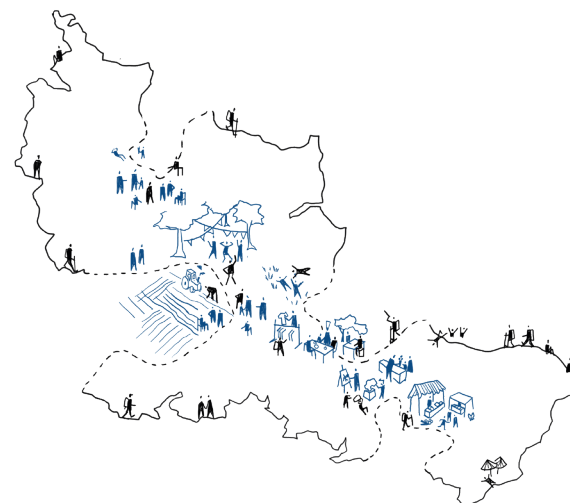


Fig22. Schéma des rencontres sur le GR, situation existante et projeté

1.3 TERRITOIRE ET GR340

INVENTAIRE DU SAC À DOS



L'ARRIVÉE SUR L'ÎLE : LE PALAIS

L'arrivée sur Belle-Île-en-Mer s'effectue par Le Palais, principal pôle portuaire de l'île. Cette séquence constitue un moment particulièrement marquant du parcours.

L'entrée dans le port se fait par un passage resserré entre les deux feux, amorçant une transition nette entre le large et l'abri. Progressivement, le regard est capté par le front bâti du quai, animé par les commerces, puis dominé par la silhouette imposante de la Citadelle Vauban de Belle-Île. Surplombant la ville, elle donne au site une dimension défensive affirmée, comme si l'on pénétrait dans une forteresse insulaire.

À quelques pas, sur une place en retrait du port, l'Office de Tourisme accueille les voyageurs, marquant un premier temps de pause après la traversée.

Ce lieu constitue un point de remplissage des gourdes à la fontaine (ressource précieuse, car les points d'eau sont limités aux principaux villages de l'île au même titre que les poubelles), ajustement des équipements, prise d'informations. Des cartes et des indications d'itinéraires y sont proposées, orientant les flux vers les différents parcours, notamment le GR 340.

Ainsi, l'arrivée au Palais constitue un véritable seuil, symbolique, où le visiteur passe du statut de voyageur à celui d'insulaire.



Fig23. Photo de l'arrière port



Fig24. Photo de la fontaine devant l'Office du Tourisme

LE TOUR DE BELLE-ÎLE À PIED : ITINÉRAIRE DU GR340

Le GR 340 correspond à un itinéraire côtier d'environ 85 km, balisé tout autour de Belle-Île-en-Mer. Il suit en permanence le littoral et cumule près de 2800 mètres de dénivelé, ce qui en fait un parcours exigeant mais particulièrement riche en situations paysagères.⁷

Pour en faciliter la lecture, la Communauté de Communes de Belle-Île-en-Mer propose un découpage en plusieurs séquences paysagères. Cinq grandes phases peuvent ainsi être identifiées, chacune correspondant à une relation particulière entre le relief, l'océan et les usages.

Le tour complet du GR s'effectue généralement en quatre jours. En prenant cette durée comme base, le projet propose un découpage du parcours en étapes relativement équilibrées, afin de rendre l'itinéraire accessible à un large public, tout en respectant les contraintes physiques du terrain. Il s'agit d'un modèle de portions partagées par les randonneurs entre eux notamment sur des blogs, je l'ai moi-même expérimenté et approuvé.⁸

Dans ce travail, l'analyse paysagère et territoriale suit le randonneur dans le sens anti-horaire, au départ du Palais. C'est à partir de cette exploration que se dégageront des hypothèses d'implantation d'équipements, en réponse aux besoins des randonneurs. Leurs localisations affineront le sectionnement du sentier.

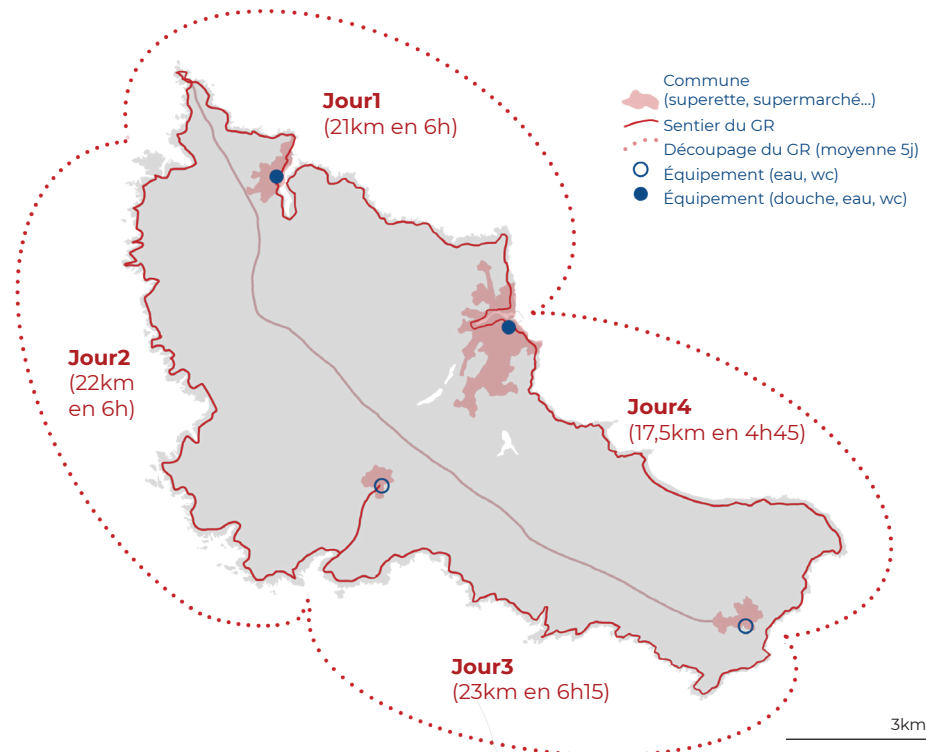
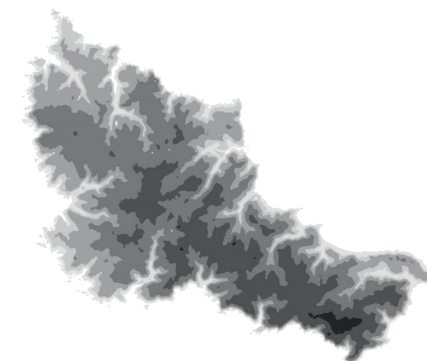


Fig25. Carte schématique indicative du programme journalier de marche moyen, avec l'état existant du sentier

TOPOGRAPHIE

Belle-Île-en-Mer s'étend sur environ 20 km de long pour 8 km de large, avec un littoral de 85 km. Cette longueur s'explique par une côte très découpée, marquée par des falaises et une topographie irrégulière. L'île s'organise autour d'un plateau central situé à environ 40 m d'altitude, entaillé par de nombreux vallons reliant l'intérieur à la mer.



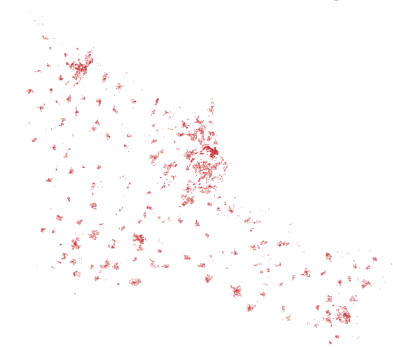
VÉGÉTATION

La végétation s'adapte à cette structure. Les fonds de vallons, plus humides, concentrent une végétation dense liée à la présence de l'eau. À l'inverse, le plateau reste plus ouvert, avec quelques boisements ponctuels et une végétation basse, particulièrement exposée aux vents en bord de falaise.



BÂTIMENTS

L'occupation du territoire repose sur quatre communes principales, réparties sur l'île. Celles-ci se prolongent par des hameaux, souvent situés en tête de vallon. Cette implantation traduit une adaptation aux conditions topographiques et climatiques.



FLUX

Les déplacements s'appuient sur une voie principale traversant l'île du nord au sud, complétée par des axes secondaires depuis Le Palais. Un réseau cyclable de voies partagées vient s'y ajouter, proposant une alternative plus douce permettant de faire le tour de l'île rapidement.



Fig26. Schéma morphologique de Belle-Île

LE TOUR DE BELLE-ÎLE À PIED : ITINÉRAIRE DU GR340

On remarque que les sites touristiques les plus visités de l'île se trouvent sur le littoral, desservi par le GR. Ce constat renforce la pertinence d'équiper le sentier comme un réseau inclusif et narratif pour accéder à ces sites, devenant une alternative à l'automobile et aux bus (ceux-ci circulant sur le plateau).

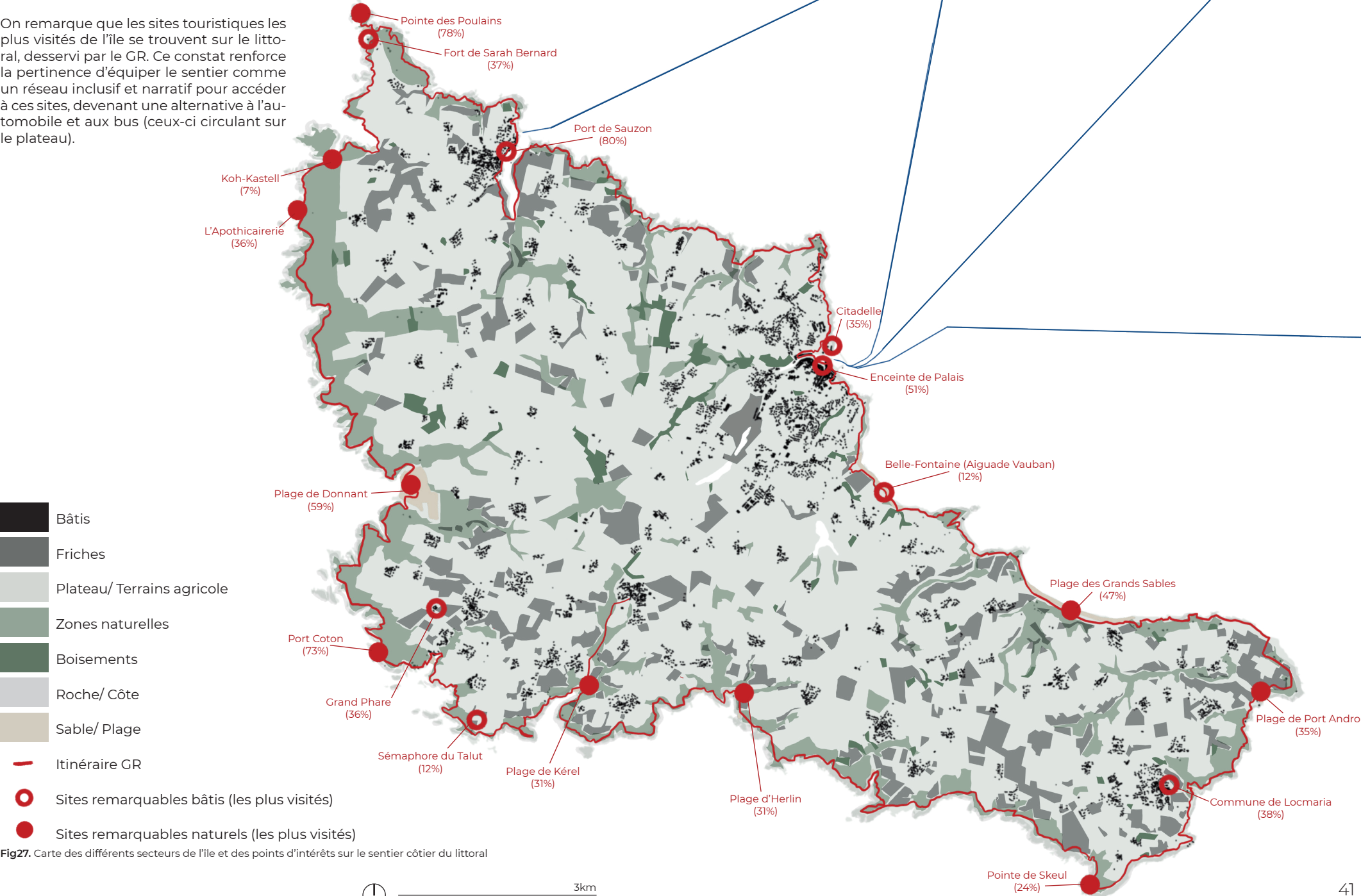


Fig27. Carte des différents secteurs de l'île et des points d'intérêts sur le sentier côtier du littoral

« Loin de n'être qu'une affaire de muscles, le mouvement est au fondement de l'évolution du cerveau. Échapper à un prédateur, retourner au gîte, exprimer ses émotions, parler, explorer du regard et du geste, naviguer dans l'environnement, grimper, maintenir l'équilibre : toutes les activités du cerveau s'accompagnent et s'expriment par le mouvement. »

Alain Berthoz - Le mouvement au cœur du cerveau -
Editorial Sciences et vie - n° hors série T2579 - 1998

Le mouvement est une vaste notion. à Belle-île, elle intègre tout autant les dynamiques territoriales (comprenant le développement paysager, morphologique et urbanistique...) qu'humaines (culture et flux). En ce sens, l'étude du GR génère tout un tas de questions au prisme du mouvement.

Fig28. Photo d'un groupe de randonneur prise sur le sentier

LE MOUVEMENT

Lecture d'un Paysage Insulaire

02

FICHE PATRIMOINE LES FORTIFICATIONS VAUBAN DU XVIIIe

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île



Fig29. « Plan of the town and citadel of Palais »

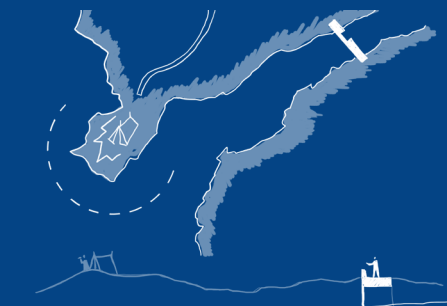
Au Moyen Âge, Belle-Île, alors propriété monastique, subit de nombreux pillages de corsaires et pirates attirés par ses ressources agricoles et sa position isolée. Pour défendre l'île, le roi la confie en 1572 à la famille de Condi, qui engage les premières grandes fortifications. À partir de 1683, Vauban transforme la Citadelle du Palais en une place forte majeure destinée à protéger l'entrée du port et le littoral bellilois.

Le système défensif s'organise en trois éléments : des remparts et corps de garde répartis sur les pointes et criques du littoral pour prévenir des attaques venant de la mer vers les terres (les plages, crique... étant les portes d'entrées vers les terres : mouillage), un réseau de voies militaires reliant rapidement les ouvrages, puis l'enceinte urbaine et la Citadelle comme refuge stratégique de replis et centre de défense (et l'Aiguade). Malgré cela, l'île est prise par les Britanniques en 1761 avant d'être rendue à la France en échange de Minorque.

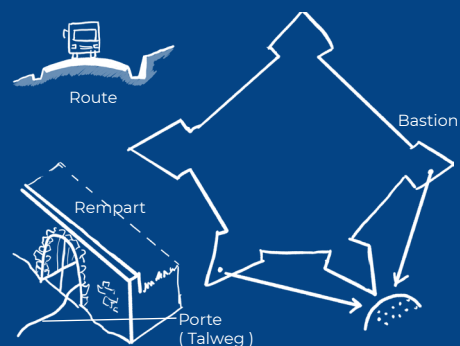
Les remparts suivent les reliefs rocheux, traversent vallons et falaises, et offrent des points de vue ouverts sur les plages et l'océan. Par leur implantation et leur matérialité minérale, ils épousent le paysage naturel de l'île. La Citadelle, dominant l'entrée du Palais, participe depuis le large à l'image d'une île forteresse et en la visitant, elle offre des vues axiales cadrées vers l'eau et le palais...



SÉRIE



IMPLANTATION: ENGAGEMENT PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig30. Schéma des Fortifications Vauban, la série de rempart autour de l'île, l'implantation des corps de garde sur les pointes et les éléments de défenses



SORTIR DE PALAIS VERS LE SENTIER

LA CITADELLE DE PALAIS

Pour quitter le Palais, le visiteur traverse l'écluse et se glisse dans l'enceinte de la citadelle, en hauteur, surveillant le port. Il se faufile entre le premier et le deuxième rempart. Ce seuil de la ville projette le randonneur vers les paysages sauvages à sa sortie.

Sur ce sentier, on imagine la détresse d'une invasion ; on comprend que cette forteresse, construite pierre par pierre, est avant tout défensive, un refuge si l'île est envahie. Les remparts se hissent au plus haut et guident le regard vers le ciel. Encaissé, le paysage urbain peine à se dévoiler dans les détroits de ces deux remparts.

En haut, le randonneur peut prendre le temps de s'y aventurer. Sinon, il suit les remparts vers la sortie opposée, en traversant la porte du Donjon.



Fig31. Depuis le fossé de la citadelle, les rempart cadrent vers les hauteurs de Palais



Fig33. Depuis la porte du donjon, le chemin bordé de remparts, se tourne vers le ciel

Fig32. Depuis le fossé de la citadelle, le chemin bordé de remparts, se tourne vers le ciel

FICHE PATRIMOINE LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

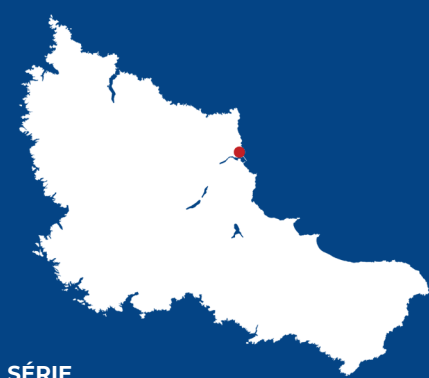
D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île



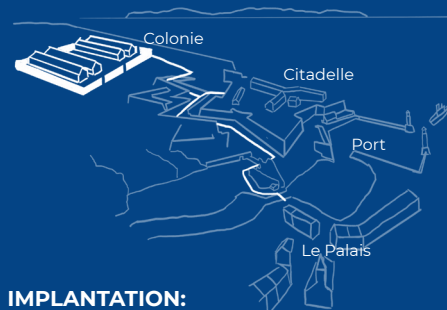
Fig33. Le réfectoire, carte postale, [déb. 20e s.]

Ouverte à la fin du XIXe siècle, la colonie pénitentiaire de Belle-Île accueille de jeunes délinquants et « enfants de justice ». Souvent qualifiée de « bagne pour enfants », elle devient l'un des symboles des institutions d'éducation surveillée en France. En 1934, la révolte de plusieurs adolescents après les mauvais traitements infligés à un jeune pensionnaire provoque une vaste chasse aux évadés sur l'île. L'événement choque l'opinion publique et inspire à Jacques Prévert son poème « La Chasse à l'enfant ». Le centre reste en activité jusqu'en 1977, devenant le dernier centre pénitentiaire pour mineurs en France.

Implantée sur les hauteurs du Palais, dans le prolongement de la porte du donjon de la Citadelle, la colonie occupe une position stratégique : en marge de la ville mais avec une liaison rapide au port. Face à la mer, l'ensemble est ceint d'un long mur clos et peu poreux qui marque une rupture forte avec le paysage environnant. À l'intérieur, quatre longues bâtisses en enfilade structurent près de 16 500 m² de terrains tramés entre quatre murs. Depuis le GR et les hauteurs littorales, cette architecture massive s'oppose à l'ouverture du paysage maritime et renforce l'image d'un lieu d'isolement et de contrôle.



SÉRIE



IMPLANTATION:
ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig34. Schéma: la position de la colonie sur l'île et l'implantation des longères sur les hauteurs de Palais, derrière la Citadelle

Fig35. «Bâtiments de la colonie pénitentiaire»



SORTIR DE PALAIS VERS LE SENTIER

LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

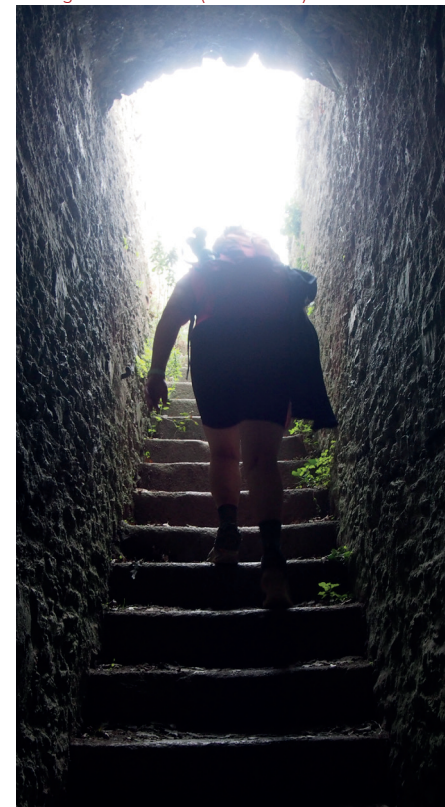
Sorti de la citadelle, le voyageur redécouvre la mer, pour la première fois hors du port. Première vue du grand large depuis les hauteurs de la côte.

Pour rejoindre la sortie, le randonneur longe un dernier édifice : l'ancienne colonie pénitentiaire. Elle se présente comme un long mur peu poreux.



Fig36. Le port de Palais depuis la sortie de la Citadelle, vers le sentier

Fig37. Un escalier, dans la rempart, fait lien entre la côte sauvage et la Citadelle (vers l'urbain)



Cette colonie est identitaire de l'île. Aujourd'hui en cours de rénovation, elle deviendra un tiers-lieu rural comprenant des espaces culturels et artistiques, mais aussi des auberges. De ce principe, par sa promesse d'hébergements qualitatifs pour les randonneurs, je considère qu'elle répond au besoin de logement au point de départ et d'arrivée : Le Palais. Ce travail spécifiera alors la recherche d'implantation de refuges sur le reste du sentier, davantage sauvage.

Pour quitter définitivement l'enceinte urbaine, il emprunte un escalier étroit, liant terre et ciel (la citadelle comme ciel et la côte sauvage comme terre), passage vers la lumière. À sa sortie, il atterrit sur un sentier en milieu naturel, entouré d'un paysage sauvage. Ce moment marque également le seuil entre un paysage bâti et un paysage naturel, plus hostile.



Fig38. Les défenses de Taillefer



Fig39. Blockhaus observant la mer



Fig40. Le sentier invite le visiteur jusqu'à l'entrée du vestige



JOUR 1 : LA TONIFIANTE DE PALAIS AUX POULAINS

La première phase du sentier, c'est la tonifiante. Elle s'oriente vers la rade de Palais, vers le continent. Sur environ 18 km (5 à 6 h de marche, dénivelé marqué, environ 420 m d+), cette séquence engage fortement le corps. Exposée à une côte basse mais fragmentée de criques, elle impose un rythme soutenu, fait de montées et descentes répétées sur les différents valons/plages.

Sur ce parcours, le randonneur rencontre divers éléments paysagers notamment le fort de Taillefer. A l'origine de fortifications datant du Second Empire, le site a été réinvesti et développé par les allemands durant la Seconde Guerre Mondiale.

Une multitude d'édifices militaires s'em-mêlent alors, en un labyrinthe ne faisant qu'un avec la roche et la nature qui s'en empare. Le randonneur peut s'y aventurer et visiter les vestiges du passé. Le corps, étouffé sous ces tonnes de béton se glisse jusqu'à la tête de blockhaus, ouvert sur l'horizon. De l'ombre à la lumière, s'enfoncer sous terre pour y retrouver un paysage clair : ciel et mer.

La suite de la balade se caractérise par une mer calme, propice aux espaces de baignades, dans les criques, et de détente, à l'ombre dans le bosquet.



Fig41. Depuis l'intérieur, une ligne d'horizon apparaît dans la lumière





Fig42. Éléments de franchissement, ponton sur le sentier

EQUIPEMENTS DE SENTIER



Sur le chemin, on trouve des panneaux d'information expliquant le paysage et son histoire mais aussi des infrastructures ponctuelles, répondant à un besoin ciblé de franchissement d'obstacle. Ces petites actions non invasives marquent aussi une volonté de rendre praticable et plus inclusif le sentier. Volonté de ne pas dénaturer le paysage en empiétant trop. Une politique qui devient visible et éthique, par son approche, sur l'importance de préserver les paysages.

L'entretien du sentier est régulier selon les zones ciblées (annuel pour les zones dégagées et allant jusqu'à tous les 3 mois pour les zones à plantes invasives).⁹

Cet entretien implique : débroussailler, canaliser sa largeur pour éviter le piétinement de secteurs sensibles, entretenir le marquage et la signalétique, créer des aménagements intégrés dans le paysage pour améliorer le confort de marche et sécuriser ce chemin qui longe les falaises.

Le sentier, déjà équipé et entretenu, promeut une éthique fonctionnaliste délicate avec son contexte. Toucher à ces équipements dénaturerait leur identité pourtant valorisante pour le paysage.



Fig43. Éléments permettant le passe des eaux pluviales en limitant ses dégradations sur le sentier



Fig44. Le sentier serpente sur les vallons arborés, pour rejoindre le sable



Fig45. Groupe de randonneur en pause, sur la plage, pris depuis les remparts

Fig46. Sur le flan Nord-Est de l'île, calme, les baigneurs s'installent sur la roche pour s'approcher de l'eau.





Fig47. La végétation glisse sur la côte qui s'agite



Fig48. Depuis l'estran de sauzon, les longères réapparaissent dans le paysage

PORT DE SAUZON



Fig49. A Sauzon, crêperies et commerces s'avancent au plus proche de l'eau

Après plusieurs heures de marche, le randonneur retrouve progressivement une forme d'urbanité en arrivant à Sauzon, second port de Belle-Île-en-Mer. Cette apparition de la ville, après une longue immersion dans les paysages naturels, marque une rupture dans le parcours.

Historiquement développé autour de la pêche à la sardine, Sauzon conserve une identité portuaire forte. Son caractère pittoresque se manifeste par l'alignement de maisons colorées le long du quai.



Fig50. L'entrée de port de Sauzon, cadré par les vallons vert

Cette étape constitue un moment de pause essentiel dans l'expérience du GR. Le randonneur y trouve des ressources rares sur le parcours : points d'eau, restauration, sanitaires. C'est un temps de récupération, mais aussi de sociabilité, où l'on peut se réapprovisionner, se reposer et reprendre contact avec une forme de confort avant de replonger dans le sentier. Ces moments restent ponctuels et concentrés, laissant de longues portions du parcours peu équipées.

2.1 INSULARITÉ

GENRE DE VIE SUR UNE ÎLE

« La démonstration du genre de vie insulaire met en évidence la forte interaction Hommes-milieu dont il est le fruit. »¹⁰

L'insularité ne se limite donc pas à une réalité géographique, mais définit une véritable condition de vie. Comme l'explique Jean-Christophe Gay, elle repose avant tout sur une « discontinuité avec le continent »¹¹, qui structure les mouvements, les échanges et les représentations du territoire.

J.C Gay explique dans son ouvrage qu'un lien singulier s'est créé entre les îles et le tourisme. Ce lien s'effectue par un « transport » à la fois depuis les évolutions et des découvertes concernant les mobilités (ex : bateau, avion...) mais aussi le transport d'imaginaire commun, de passion et d'admiration pour les îles. Un imaginaire « comme musée de l'authenticité » donnant lieu à « un voyage sensuel dans le temps, à la rencontre de mondes disparus ailleurs ».

« La nature insulaire facilite toutefois le retranchement et la discrétion ». Il explique même que l'intimité et la connexion à la nature sont telles sur une île, qu'elles seraient à l'origine du mouvement naturiste : le corps se dévoile à la nature. Cette pratique viendrait de l'île de Sylt.

Fig51. «Vue sur Plage Dotchot», par Philippe Dannic



Fig52. «5826- Ramendeuses de filets à Palais.», à Belle île en mer, ©Pierre Jamet 1954

Cet éloignement, qu'il soit réel ou perçu, implique une gestion plus attentive des ressources et des temporalités. Les sociétés insulaires développent ainsi des pratiques fondées sur l'adaptation, le réemploi et l'entretien de l'existant. Cette logique du "faire avec" traduit une forme d'attention au milieu, où le bâti et le paysage sont indissociables des usages.

Comme le souligne Françoise Péron dans son livre « *Des îles et des hommes* », la conscience des limites sur un territoire finit comme une île favorise des modes de vie plus sobres, mais aussi une relation plus directe et sensible au territoire.

Ainsi, vivre sur une île revient à composer en permanence avec un environnement contraint mais riche, où se développent des cultures locales fortes et des formes d'habiter attentives aux ressources disponibles.

Enfin, J.C Gay explique le lien de causalité entre l'habiter temporaire et la taille du territoire assigné, qui exacerbe le sentiment d'isolement et renforce cette perception de finitude spatiale. C'est ce phénomène qu'il qualifie d'« îléité » :

« L'îléité est maximale quand leur taille est réduite. L'habiter temporaire, qui correspond au séjour touristique, est alors influencé par ce microcosme dont on peut faire le tour en une journée ou qui possède un sommet duquel on peut voir la mer le circonscrire, résumant l'île à un littoral. Ceci explique l'importance du « tour de l'île » et du belvédère dans certaines destinations insulaires ».

10) *Genre de vie et soutenabilité dans les îles de l'Iroise*, Mylène Tesson et Éric Foulquier, 2021

11) *Tourisme et îles : une histoire d'amour durable*, Jean-Christophe Gay, 2022

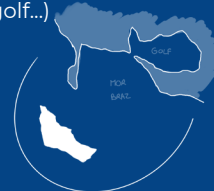
ATLAS COMPARATIF DES DIFFÉRENTES ÎLES

Les îles ont des identités très différentes de par leur position sur la côte, déterminant leur emprise aux éléments naturels et leurs rôles dans l'histoire humaine. Certaines ne sont qu'une extension du continent (Oléron) alors que d'autres tendent vers une autonomie (Corse).

	LA CORSE	L'ÎLE D'OLÉRON
DIMENSION, NOMBRE DE PORTS, DISTANCE AU CONTINENT	8 680 km² 7 principaux 170 km (Nice)	175 km² 3 principaux 0 km (reliée par pont)
SITUATION GÉO-GRAPHIQUE	Île méditerranéenne montagnueuse, territoire autonome marqué par une forte identité culturelle et géographique. 	Île atlantique reliée au continent par un pont, intégrée aux dynamiques littorales de la façade ouest française. 
MORPHOLOGIE	Relief très accidenté, villages perchés, urbanisation concentrée sur le littoral, flux touristiques saisonniers massifs. 	Relief bas et peu accidenté, urbanisation diffuse et étalée, flux touristiques importants depuis le continent par un pont. 
PAYSAGES BÂTIS ET NATURELS	Montagne omniprésente, littoral contrasté entre criques sauvages et stations balnéaires.	Alternance de forêts, marais, plages longues et habitat balnéaire pavillonnaire vernaculaire.
IDENTITÉ À TRAVERS LE TEMPS ET PATRIMOINE BÂTIS IDENTITAIRE	Territoire d'affirmation culturelle forte où la montagne structure autant l'identité que la mer.	Île accessible et productive, marquée par l'ostréiculture et le tourisme familial.

Fig53. Atlas de différentes îles proche du territoire français et de leurs caractéristique, fait à partir des données de Wikipédia

Dans ce contexte, Belle-Île-en-Mer se distingue par une position intermédiaire singulière. Suffisamment proche du continent pour être accessible, mais assez isolée pour conserver une forte identité insulaire. Cette condition en fait un terrain d'étude particulièrement pertinent pour interroger de nouveaux modèles d'écotourisme, où l'architecture peut jouer un rôle de médiation entre flux, paysages et usages.

FORT BOYARD	JERSEY	BELLE-ÎLE-EN-MER
0,003 km² 0 7 km	118 km² 2 principaux 22 km (côtes françaises)	85 km² 2 principaux 15 km (Quiberon)
Structure militaire (artificielle) isolée en mer, située entre l'île d'Aix et l'île d'Oléron. 	Île anglo-normande située dans la Manche, à proximité des côtes françaises mais sous souveraineté britannique. 	Île bretonne située au large du Morbihan, accessible uniquement par voie maritime. Sentinelle atlantique, elle garde l'entrée du territoire (rade, golf...) 
Objet architectural autonome posé sur un banc de sable, sans urbanisation ni topographie propre. 	Relief vallonné, urbanisation concentrée autour du port principal, réseau dense de route (périphérie+traverses). 	Plateau central agricole, falaises abruptes au sud, plages encaissées au nord, urbanisation concentrée dans quelques bourgs. 
Architecture militaire massive, perdu, flottant, confrontée à l'horizon maritime ouvert.	Falaises, baies sableuses, bocage et architecture en granit.	Contraste fort entre landes battues par le vent, vallons verdoyants et villages compacts.
Icône patrimoniale et médiatique, symbole défensif devenu objet culturel.	Île-frontière à identité hybride, marquée par l'autonomie politique et l'héritage maritime.	Île gardienne, investie à travers les époques pour des usages militaires. Aujourd'hui, le paysage littoral structure l'économie touristique.

IDENTITÉ DE BELLE-ÎLE

(D'après la Société Historique de Belle-Île-en-Mer)¹²

« 47°20' de latitude nord et 3°09' de longitude ouest
à 15 km de la presqu'île de Quiberon ».

TOPONYMIE

Mentionnée pour la première fois par le géographe Claude Ptolémée sous le nom de *Vindilis*, l'île tire son étymologie du Gaulois *vindo* (« beau, brillant ») et *ilis* (« île »), révélant déjà une perception valorisée de ce territoire naturel.¹³

Aucun ouvrage ne documente l'histoire de l'île avant le XI^e siècle. Seules les menhirs, dolmens et chopping-tool nous ramènent à l'existence de l'*Homo erectus* sur l'île il y a environ 450 000 ans.

ISOLEMENT GÉOGRAPHIQUE : UNE ÎLE MONASTIQUE, XI^e SIÈCLE

L'isolement géographique de Belle-Île-en-Mer en a très tôt fait un territoire propice au retrait et à la spiritualité. Au Moyen-Âge, le duc de Bretagne fait don de l'île à l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon. Belle-Île accueille alors des communautés religieuses, cette mise à distance favorise une forme de vie tournée vers la contemplation et le rythme naturel, inscrivant durablement dans le territoire une identité liée au silence, à l'introspection et à une relation directe avec les éléments.

REFUGE ET TERRITOIRE EXPOSÉ AUX CONFLITS, XVII^e SIÈCLE

De par sa position dans l'Atlantique, Belle-Île a longtemps été un espace convoité et vulnérable. Elle subit de nombreux épisodes de pillages et de pirateries qui l'ont amenée à se fortifier. Elle se renforce lors de la Révolution en 1572 devenant « le point le plus important de la frontière de la France sur l'océan ». En 1661, le roi soutient les projets de Vauban, fortifications implantées dans le « paysage côtier ». L'île devient une zone à défendre, ce qui « n'empêche pas les Anglais de prendre l'île en 1761 ». Ainsi, ce système défensif sera peaufiné au fil du temps. Cette histoire renforce son caractère défensif et participe à une identité façonnée par la résistance et l'adaptation.

DÉVELOPPEMENT D'UN MICROCOSME : LES ACADIENS, XVIII^e SIÈCLE

Un tournant majeur intervient en 1766 avec l'arrivée de familles issues de la Déportation des Acadiens. Installées sur l'île après leur expulsion d'Amérique du Nord, ces populations participent activement à son repeuplement. La paix permet un développement économique important fondé sur les activités maritimes et la production (essor de la pêche à la sardine et la création de conserveries). « L'État facilite la navigation en aménageant les ports [...] construisant phares et sémaphores ». Malgré cette forme d'autarcie, l'île reste dépendante des liaisons maritimes avec le continent, révélant une tension permanente entre isolement et ouverture.

L'ÎLE PRISON : LA COLONIE PÉNITENTIAIRE : XIX^e SIÈCLE

L'arrivée de la colonie en 1880 marque un tournant dans l'identité de l'île. Elle redressait des jeunes condamnés à l'emprisonnement. Belle-île est alors vu comme un lieu de pénitence, un purgatoire sans issue. L'évasion d'une cinquantaine d'enfants donnant suite à une « Traque » sur l'ensemble du territoire (origine du célèbre poème de Jacques Prévert).

UNE ÎLE STRATÉGIQUE : LA SENTINELLE DU LITTORAL, XX^e SIÈCLE

Au XX^e siècle, la Première Guerre Mondiale annonce le déclin de ce microcosme : « de la pêche sardinière, de l'agriculture, des marines... ». Belle-île confirme son rôle stratégique durant la Seconde Guerre mondiale avec son intégration au dispositif du Mur de l'Atlantique. Sa position en fait un point de surveillance et de défense important du littoral. Cette fonction militaire renforce l'image de l'île comme sentinelle, tournée vers la mer, attentive aux mouvements extérieurs.

UN ESPACE NATUREL DE DÉCOUVERTE, XX^e SIÈCLE l'après-guerre

Aujourd'hui, Belle-île s'affirme comme un territoire attractif, tourné vers la découverte et le tourisme. Ses paysages naturels, ses falaises, ses plages et ses sentiers côtiers participent d'une forte reconnaissance de son patrimoine environnemental. Cette nouvelle dynamique valorise son identité naturelle tout en transformant ses usages, inscrivant Belle-île dans une économie touristique fondée sur l'attractivité de son environnement : l'expérience du paysage.

Le projet s'inscrit alors dans cette dernière vision du territoire : naturel, révélant le palimpseste d'un héritage varié.

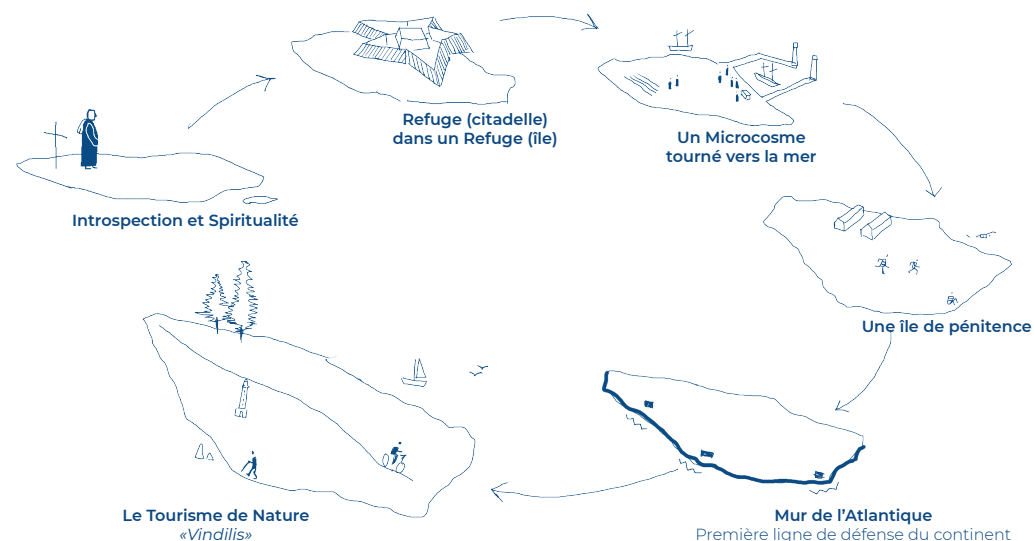


Fig54. L'évolution de l'identité de Belle-île du XI^e siècle à maintenant

LE TEMPS INSULAIRE

Sur un territoire fini et isolé d'une société plus vaste, les repères temporels habituels tendent à s'estomper progressivement. Comme le souligne Claire Romsée¹⁴, le temps ne se réduit pas à une simple mesure objective et chronologique ; il englobe également une dimension vécue, sensible et multiple. L'insularité accentue cette complexité en modifiant profondément notre rapport au temps.

1) LA MÉTÉO

Le temps se manifeste d'abord à travers sa dimension météorologique, définie comme l'état de l'atmosphère et son influence sur les activités humaines. À l'échelle de l'île, la météo ; vent parfois violent, averse, variations de lumière, devient une force structurante qui façonne à la fois les paysages (dû à la forte exposition de l'île) et les modes de vie. Ces phénomènes s'inscrivent dans des dynamiques plus larges liées aux interactions entre la Terre, le soleil et la lune, qui régissent marées, températures et vents. Tantôt violentes, tantôt apaisées, ces manifestations traduisent une nature changeante mais organisée selon des cycles.

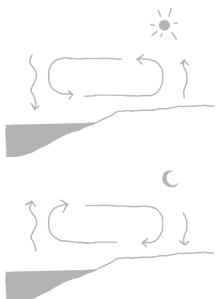


Fig57. Principe de brise: réchauffement et refroidissement de l'air



Fig55. «Aiguilles de Port Coton», par Philippe Dannic, Janvier 2006



Fig56. «Friche fleurie», par Philippe Dannic

Le temps s'observe, se ressent : il régit nos humeurs comme le met en évidence cette phrase que l'on a tous entendu, qui fait preuve que la météo définira le déroulement de notre séjour sur l'île : « Comment se sont passées tes vacances ? Tu as eu beau temps ? »

On remarque alors que quand il pleut dans nos villes, la vie continue. Tiers lieux, boutiques... la ville est un refuge. À Belle-île, comme d'autres zones rurales, le temps se subit ou nous contraint à attendre que l'averse passe.

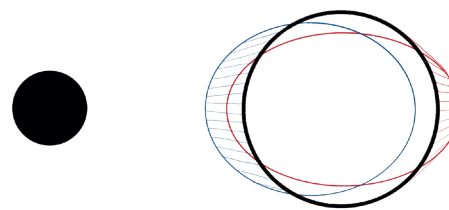


Fig59. Schéma des marées : La Lune (attractivité bleu), le Soleil (force centrifuge rouge)
La masse engendre la déformation, le mouvement

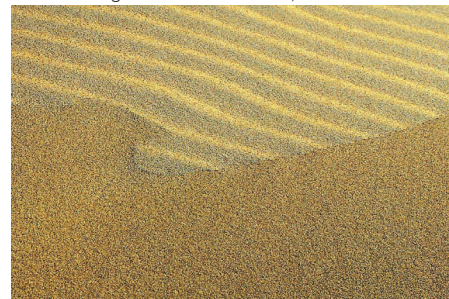


Fig60. Le temps qui passe, lisible sur le sable
«Les Grands Sables», par Jean-Pierre Buffy

2) UNE NOUVELLE TEMPORALITÉ

Dans un second temps, le temps qui passe tend à s'effacer en tant que cadre strictement linéaire. L'éloignement du continent entraîne une prise de distance vis-à-vis du temps social, normé par les horaires, les rendez-vous et les impératifs économiques. Claire Romsée insiste sur l'existence d'une temporalité subjective, propre à chaque individu, qui varie selon l'expérience, les perceptions et les situations. Sur l'île, cette dimension est renforcée : le temps n'est plus seulement une durée mesurable, mais une expérience vécue, influencée par les ambiances, les rythmes et les interactions avec le milieu. Il s'agit alors d'un temps ressenti, parfois difficile à saisir, qui échappe en partie aux outils de mesure.

Fig58. «Coup de vent», Les Poulains, par Philippe Dannic





Fig61. La plage de Donnant un jour de beau temps, par Philippe Dannic

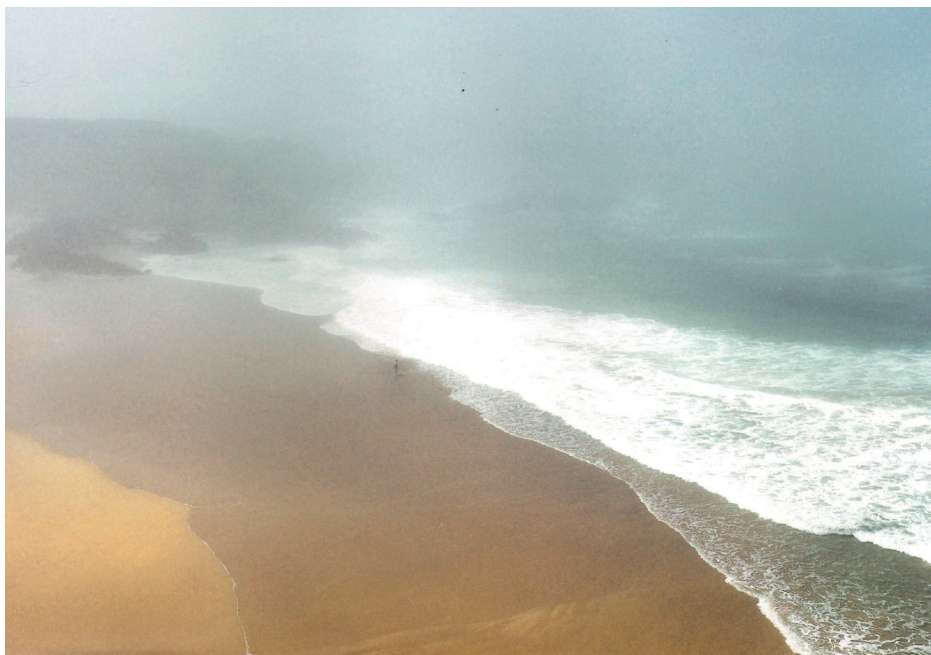


Fig62. La plage de Donnant un jour de mauvais temps, par Philippe Dannic

3) L'HORLOGE NATURELLE

En réponse à l'éloignement d'une temporalité continentale, l'île met en évidence une autre forme de temporalité fondée sur les cycles naturels. Les marées (6h15), la course du soleil (24 h), les saisons (3 mois) ou encore les variations météorologiques structurent les activités humaines et transforment continuellement le paysage. Cette organisation cyclique renvoie à une opposition évoquée par C.Romsée entre temps linéaire et temps cyclique. À Belle-Île, ce dernier prédomine : alternance entre saisons touristiques et périodes plus calmes. Les astres, notamment le soleil, occupent une place centrale dans cette lecture du temps. Ils cadencent les journées, marquent leur début et leur fin, et constituent un repère fondamental, directement lisible dans le ciel et dans l'environnement. Ils relient l'homme insulaire à une temporalité stable, à la fois perceptible et en partie quantifiable, mais surtout profondément ancrée dans l'expérience du lieu.¹ Ces horloges naturelles, à cycle long, témoignent aussi d'une « perception d'une certaine lenteur de vivre »¹⁴.

Dans la culture Incas, les astres structuraient la compréhension du monde. Sur l'Isla del Sol, située sur le lac Titicaca, le soleil occupait une place centrale dans les croyances, incarnant à la fois un repère temporel et une dimension spirituelle. L'île acquiert une dimension mythique. Par cette connexion forte à la nature que l'on peut rapprocher de la notion de Pachamama, le territoire insulaire devient ainsi un lieu où le temps est à la fois vécu et sacré. On peut voir alors l'île devenir passerelle entre la terre et le ciel.¹⁵

TEMPS ET REFUGE

Sur l'île, le temps est cyclique, comme sa forme et comme le parcours qui en fait le tour. Marcher devient alors une manière de suivre le soleil, de capter lumière et chaleur, et de se laisser guider par lui. Il ne s'agit plus seulement de se déplacer, mais de prendre conscience de cette temporalité par le prisme d'habiter temporairement ces paysages, les observer.

Dans une logique astrophysique, amener une masse dans le paysage (le refuge), amorcera le mouvement de la marche (boucle du GR) (voir fig 59 p59). Pour accompagner ces cycles, on peut imaginer une architecture de refuges se fermant et s'ouvrant, suivant les tendances de vie régies par le temps comme le projet *Marika Alderton house* by Glenn Murcutt sur la côte Australienne. On peut alors s'abriter des tempêtes mais la vivre indirectement. En entendant le sifflement du vent, le fracas des vagues au loin... L'architecture devient un refuge pour se protéger du temps tout en sublimant l'essence hostile de son environnement.

On peut aussi penser à l'inclusivité du projet, visant à mixer populations jeunes et âgées (un écart d'âge flagrant sur le territoire dû à son attractivité auprès des touristes et retraités : un autre témoin du temps). (cf. déf architecture p10)

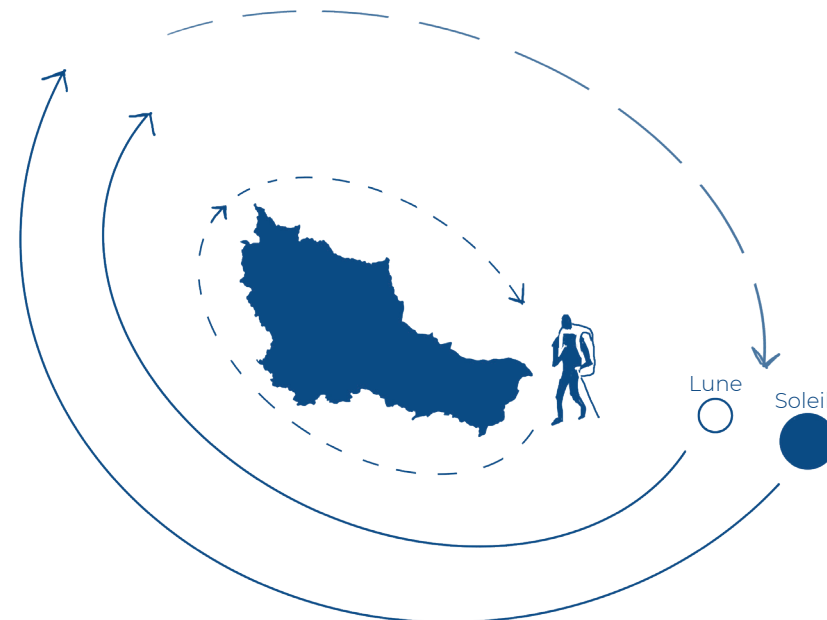


Fig64. Les cycles aux différentes échelles: la marche et les astres

Fig65. Photo de la Maison Marika-Alderton, ouverte, par Glenn Murcutt, en Australie, ©Wikiarquitectura



Tempête
(Fermé / Robuste)



Beaux Jours
(Ouvert)

Fig63. Schéma principe de modularité aux temps



L'EAU ET LA TERRE

Jusqu'à présent, l'insularité est abordée depuis la terre vers la mer, à travers le regard de l'homme. Pourtant, les interactions peuvent également être vues de manière inverse : en considérant la mer comme un acteur qui façonne le territoire.

Omniprésente à l'horizon, l'eau structure le paysage tout en dessinant des limites mouvantes et incertaines sur le littoral. Elle ne constitue pas une frontière fixe, mais une interface en constante évolution.

LES MARÉES

À l'échelle du port, ces dynamiques sont particulièrement visibles. À marée basse, les bateaux s'échouent sur le sol, révélant un paysage temporaire où les habitants s'approprient l'estran, notamment à travers la pêche à pied. À marée haute, l'eau revient, recouvre ces espaces et remet les embarcations à flot, transformant à nouveau le paysage. Ce va-et-vient permanent illustre un territoire rythmé par des cycles, où la mer remplit, puis libère l'espace.

LE CYCLE PLUVIAL

Au-delà des marées, l'eau façonne également la terre par les cycles pluvieux. Elle creuse, infiltre, modèle le relief, participant à la formation d'un paysage vivant et en transformation continue. La terre semble alors s'adapter à ces flux, se structurer en fonction de leur passage.

LA MONTÉE DES EAUX

Dans un contexte contemporain marqué par la montée des eaux (différent des phénomènes de grandes marées), ces limites deviennent de plus en plus floues, on note une hausse globale du niveau de l'eau de 10 cm depuis 1990 d'après DATA.LAB¹⁶. L'eau progresse, redessine les contours du territoire et met en tension les modes d'occupation existants. Face à cela, il ne s'agit plus de s'opposer à cette montée, mais de l'intégrer. Ainsi, le projet ne doit pas chercher à figer ou contraindre ces mouvements, mais à composer avec eux.



Fig66. Relation entre Temps et comportement humain : à marée basse la pêche aux crabes commence

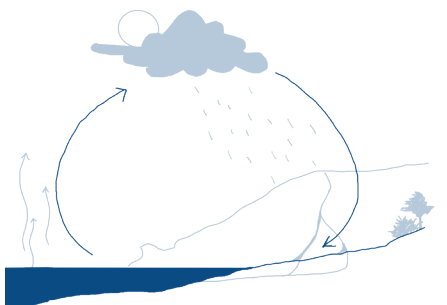


Fig67. Schéma cycle de l'eau : ciel, terre, mer..



Fig68. Séries chronologiques du niveau moyen des océans, 2022



Fig69. L'arrière port de Palais se vidant à marée basse, entrées et sorties à bateau deviennent impossible



Fig69. L'arrière port de Palais remplissant le paysage à marée haute, remise en mouvement



Fig70. «Tempêtes, côtes de Belle-île», C. Monet, 1886. (Musée d'Orsay)



Fig71. «Portrait de Poly», C.Monet, 1886

Henry Matisse aussi à séjourné sur l'île en 1896, il la peint ici à travers son charme évident, printanier, presque pittoresque. Belle-Île se décrit alors par ses villages insulaires, par la peinture, il analyse et fige la vie rurale en bords de mer. Ses observations marquent sa carrière, le faisant passer du réalisme classique à une exploration vibrante des couleurs. Comme s'il s'effaçait à une représentation abstraite, sensible à la vibration des sites, pour traduire son essence.

L'INSULARITÉ DANS L'ART

« La muraille crevassée des rochers se perd au nord, dans le fracas et dans le mystère de cet énorme Océan qui accourt de partout et se jette, enflé et rugissant, sur ce morceau de terre qui semble flotter comme un radeau ».

Gustave Geffroy
(Dans une note de voyage)

Monet raconte Belle-Île à travers la singularité de ses paysages. D'un calme bruyant, on imagine le temps passé devant ces falaises à décomposer les jeux de lumière, la mer violente... Claude Monet y peint 39 toiles en 1886, il est particulièrement fasciné par les Aiguilles de Port-Coton.¹⁷

Mais C.Monet arpente aussi d'autres sujets que celui des paysages sauvages, comme celui des rencontres. Dans cette pochade, « Poly » était un local pour qui l'artiste s'était pris d'amitié. Il faut dire que l'île est calme, l'homme s'y fait rare. Le hasard est bordé de rencontres, mais des rencontres profondes, presque nécessaires pour survivre. Pour avoir un lieu ou dormir, ou manger mais aussi pour ne guère se perdre trop loin dans cette solitude pensive, C. Monet garda ce portrait toute sa vie dans son atelier. Monet dépeint alors Belle-île par sa nature, paysage et homme.



Fig72. «Maisons à Kervilahouen», Henry Matisse, 1896

La tragédienne Sarah Bernhardt a, pendant 30 ans, passé ses étés à la Pointe des Poulains. Elle y a racheté un fort défensif, avec une vue imprenable sur la mer pour y vivre.

Elle y retranscrit ses observations et son vécu à travers la poésie. Elle y décrit Belle Île comme un refuge. Une terre sur laquelle elle s'évadait, comme pour fuir le brouhaha de la société moderne pour se retrouver elle, seule. C'est son hostilité pour l'homme qui l'inspira à faire face, comme les rochers au loin qui s'accrochent aux tempêtes.

Ce poème a beaucoup inspiré ma recherche car cette sensation d'inconfort sur les côtes, je la partage. C'est pourquoi il me semble opportun, ornée d'une forme de beauté, de mettre en scène la randonnée pour partager cette volonté de ressentir ces forces naturelles mais à travers une expérience ouverte au public.

« La première fois que je vis Belle-Île,
Je la vis comme un havre
Un paradis, un refuge.
J'y découvris, à l'extrémité la plus ventueuse,
Un fort, un endroit
Spécialement inaccessible,
Spécialement inhabitable,
Spécialement inconfortable...
Et qui par conséquent
M'enchantait ! »

Sarah Bernard
(Résidente dans un fort du littoral)

Jean Epstein, artiste et réalisateur, a aussi inspiré cette recherche. Notamment à travers deux films :

« Le Tempestaire », filmé à Belle-île en 1947
Dans ce court film, il conte la proximité homme-milieu par ce rapport maîtrisé du Temps dans ses deux sens.

Par ce rapport au mythe, il tend à énoncer les principes qui régissent ce territoire : entre Croyance et Temps, par le perceptible, le vécu. Le littoral est montré comme une matière mouvante et dramatique.



Fig73. Photo tiré du film «Le Tempestaire», filmé à Belle-île en 1947

« Les Feux de la mer », filmé en Bretagne en 1948.
Ici, J. Epstein met en scène l'insularité à travers la figure du gardien de phare, véritable sentinelle des mers. Via ces édifices isolés et leur histoire, il interroge une manière singulière d'habiter le bord de mer, marquée par l'exposition aux éléments, la solitude et une relation directe avec le milieu naturel : l'insularité à l'échelle de l'architecture.

ART ET CULTURE COMME REFUGE DE L'INSULARITÉ

« Les îles sont des lieux de vie, une vie singulière dont on s'interroge aujourd'hui sur les possibilités de la préserver, de l'entretenir, de la projeter vers le futur, et sur les actions à mettre en œuvre dans cette perspective. Autrement dit, elles sont des territoires de projets, politiques, sociaux, économiques. De multiples enjeux apparaissent, qui concernent par exemple le développement du niveau de la qualité de vie des populations et des cultures insulaires, la protection de la biodiversité écologique, la recherche de nouvelles connectivités à l'intérieur et à l'extérieur des îles, l'élaboration de modes de développement agricoles durables, le développement urbain, la maîtrise des pollutions, la conservation des littoraux, la propriété et l'usage des terres, etc. ».¹⁸

Dans cette perspective, le projet architectural s'inscrit comme un prolongement de ces enjeux. Le refuge, par sa position sur le territoire Bellilois, participe à la préservation du patrimoine tout en accompagnant les évolutions contemporaines de l'île. Il ne s'agit pas seulement de conserver, mais aussi d'accueillir une identité touristique en mutation, orientée vers des pratiques plus durables et plus respectueuses du milieu naturel. En proposant un programme propice à la rencontre, il devient un support de sociabilité et une valeur ajoutée pour la vie insulaire.

Ainsi, entre mémoire et culture, l'île se construit dans un équilibre entre préservation et transformation. Le projet s'inscrit dans cette continuité, en accompagnant une insularité vivante, capable de se réinventer mais enraciné dans une mémoire collective.



Fig74. Concert entre les deux Rempart de Palais



Fig75. Projection extérieur de film sur le port de Sauzon

Face à l'insularité, la culture et la mémoire occupent une place essentielle dans le maintien d'une identité propre au territoire comme le souligne Jean-Marie Besse. Elles apparaissent ainsi comme des territoires de projet, où se croisent des enjeux sociaux, culturels et environnementaux. Dans ce contexte, la mémoire ne relève pas uniquement du passé : elle constitue une ressource active, mobilisée pour construire l'avenir.

La rencontre et le partage deviennent alors des leviers fondamentaux pour faire vivre cette culture insulaire. À travers des événements tels que festivals, projections, marchés artisanaux ou concerts, le territoire se met en scène et se réactive continuellement. Ces moments participent à un mouvement perpétuel qui permet de maintenir et de renouveler les pratiques culturelles, tout en renforçant les liens entre habitants et visiteurs. Ils inscrivent l'île dans une dynamique vivante, où la culture devient un vecteur d'échange et d'ouverture malgré l'isolement.

Fig75 bis. « Les spectateurs installés dans la Sirène regardent vers le Grand Phare, juste en face, en écoutant des extraits du livre « Armen » de Jean-Pierre Abraham lus par les comédiens installés sur la mezzanine. »



Fig76. La Falaise se casse, cadrant le paysage



Fig77. Baignade sur crique, seul, le corps et la roche



Fig78. Ouverture sur la mer

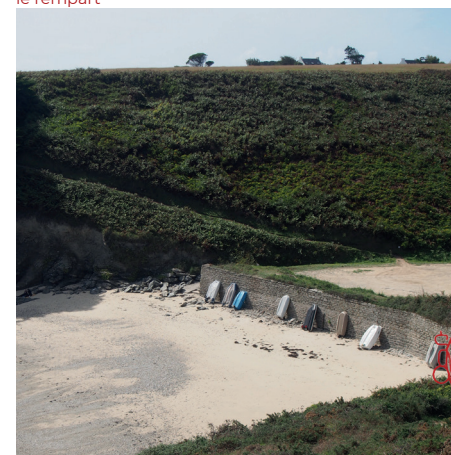


Fig79. Pause déjeuner, à l'ombre, dans les boisements



Fig80. Jeu de lumière et de hauteur sur le sentier

Fig81. Sentier, descendant le vallon, séparé de l'eau par le rempart



LE SENTIER D'INTERPRÉTATION DES POULAINS

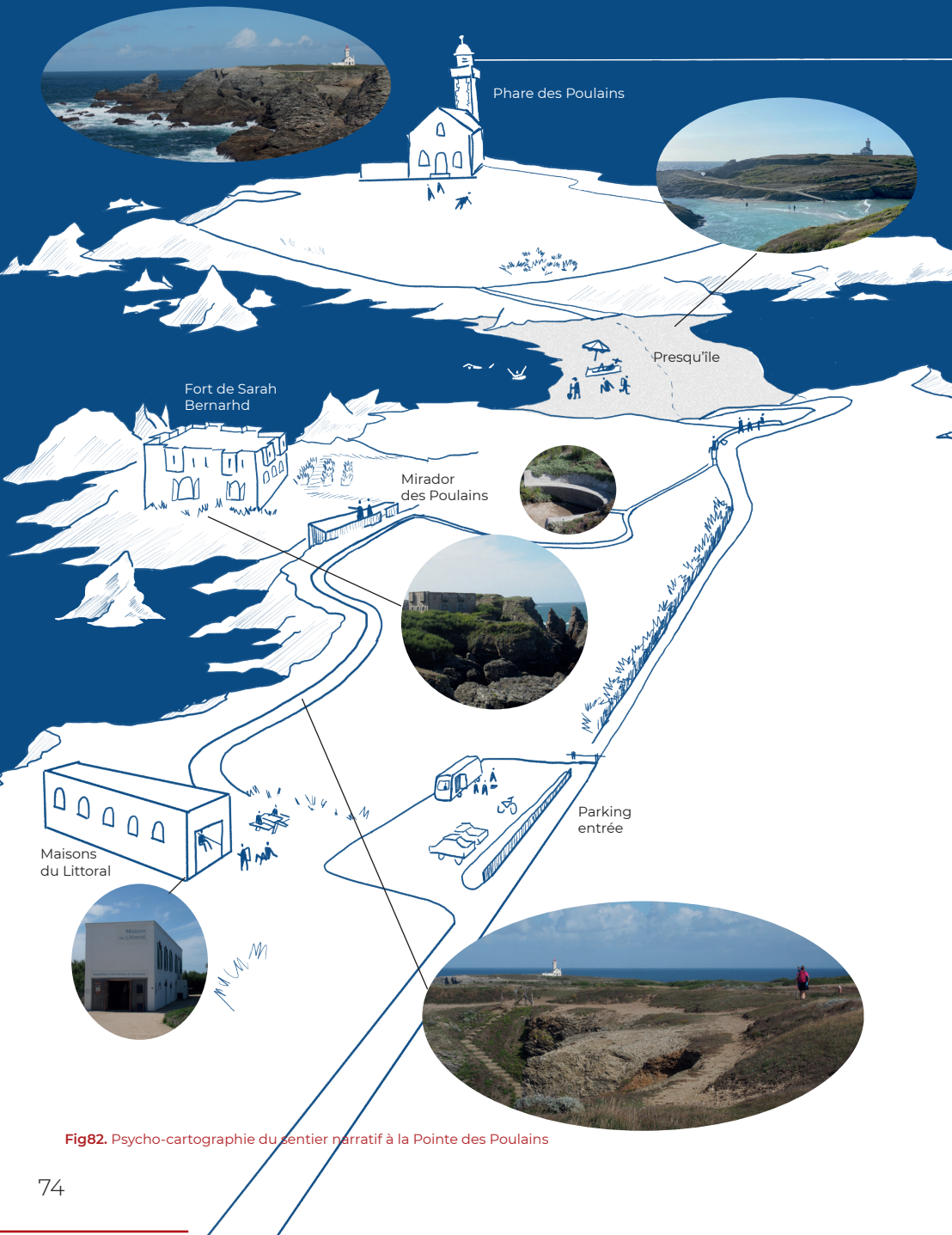


Fig82. Psycho-cartographie du sentier narratif à la Pointe des Poulains

LA POINTE DES POULAINS

À l'extrémité nord de l'île, le voyageur fait la rencontre d'un lieu aussi doux que chaotique : la pointe des Poulains.

En 1907, Eva Jouan a fait le GR et a écrit en sa mémoire. Elle décrit ce paysage comme « une enfilade de rocs tourmentés » aux allures de pyramides, d'aiguilles géantes et d'animaux préhistoriques. « Ils étaient si beaux, si fiers, ces rochers dans leur sévère solitude ! ». ¹

C'est le point de paysage où la terre se casse en archipel désorganisé, le sentier serpente dans ses courbes fractales offrant un panel de point de vue. Tantôt les éléments de paysage s'alignent ouvrant le corps à l'horizon, tantôt agressé par la mer qui se fracasse dans les crevasses entremêlées. Ce paysage nous invite alors dans un court sentier narratif mettant en résonance divers éléments ponctuels : la maison du littoral, le fortin de la célèbre dramaturge Sarah Bernarhd, la presqu'île puis le phare où chacun renvoie à des notions paysagères distinctes.



Fig83. Le phare des Poulains apparaissant entre la roche



Fig84. Alignement des éléments de paysage

Fig85. Mirador, entre la roche, s'ouvrant sur l'horizon



2.2 SENTIER NARRATIF

LA MARCHÉ POUR RÉCITER

Jusqu'à présent, dans cette recherche, on considérait que marcher sur ce sentier de grande randonnée c'était avant tout une expérience sensible (exposé au vent, lumière, odeurs, sons, lien avec ses temporalités...) et ce accentué par l'illéité, mais marcher intègre des dynamiques plus anciennes.

1) POSER DES REPÈRES : LIRE ET ÉCRIRE LE PAYSAGE

Francesco Careri¹⁹ écrit que « c'est en marchant que l'homme a commencé à construire le paysage naturel qui l'entourait » (page 25). Il explique par la suite qu'une fois les besoins primaires satisfaits (« acte de traverser l'espace naît du besoin naturel », écho aux chasseurs-cueilleurs), la marche est devenue symbolique, un moyen d'habiter le monde. La première action esthétique et architecturale posée par l'homme dans le paysage était le parcours. À son origine on trouve le menhir (*pietre longue*). Ces pierres, érigées dans le temps et dans le paysage, servaient de repères. On en retrouve d'ailleurs encore sur Belle-île, vestige du néolithique, leur présence mystique dans le paysage a été réinterprétée par les populations locales, nourrissant récits, croyances et imaginaires collectifs : les légendes. Ils deviennent identitaires en marquant le territoire. La plus connue : l'histoire d'amour de Jean et Jeanne renvoyant directement à l'ère des sorcières et des druides.

Témoins du néolithique, il représente surtout les prémices du refuge, trace d'un parcours paysagers (ancêtre du GR sur l'île). F.Careri énonce que l'errance (éternelle) des chasseurs du paléolithique est à l'origine de nos deux plus grands actes nomades contemporains : la transhumance nomade (agriculture) et le sacré, la procession, le pèlerinage (la religion).

DANS LA RELIGION, DEUX REGARDS SUR LE NOMADISME

L'« Errare humanum » s'explique aussi dans la religion. L'histoire de Cain et Abel exposent deux visions de l'errance dans la nature.

La première, celle d'Abel : son travail résumé aux actes de transhumance, (en opposition aux travaux (ex : labourage) utiles-productifs de Cain (homo faber)), il dispose de beaucoup de temps libre, qu'il dispense à explorer la terre, à l'aventure, un temps « ludique » non-utilitariste. Il devient alors le symbole de la marche comme « création artistique comme refus du travail » ensuite repris par le mouvement dadaïste (début XXe) : la « flânerie anti-artistique » (homo ludens).

Après le meurtre de son frère, Cain sera condamné par Dieu au vagabondage, « le nomadisme privilégié d'Abel se transforme alors en punition divine », la perte. Il porte alors en lui les traces de ces deux modes de vies : sédentaire par l'agriculture et nomade (d'Abel) toutes deux contraintes, perçues comme corvée (page 37).

Il explique alors que l'architecture ne naît pas de la sédentarité : « espace où rester » bien qu'elle soit à l'origine des premiers villages, mais à contrario du nomadisme « espace où aller » venant de l'errance, construction symbolique du paysage. Il avance que ces peuples, descendant d'Abel et Cain, sont en « osmose » dépendent chacun l'un de l'autre. Tel l'agriculteur qui vend son fruit au passager.

EXEMPLE À BELLE-ÎLE :

Le développement du microcosme sédentaire de l'île s'est développé grâce aux échanges via liaisons maritimes (avec les populations nomades) (cf. p57).

Aujourd'hui, le GR et les activités locales (principalement autour de l'agriculture et du tourisme) souffrent tous deux d'un manque de porosité entre les modes de vie, limitant les échanges pourtant vitaux pour chacun.



Fig86. Le Menhir Jean, à Belle-île

LA CARTOGRAPHIE, UNE ÉCRITURE DU PAYSAGE VÉCU

F.C décrit l'espace sédentaire de « plein », plus solide et celui nomade de « vide », plus liquide, simplement marqué par des tracés (des pieds) qui s'estompent et se déplacent avec le temps. Pour les Nomades, l'espace devient intangible, pour se repérer, l'homme nomade utilise la cartographie. Basée sur l'observation et le temps, elle se déforme. C'est la psychocartographie.

« La carte, en plus de déchiffrer les objets, représente la dynamique d'un système complexe dans lequel les lignes des parcours dans le vide s'entrelacent pour distribuer les différents éléments pleins du territoire ».¹⁹

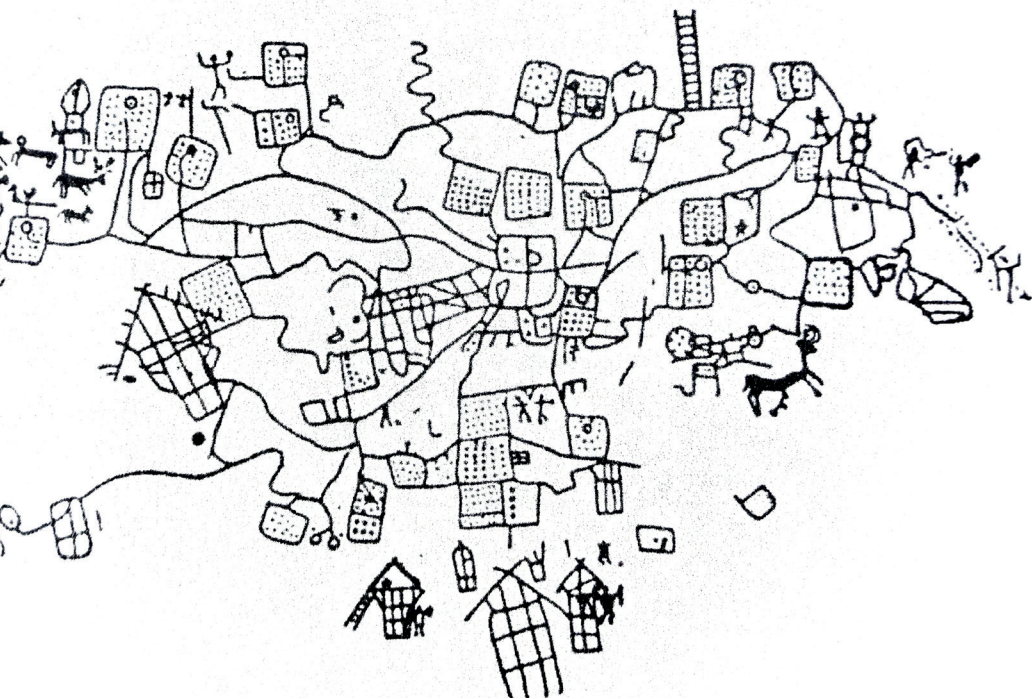


Fig87. Inscription rupestre, Bedolina, Val Camonica, vers 10 000 av. J.-C. D'après Mariano Pallotini, *Alle origini della città europea*, 1985

F.C énonce la carte comme outil d'expression et de représentation chez Fulton, un artiste anglais (page 152). Pour représenter l'art de la marche, Fulton la cartographie de manière abstraite, complétée de photos et de « textes graphiques » pour témoigner de l'expérience de la traversée.

2) MARCHER POUR RELIER : METTRE EN RÉSONANCE

La marche permet de construire des continuités, de révéler des relations invisibles à l'arrêt. Comme mis en avant dans la BD « Le droit du sol »²⁰, le déplacement engage une lecture active du territoire : marcher, c'est enquêter, relier, comprendre.

Il relie, « en marchant, deux lieux, deux actes pour les mettre en résonance [...] tracer une ligne, c'est écrire, c'est dessiner ». Il révèle l'héritage qui nous a été laissé par un autre sapiens, et nous fait prendre conscience de celui qu'on laissera au suivant.

Le sentier narratif ne se limite donc pas à juxtaposer des points d'intérêts ; il met en résonance des situations, des ambiances, des temporalités. Chaque étape prend sens par rapport à la précédente et à la suivante. Le paysage devient une succession de séquences, où le corps joue un rôle central dans leurs perceptions.

3) MARCHER DANS LE TEMPS

Enfin, le sentier peut être envisagé comme une traversée du temps. À travers la marche, il devient possible de raconter une histoire plus vaste : celle des transformations du territoire, des cycles naturels, voire du « temps profond ».

Inspirée de démarches, comme la marche du temps profond (« Deep Time Walk »²¹), cette approche consiste à inscrire chaque portion du parcours dans une échelle temporelle (soit marcher 4,6 km symbolisant 4,6 milliards d'années). Le paysage devient alors archives : roches, végétations, traces humaines racontent différentes strates du temps. Par le projet et l'affinement du système informatif déjà mis en place, le sentier ouvrira le regard sur l'invisible (traces et détails) : apprendre à lire le palimpseste du territoire.

20) Le Droit du sol : Journal d'un vertige, Étienne Davodeau, 2021, Futuropolis

21) « Marche du temps profond », inventé en 2007 par un biologiste et un géologue anglais (Stephan Harding et Sergio Maraschin), sur « Marche du Temps Profond (Deep Time Walk) », Observatoire des sciences de l'environnement de Rennes



Fig88. Bulle de BD, *LE DROIT DU SOL*, *Journal d'un vertige* montrant le randonneur conscientisant l'époque des traces qu'il suit, par Étienne Davodeau



Fig89. « A Line Made by Walking », ©Richard Long, 1967

« La terre, sous mes pieds, n'est qu'un immense journal déplié. Parfois une photographie passe, c'est une curiosité quelconque et des fleurs monte uniformément l'odeur, la bonne odeur de l'encre d'imprimerie. »

Poisson soluble, André Breton, 1924



Fig90. Photo du «Musée de la Mine», par Zumthor, © Aldo Amoretti, sur Divisare, <https://divisare.com/projects/341031-peter-zumthor-aldo-amoretti-zinc-mine-museum-at-allmannajuvet>

4) VERS LE SENTIER NARRATIF

Une référence remarquable pour penser l'inscription de l'architecture dans le paysage est le travail de Peter Zumthor sur le *Musée de la Mine de Zinc*, en Norvège. Dans ce projet, l'architecture se déploie sous forme d'interventions ponctuelles, venant rythmer un sentier au cœur d'un site naturel marqué par la rudesse du relief.²²

Ces dispositifs, discrets mais précis, s'implantent en réponse directe aux qualités du site : orientation, topographie, lumière, rapport à la roche. Chaque élément développe une relation singulière au paysage, tantôt en seuil, en surplomb, en retrait ou en compression, participant à une lecture progressive du territoire. L'architecture ne s'impose pas, elle révèle.

Le parcours devient alors une mise en scène. Le mouvement du corps produit une forme d'inertie, installe une attente, et construit une narration par séquences. Chaque étape prépare la suivante, créant une continuité sensible entre les différents moments de la ballade.

Le sentier s'accroche naturellement à l'architecture pour guider le déplacement. Les choix de matériaux et les logiques constructives, partagés entre les différentes interventions, assurent une cohérence d'ensemble. Chaque élément entre en résonance avec les autres, participant à un récit à l'échelle du territoire.

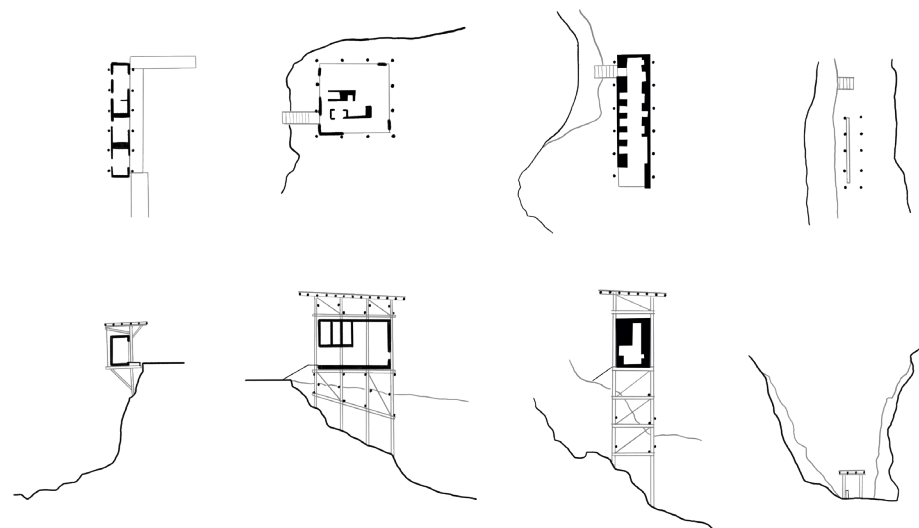


Fig91. Schéma, plan et coupe, des différentes interventions ponctuant le sentier du Musée.

« La marche conditionnait la vue, et la vue conditionnait la marche, jusqu'à ce qu'il apparaisse que seuls les pieds peuvent voir ». Robert Smithson

CONCLUSION

D'après l'histoire, pour orienter un itinéraire, il faut alors recenser les éléments géographiques remarquables du paysage qui le composent, les référencer et en ajouter « certains signes de reconnaissance [...] stables » (page 53). Le refuge, fruit du menhir, sera « un point de référence, un signal ou un lieu de pause des voyageurs »²³.

Le refuge sera visible dans le paysage, ponctuant la balade et conférant une plus-value scénographique à son site. Son implantation doit s'inscrire dans un récit offrant une lecture sur les racines des lieux qui l'accueillent, basé tant sur son patrimoine naturel que bâti. Son expérience d'acheminement jusqu'aux espaces intérieurs seront mis en résonance avec les autres éléments du paysage.

Ainsi, le refuge ne constitue pas un objet isolé, mais un élément d'un système. Par la répétition de logiques constructives et matérielles, chaque intervention participe d'une continuité, inscrivant le projet dans une narration à l'échelle du territoire.

La démarche s'appuie sur la méthodologie de Fulton (cf. p76) pour représenter l'expérience du GR. Cela comprend un relevé in situ (photos et descriptions imagées) et une synthèse abstraite par la carte psychogéographique basée sur mon expérience de terrain : le GR en quatre jours en septembre 2026.

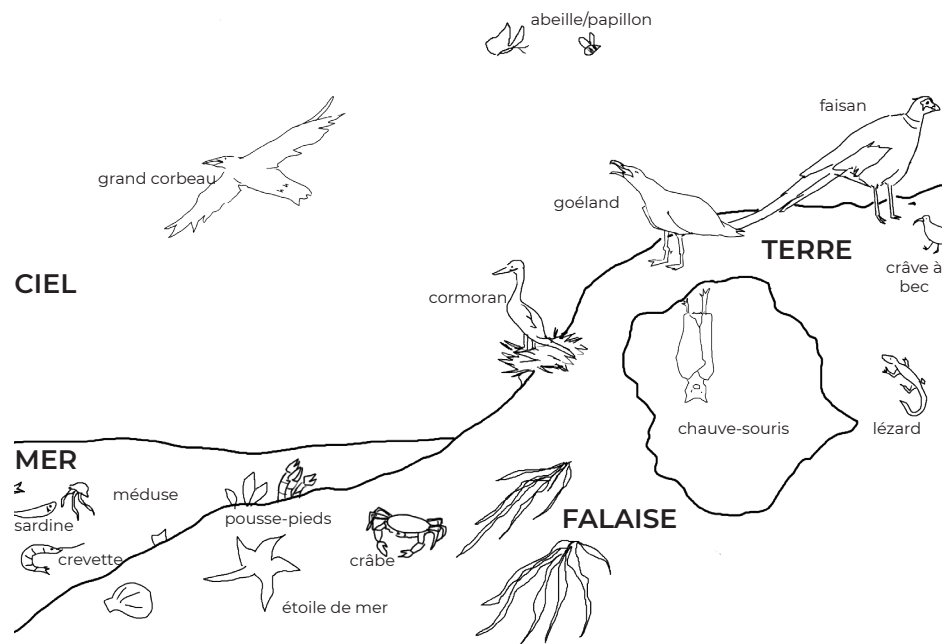


Fig92. Schéma montrant quelques espèces du littoral Bellilois

UNE FAUNE DIVERSIFIÉE, DE LA MER AU CIEL

D'après la CCBI^{24,25}, l'absence de prédateurs (renard, fouine...) et la diversité des milieux terrestres (lande, boisement, falaise...) permet à l'île d'abriter de nombreuses espèces rares : une île refuge dont Koh-Kastel en est la plus grande réserve ornithologique.

On y trouve des oiseaux marins comme 4 espèces de goélands, le cormoran huppé, pingouin... mais aussi des oiseaux terrestres comme le crâne à bec, le grand corbeau, le faisan, le faucon pèlerin...

Le milieu marin constitue un élément majeur de cette biodiversité, avec une grande variété de poissons, de crustacés et de coquillages. L'estran, découvert à marée basse abrite une vie riche et discrète. En mer, la présence ponctuelle de dauphins et de phoques gris, visibles durant la traversée pour les plus chanceux, souligne la richesse et la singularité de cet écosystème.

Enfin, la faune terrestre comprend reptiles (majoritairement des lézards), amphibiens, insectes (abeilles, papillons...) et petits mammifères, auxquels s'ajoutent des espèces protégées comme les chauves-souris.



JOUR 2 : LA SAUVAGE DES POULAINS À PORT-COTON

La deuxième phase du sentier est la sauvage, elle marque le tournant d'une vue auparavant dirigée vers le continent à une orientation vers l'Atlantique. Sur environ 17.8 km (5 h de marche, dénivelé marqué, environ 470 m d+), cette séquence donne une hauteur au corps, projeté vers l'horizon. Exposée aux falaises vertigineuses, elle est marquée par de longues périodes de plat, ponctuées par des montées/descentes abruptes sur les dunes, ouvertes des falaises sur la terre.

La côte accidentée se déforme, un archipel d'îles se disperse. On trouve des gouffres de 145 m de circonférence où la mer pénètre 35 m plus bas. « Lors des tempêtes, son eau écumeuse s'élance dans cette sorte de cheminée »²⁶. Plus loin, on voit un éperon barré, vestige du Camp de César : Koh Kastell. Aujourd'hui réappropriée par la nature, elle devient la plus grande réserve ornithologique de l'île.



Fig93. La roche se détache, les falaises prennent de la hauteur

Fig94. «Anse étroite», à gauche l'éperon de Koh Kastell



24) « Faune », Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer

25) Documents d'Objectifs, Volume1 : État des lieux et enjeux de conservation, Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer, Mis à jour en 2018

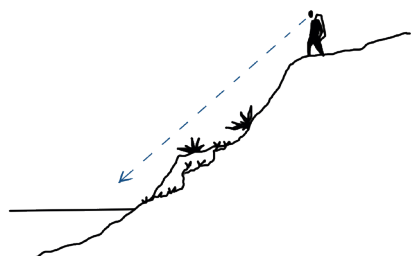
26) Le Tour de Belle-Île-en-Mer en quatre jours, Éva Jouan, 1907

UNE FLORE VARIÉE, LE CORPS DANS LE PAYSAGE

VERS LA MER

La végétation littorale s'accroche aux falaises, exposées au vent, au sel et aux embruns. Basse et résistante, elle accompagne le regard vers la mer et souligne la rudesse du milieu. La griffe de sorcière en est particulièrement belle.

ex: Riste marine, Griffe de sorcière



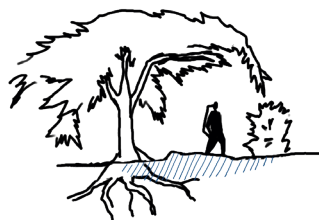
Griffe de sorcière



VERS LE SOL

Dans les zones humides, la végétation devient plus dense et enveloppante, parfois à hauteur ou au-dessus du corps. Elle crée une immersion, cadrant, réduisant les perspectives et renforçant le rapport tactile au paysage. Le sol y est plus présent, souvent humide et instable.

ex: Saule, Ajoncs, Tamaris



Tamaris



VERS L'HORIZON

Les fameuses landes offrent une végétation basse et étendue, laissant le regard filer vers l'horizon. Le corps se déplace librement dans un espace ouvert, balayé par le vent, où la perception est dominée par l'étendue. (80 % de la surface mondiale des landes à bruyère vagabonde se trouve à Belle-Île)²⁶

ex: Bruyère, Fougère, Graminées



Bruyère



VERS LE CIEL

Les zones boisées introduisent une verticalité marquée, guidant le regard vers le ciel. Le corps est encadré par les troncs et les hauteurs, créant une sensation d'élévation et de protection.

ex: Conifère, mort de l'Agave



Conifère



Fig95. Tableau comparatif des différentes relation au corps dans le paysage selon la végétation

FICHE PATRIMOINE LES SÉMAPHORES

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île

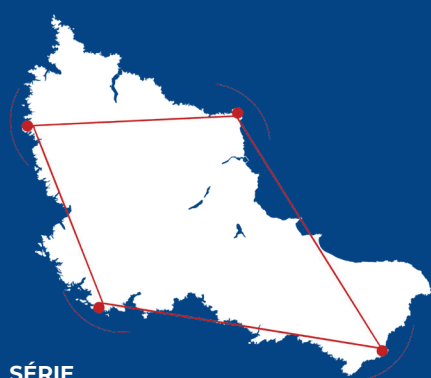


Fig96. Photo du sémaphore d'Arzic, aujourd'hui restauré et habité.

Implantés sur les points hauts et les pointes les plus exposées de Belle-Île, les quatre sémaphores construits au XIXe siècle servaient à surveiller le trafic maritime autour de l'île. Placés face aux quatre façades du territoire, ils permettaient d'observer l'horizon, communiquer avec les navires et prévenir les dangers ou invasions. Reliés visuellement entre eux et au continent, ils formaient un réseau de veille permanent, comparable aux tours génoises corses qui communiquaient par signaux le long du littoral.

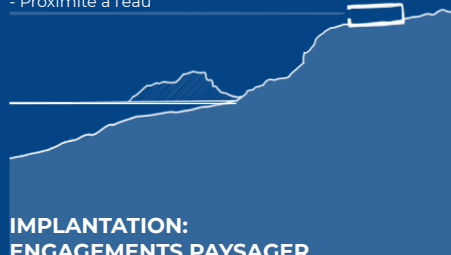
Aujourd'hui, avec l'arrivée de la radio et des nouvelles technologies, un seul sémaphore reste en activité, tourné vers l'Atlantique. Celui d'Arzic a été réhabilité, Taillefer est devenu militaire et Er Hastellic est partiellement détruit et laissé à l'abandon.

Leur implantation suit directement la géographie du littoral : falaises, caps rocheux et lignes de crêtes. Visible depuis le GR, leur silhouette simple et isolée marque les extrémités du paysage bel-lilois. Exposés au vent et ouverts sur le large, ils participent à l'image d'une île tournée vers la surveillance de la mer et offrent aujourd'hui de grands points de vue sur l'océan et les falaises.

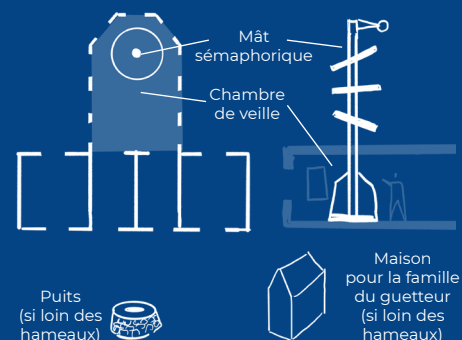


SÉRIE

- Face à une des façade maritime de l'île
- Point haut/ Proche du rivage
- Ouvert sur l'horizon, l'océan (observatoire)
- Proximité à l'eau



IMPLANTATION: ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig97. Schéma des sémaphores de l'île: la série, l'implantation et les éléments



Fig98. Falaise vertigineuse, s'érigeant de la mer



Fig99. La ruine du sémaphore surplombant le rivage



Fig100. Vestige du Sémaphore d'Er-Hastellic



Fig101. La salle de veille cadrant l'horizon

UN LITTORAL PROTÉGÉ

D'après le plan paysage de la CCBI (en 2023), le sentier s'inscrit dans un territoire fortement protégé, à la fois soumis à la loi Littoral, puis classé et intégré au réseau Natura 2000. Ces dispositifs visent à préserver les équilibres écologiques, les paysages et les continuités naturelles caractéristiques des espaces littoraux.

La loi Littoral encadre strictement l'urbanisation afin de limiter l'artificialisation des côtes. Elle impose notamment la préservation des espaces remarquables, la continuité des milieux naturels et le maintien d'un accès libre au rivage, notamment à travers des cheminements comme le sentier côtier. Toute intervention doit ainsi s'inscrire dans une logique de respect du site, en évitant toute rupture avec le paysage existant.

Le classement en site protégé renforce cette exigence en reconnaissant la valeur patrimoniale du lieu, tant pour ses qualités naturelles que pour ses éléments bâtis. De son côté, le dispositif Natura 2000 tend à préserver les habitats et les espèces, en encadrant les aménagements pour qu'ils n'altèrent pas les équilibres écologiques.

Dans ce contexte, le projet ne peut être envisagé comme une transformation du site, mais comme une intervention mesurée, au service de sa mise en valeur. À vocation récréative et publique, il s'inscrit dans une démarche d'accompagnement du paysage, en s'appuyant sur les qualités existantes (naturelles comme bâties) plutôt que de les contraindre. L'enjeu est alors de révéler le territoire, de sensibiliser à sa fragilité et de proposer des usages compatibles avec sa préservation en équipant le sentier pour encourager des comportements plus responsables.

L'équipement devra être démontable, rendant possible le retour à l'état naturel du site et devra justifier son implantation et son besoin. Ainsi, les infrastructures de sentiers ne devront pas altérer la lecture paysagère, en suivant ses matériaux, teintes, directions... presque mimétiques.

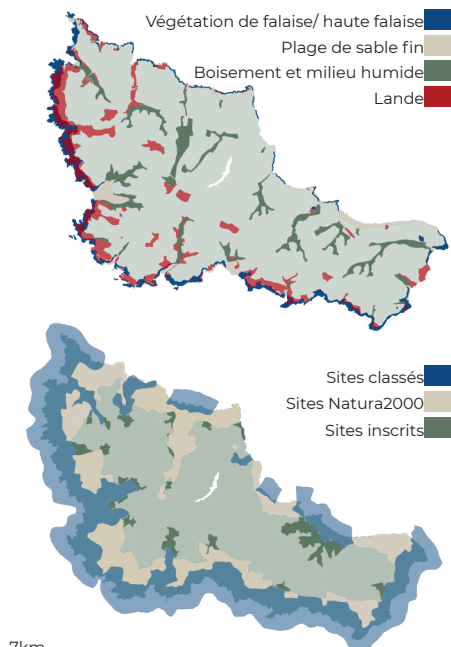


Fig102. Carte des différents milieux du littoral et sites protégés de l'île, d'après les données de la CCBI

La circulaire du 15 septembre 2005 précise à propos des aménagements légers nécessaires à la gestion ou à l'ouverture au public que « les espaces remarquables peuvent être ouverts au public » et qu'en « l'absence d'équipements liés à l'accueil du public, une fréquentation inorganisée peut entraîner une dégradation du lieu ».²⁷

« Des aménagements légers peuvent être implantés dans les espaces remarquables et caractéristiques du littoral lorsqu'ils sont nécessaires à leur gestion, à leur mise en valeur, notamment économique, ou, le cas échéant, à leur ouverture au public, et qu'ils ne portent pas atteinte au caractère remarquable du site (article L. 121-24 du code de l'urbanisme). »²⁸



Fig103. Vestige du Sémaphore d'Er-Hastellie

Fig104. Le sentier serpente pour se hisser



De ce côté de l'île, les murs de fortification Vauban contrastent d'autant plus avec le sauvagisme des plages abruptes. Ils referment ces portes naturelles vers les terres depuis la mer. Aujourd'hui, il retient le sentier de s'écrouler. Pieds de vallon, l'eau pluviale conflue vers ses porosités pour rejoindre l'eau.



Fig105. Sieste sur le rempart



Fig106. Le Goulphar appelant au loin



Fig109. Anse ouvrant le paysage rocheux, l'eau s'invite

Marquée par de hautes falaises, fendues, l'eau s'infiltre dans ces anses vers les terres. Ces éléments paysagers racontent tout un tas de naufrage comme celui de l'Yser à Porh Puns en 1928.

Le Grand Phare de Goulphar appelle au loin dans le paysage. Plus loin, les Dunes de Donnant ponctuent ce plateau rocheux d'une plage ouverte sur l'Atlantique. Les vagues, particulièrement grandes sur cette plage, sont propices à une pause : l'initiation au surf.

Exploitées durant la guerre, les témoins de son histoire, voulu cachée, réapparaissent dans le paysage.

Grottes, anses, trous... vers les Aiguilles

Fig108. Plage de Donnant



Fig107. Blockhaus tagué, à Donnant

FICHE PATRIMOINE LES BLOCKHAUS

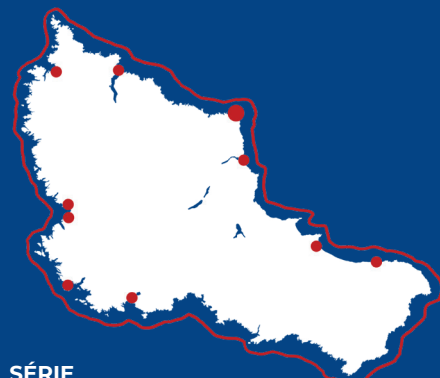
D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île



Fig110. Photo d'un blockhaus (casemates) sur la plage de Kérel

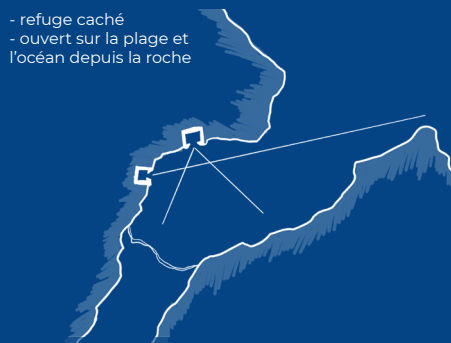
Pendant l'Occupation allemande (1940-1945), Belle-Île et la ville de Quiberon sont intégrées au Mur de l'Atlantique, vaste système défensif construit pour protéger les côtes européennes d'un débarquement allié. L'île devient alors une véritable forteresse militaire : batteries d'artillerie, radars, postes d'observation et centaines de bunkers sont implantés sur le littoral, notamment à Kervilahouen ou à la Pointe des Poulains. Belle-Île est classée en « zone interdite », les habitants subissent réquisitions. Les Allemands fortifient l'île à tel point qu'elle devient quasi imprenable par la mer.

Les bunkers s'implantent directement dans les points stratégiques du relief : falaises, plages, anses... pouvant servir de zones de débarquement. Construits en béton brut et souvent semi-enterrés, ils cherchent à se fondre dans le paysage tout en contrôlant des axes maritimes stratégiques, ouverts. Visible depuis le GR, leur présence marque encore fortement certains secteurs du littoral. Aujourd'hui abandonnés et rendus visibles avec les graffitis, ces ouvrages témoignent d'une transformation militaire radicale du paysage côtier et participent d'une image de frontière tournée vers la défense de l'océan. Certains restent encore accessibles, offrant ce rythme constant entre ouverture et retrait sur le paysage.



SÉRIE

- refuge caché
- ouvert sur la plage et l'océan depuis la roche



IMPLANTATION:
ENGAGEMENTS PAYSAGER



Fig111. Schéma des blockhaus de l'île: la série, l'implantation et les éléments

Fig112. Plan de la station radar de port Coton ©SHBI



JOUR 2 (suite) : L'IMPRESSIONNISTE DE PORT-COTON À BANGOR

La troisième phase du parcours c'est l'impressionniste, elle engage un cheminement presque méditatif de la côte au village dans les terres. Sur environ 9 km (3h 15 de marche avec environ 320 m d+), cette séquence, sur les pas des artistes comme Monet, Matisse (cf. p66) porte le corps à travers la remontée du vallon, vers une zone urbanisée : une dynamique Moyenâgeuse.

Les visiteurs s'approchent au plus proche du précipice pour observer les Aiguilles : la roche s'érige de la mer pour toucher le ciel. Ce décor magique cache en réalité une réelle fourmilière de la 2nd guerre mondiale (cf. fig112.) : la station Radar de Port-Coton.

Quelques escaliers dans la roche et un blockhaus (portant l'ancien radar) rend visible l'entrée de ce site caché. Ces vestiges intriguent, le randonneur, s'agenouille, grimpe... il prend le temps de découvrir ses formes et ses secrets. Malheureusement, certains passages sont barrés aux visiteurs.



Fig113. Les Aiguilles de Port-Coton



Fig114. La station radar visitée, l'escalier vers le crénneau de défense inférieur se dissimule dans la roche



Fig115. L'entrée de la batterie sur le site de Port-Coton s'enfonçant dans le sol

Fig116. Depuis l'entrée de la batterie



Fig117. La sortie de batterie rejoint la sirène qui s'avance, au loin jusqu'au rivage. Le tracé des pas ouvra la visite



Fig119. Arrivée au pied du phare

Fig120. Depuis la sirène, un axe se distingue vers Le Goulphar, verticale au milieu de la lande



Fig118. Depuis le balcon de veille

La batterie encaissée est articulée à la Sirène de l'île par le sentier. De cette maisonnée, un axe relie la côte (blockhaus) au grand phare situé 1 km plus loin vers les terres.

Cette marche, accompagnée par l'architecture, s'inscrit alors entre terre et ciel.

FICHE PATRIMOINE LE NÉOLITHIQUE

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île

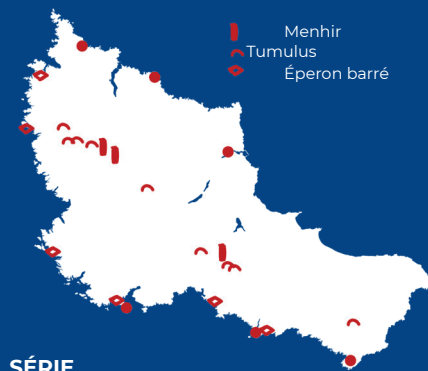


Fig121. Photo du menhir «Jeanne»

Belle-Île conserve de nombreuses traces du Néolithique, témoignant d'une occupation humaine ancienne liée aux ressources maritimes, agricoles et à la position stratégique de l'île. Menhirs, tumulus et éperons rocheux marquent encore le paysage bellilois.

Souvent implantés sur les hauteurs, les lignes de crêtes ou à proximité du littoral, ces édifices entretiennent un lien fort avec la topographie et les horizons maritimes. Les tumulus s'inscrivent dans les reliefs tandis que les menhirs émergent comme des repères verticaux dans le paysage ouvert de l'île dessinant un axe. Certains éperons rocheux, naturellement défensifs, ont également été occupés et barrés par un mur, fossé, talut... pour surveiller les côtes et contrôler les passages.

Visible depuis le GR, cet héritage préhistorique participe de la lecture d'un territoire habité depuis des millénaires, où les implantations humaines cherchent déjà les points hauts, les vues lointaines, des repères paysagers et les positions protégées face à l'océan. Quant aux éperons barrés, ils abritent de nombreuses colonies d'oiseaux qui s'y installent pour nicher, un véritable refuge pour les écosystèmes de l'île.



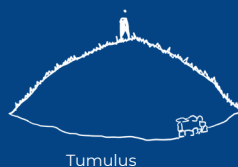
SÉRIE



IMPLANTATION:
ENGAGEMENTS PAYSAGER



Menhir



Tumulus

ÉLÉMENTS

Fig122. Schéma des vestiges néolithiques de l'île: les séries, l'implantation des éperons barrés et les éléments de paysage



Fig123. Hôtels thalassothérapies du Kastel Clara



Fig124. Rochers des Éléphants

Fig126. La commune de Bangor



J2 L'IMPRESSIONNISTE: VERS BANGOR

Plus loin se trouve le port de sauvetage de Bangor, attenant à Port Coton. Hôtels luxueux et thalassothérapies en haut le domine.

Les roches flottent et se déforment avec l'eau, mettant en scène un paysage aux formes amusantes leur donnant le nom de Rochers des Éléphants. La lumière traverse la masse rocheuse : la grotte de l'étoile la poétise.

On croise ensuite le seul sémaphore de l'île encore en activité, point cardinal ouest avancé vers l'Atlantique. Le port de Kérel, initiant le cheminement du vallon remontant la côte vers le village, est surveillé : d'abord par un corps de garde (datant de Vauban) depuis la pointe de Bornor et ensuite par des blockhaus camouflés dans la roche (Occupation Allemande).

Le sentier suit finalement les courbes arborées du vallon depuis son fond.



Fig125. Vallon arboré depuis la plage de Kérel vers Bangor

VILLAGE DE BANGOR

Après 24 h sur la côte sauvage, le randonneur retrouve progressivement une forme d'urbanité en remontant à Bangor (seconde rupture de réapprovisionnement dans le parcours, la première étant Sauzon cf. p51).

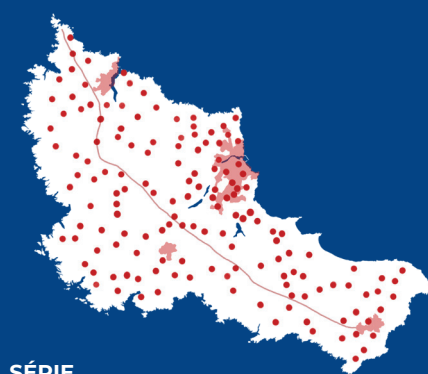
Cette commune est la seule des quatre exposée à l'Atlantique. Du fait de forces naturelles plus fortes, elle se replie vers les terres, cherchant refuge aux vents salés.

FICHE PATRIMOINE LES HAMEAUX

D'après le site de Kevin Velghe Architecte

Les villages de Belle-Île se sont historiquement développés par l'alignement progressif des longères. Chaque nouvelle maison venait s'adosser au pignon de la précédente, formant de petits hameaux compacts et cohérents. Cette organisation simple a durablement façonné l'identité architecturale de l'île, avec des volumes sobres adaptés au climat et aux usages agricoles.

Aujourd'hui, cette logique compacte tend à disparaître au profit d'un développement plus dispersé : extensions périphériques, constructions isolées et lotissements fragmentent progressivement le paysage. Face à cet étalement, l'enjeu est désormais de renforcer les hameaux existants en comblant les vides et en prolongeant les implantations traditionnelles, afin de préserver l'identité paysagère et architecturale de Belle-Île.



SÉRIE



IMPLANTATION:
ENGAGEMENTS PAYSAGER



Fig127. Schéma des hameaux de l'île: la série, l'implantation au vallon et les éléments typiques de l'île

Fig128. Photo d'un hameau descendant le vallon vers l'eau

MATÉRIAUX



Ardoise



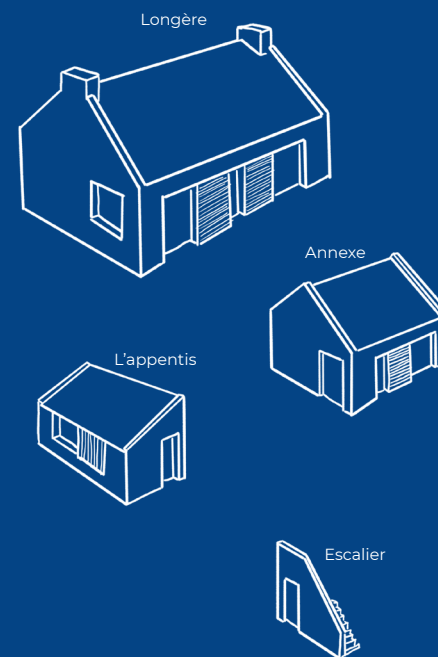
Schiste



Enduit à la chaux



Bois



ÉLÉMENTS

Construits avec des matériaux locaux, schiste, ardoise, chaux ou bois, les villages s'intègrent directement dans le paysage rural bellilois. « En continuant d'utiliser ces matériaux, nous préservons l'architecture insulaire tout en favorisant des constructions harmonieuses et pérennes ». Aujourd'hui, l'île souffre du fait que certains de ses boisements de conifère, introduits sur l'île il y a une cinquantaine d'années (autrefois dénuée de végétation haute), sont amenés à tomber (posant aussi la question de leur renouvellement). Une ressource à exploiter pour favoriser un circuit court des matériaux (économie durable).

La longère constitue l'unité de base de cette architecture, souvent accompagnée d'annexes, d'appentis ou d'escaliers extérieurs qui composent un vocabulaire bâti spécifique à l'île. Implantés sur les hauteurs ou en bord de vallons, les hameaux restent protégés des vents dominants tout en conservant une proximité avec les terres agricoles.



Fig129. Plage de Kérel



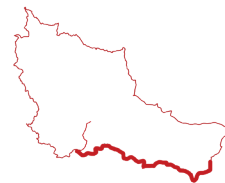
Fig130. Maison égarée sur le littoral



Fig131. Sentier sinusoïdal sur la côte agitée



Fig132. Plage d'Herlin, déstructurée, sous un voile de brume



JOUR 3 : L'AUTHENTIQUE DE BANGOR À LOCMARIA

La quatrième phase du parcours est l'Authentique, elle traverse les paysages les plus accidentés de l'île. Sur environ 20.7 km (5 h de marche avec un dénivelé important, environ 650 m d+), ce tracé, par son emprise au vent, nous conscientise sur notre vulnérabilité. Le corps arpente des paysages taillés, roches pointues et courbes, chaotiques, renvoyant à la dangerosité naturelle.

Descendant le vallon du point haut pour repartir, le parcours s'ouvre alors sur la plage au point bas : une échappée vers l'eau. Quelques maisons se perdent sur les falaises, curieuses.

Le sentier serpente pour se hisser. Le paysage est mystérieux, ponctué de légendes comme le rocher de Saint-Marc qui aurait abrité un dragon.



FICHE PATRIMOINE LES MOULINS

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île

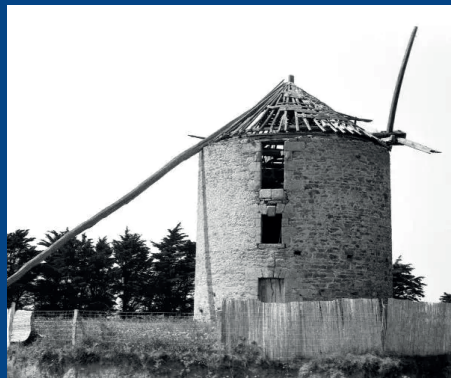
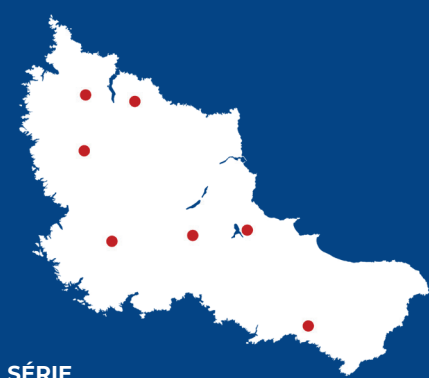


Fig132. Photo du moulin de Bourhic (Locmaria)

À partir du XVIII^e siècle, Belle-Île comptait une quinzaine de moulins répartis sur l'ensemble du territoire. Appartenant au roi, ils jouaient un rôle essentiel dans la vie agricole de l'île : les agriculteurs venaient y faire moudre leurs récoltes en échange d'une taxe versée au meunier. Implantés sur les hauteurs de paysages ouverts, les moulins profitaient pleinement des vents nécessaires à leur fonctionnement.

Construits en pierre de schiste, ces moulins cylindriques (surmonté d'un toit conique) mesurent environ 6,5 m de haut pour 5 m de diamètre, avec des murs épais de 65 cm reposant sur près de 2 m de fondations. Leurs ailes de 7 m dominaient autrefois le paysage bellilois.

Avec l'arrivée de la vapeur puis de l'électricité, les moulins deviennent progressivement motorisés et inutilisés. Revenus à des particuliers à partir de 1792, ils disparaissent peu à peu : certains sont détruits, d'autres transformés en habitations privées ou résidences secondaires. Aujourd'hui, seuls sept moulins subsistent sur l'île, et pas un seul n'est accessible au public. Autrefois visibles de loin dans un paysage nu, beaucoup sont désormais entourés d'arbres hauts et de clôtures qui les isolent et les privatisent. Cette évolution contraste avec leur implantation d'origine, pensée pour capter le vent et marquer les hauteurs du territoire.

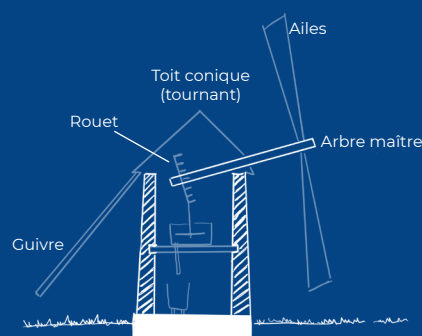


SÉRIE

- S'élève avec une forte emprise au vent
- Haut au milieu d'un paysage agricole étendue (vue sur le territoire possible)
- Rond et tournant, il s'ouvre à 360° sur le paysage pour capter l'énergie (vent)



IMPLANTATION: ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig133. Schéma des moulins de l'île: la série, l'implantation et les éléments de l'édifice



Fig134. Rocher du Pilor, verticalité étrange



Fig135. Le moulin de Bourhic depuis le sentier

Fig136. L'arc de Port Coter



Fig137. Alignement de pierres, vestiges militaires d'une fortification Vauban souvent confondus à un vestige mégalithique dû à son énergie mythique sur la côte.



Vers les terres, on aperçoit le moulin de Bourhic. C'est le moulin de l'île le plus proche de l'eau, le seul vraiment visible depuis le sentier.

Une falaise marque l'attention, en forme de demie-lune, elle fuit l'attractivité vers la mer pour se dresser vers les cieux.

À l'extrémité, le marcheur passe par la Pointe de Skeul, on y ressent les plus fortes bourrasques. Elle annonce le tournant vers un littoral plus calme, le sentier se réoriente vers le continent.

Cette partie du sentier est identifiable par ses logiques d'alignement, conifères ou roches, les éléments de paysage s'axialisent.



Fig137. Alignement de conifères, mal enracinés, protégent du vent et dirigent le sentier

FICHE PATRIMOINE LES FORTINS

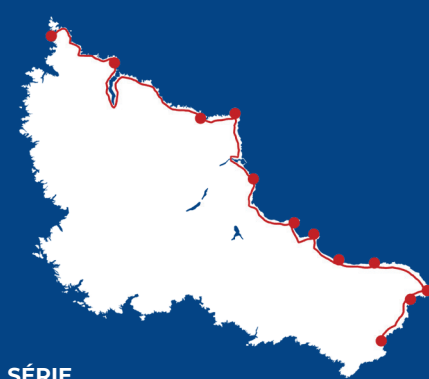
D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île



Fig138. Photo du fortin de Port Andro

Entre 1846 et 1862, sous le Second Empire, de nouveaux fortins, redoutes et corps de garde sont construits sur Belle-Île afin de compléter le système défensif de Vauban, devenu insuffisant après le débarquement anglais de 1761. Implantés notamment à Taillefer ou Kerdonis, ces ouvrages permettent de surveiller les plages et les criques susceptibles de servir de points d'entrée sur l'île.

Ces fortins cherchent à se dissimuler dans le paysage. Implantés dans les détroits des criques, sur des points hauts ou directement intégrés dans la roche, ils contrôlent discrètement les accès depuis la mer tout en restant difficilement repérables. Les batteries de défense, semi-enterrées et positionnées en hauteur, répondent à la même logique militaire mais avec une architecture plus discrète ne disposant pas de cette vue saisissable sur l'estran que l'on peut envier aux fortins. Aujourd'hui, ces ouvrages ont perdu leur fonction militaire et ont été revendus à des particuliers bénéficiant d'une vue privatisée, singulière sur le littoral (limitée en raison du caractère protégé du littoral). Ces fortins ponctuent le littoral du Mor Braz, car sa topographie plus basse est plus accessible que celle de la côte sauvage. Certains bénéficient désormais d'une position privilégiée et de vues exceptionnelles sur le littoral, autrefois choisies pour des raisons purement stratégiques.

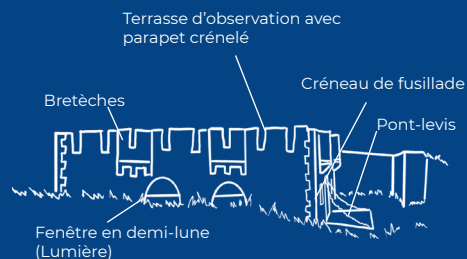


SÉRIE

- Point haut des vallons, dissimulé dans la flore et enfoncé dans la roche
- Surveille les entrées de plage avec une vue singulière les marées et des ouvertures sur l'océan



IMPLANTATION: ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig139. Schéma des fortins : la série, l'implantation et les éléments de l'édifice



Fig140. Rampe de mise à l'eau de Port Blanc

On traverse ensuite Port blanc, reconnaissable à sa rampe, servant à la mise à l'eau des canots pour les sauvetages en mer.

Enfin, nous arrivons vers le bas de Locmaria, sur la plage de Port Maria surveillée dans son détroit par son fortin...

Fig141. Fortin surveillant la plage de Port Maria. Les longères de Locmaria domine le point haut du vallon



2.3 LE VOYAGE

MÉTAPHYSIQUE DU VOYAGE

Bien que la randonnée puisse être motivée par une recherche de dépassement de soi ou par l'effort physique, elle engage plus profondément une expérience de voyage. À ce titre, Gustave Flaubert disait :

« Le véritable voyage ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux ».



Fig142. «767 Campeurs», par ©Pierre Jamet, à Belle île en mer, vers 1938

1) LE VOYAGE COMME QUÊTE D'ÊTRE

Dans « Walkscapes », Francesco Careri montre que le voyage est, à l'origine, lié à un désir de transformation existentielle. Il le définit comme une expérience initiatique : « le voyage est une expiation, une initiation, une croissance culturelle, une expérience »¹⁹. L'étymologie même du mot « expérience » renvoie à la notion de « péril ». Le voyage devient ainsi une « mise à l'épreuve » de soi, révélant notre « nature » par le mouvement.

Cette idée trouve un écho dans le développement de l'enfant : comme le souligne Christiane Pesci, psychomotricienne, marcher constitue un premier levier d'émancipation et de liberté. Par le mouvement, le corps se redresse, découvre le monde et s'y inscrit. « Bouger, c'est se découvrir, chercher sa place dans l'espace et le temps. »³⁰ Dès lors, se perdre devient une condition possible du voyage. Franco La Cecla explique que la perte de repères ouvre à une nouvelle relation à l'espace : se perdre signifie « qu'entre nous et l'espace, il n'y a pas seulement un rapport de domination, de contrôle de la part du sujet, mais aussi la possibilité que ce soit l'espace qui nous domine »³¹. En se déplaçant, en changeant de lieu, l'individu accède à d'autres états de conscience. Le voyage devient alors un processus d'adaptation et de transformation.

2) RAPPORT À L'ESPACE ET AU TEMPS

Le voyage à pied transforme profondément la manière de percevoir l'espace et le temps. Les distances ne se mesurent plus de manière abstraite, mais à travers l'effort, la durée vécue et les sensations. Le corps devient l'unité de mesure. Il définit, à notre insu, le rythme du voyage, la place de la pause, quand manger, se baigner, reposer ses jambes... indépendamment de son rapport à l'espace et au temps.

Le temps lui-même s'affranchit des rythmes sociaux pour se recalibrer sur des cycles naturels : lumière, fatigue, conditions météorologiques. L'espace n'est plus un cadre fixe, mais une réalité vécue, continuellement redéfinie par l'expérience. Un rapport à l'espace et au temps d'autant plus fort sur une île (cf. chapitre 2.1 l'Insularité)

3) ALTÉRITÉ ET RENCONTRE

Le voyage est aussi une ouverture à l'altérité. Il engage la rencontre avec l'autre, avec d'autres manières de vivre et d'habiter le monde. Loin d'être une contrainte, l'altérité devient une condition de la connaissance de soi. Dans « Huis clos », JP Sartre conclut que « L'enfer c'est les autres »³². La rencontre agit comme un miroir, permettant à l'individu de se redéfinir hors de son cadre habituel. Dans un contexte insulaire, cette relation prend une intensité particulière : l'isolement relatif du territoire renforce la qualité et la portée des échanges. Dans un contexte insulaire, la rencontre de l'autre est d'autant plus forte (ex : rencontre entre Monet et Poly à Belle-Île cf. p66) relevant l'importance de permettre cette expérience hors saison par une architecture confortable au temps.

Mais l'altérité n'est pas qu'au service du « je », il bâtit le « nous ». Dans « Nos cabanes », Marielle Macé³³ établit un lien entre la « noue », forme paysagère qui recueille et retient les eaux, et le « nous », comme forme de rassemblement. La noue devient une « ligne d'existence », un lieu où se concentrent des flux (papillons, insectes, eaux...), des présences, des mémoires dans un acte de « lutte ». Par analogie, le « nous » ne désigne pas un simple pluriel du « je », mais un processus : celui de faire et de défaire des collectifs à partir de nos « solitudes ». Le lien social se construit alors dans le mouvement, dans les trajectoires qui se croisent et se rencontrent : l'architecture. Manuelle Pagano dit « nous-nous ».

30) Christiane Pesci - La motricité des premières années - Le journal des professionnels de l'Enfance - numéro 12 - p.21 3)

31) Perdersi, Franco La Cecla, 1988

32) Huis clos, Jean-Paul Sartre, 1947

33) Nos Cabanes, Marielle Macé (page 9 à 27)

4) VERS L'ARCHITECTURE DU VOYAGE : LA CABANE

Dans le prolongement du voyage, l'architecture prend une forme spécifique : celle de la cabane. Marielle Macé associe ces formes d'abris à des manières alternatives « d'habiter le monde ». Pour un même besoin primaire, s'abriter, la cabane dépasse la simple fonction du refuge. Elle s'inscrit dans un récit, dialogue avec le territoire et propose une manière de se l'approprier.

Faire cabane, c'est alors « imaginer des façons de vivre dans ce monde abîmé » (page 27). C'est aussi s'éloigner d'une logique d'occupation figée pour inventer d'autres manières d'habiter et de se « relier » (faire du lien). La cabane ne cherche pas à s'imposer, ni à « prendre place », mais à s'inscrire dans un milieu, à l'accompagner. Elle ouvre ainsi une possibilité : celle d'élargir notre rapport au monde, en le partageant plutôt qu'en le maîtrisant.

Dans cette logique, certaines architectures de marche prennent une dimension presque sensible et narrative. Le collectif formé par Raphaël Guillemette et Gauthier Delvert évoque la notion d'« ABRUME »³⁴ : une cabane qui apparaît dans l'épaisseur du paysage, au terme d'une journée de marche. « Fatigue, humidité, lumière déclinante », l'abri ne se donne pas immédiatement, il se révèle. Une fumée, une odeur de bois, une silhouette qui émerge : l'architecture devient expérience.

La cabane n'est pas seulement un abri, elle est une manière d'habiter le monde en mouvement. Sa perception, vécue du randonneur, lui confèrera son essence.



Fig143. Image extraite du film « Louise en Hiver »

« Faut qu'on se refasse une cabane, mais avec des idées au lieu des branches de saule, des histoires à la place des choses. »

Olivier Cadiot

RÉFÉRENCE (FILM) : LOUISE EN HIVER

Le film « Louise en hiver »³⁵ illustre parfaitement ces notions. Louise, oubliée dans une station balnéaire désertée à l'approche de l'hiver, se retrouve contrainte d'habiter un territoire vidé de toute présence humaine. Ce contexte transforme radicalement son rapport au temps et à l'espace. Le temps social disparaît au profit d'un temps qui se dilate, presque suspendu, rythmé uniquement par les éléments naturels.

C'est par l'architecture qu'elle dépasse l'isolement, qu'elle reconquiert une forme d'autonomie. À partir de matériaux trouvés sur place, elle construit une cabane, un abri rudimentaire. Dépasant sa fonction première : elle devient un support d'appropriation du lieu, un outil de survie mais aussi un espace d'introspection. Dans un décor presque figé, renforcé par l'esthétique picturale du film, Louise est la seule en mouvement. Son geste d'habiter devient alors un acte fondateur.

La cabane incarne ici une forme minimale d'architecture du voyage : construite dans l'urgence, elle répond à un besoin immédiat tout en révélant une transformation intérieure. En simplifiant son mode de vie, en se recentrant sur des gestes essentiels (se nourrir, se chauffer, observer), Louise redécouvre ses capacités et son rapport au monde. Sa solitude agit comme un catalyseur : les souvenirs émergent « comme de petites vagues », engageant une véritable quête de soi.

Enfin, le film propose une forme d'apaisement. L'acceptation du temps qui passe, « le temps se maintient », s'accompagne d'une réconciliation avec soi-même. Le cycle des saisons devient une métaphore du processus intérieur.

« La mer tourne les pages tranquillement, et chaque matin je découvre un autre ciel, une autre plage, rien que pour moi. »

5) RÉFÉRENCE DE CIUDAD ABIERTA, AU CHILI³⁶

Fondée il y a une cinquantaine d'année par des architectes et poètes de la Escuela de Arquitectura y Diseño de Valparaíso, Ciudad Abierta est un territoire d'expérimentation où l'architecture devient un acte culturel, collectif et situé. Implantée dans un paysage de dunes en bord d'océan, elle s'inscrit dans une relation directe aux éléments naturels et à l'histoire du lieu.

L'architecture y est envisagée comme un « processus » plutôt qu'un objet fini. Les constructions, souvent légères, évolutives, réalisées avec des matériaux simples, naissent du geste, du déplacement et de l'expérience du site. Elles sont le fruit d'actions collectives appelées « actos poéticos », où habiter, construire et raconter se confondent.

Plusieurs leviers structurent cette approche :

- L'exploration : le projet émerge du parcours, de l'observation et de l'immersion dans le paysage ;
- Le collectif : l'architecture est pensée comme un acte partagé, issu de la rencontre ;
- Le récit : chaque intervention porte une dimension symbolique, liée à la mémoire et à la culture ;
- La réversibilité : les structures sont ouvertes, transformables, en dialogue avec le temps ;
- L'ancrage au site : le climat, le sol, la lumière deviennent des matériaux de projet.

Ainsi, Ciudad Abierta propose une architecture en perpétuelle évolution, du voyage et de l'expérience, où construire revient à « habiter le monde autrement », dans une relation sensible entre corps, territoire et communauté.

Fig144. Acto Poetico en la Ciudad Abierta



³⁴) ABRUME, Sur les traces des cabanes libres, Gauthier Delvert et Raphaël Guillemette, 2024

³⁵) Louise en hiver, Jean-François Laguionie, 2016, film d'animation, JPL Films, sur la côte Normande, 1h15.

³⁶) Ciudad Abierta, analyse personnelle en Erasmus au Chili, à Valparaíso, 2025

6) LES TRACES DU VOYAGE

Le voyage est, par nature, une expérience intangible. Il transforme le regard, le corps et la mémoire, mais laisse peu de traces matérielles. En dehors de l'architecture ce sont souvent des objets ou fragments qui viennent fixer cette expérience dans le temps. Ils deviennent les supports d'un récit personnel, condensant les rencontres humaines et les découvertes paysagères.

On peut alors distinguer deux grandes catégories de traces (excluant celles laissées sur le corps, bronzage, tatouage...) :

- Les artefacts naturels :

Ramasser un coquillage, une pierre ou un fragment végétal revient à prélever une partie du paysage pour en conserver la mémoire (symbolisant la rencontre du paysage). Bien que disponible directement sur le sentier, cet acte pose question : à l'échelle individuelle, il semble anodin, mais répété à grande échelle, il participe à une altération des écosystèmes, notamment dans des milieux fragiles comme le littoral. Le souvenir entre alors en opposition avec la préservation.³⁷

- Les objets culturels et artisanaux :

À l'inverse, les objets issus de l'artisanat local, produits, fabriqués et transmis sur place, incarnent la rencontre avec une culture favorisant les circuits courts. Leur développement est lié à l'origine de l'essor du tourisme, qui a transformé ces productions en vecteurs d'identité territoriale (cf. p28-29). Cependant, le sentier en marge de l'activité locale n'inclut pas ces traces.

Le projet doit intégrer une autre forme de souvenir : une trace vécue. Par l'expérience du lieu, par la mémoire du corps en mouvement, par les situations traversées, le souvenir ne se réduit plus à un objet, mais s'ancre dans une relation.

Artefacts naturels / Fragments de paysage

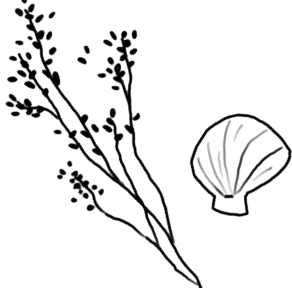


Fig145. Dessin des différents souvenirs de Voyage

Reliques artisanales / Industrie locale



Fig146. «Passport du Pèlerin» à tamponner sur le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle

À Belle-Île, certains dispositifs ludiques existent déjà, comme l'application Vagabondez, qui propose une découverte du territoire par l'enquête, le jeu et l'exploration (notamment basée sur la logique du géocaching). Le projet s'inscrit dans cette continuité en mobilisant l'architecture comme support de mémoire.

Plusieurs dispositifs viennent soutenir cette intention :

- Un système de marquage du parcours

Inspiré des tampons du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, chaque lieu significatif du parcours propose une empreinte à collecter. Ce geste simple transforme la marche en progression tangible, créant une trace du passage sans prélèvement matériel du site.

- Le refuge comme lieu d'écriture et de transmission

Équipé de carnets de bord, il invite les marcheurs à consigner leurs observations, dessins ou récits. Des outils simples (croquis, cyanotype, photographie, écriture) permettent de faire de l'art un vecteur de mémoire tant collective qu'individuelle.

- La remise en relation avec le territoire habité

En proposant des variantes au GR vers les villages, le projet favorise la rencontre avec les habitants et le savoir-faire local. Il reconnecte ainsi marche, artisanat et économie de proximité, réintroduisant une porosité entre tourisme et vie insulaire.

Ces dispositifs, discrètement intégrés au paysage, reposent sur une logique commune : faire du voyage un jeu. En mobilisant le désir de collection, de découverte et d'exploration, ils motivent le parcours en expérience mémorable.

SYNTHÈSE : LES AXES DE PROJET

- **Sobriété**

Une architecture minimale qui s'efface pour révéler le paysage et ses variations.

- **Relation au milieu**

Le refuge maintient un lien direct au climat, à la lumière et à l'horizon.

- **Appropriation collective**

Un espace ouvert et évolutif que chacun peut habiter et transformer.

- **Minimalisme fonctionnel**

Réduire le confort pour recentrer l'expérience sur l'essentiel.

- **Mémoire par l'expérience**

Le projet remplace l'objet souvenir par une trace vécue et partagée.

2.4 RECHERCHE D'IMPLANTATION

LES SCÉNARIOS DE VOYAGE

SENS DE MARCHÉ

Le projet ne définit pas de sens de marche sur la boucle. Bien qu'il soit pertinent d'orienter le parcours selon la course du soleil, il est plus juste de laisser cette liberté au marcheur. La cabane devient alors un point de convergence, à la croisée des trajectoires. Il accueille simultanément ceux qui racontent le chemin parcouru et ceux qui s'apprentent à le vivre dans le jour de marche à venir. Il s'inscrit dans un présent partagé, où se croisent récits passés et projections futures.

INTERVENTION

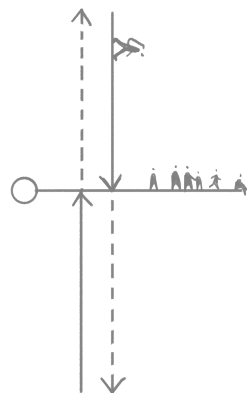
Dans cette logique de mouvement, le projet se développe de manière ponctuelle. L'implantation de cabanes sur le littoral ne vise pas à figer le parcours, mais à le scénographier : elles agissent comme des repères, orientent la marche et instaurent des rythmes, des temps de pause, des inerties dans le déplacement.

IMPLANTATION

La question de l'implantation repose alors sur une lecture sensible du territoire. Comme l'écrit Robert Smithson en 1967 dans « Towards the Development of an Air Terminal Site », « la perception précède la conception ». L'observation directe du site devient un outil de projet, permettant d'extraire des données et des concepts dans le paysage. L'architecture prolonge les dynamiques existantes, en considérant que « l'intérieur peut être traité comme l'extérieur ».¹

MÉTHODE

Ainsi, la recherche d'implantation s'appuie d'abord sur une analyse linéaire du parcours paysager, mais aussi sur l'exploration de trois hypothèses distinctes, chacune ancrée dans une lecture paysagère et historique spécifique du littoral. Ces scénarios seront ensuite confrontés à des critères liés aux enjeux de durabilité du GR, afin de dégager une proposition de synthèse pertinente. L'exploration se fait à partir d'un programme commun par défaut dans l'attente de spécifier les besoins dans le chapitre suivant : un refuge par nuit pour 10 à 15 personnes. La recherche s'effectue autour de 3 stades de proximité à l'eau déterminant leurs degrés de confort. Plus la cabane s'approche du rivage, plus elle se veut frugale).



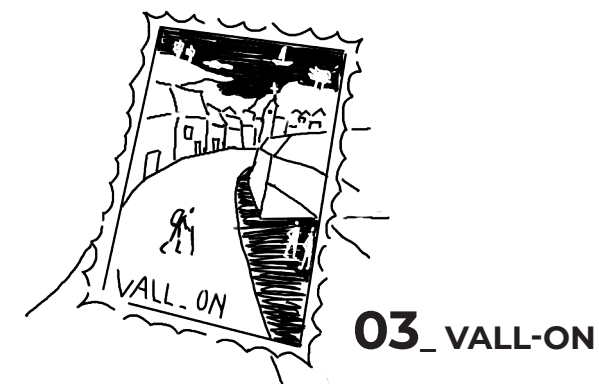
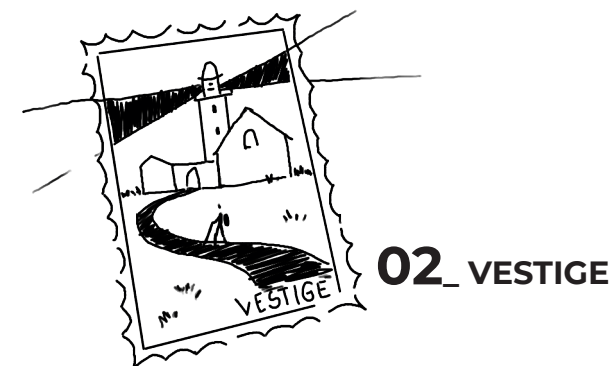
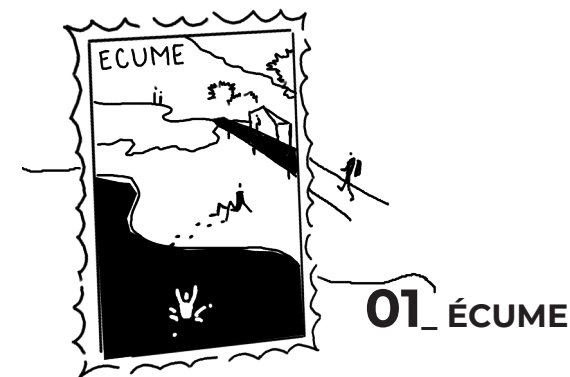
OBJECTIFS CITÉS

DANS LE PLAN PAYSAGE⁹

1.« Accompagner la gestion de l'animation des paysages sur le long terme »

7.1.« Limiter l'impact visuel de la fréquentation sans surcharger en aménagements »

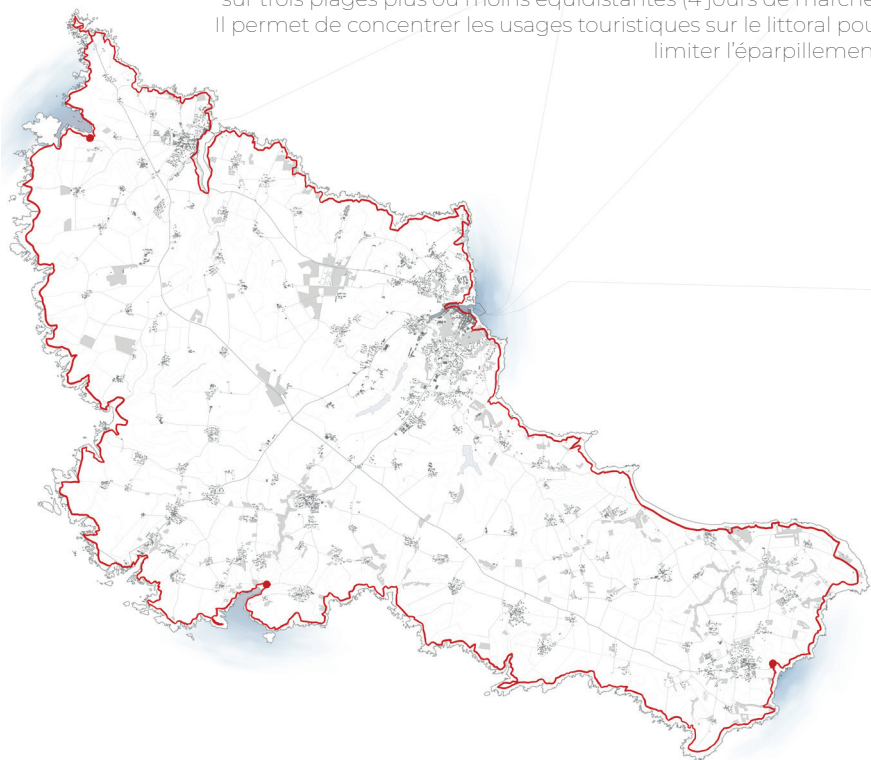
7.2.« Préserver l'ouverture des milieux naturels côtiers typiques »



01_ÉCUME

UNE CABANE PO-ÉTHIQUE ENTRE TERRE ET MER

Le projet s'installe par trois pavillons, sur trois plages plus ou moins équidistantes (4 jours de marche). Il permet de concentrer les usages touristiques sur le littoral pour limiter l'éparpillement.



3km



Fig147. Plan scénario à l'échelle du territoire du projet ÉCUME sur le littoral



Fig148. La plage comme aire de bivouac

IMPLANTATION/ INTENTION

Le projet s'inscrit en fond de crique (supralittoral) comme un seuil entre mer et vallon. Il s'installe dans le tracé du GR sans le modifier, en proposant une halte frugale, à la fois équipement balnéaire le jour et refuge pour randonneurs la nuit.

L'intervention minimale comprenant deux modules (hygiène et technique sèche) et une structure légère de passage, organise un bivouac contrôlé, réversible, limitant l'impact sur le sol tout en offrant les ressources essentielles au voyage.



Fig149. Photo de l'état existant à Port Andro, le camping en supra-littoral, séparé par un flux, une ligne (ici trop peu poreuse, le rempart). ©Coll Jobs

« Par définition, le jardin signifie enclos. Une île est un jardin. [...] Les limites de l'île sont les limites de l'enclos. Mais il ne faudrait pas imaginer que cet enclos a comme périmètre celui de la marée haute où nous marchons. Il est plutôt celui de la marée basse. La plus basse qui soit l'estran, c'est pour moi le jardin en mouvement de l'île. C'est l'espace entre la marée haute et la marée basse. Car c'est là que, d'une année sur l'autre, les choses changent de manière plus évidente, à la fois naturellement et de par la gestion humaine. »³⁸

ACCROCHE PAYSAGÈRE

Ici, le projet suit le principe de reprendre les qualités du bivouac (proximité à la nature) en résolvant ses problèmes paysagers. L'hypothèse serait de concentrer l'empreinte, par l'équipement, pour limiter l'éparpillement non-contrôlé sur la côte. Ainsi, le seul espace sur le parcours littoral déjà investi par l'homme : la plage.

Il s'inscrit alors dans un territoire en mouvement : celui de l'estran, cet espace instable entre marée haute et marée basse, que Gilles Clément décrit comme un « jardin en mouvement ». La plage n'est pas un sol fixe, mais une surface vivante, rythmée par les cycles de l'eau, du vent et du temps.

La cabane ne vient pas s'y imposer, elle s'y glisse. En fond de plage, elle se retire du paysage frontal pour s'ancrer dans le creux du vallon, profitant de la topographie et de la végétation pour se dissimuler. Cette position lui permet de jouer un rôle de seuil : d'un côté, l'espace tourné vers la mer, exposé aux temps ; de l'autre, un espace plus intime, abrité, propice à l'installation des voyageurs. Une dynamique déjà présente sur l'île (cf. fig149).

L'architecture reprend ici l'héritage des cabanes de bain : non pas comme objet nostalgique, mais comme dispositif au service d'une expérience. Le jour, elle soutient la vie balnéaire, se rincer, se changer, habiter la plage. La nuit, elle change de statut : elle devient refuge, point d'ancrage pour le marcheur.

Ce basculement d'usage suit les temporalités du lieu. À marée haute, en journée, l'espace est ouvert, collectif, public. À marée basse, la nuit, il se transforme en territoire approprié, ponctué de tentes et de hamacs. L'architecture n'est jamais saturée : elle laisse place au vide, à l'installation, à l'adaptation.

Ainsi, le projet accompagne ces cycles. Il ne produit pas une forme, mais une condition : celle d'habiter temporairement un milieu en perpétuelle transformation.



Fig150. Schéma d'insertion du projet ÉCUME



Fig151. Plan d'implantation du projet ÉCUME, plage de Port Maria, sur vue aérienne ©GoogleEarth

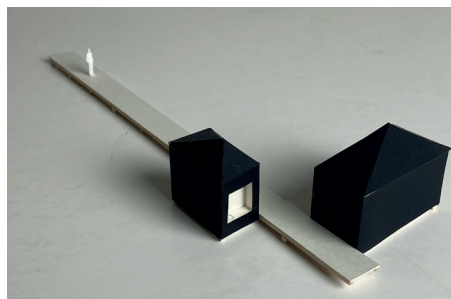


Fig152. Photos maquette de l'hypothèse d'implantation ÉCUME, 1/100

Un pavillon modulaire mimétique, reprenant bois et ardoise, qui s'inscrit entre la roche, faisant le lien entre les deux côtés du vallon.

HABITER

Habiter ici, c'est s'exposer à la nature. Le marcheur arrive, fatigué, face à l'horizon ouvert. Il traverse le seuil, trouve l'eau, se lave, ralentit. Puis il s'installe librement (tendre et détendre : hamac, tente, corde pour le linge... mis à disposition) dans un espace laissé volontairement indéfini. La nuit tombe, le paysage change, les présences apparaissent. L'habitat est minimal, et la douche devient ce moment charnière, magnifiée par la vue, entre le sentier et le lit.

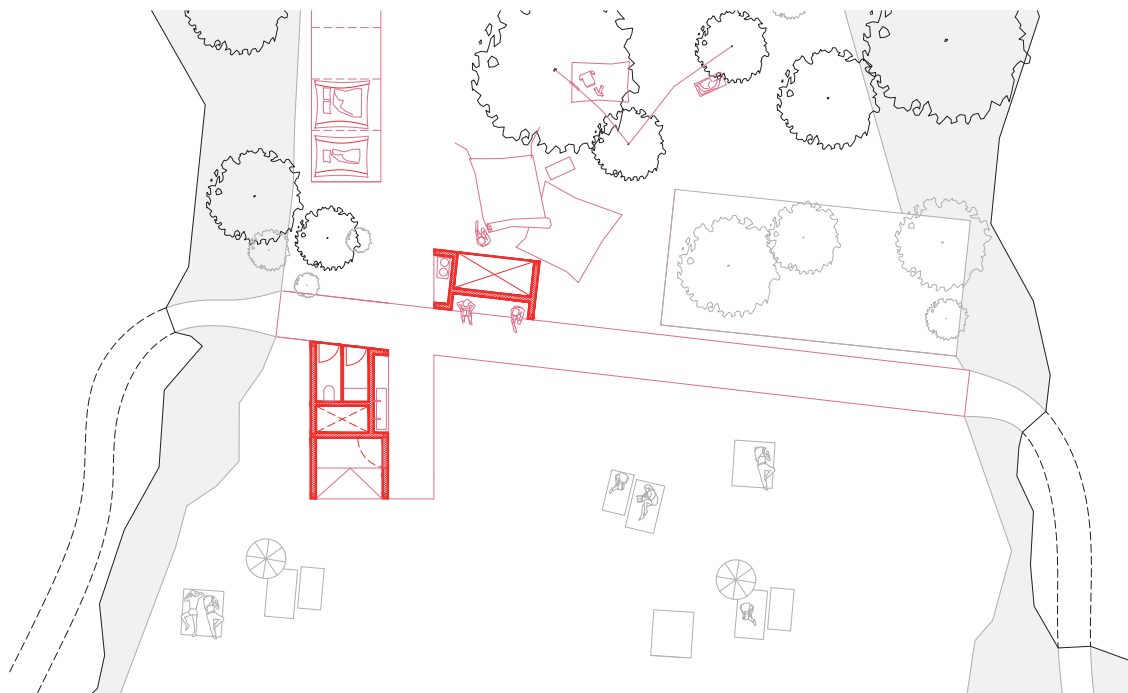
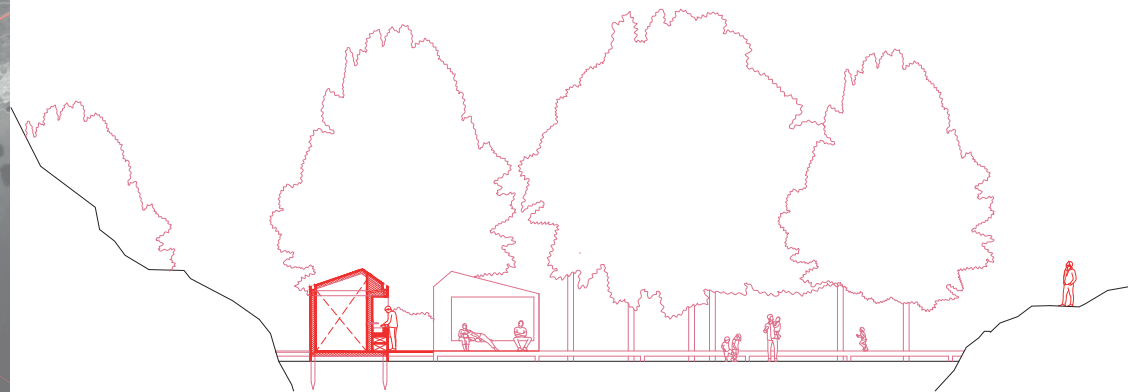
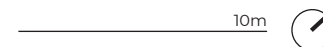
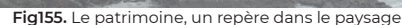


Fig153. Plan et Coupe du projet ÉCUME



SUR LES TRACES DU PATRIMOINE OUBLIÉ



Dans ce scénario, le tracé du GR se déforme ponctuellement pour aller chercher les vestiges du littoral. Le projet repose sur le réemploi du déjà-là, obsolètes, pour limiter l'empreinte sur les sols perméables du littoral : blockhaus, sémaphore, moulin, phare...

OPTION 1

Parcours d'information

Stationnement en ligne

Sortie Route

Entrée Route

0 100 200 m

Fig156. Volonté de la ccbi de revaloriser le patrimoine, par le tourisme en réaménageant les sites, ©CCBI

2. « Préserver et valoriser des points de vue ouverts vers la mer et les paysages agricoles. »

12.1. « Accompagner la mise en valeur des éléments patrimoniaux en prenant en compte leur inscription dans le paysage »



Fig157. Schéma d'insertion du projet VESTIGE: Le phare de Kerdonis

Le littoral de Belle-Île-en-Mer est déjà marqué par des figures puissantes, militaires, maritimes, agricoles, aujourd'hui silencieuses. Ces vestiges ne sont pas des ruines neutres : ils portent en eux les différentes manières d'habiter l'île à travers le temps. Le projet propose de les remettre en mouvement.

Chacun engage une relation spécifique au paysage, une direction, une posture face aux éléments. Chaque site fait l'objet d'un geste ciblé, révélant son essence :

- le blockhaus devient un espace intérieur, dense, tourné vers une lumière zénithale, presque méditatif ;
- le sémaphore ouvre un regard cadré sur l'horizon vide
- le moulin engage une verticalité habitée, une ascension rurale face au vent ;
- le phare, point d'appel, devient un lieu de convergence et de rassemblement ouvert sur la rade vers Mor Braz (continent et autres îles).

Ainsi, le parcours ne se contente plus de traverser : il met en résonance. Chaque étape enrichit la suivante, chaque architecture devient un fragment d'un récit plus large.

Ce projet est politique face à une dynamique d'après-guerre sur l'île, celle de la privatisation progressive de ces patrimoines. En les réinvestissant dans un usage public, il ne s'agit pas seulement de préserver, mais de redonner une fonction collective à ces figures du paysage.

Ces interventions sont fortes et aussi partagées par le plan paysage de la CCBI et du Ministère de la transition écologique : revalorisation des vues, mise en valeur du patrimoine...

Le projet agit comme un révélateur : il rouvre des horizons, reconnecte les bâtiments à leur territoire d'origine, et prolonge leur logique initiale.



Fig158. Plan d'implantation du projet VESTIGE, le phare de Kerdonis, sur vue aérienne ©GoogleEarth



Fig159. Photos maquette de l'hypothèse d'implantation VESTIGE, 1/100



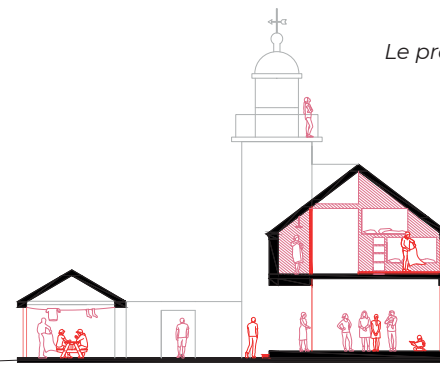
HABITER

Habiter ici, c'est entrer dans une histoire, le marcheur rencontre la mémoire du lieu. Dormir dans un phare, s'abriter dans un blockhaus, monter dans un moulin, chaque geste est chargé de sens. L'expérience devient narrative.

L'organisation spatiale s'adapte à chaque lieu, ainsi chaque refuge propose une manière différente d'être au monde : le corps s'adapte et le regard change. Le voyageur vit un fragment du territoire, qu'il pourra à son tour raconter.

ZOOM SUR LE PHARE

Il appelle naturellement le marcheur au loin et invite à le rejoindre. À l'intérieur, le rez-de-chaussée devient polyvalent tandis que l'étage accueille le dortoir. Le phare se situant au point le plus haut à l'extrémité d'une terre pour être vu tout autour depuis la mer, l'intervention sera de libérer des vues sur la mer et aux alentours : le regard balaye le paysage tel le faisceau lumineux.



Le projet est déjà là, il faut juste le rendre habitable : le phare de Kerdonis

Faire naufrage en s'enfonçant dans la lumière stridente du phare pour se retrouver, ensemble, à huit clos sur le littoral sauvage, à l'abri des bourrasques. Réfugié, le regard s'échappe au large, balayant l'horizon suivant le faisceau du feu de la côte Est...

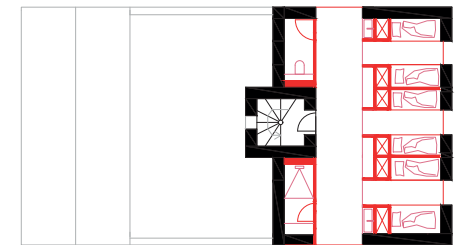
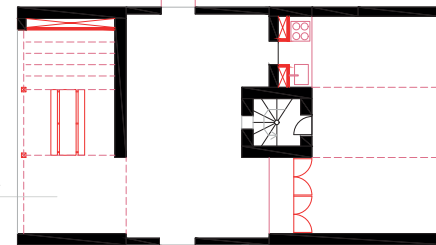


Fig160. Plan et Coupe du projet VESTIGE

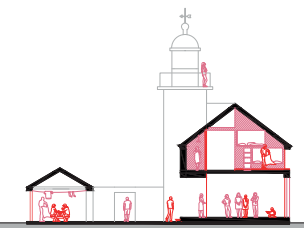
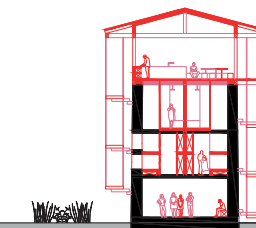


Fig161. Coupe schématique des différentes interventions envisagées sur chaque sites du scénario VESTIGE

03_VALL-ON

UN ESPACE COMMUNAL COLLECTIF AU FIL DE L'EAU

Le projet s'inscrit dans trois villages équidistants (4 jours de marche) concentrant les usages touristiques vers les terres pour limiter les dégradations sur le littoral.

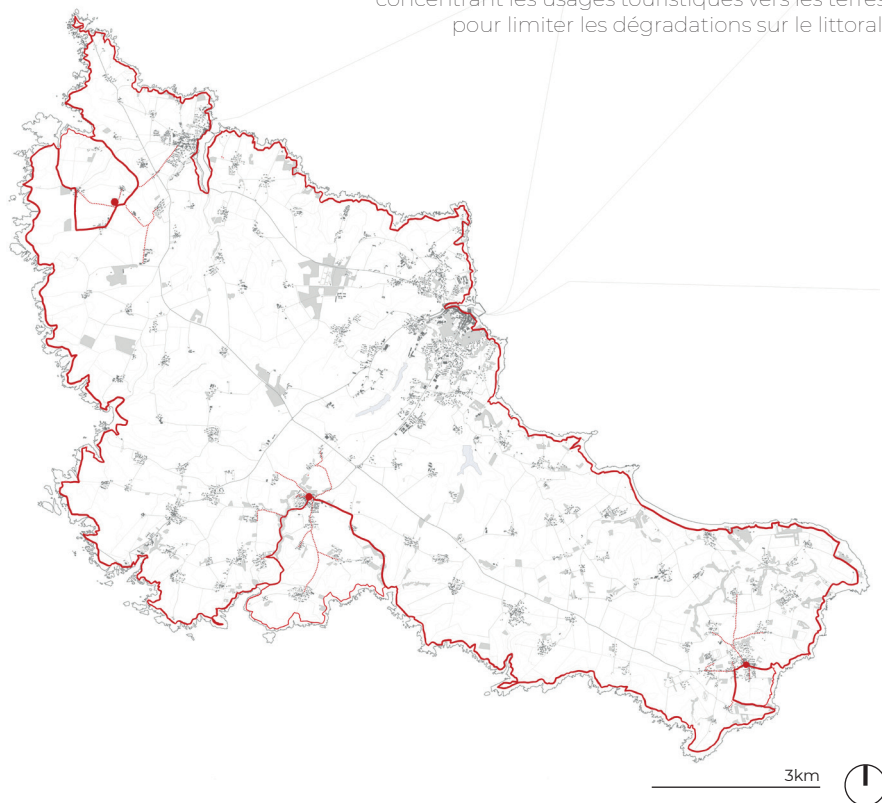


Fig162. Plan scénario à l'échelle du territoire du projet VALL-ON sur le littoral



Fig163. Le vallon qui suggère un village en haut

IMPLANTATION / INTENTION

Dans ce troisième scénario, le GR se dilate fortement pour quitter le littoral et remonter les vallons vers les villages. Le projet s'implante en dent creuse, en continuité du front bâti, et propose un espace collectif hybride : lieu de vie communal et halte pour les randonneurs : Boucles dans la boucle. Il s'appuie sur les logiques historiques d'implantation, reliant mer et village par les lignes naturelles de l'eau.

OBJECTIFS CITÉS DANS LE PLAN PAYSAGE⁹

9.4. « Maintenir les coupures d'urbanisation, soigner les fronts bâtis et le paysage des principales entrées-sorties des zones urbanisées »¹

ACCROCHE PAYSAGÈRE

Le projet ne regarde pas seulement le paysage, il entre dans le territoire habité. L'implantation, par les vallons, souligne les relations fines entre la vie urbaine et la mer, dessinées par l'écoulement naturel de l'eau.

Le sentier se fragmente en boucles secondaires, de plage en plage, passant par les hameaux. Cette stratégie transforme profondément son rythme.

L'architecture s'inscrit dans cette continuité. Elle ne s'expose pas comme objet autonome, mais s'intègre dans le tissu existant, comblant les vides, pour épaissir les alignements vers l'eau. Cette insertion limite l'impact sur le littoral tout en renforçant les centralités villageoises.

Le projet agit alors comme un pôle de convergence entre le mode de vie sédentaire et celui nomade (cf. chap. le sentier narratif), entre habitants et voyageurs, entre économie locale et tourisme, intégrant ce qui est du « passage » dans le quotidien.

Ce scénario répond aussi à un enjeu territorial fort : éviter la dispersion des usages sur le littoral et ré-ancrer l'activité dans les villages. Il favorise les circuits courts, le ravitaillement logique vers le local, et surtout la rencontre, non plus ponctuelle, mais inscrite dans le quotidien.

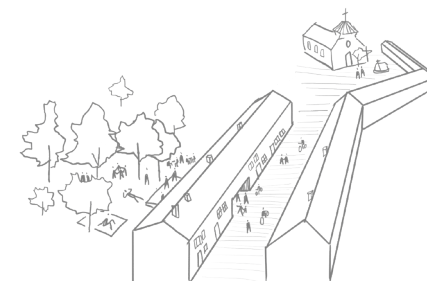


Fig164. Schéma d'insertion du projet VALL-ON



Fig165. Plan d'implantation du projet VALL-ON, la commune de Locmaria, sur vue aérienne ©GoogleEarth

HABITER

Cela se traduit par un partage. Le marcheur quitte l'isolement du sentier pour entrer dans un rythme collectif. Il traverse un village, croise des habitants, participe, parfois simplement par sa présence, à une vie locale. La cabane n'est plus un retrait, mais une ouverture sur l'île, sur sa culture.

Le rez-de-chaussée, ouvert et traversant, prolonge l'espace public et s'ouvre sur un jardin communal partagé. Il devient un lieu de rencontre, d'événements, de vie collective tandis que les lits cherchent quiétude à l'étage. L'expérience du voyage ne repose plus seulement sur la contemplation du paysage, mais sur la relation avec ceux qui l'habite.



Fig166. Photos maquette de l'hypothèse d'implantation VALL-ON, 1/100

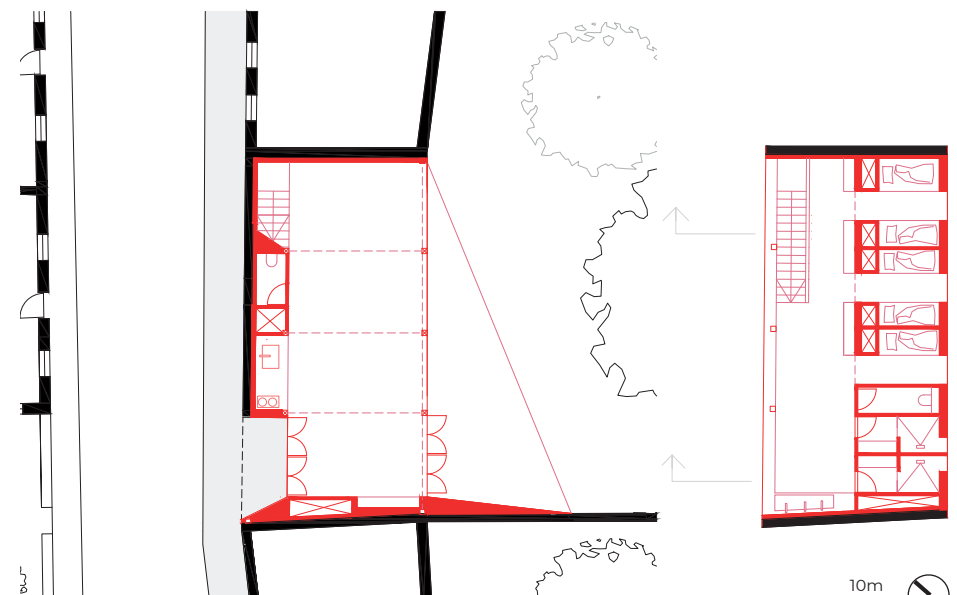
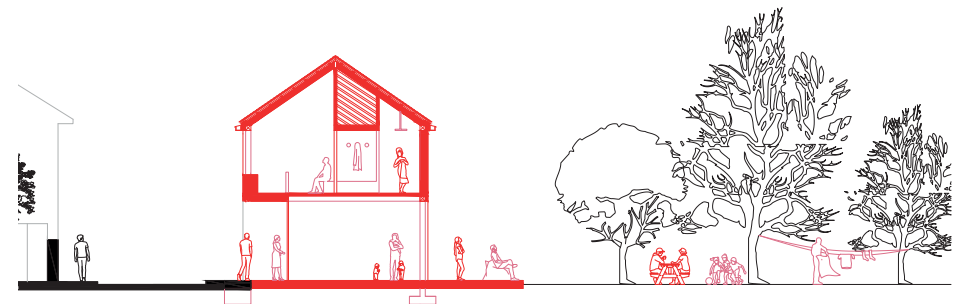


Fig167. Plan et Coupe du projet VALL-ON

RÉFÉRENCES D'IMPLANTATION

La Cabane de Pêcheur, Aires Mateus

Ce projet présente une composition avec deux modules simples, désorganisés dans le paysage. Par l'utilisation d'un revêtement bois, le pavillon est en osmose avec son contexte naturel, presque mimétique. Il assume le besoin de cet équipement minimal non pas en le cachant, mais en le posant simplement sans autre ornementation que le matériau naturel.



Fig168. Photo de la «Cabane de Pêcheur» par Aires Mateus

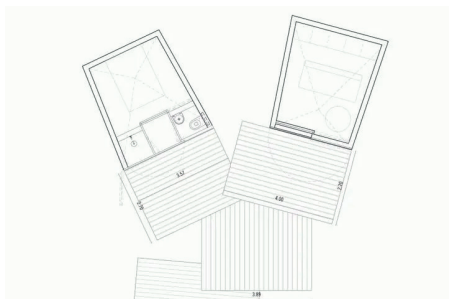


Fig169. Plan de la «Cabane de Pêcheur» par Aires Mateus

Bunker 599, RAAF et Atelier Lyon

Ce projet se définit par un sentier qui traverse un blockhaus du XIXe, le sectionnant en deux, pour rejoindre l'eau. L'acte est franc mais délicat, il s'oppose et met en valeur le rapport masse/creux de l'édifice. Il est au service d'une narration historique dans le parcours : l'exploration de ce vestige militaire devient accessible au public.



Fig170. Photo du «Bunker 599» par RAAF et Atelier Lyon,

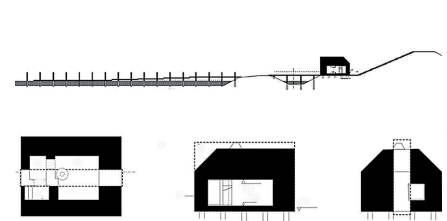


Fig171. Plan/Coupe du «Bunker 599» par RAAF et Atelier Lyon

Atelier Bardill, Valerio Olgiati

Cette maison d'artiste s'implante en cœur de village, s'appuyant sur son identité. Le volume est opaque, ponctuellement poreux sur la place de village à laquelle il s'accroche (escalier et cadre). Curieux, il invite à rentrer dans cet espace polyvalent. Un espace vide et un jardin face au temps, le projet à usage culturel temporaire permet aussi d'accueillir des événements communaux.



Fig172. Photo de l'«Atelier Bardill» par Valerio Olgiati,



Fig173. Plan d'implantation de l'«Atelier Bardill» par Valerio Olgiati,

LECTURE DES 3 SCÉNARIOS

PROSPECT-REFUGE THÉORIE

Formulée par Jay Appleton en 1975, la théorie du « Prospect-Refuge » explique que le confort dans un environnement repose sur un équilibre entre deux conditions opposées :

- 1) le « prospect » : une ouverture, un panorama, une perspective, une vue dégagée permettant d'anticiper, d'observer, de comprendre l'espace ;
- 2) le « refuge » : un espace de repli, protégé, où l'on peut se sentir en sécurité, à l'abri du regard et du danger. Il devient le cadre du prospect.

Le bien-être naît alors de la tension entre ces deux états : « voir sans être vu ». Ce principe explique des comportements quotidiens, s'adosser à un mur, se placer en lisière plutôt qu'au centre, et révèle une constante dans notre manière d'habiter l'espace. À cette dualité, Annemarie S.DOSEN et Michael J.OSTWALD³⁹ ajoutent des notions de « mystère et de complexité » : un espace Prospect-Refuge suggère plus qu'il invite à l'exploration, au déplacement et à la découverte du chemin qui mène à la vue. Le parcours, les vues indirectes, les seuils participent à cette mise en tension sensorielle entre ouverture et retrait.

DANS LE PROJET, UNE LECTURE DU LITTORAL

Cette théorie met en évidence que le confort ne vient pas de l'excès, mais de la justesse sensible du lien entre l'architecture avec son contexte. Le refuge, frugal, devient une mesure simple face au péril déjà ressenti sur le littoral : vent, falaise, océan, érosion, temps...

Le projet s'inscrit alors dans cette relation en jouant avec les limites du paysage littoral :

- observer (prospect) ;
- se protéger (refuge) ;
- (osciller entre les deux)

Cette alternance crée une tension spatiale qui suscite le mouvement, l'envie d'explorer, et donne au lieu une forme de « mystère ».

LECTURE DES TROIS SCÉNARIOS

Les trois hypothèses, développées intuitivement indépendamment de cette théorie, traduisent en réalité trois manières d'activer cette relation :

- 1) ÉCUME (plage, zone de contact) : un refuge en retrait, dissimulé en supralittoral dans le vallon arboré offre une ouverture frontale sur l'estran ;
- 2) VESTIGE (rivage côtier, sentinelle) : un refuge caché dans le déjà-là offrant une ouverture singulière vers le paysage, héritée des édifices existants ;
- 3) VALL-ON (village maritime) : un refuge intégré au tissu bâti offrant ouverture intérieure des terres, plus domestique, plus sociale ;

Les trois scénarios permettent d'expérimenter différentes limites du littoral, étant lui-même un seuil actif : une frontière floue entre terre et mer.

POSITION DU PROJET

Parmi ces scénarios, le *VESTIGE* apparaît comme le plus abouti au regard de cette théorie. En réinvestissant des structures existantes, souvent conçues pour observer (phare, sémaphore) ou se protéger (blockhaus), il intensifie naturellement la relation prospect/refuge.

Le marcheur se dissimule, tandis que le bâtiment s'ouvre, affirmant son engagement initial au paysage. Le projet révèle ainsi des conditions déjà présentes. Le littoral n'est plus seulement un paysage à voir, il tend vers une limite à habiter.

Le parcours devient alors une succession de positions : se cacher, observer, avancer.

« Voir sans être vu »

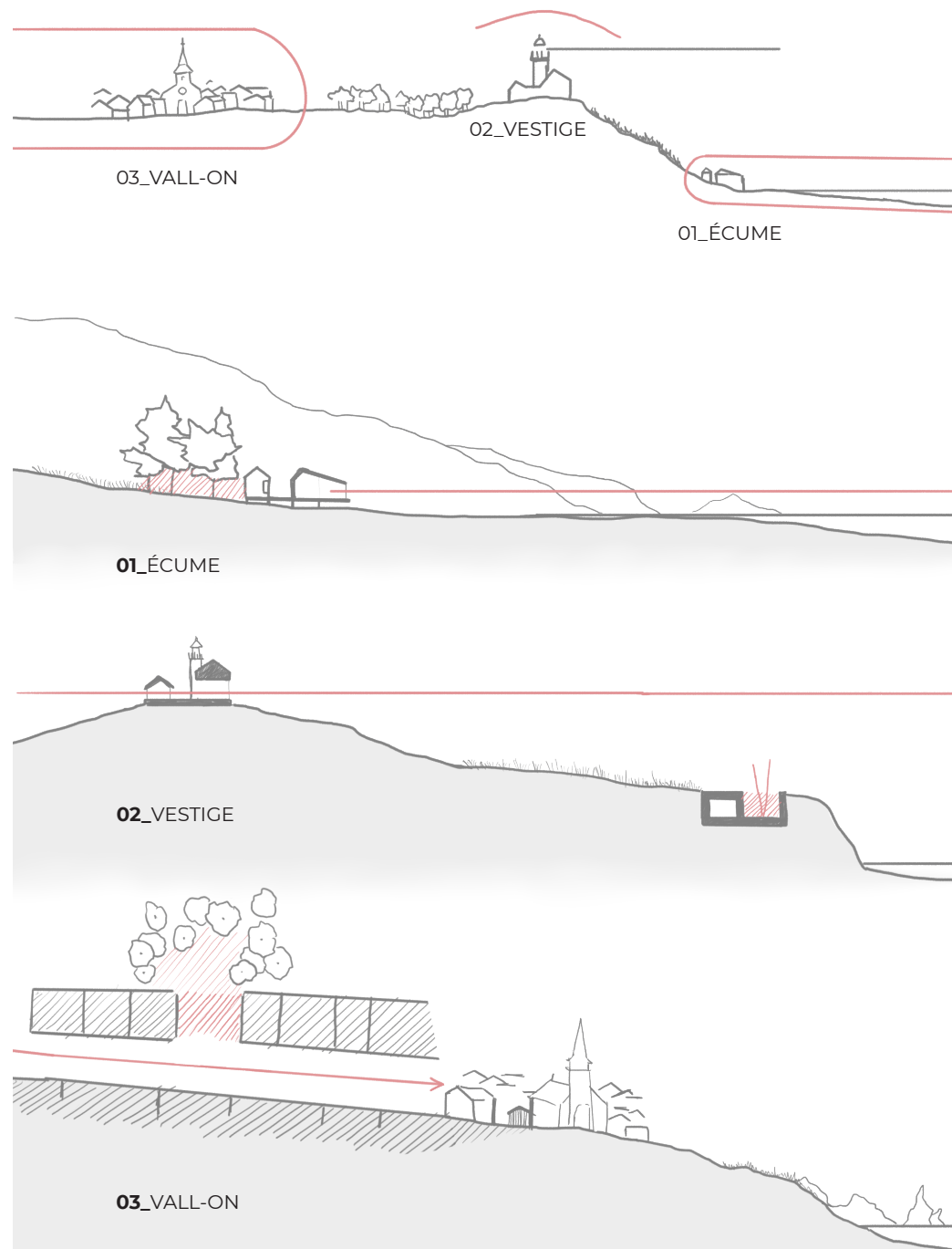


Fig174. Schéma de la théorie du refuge prospect expliquée sur les trois scénarios d'implantation

2.5 ANALYSE COMPARATIVE

Ce tableau révèle trois postures de projet. Chacune engage un rapport différent au paysage, au temps et à l'autre. De l'immersion au retrait, du silence à la rencontre, ces scénarios dessinent une gradation des manières d'habiter le voyage sur l'île.

Écume permet une adaptation au randonneur, Vestige d'utiliser le déjà là (logique d'entretien sur une île) qui met en récit la marche avec une plus-value patrimoniale locale car les édifices deviennent publics, Vall-on permet un ravitaillement logique vers les villages, permettant les circuits courts alimentaires et artisanaux. La rencontre entre nomade et sédentaire au cœur du projet.

		01_ ÉCUME
ÉCONOMIQUE	Circuit court : alimentation locale	En marge / aucune interface
	Plus-value touristique	Faible
	Coût d'investissement	Faible (habitat minimal)
	Entretien du projet	Entretien régulier / protection à l'eau salée...
SOCIAL	Capacité Narrative Intensité de l'expérience paysagère	Limitée à celle de la nature
	Confort / Inclusivité À qui s'adresse ce mode d'habitat?	Habitat frugal, favorable à une population jeune
	Plus-value de l'équipement Pour les locaux	Plage équipée pour les retraités de l'île
	Sécurité	Faible / Exposé aux intempéries
	Insularité du projet : face au temps Degré de déconnexion	Fort / dans la nature Vivre avec les marées
	Évolutivité et Appropriation Spatiale	Forte adaptation aux randonneurs Usages et nombres
	Mixité des publics / usages	Usages balnéaires et randonnées
ENVIRONNEMENT	Impact au sol / Biodiversité Usage et chantier	Impact moyen / ponctuel par pieux En zone sensible,naturelle
	Impact paysager Insertion et dynamiques locales	Moyen / Ajout sur plage Hospitalise la vision du paysage sauvage
	Réversibilité	Moyenne / désinstallation
	Gestion des ressources	Complexe / indépendante des réseaux
	Saisonnalité	Une activité saisonnière

Ne faudrait-il pas alors reprendre les grandes qualités de chaque implantation en un scénario synthèse?

02_ VESTIGE	03_ VALL-ON
Faible / interface possible	Ravitaillement logique vers les villages
Entretien du patrimoine identitaire	Porosité avec l'artisanat / le local
Élevé / protocoles patrimoniaux	Moyen / longère classique
Normal, associé au patrimoine	Normal, salle de village
Très forte / le littoral devient un récit	Moyenne / découverte de la vie locale
Confortable dépendant des sites Vise une population mixte	Très confortable Pour tous
Ouverture de nouveaux sites Propice aux événements culturels	Espace communal polyvalent
Moyenne (abrité/ à proximité du rivage)	Fortement sécurisé
Fort / différents regards sur le littoral Vivre avec le temps	Faible / regard sur la ruralité Vivre avec les activités saisonnières
Adaptation moyenne Seulement aux usages	Adaptation
Un lieu de mémoire / culture pour tous	Un tiers-lieu rural randonneur et locaux
Faible Seulement le déjà-là	Faible / nouvelles fondations En milieu facile d'accès et déjà urbanisé
Impact très faible De nouvelles ouvertures sur le déjà-là	Impact très faible Valorise le front bâtis existant
Forte / changement d'usage	Forte / changement d'usage
Moyenne / dépendant des sites	Facile / connecté aux réseaux urbains
Usage à l'année / confortable aux saisons	Usage à l'année / confortable aux saisons

Fig175. Tableau comparatif fait sur base des critères liés aux enjeux de durabilité énoncés dans l'introduction et complétés par les notions extraites de la théorie du « mouvement » et des réglementations urbanistiques/paysagères tirées du plan paysage de la CCBI.

Après une analyse sensible du paysage pour déterminer des axes d'implantation, il faut comprendre ce qu'est un refuge.

La logique du voyage voudrait seulement un équipement essentialiste, laissant ensuite le randonneur se l'approprier. Mais quels sont ses besoins ? Comment s'organisent-ils ?

Fig176. «1091- Colonie de Belle-Île-en-mer, Quatre paires de jambes», ©Pierre Jamet, 1936



3.1 ORIGINES

L'ABRI TEMPORAIRE

Dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, l'abri est avant tout une réponse immédiate au besoin de se protéger des intempéries et de se mettre à distance de son environnement, un point d'arrêt dans le déplacement de leur vie nomade. Le refuge est alors temporaire, léger, inscrit dans une logique de mobilité.

Cet acte de bâtir est nommé de « hutte primitive »⁴⁰ par Marc-Antoine Laugier au XVIII^e siècle. Il décrit une structure fondatrice composée de trois éléments essentiels : le toit pour se protéger du soleil et la pluie, les supports verticaux et le foyer comme centre de vie. L'homme devient un animal grégaire qui mutualise son espace et ses ressources (on retrouve par ailleurs des traces du foyer sur le GR et notamment les plages, trace d'un partage, d'un collectif cf. p142). L'architecture naît d'un besoin vital, en relation directe avec la nature.

Cette cabane est un habit qui transforme l'environnement direct, a contrario du vêtement qui lui agit sur le corps directement. Tous deux, sont arrivés pour répondre aux besoins liés au temps : thermique et pluie.

Ainsi, dès son origine, le refuge articule trois dimensions fondamentales : se protéger, habiter temporairement, et faire communauté. Par la suite, avec la Hutte Caraïbe, Semper apportera une dernière idée qui est que la cabane est un acte issu de la culture, son ornementation sera alors marqueur d'identité.⁴¹



Fig179. Reconstitution d'une hutte à l'intérieur de la grotte du Lazaret



Fig177. Cabane primitive (refuge, Die Urhütte), Essai sur l'architecture, Marc-Antoine Laugier, 1755

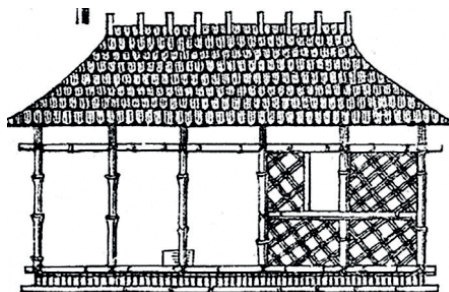


Fig178. Hutte caraïbe in Der Stil, Gottfried Semper, 1863

Il est amusant de noter que l'on a trouvé les traces d'une tente dans une grotte datant du Paléolithique. Refuge dans un refuge naturel, comme pour se réapproprier l'espace par des limites bâties.

C'est par la suite l'utilisation du champ comme moyen de cultiver qui a été un principe clefs amenant les chasseurs-cueilleurs de leur vie nomade, sur les traces des ressources, à une vie sédentaire. Cet acte paysager s'oppose alors au menhir qui lui symbolise l'origine du nomadisme.⁴²



Fig180. New Babylon, Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International, Constant Anton Nieuwenhuys

Ce retour au nomadisme par les modernes déteint particulièrement sur les modes de vie à Belle-île. D'abord sur le port avec les voiliers ancrés pour une durée (nomadisme maritime), dans les paysages du littoral ou l'on voit depuis les années 70 des caravanes et habitats légers s'implanter et rester dans les paysages. Et le bivouac sauvage, bien qu'il soit interdit, est pratiqué. Le projet s'inscrit dans cette continuité d'habitat léger, adapté à ces rythmes de vie nomades.

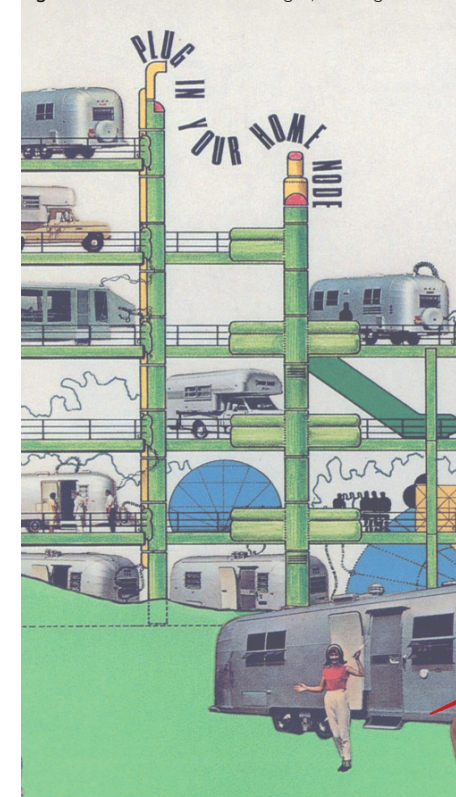
Fig182. Photo d'une caravane devenue sédentaire à Belle-île, l'habitat mobile



L'ARCHITECTURE NOMADE : LES MODERNES

Au XIX^e, c'est l'inversement des tendances, une quête au retour à l'état de mouvement. D'abord la voiture, motivé par certaines marques comme Michelin qui relance le désir de voyage sur carte, par itinéraire et point de passage. Cela amena l'essor du caravanning qui marque l'idée de la mobilité de l'habitat dans les années 30. Et enfin, à travers la « New Babylon » de Constant. Il imagine des « camps nomades à l'échelle planétaire » basés sur un besoin des Gitans de Alba. Le projet se présente par une méga-structure qui s'étend à l'infini. Sous cette toiture, l'homme se déplace constamment, sans limite de propriété. Dessinée sur un plan libre, la ville, en mutation, est conçue pour être constamment modulée par ses habitants à l'aide « d'éléments mobiles ». Fini le travail, retour à la créativité, sous une « demeure commune [...] temporaire ». C'est le retour à l'homo luden : Abel (cf. p74).⁴³ Ce concept de ville en mouvement amènera les pensées de la « Walking City » par Archigram.

Fig181. «Free time node trailer cage», ©Archigram



40) Essai sur l'architecture, Marc-Antoine Laugier au XVIII^e siècle

41) Der Stil, Gottfried Semper, 1863, vol. II.

42) Histoire naturelle de l'architecture, Philippe Rahm, 2020 p22

43) New Babylon, Art et utopie, Constant, 1974

DEUX SOLUTIONS AU NOMADISME CONTEMPORAIN

Dans les pratiques nomades contemporaines, le refuge se décline selon deux grandes logiques architecturales, qui répondent chacune différemment au besoin d'habiter temporairement un territoire.



Fig183. «Arab camp near Biskra», Tupper Scrapbooks Collection, par ©William Vaughn Tupper, 1892

La première est celle de l'architecture mobile. Héritée des modes de vie nomades, notamment des tentes dans les environnements désertiques, elle permet une installation rapide, légère, réversible. L'abri accompagne le déplacement : il ponctue l'itinéraire sans jamais s'y fixer durablement. Cette logique se retrouve aujourd'hui dans les pratiques de bivouac, où l'individu s'approprie librement le territoire.

Cependant, dans le contexte bellilois, cette pratique se voit confrontée à diverses limites. Le bivouac sauvage est interdit. Il nécessite donc d'être encadré, voire accompagné par des dispositifs adaptés.

L'un permet la liberté d'appropriation, l'autre assure une stabilité et un encrage au territoire idéal pour un gîte d'étape à usage répété/permanent comme sur le GR. Le projet s'inscrit alors dans une position intermédiaire, proposer une architecture pérenne, ancrée, servant de repère et de support commun, tout en intégrant des dispositifs légers et réversibles permettant au voyageur de s'approprier le lieu.



Fig184. «Abri temporaire ou saisonnier pour des cultivateurs des XVIIIe et XIXe siècles» à Lacoste, Hérault

La seconde est celle de l'architecture fixe à usage temporaire. Inspirée des cabanes de transhumance ou des bergeries de montagne, elle répond à un besoin saisonnier mais récurrent. Ces architectures, bien qu'ancrées dans un site, restent liées au mouvement. Aujourd'hui, elles sont souvent réinvesties par les randonneurs, témoignant d'une hybridation des usages entre pratiques traditionnelles et contemporaines.

RÉFÉRENCE : LA SÉRIE DE SHELTERS AU DANEMARK

Dans les pratiques contemporaines du nomadisme, le Danemark propose un modèle particulièrement structuré. À travers un réseau de shelters en libre accès, répartis sur l'ensemble du territoire, il offre aux usagers la possibilité de dormir dans la nature tout en limitant l'impact du bivouac sauvage.



Fig185. Abri Taksensandpladsen, à Fynshav, au Danemark

Ces abris, volontairement simples, sont référencés sur des plateformes comme Shelter App, qui indiquent leur localisation ainsi que les équipements disponibles (eau, toilettes sèches, zones de feu, etc.). Le voyageur peut ainsi planifier son itinéraire en fonction de ces points d'étape, réservant son parcours à partir d'un maillage existant.⁴⁴

Ainsi, le refuge ne se pense pas uniquement comme un objet isolé, mais comme une série formant un réseau. L'architecture devient alors un outil d'organisation du territoire. Elle canalise les usages, protège les milieux sensibles, tout en maintenant une forme de liberté dans le voyage.

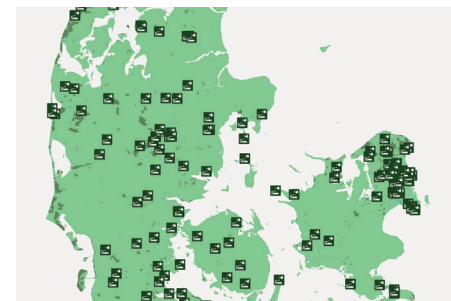


Fig186. Carte de la série de shelter sur le territoire Danois

Le projet s'inspire de ce modèle danois de réseau de refuges structurant le territoire. Grâce à une plateforme en ligne, le voyageur compose librement son itinéraire à partir de ces points d'étape.

Sobre et accessible, l'architecture devient un outil d'organisation et d'appropriation du paysage. Inscrit dans la continuité des pratiques de randonnée à Belle-Île-en-Mer, ce réseau encadre les usages pour mieux préserver le territoire.

3.2 L'ESSENTIEL POUR VIVRE

ESTIMATION DES BESOINS SUR LE GR

D'après les données des éco-compteurs sur les sites remarquables à Belle-Île qui m'ont été communiquées par la CCBI⁴⁵, on compte en moyenne 177 000 randonneurs par an. Ainsi, si l'on considère cette fréquentation de visiteurs équitablement répartie sur l'année, soit environ 487 personnes par jour. D'après une enquête sur le GR 34 (de la Bretagne) seulement 4 % des individus recensés sur les sites pratiquent la randonnée d'itinérance⁴⁶ (le GR sur plusieurs jours). Le projet devra donc accueillir en moyenne une quinzaine de randonneur. Cela représente donc quinze lits, casiers... le projet se devra élastique en termes de capacité d'accueil de visiteurs, permettant d'ajuster en fonction des groupes si cela s'avère nécessaire.

Concernant l'hydratation, il faut boire en moyenne sur une journée de randonnée 2 à 3L d'eau. Il faut donc au minimum un point d'eau par nuit pour remplir les gourdes. Au mieux, il faudrait une halte intermédiaire, permettant de limiter les charges dans le sac à dos afin de rendre le sentier plus praticable (soit un transport de seulement 1 à 1,5L d'eau).

Concernant les WC, l'urine et selles posent problème : aujourd'hui sur le sentier car aucune halte ne propose d'équipements d'hygiène. En chiffre, si les 487 visiteurs utilisant le sentier urinent, cela représente environ 100L d'urine chaque jour réparti sur 18 km. En petite quantité l'urine n'altère pas les écosystèmes, mais quand la population augmente et que les écosystèmes en question sont fragiles et protégés, elle peut altérer à la composition des écosystèmes⁴⁷. Il faudrait équiper le sentier de toilettes. Leurs implantations suivant stratégiquement celles des points d'eau. Ces haltes seraient aussi équipées de poubelles pour prévenir la pollution du sentier. Les marcheurs garderont temporairement leurs déchets jusqu'à la prochaine halte.

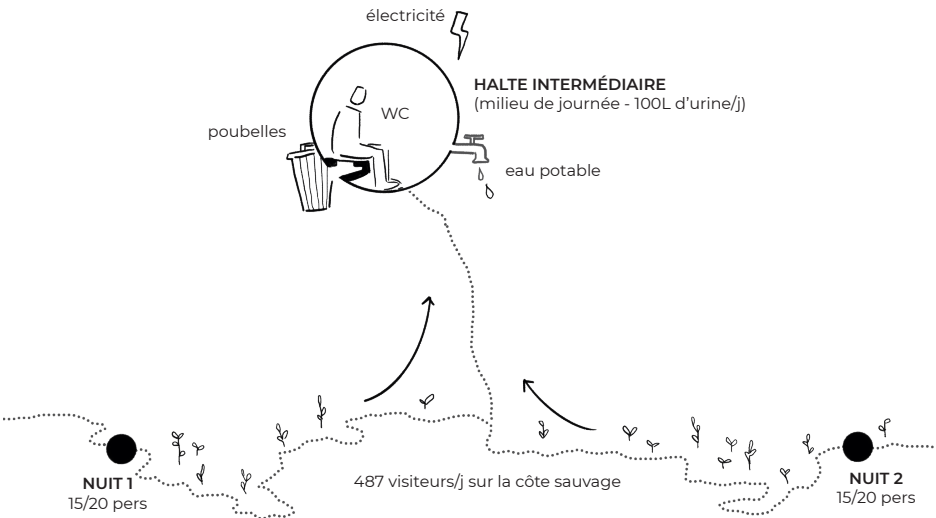


Fig187. Représentation quantitative des besoins sur le GR

45) Tableau des relevés mensuels des éco-compteur placé sur le sentier, communiqué personnellement par la CCBI

46) « Fréquentation et retombées économiques du GR®34 – sentier des douaniers – Étude 2018 », Tourisme Bretagne, 2022

47) Extrait d'un entretien avec Nino Gimenez, membre de la CPIE de l'île, en octobre

L'HABITAT : LIEN ENTRE SA FORME ET SA POPULATION

On distingue trois niveaux de protection face aux intempéries :

- Le sol de tente : protection minimale, limitée à l'humidité et au froid du sol.
- Le shelter : abri partiel, protégeant de la pluie, du soleil et du gel.
- Le refuge : fermé au vent, conservant la chaleur et offrant un confort maximal.

Ces trois formes d'habiter sont destinées à des populations différentes. Le bivouac se destine davantage aux jeunes randonneurs car il engage fortement le corps (porter, installer, confort minimal...) et permet une relation directe à la nature. À l'inverse, le refuge offre un confort plus important, accessible à un public élargi, mais crée une mise à distance avec l'environnement. Le shelter permet un entre-deux, mais limité dans le démontage. Il impacte autant le paysage qu'un abri fermé (plus confortable). Dans l'optique de concevoir un lieu de voyage inclusif, il faudrait articuler les deux modèles opposés. Le refuge devient un point d'ancrage, apportant les ressources essentielles, tandis que des dispositifs légers et réversibles permettent une appropriation libre du site.

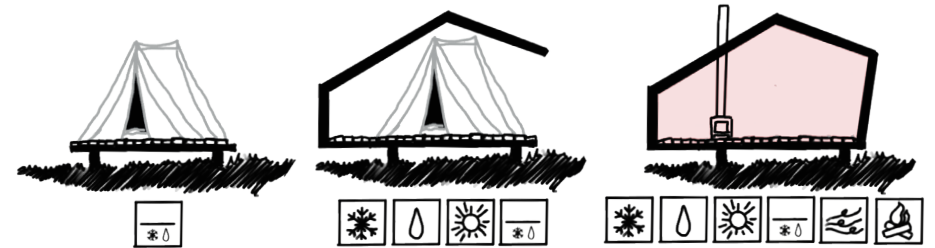


Fig188. Représentation des différentes formes d'habitat temporaire, avec leur degré de protection aux intempéries et le public ciblé

HIÉRARCHISATION SELON MASLOW

La pyramide de Maslow permet de structurer le projet en partant des besoins essentiels vers les besoins plus sensibles et relationnels : des nécessités vitales à l'expérience du voyage. Le projet devra ainsi répondre à tous ces besoins.



Fig189. Recherche et hiérarchisation des différents besoins dans le refuge selon le modèle de motivation humaine théorisé par Maslow

Sur la base de mes expériences de différents treks et sur les besoins recensés, un atlas linéaire des équipements que l'on doit trouver aux dits points de pauses est reproduit ci-dessous :

- [illegible]

- [illegible]

Cultiver: une logique en opposition historique à la vie nomade mais pertinente dans le modèle contemporain d'un collectif qui récupère, pour une nuit, l'abri qu'un autre collectif à entretenir

UN PROGRAMME SAISONNIER

QUE DEVIENT LE PROJET HORS SAISON ?

Il est évident que l'inconvénient de ces aménagements directement liés à l'activité touristique est qu'ils présentent une saisonnalité certaine. Ainsi, que devient le refuge le reste de l'année et quelles sont les solutions pour contrer cette tendance :

- Le premier point serait de lisser le flux de randonneurs de manière régulière sur toute l'année, ce qui pourrait permettre de limiter les pressions différentielles sur le paysage. D'ailleurs, les index du tourisme montrent déjà cette volonté des visiteurs de revenir hors saison (cf. p30). L'architecture pourrait accompagner cette idée notamment en valorisant un refuge confortable même en hiver. Par un habitat fermé, présentant des systèmes Low-Tech (Plaid, duvet...) mais aussi si cela s'avère possible comme au phare, par le maintien des cheminées comme point chaud (la régulation du prix en fonction des saisons, pratique déjà courante sur l'île, pourrait aussi permettre de lisser ledit flux...).

- L'autre solution serait de penser la spatialité du refuge de sorte qu'il puisse accueillir d'autres usages en saison creuse : vers un espace polyvalent. L'espace se voulait déjà ainsi pour permettre au randonneur de s'approprier le lieu. On peut alors promouvoir d'autres usages « nomades » tels que la maison d'artiste (particulièrement pertinent sur le territoire qui a depuis toujours influencé le monde de l'art cf. p66) ou alors des séminaires comme des classes vertes... Ces fonctions restent ponctuelles à l'année, laissant ces repères du littoral exister à travers un usage de tiers lieux paysagers comme un support des mobilités douces, un observatoire, un espace culturel et événementiel... une plus-value certaine pour la vie locale. Deux solutions compatibles et pérennes à intégrer au projet pour lui assurer un usage continu, parfois plus ponctuel selon les saisons.

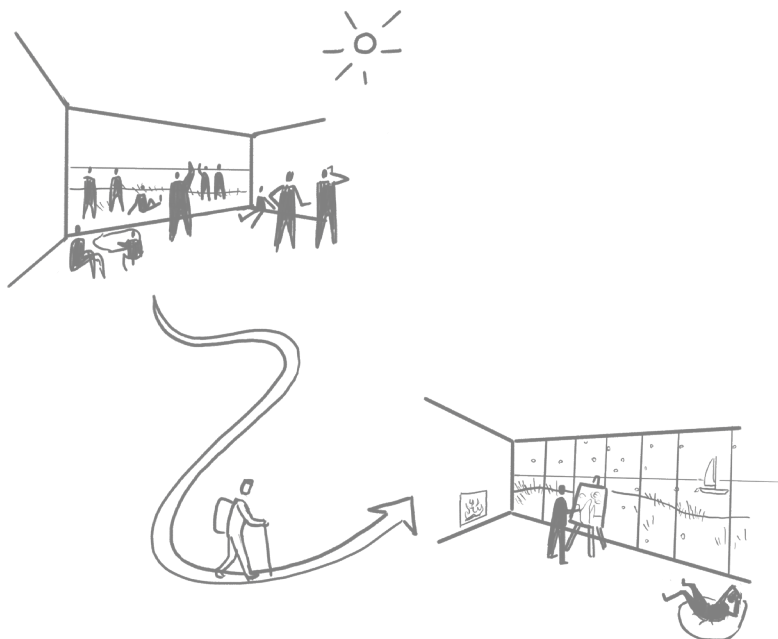


Fig191. Schéma des objectifs visés pour palier aux usages saisonniers: étaler le flux touristique et polyvalence du site



Fig192. «Beach Matrix», installation, Westport, par Ken Isaacs, Connecticut, 1967

RÉFÉRENCE : KEN ISAACS, « DANS LA MATRICE »

Pour répondre à ce besoin évolutif et ouvert, la pensée de Ken Isaac est un levier particulièrement pertinent. Son travail, « modulable et accessible » basé sur la « Living Structure », a fortement influencé les architectes intéressés par « la vie nomade, la durabilité et le mouvement du do-it-yourself »⁴⁹. Les éléments clefs de son architecture modulaire sont :

- 1) La matrice, une trame spatiale (souvent un carré de 2m40 construit en moins de 2h avec des matériaux bon marché). La « structure est vivante », l'espace devient évolutif et s'adapte aux différentes fonctions. La trame divise l'espace en sous lieux flexibles, pouvant s'ouvrir et se fermer aux espaces voisins pour accueillir la fonction demandée par l'utilisateur (un système particulièrement intéressant dans la partie nuit pour qu'un même dortoir puisse répondre aux différents profils de randonneurs).
- 2) Assemblage sec, souvent par boulonnage ou emboîtement, chaque élément pouvait s'ajouter en s'accrochant à la structure prévue afin de transformer l'espace.
- 3) Standardisation des éléments, permettant un transport plus simple des matériaux et une adaptabilité infinie.
- 4) Supprimer le mobilier traditionnel et intégrer les équipements de base afin de limiter leur pollution dans l'espace pour le libérer. Dans son étude, inclure l'équipement aspirait à une réduction de l'espace, mais ici cela permettrait de libérer cet espace.

https://recherche.toulonmedu.com/GR_54_Belle_Ile_en_Mer_/0-0-1134

Pour penser la cabane comme espace libre et modulable, elle suivra ces grands principes.

« La liberté individuelle est nécessaire pour vivre de manière créative et réussir à coopérer au sein des communautés » (p25).

CRITIQUES DES OFFRES (IN)EXISTANTES

LE BIVOUAC SAUVAGE

Le bivouac sauvage incarne une relation directe et sensible à la nature. Léger, évolutif et libre, il permet une appropriation immédiate du paysage et prolonge l'expérience du voyage dans une forme d'autonomie minimale.

Cependant, cette pratique a des limites dans un contexte fragile comme celui de Belle-Île :

D'un point de vue environnemental, elle n'est pas soutenable à grande échelle. Bien que chaque installation soit ponctuelle, leur répétition fait s'étaler ce modèle sur le littoral. Cette accumulation entraîne un piétinement des sols, une dégradation des milieux sensibles et une perturbation des équilibres écologiques. Des gestes anodins, comme planter des sardines ou l'usage répété de bâtons de marche, participent de la fragilisation des sols, créant des microfissures qui accélèrent le phénomène d'érosion sous l'effet de la pluie et du gel. Sur le plan réglementaire, le bivouac est d'ailleurs interdit sur l'ensemble du littoral, notamment en raison de ses impacts.

Cette pratique pose également une question d'inclusivité. Elle suppose une autonomie physique et matérielle (port de charge, montage, résistance aux conditions climatiques, abstention d'hygiène...) qui limite son accessibilité à une partie restreinte des usagers. Le problème n'est pas le bivouac en soi, mais son absence d'encadrement.

Fig195. Bivouac sauvage sur la plage de Varzen à Belle-Île, Mai 2012



Fig193. Feu de camps en fond de plage de Port Maria, à Locmaria

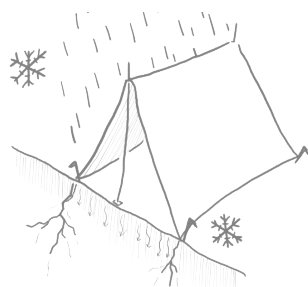


Fig194. Schéma de la fragilisation des sols par le bivouac sauvage: la sardine



LE GLAMPING (HÔTELS, AUBERGES, BUNGALOWS)

Le glamping est une forme d'hébergement touristique trop confortable pour la randonnée (bungalows, auberges, hôtels) car il entre en décalage avec la logique du voyage à pied.

D'abord, il rompt avec la continuité du parcours. Pensés comme des lieux de séjour plutôt que des étapes, ces hébergements impliquent souvent des détours, voire l'usage de transports, voiture ou bus, pour rejoindre le sentier. C'est notamment ce que j'ai dû moi-même faire durant mon expérience du GR.

Le glamping tend à neutraliser la relation au milieu. Le confort proposé, standardisé et relativement fermé, atténue l'exposition aux éléments (vent, lumière, variations climatiques), pourtant constitutifs de l'expérience insulaire. Le marcheur ne s'adapte plus au territoire : il s'en extrait temporairement.

Sur le plan social, ces structures favorisent peu la rencontre. Elles fonctionnent majoritairement sur un mode privatif, orienté vers des séjours individuels ou familiaux, limitant les échanges entre randonneurs. Ainsi, l'habitat ne s'adapte pas aux différents profils de randonneurs (groupe, famille, couple, seul...). De plus, ce modèle traditionnel subit fortement la demande saisonnière et ne la contrôle pas.

Enfin, leur implantation et leur fonctionnement restent souvent déconnectés des dynamiques du territoire : peu de lien avec les circuits courts, faible intégration aux usages existants, et une contribution limitée à un récit partagé du paysage.

Un confort coûteux qui coupe du territoire au lieu de le mettre en récit, la randonnée devient matérialiste, s'éloignant de cette logique de l'essentiel.

Fig196. Photo d'un mobil-home à Belle-Île



« Nous avons dû réserver un bungalow car c'était la seule possibilité. Mais matin et soir, nous devons rejoindre le sentier en bus »⁵⁰

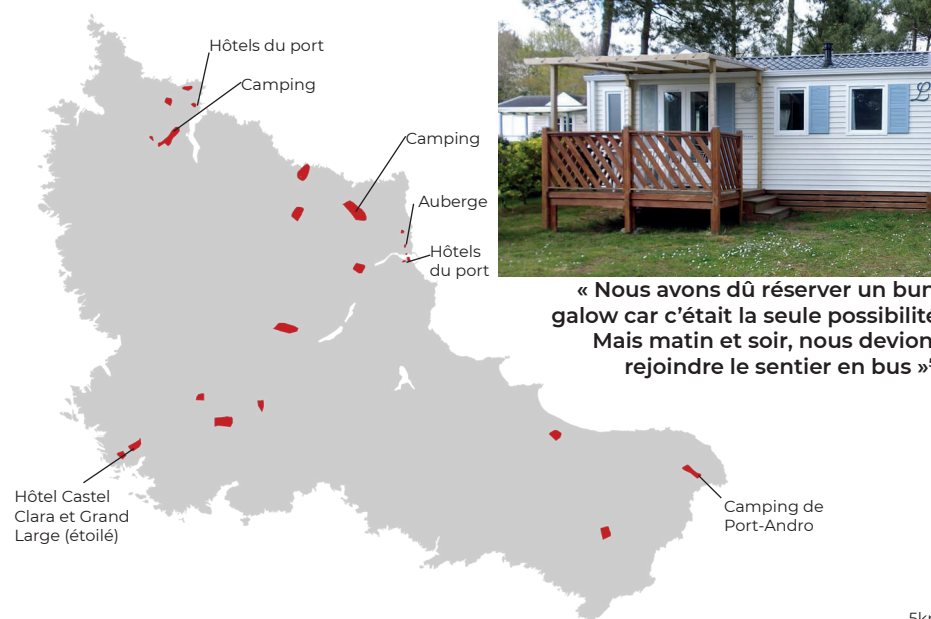


Fig197. Carte des différents camping, hôtels et auberges de l'île

50) Témoignage de deux étudiantes de LOCI Tournai ayant fait le GR entre amies durant l'été 2025, Camille, 22 ans

3.3 ORGANISATION

LA SPATIALITÉ À L'ÉCHELLE DU CORPS

Dans leur ouvrage, « Abrume », Gauthier Delvert et Raphaël Guillemette disent : L'abrume est une « Cabane qui se dévoile dans une brume épaisse après une journée de marche, quand le ventre se creuse, que les jambes sont lourdes et les vêtements trempés »³⁴.

Cette façon de décrire ces équipements apporte la notion de cabane sous un angle vécu, à l'échelle de l'homme et du parcours. Alors il est utile de comprendre la valeur de ces habitats sous ce spectre anthropologique. Cette méthode s'articulera au prisme de l'analyse critique de deux organisations de refuges pour ensuite les comparer avec une routine idéale en refuge (élaborée depuis des expériences personnelles en GR).

ROUTINE D'ARRIVÉE AU REFUGE

DANS L'ENTRÉE :

- retirer le sac lourd ;
- ranger les bâtons de randonnée (stockage) ;
- retirer son manteau et le pendre (séchage/ stockage) ;
- s'asseoir et retirer les chaussures humides et les faire sécher (petite pause pour boire et souffler) (assise et stockage).

À L'INTÉRIEUR :

- découverte des communs / remplissage de gourde (évier) ;
- choisir un lit, un casier et défaire le sac (aller au dortoir) ;
- aller aux toilettes (parfois attendre donc il faut une assise) ;
- aller à la douche (parfois attendre donc il faut une assise) ;
- se déshabiller, se laver / se sécher puis se rhabiller (espace sec et humide) ;
- faire pendre son linge humide ;
- retourner au casier (déposer ses affaires et prendre son approvisionnement) ;
- cuisiner (attendre) ;
- rejoindre une table pour manger ;
- se reposer dans les communs / faire une balade digestive dans la ville ou alentours ;
- retourner aux casiers / brossage de dents ;
- rejoindre / préparer son lit, parler et planifier le voyage avec les colocataires ;
- dormir.

LENDEMAIN :

- réveil / toilettes / casier
- petit déjeuner puis traîner (cuisine et commun) ;
- brossage de dents ;
- récupérer les affaires pendues la veille, remplir les gourdes puis refaire le sac ;
- remettre manteau / chaussures / bâtons ;
- au revoir aux rencontres d'étape et départ.

ÉTUDE DE CAS : LE REFUGE DE L'AIGLE

Perché à 3 450 mètres d'altitude sur une arête rocheuse dans les Alpes françaises, le refuge de l'Aigle domine la verticalité du site. Construit originellement en 1910, le refuge a été reconstruit en 2014, un chantier en hauteur mené par l'architecte Jacques Félix-Faure. Situé à 6,5km de la route la plus proche (6h de marche avec 2100 de dénivelés positifs), les éléments étaient préfabriqués en usine puis amenés au sommet par hélicoptère.



Fig198. Photo extérieur du refuge de l'Aigle

Fig199. Photo intérieur du refuge de l'Aigle, par ©Thibault Plaies - PNE



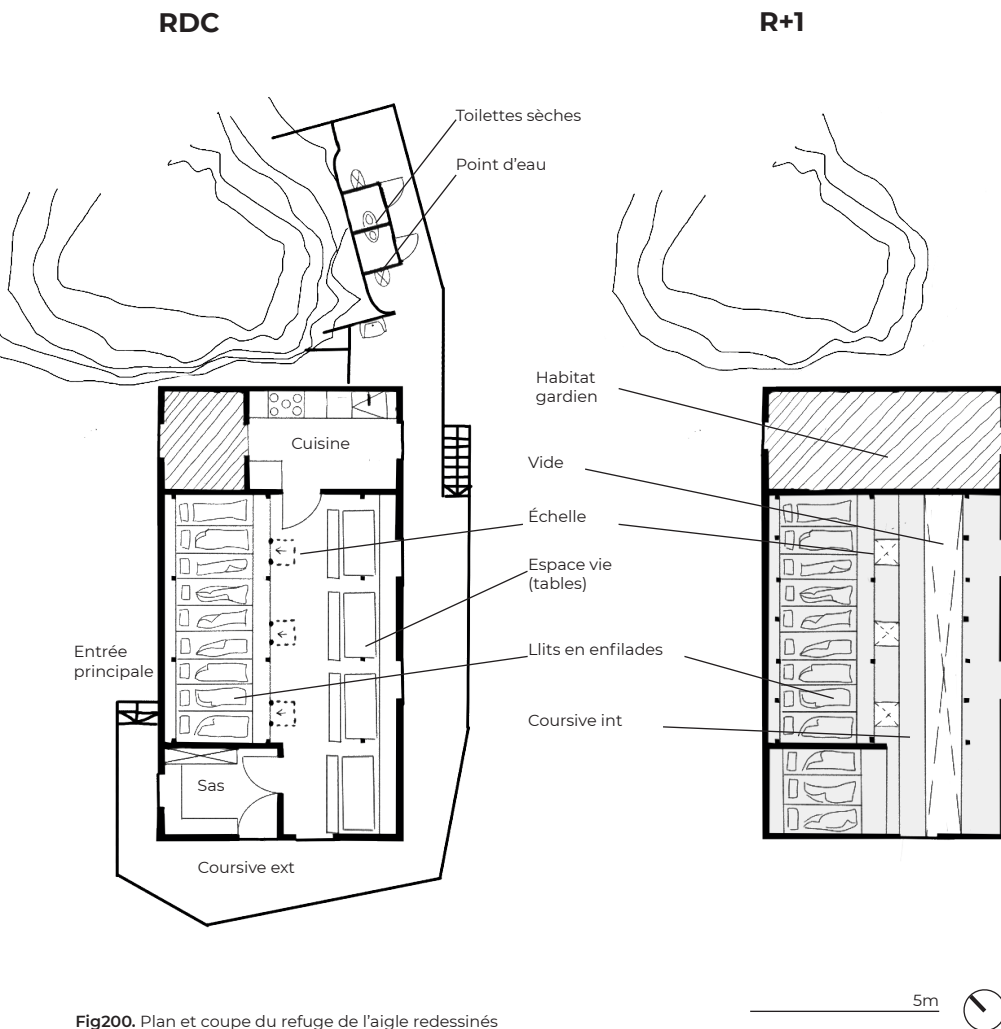


Fig200. Plan et coupe du refuge de l'aigle redessinés

L'arrivée au refuge se fait naturellement. Il est visible au loin, contrastant dans ce paysage montagnard. L'entrée se fait par deux marches pour rejoindre une coursive surplombant le vide. Celle-ci tourne autour de l'habitat jusqu'à son point opposé où se trouvent les toilettes sèches ainsi qu'un point d'eau, tous deux extérieurs au refuge. Cela permet de limiter les odeurs et de limiter les usages.

D'abord, un sas d'entrée fait le lien entre la coursive et la salle intérieure. Un banc et un rangement permettent de retirer ses chaussures, au sec, puis d'ensuite entrer. Cela permet de couper le froid pour qu'il ne pénètre pas l'espace intérieur non chauffé.

Le refuge se définit par un seul volume, mêlant les fonctions jours et nuit à travers une même pièce. Les lits s'alignent les uns après les autres dans la trame (de 3 lits), face à l'espace jour. Chaque randonneur dispose d'un espace personnel de 75 sur 200 cm de largeur avec une petite étagère en tête (40 cm). Un espace bien trop petit pour être inclusif.

Aucun claustra ne permet d'intimiser l'espace personnel de chacun, et un simple rideau articule l'espace jour de l'espace nuit (même lumière, nuisance...).

La structure est suspendue à la charpente. La coursive (de 68 cm) s'échappe au loin, une fenêtre cadre sur les montagnes. Les échelles font ainsi le lien entre les différents niveaux de lits. Les lits supérieurs sont plus difficiles d'accès mais ceux aux RDC pourraient convenir à une personne âgée.

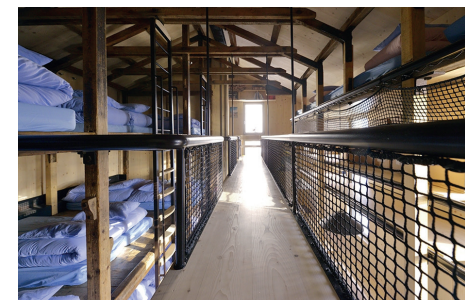
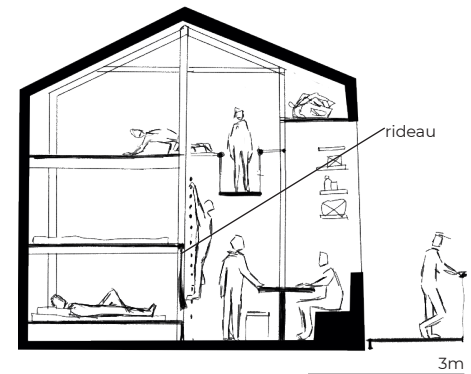


Fig201. Photo intérieur des dortoirs, à l'étage

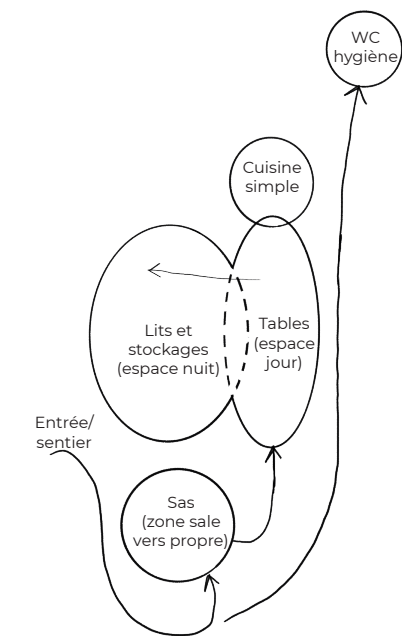


Fig202. Organigramme du refuge de l'Aigle

Le principe de lit en enfilade permet à l'habitat d'être compact et d'accueillir du monde. Cependant l'articulation entre l'espace jour et nuit se fait seulement par un rideau. Le refuge ne permet aucune intimité dans le lieu et aucun moyen de se l'approprier. L'intérieur est figé. Le projet se veut précaire en optimisant l'espace mais manque d'équipement pour se vouloir sécurisé et inclusif : prise, douche, WC, lavabo intérieur, claustra... Le sas, lui, permet une belle transition vers l'intérieur.

LE REFUGE TONNEAU

Le Refuge Tonneau est un prototype de micro-architecture modulaire et modulable conçu comme un abri de montagne léger, démontable et autonome. Imaginé en 1938 par Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, ce refuge en forme de cylindre coupé a été pensé pour être facilement transporté et monté en altitude par hélicoptère ou mulet. Avec une surface d'environ 8 m², il permet d'abriter jusqu'à 8 personnes dans une forme compacte.



Fig203. Photo de l'étage: le dortoir, extérieur et intérieur du refuge

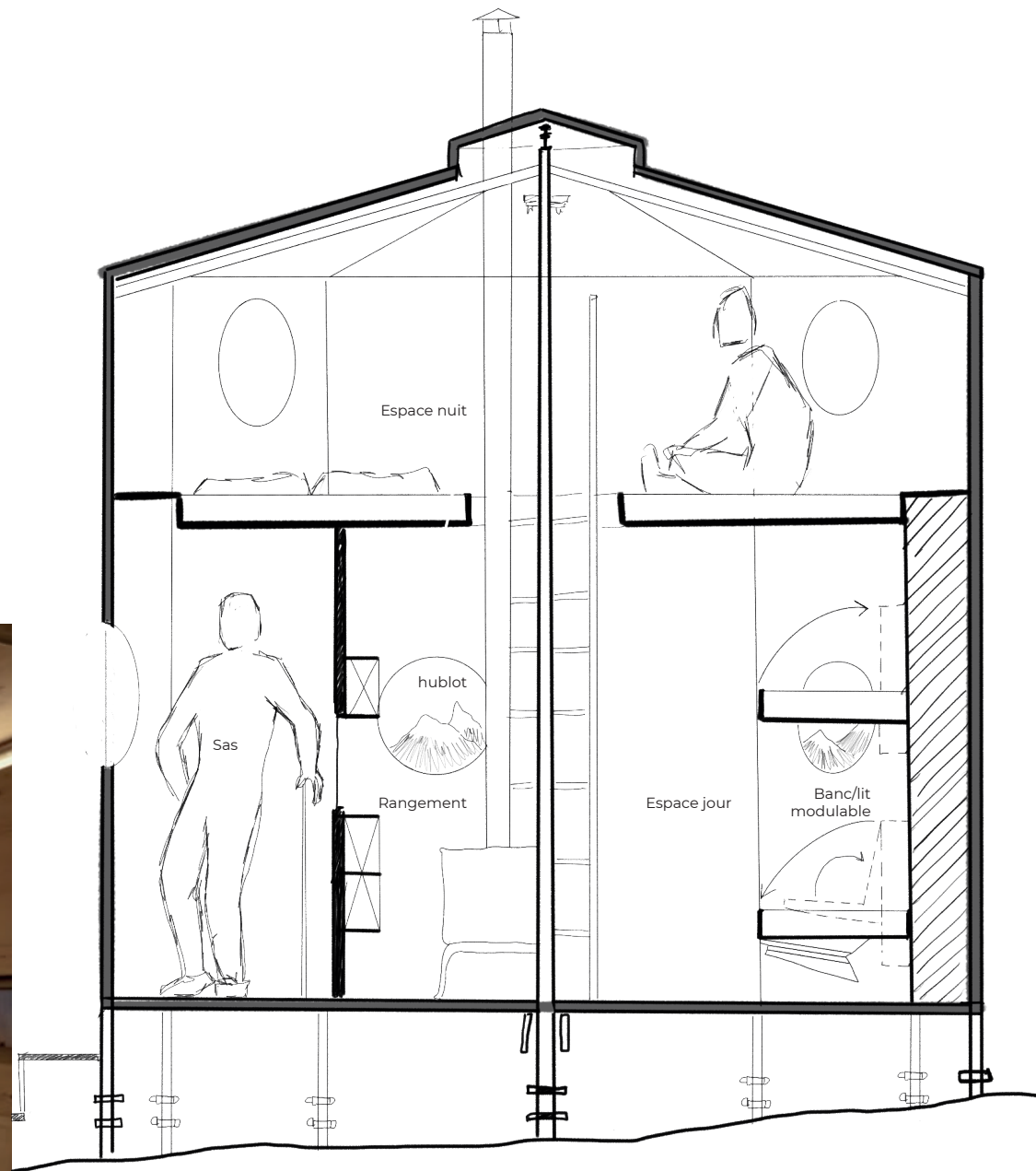
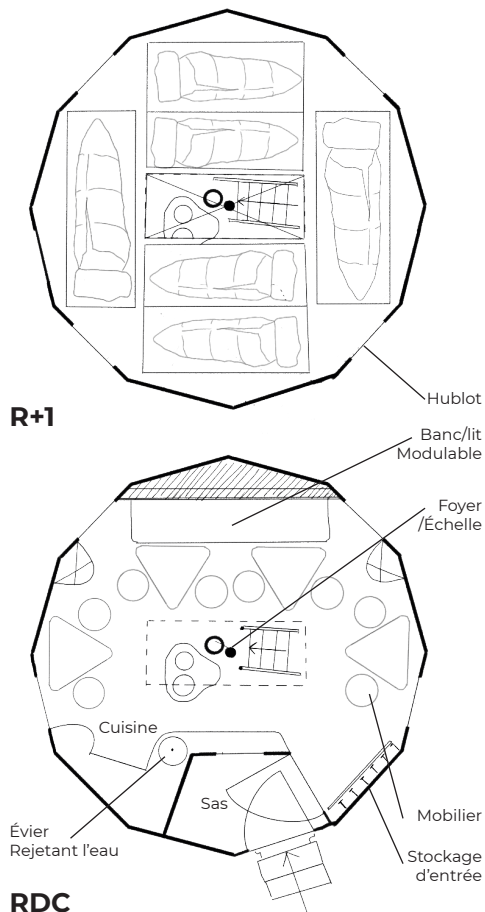


Fig204. Coup et Plans du refuge Tonneau de Charlotte Perriand, redessinés



Trois marches font le seuil entre le sentier et l'habitat. On entre dans un petit sas équipé de petits rangements cachés, suffisamment grand pour une personne. Ce détroit articule l'entrée par un jeu de porte.

À l'intérieur, on trouve un seul espace de vie, encapsulé, opaque, ponctué de quelques petits hublots qui invitent le randonneur à s'avancer pour regarder dehors. Les murs accueillent les techniques qui s'ouvrent et se referment offrant une liberté spatiale. Comme les bancs qui se balancent pour laisser apparaître de nouveaux lits, l'espace s'adapte alors aux usages dans le temps. Une fine planche épouse les courbes du sas offrant un sous lieu pour cuisiner intégré à l'espace vie. Le mobilier, léger, se balade ensuite dans le projet s'adaptant aux besoins des différents randonneurs. Le foyer est au centre, une échelle vient alors faire le lien avec la partie nuit, marquant une ascension verticale dans le projet. Le randonneur vient chercher refuge sous le toit. Monter devient un moyen d'intimiser le corps du sentier et bien que les usages dissocient le volume chauffé, l'intimité de chaque individu reste impensée.

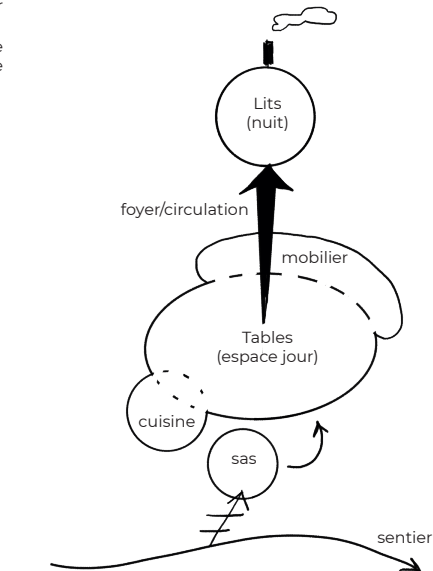


Fig205. Organigramme du refuge Tonneau

SYNTHÈSE SPATIALE

Belle île ne relève pas d'un climat aussi froid que les Alpes et ne nécessite donc pas un sas fermé comme articulé dans les références. Cependant l'espace d'entrée doit marquer ce moment charnière, confortable, vers l'intérieur.

L'articulation entre l'espace jour et nuit du refuge tonneau par ascension fonctionne et sera réadaptée à Belle-île tandis que l'étage nuit pourra prendre la forme compacte du dortoir présenté dans le refuge de l'aigle.

La position du local technique humide (douche/WC/lavabo) hors des espaces communs (dans le refuge de l'aigle) semble pertinente pour limiter les nuisances et chercher l'intimité de cet espace.

Concernant le rapport à l'extérieur, le refuge de l'aigle marque davantage, de ses vues cadrées dans les grands axes du projet, le regard s'échappe des courbes vers le précipice tandis que Charlotte Perriand privilégie un volume omni opaque, ponctué de fenêtres pour permettre de se lever et aller voir l'extérieur comme dans un judas. Ces deux concepts me semblent intéressants à explorer.

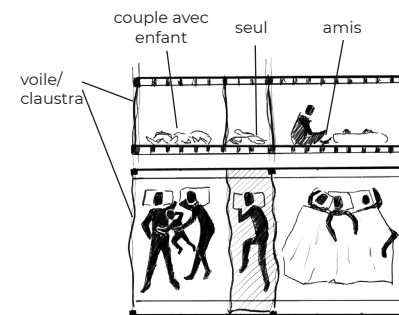


Fig207. Schéma modulabilité des dortoirs

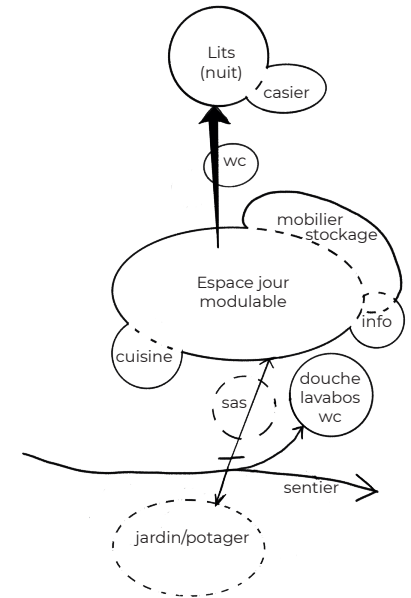


Fig206. Organigramme synthèse, projet

Certains problèmes restent non réglés comme un cloisonnement temporaire / modulable dans la partie nuit. La matrice de Ken Isaacs peut alors devenir un outil pour penser une structure, semblable à celle du dortoir du refuge de l'aigle, mais permettant d'intégrer des systèmes mouvants. Comme un voile ou une planche qui fermerait et ouvrirait les lits pour s'adapter aux différents modèles d'usages. La matrice sera alors modulo 1, basée sur les dimensions de l'espace individuel (min 80 cm de large). Ce système s'inspire des salles des malades, que l'on retrouve notamment dans les couvents. Il permettait d'ouvrir et de fermer l'espace individuel (lit) à un espace collectif selon les moments et besoins du patient.

Enfin, le dernier paramètre à intégrer pour penser un habitat temporaire collectif est celui des ressources.

3.4 RESSOURCES

L'EAU



Fig208. Carte postale «117, Belle-Île-en-Mer, Le Palais, le Doué de Ramonet», le linge et l'eau: une ressource rare pour un usage collectif

À BELLE-ÎLE, D'APRÈS LA CPIE⁵¹

Au début du XXe siècle, les 10 000 insulaires consommaient bien moins d'eau qu'aujourd'hui. Les usages se limitaient à l'alimentation et à une hygiène sommaire. (pas toujours quotidienne).

Les lavoirs de village accueillaient les lessives occasionnelles des habitants, dont les besoins des habitations restaient limités du fait de la présence de sols en terre battue dans les longères.

Ces lieux n'étaient pas uniquement dédiés au linge : ils étaient des lieux sociaux où les femmes se rencontraient, échangeaient les dernières nouvelles ou diffusaient leurs querelles. Pendant ce temps, les hommes veillaient à la maintenance technique des puits, fontaines et bassins. Ce réseau de petit patrimoine, dont l'emblématique « Belle fontaine » est le joyau, demeure aujourd'hui le vestige vivant de cette gestion insulaire de l'eau.

Aujourd'hui, l'île s'est équipée de 3 barrages, 6 stations de pompage, 6 stations d'épuration (3 lagunages) et 1 usine de production d'eau potable. Ce grand réseau de production et distribution de l'eau potable est uniquement basé sur la gestion de l'eau pluviale et est donc limité. L'eau pluviale reste suffisante pour répondre aux besoins de l'île et est moins polluée que celle du continent. L'eau est une ressource rare et chère avec la population croissante de l'île, les gestes pour limiter son gaspillage sont prescrits.



Fig209. Photo d'un puits existant dans le hameau de Port Salio



Fig210. Retenue d'eau de Borfloc'h, ©Eau du Morbihan

« 93 % de l'eau utilisée à la maison sert à l'hygiène et au nettoyage »⁵¹

AINSI, POUR SAUVER L'EAU, IL FAUT REPENSER NOS USAGES QUOTIDIEN : D'APRÈS LA CPIE

- « Récupérer l'eau de rinçage pour arroser vos plantes »
- « Récupérer et stocker les eaux de pluies »
- « Favoriser une alimentation végétarienne »
- « En installant des équipements hydroéconomes : mousseurs, réducteurs de débit »
- « Stocker les eaux pluviales dans les jardins par des noues, mares... »
- « Utilisation de toilettes sèches »

APPROVISIONNEMENT EN EAU

Les solutions pour s'approvisionner en eaux sont variées. Le projet pourrait être simplement relié au réseau d'eau de la ville mais sans plus-value pour l'île. Il est aussi possible de faire un système de cuves à entretenir ou bien en revalorisation des équipements de lavoirs, fontaines...

La solution la plus durable serait, comme le fait déjà l'île, de récolter les eaux de pluies pour les traiter. Cela peut se faire à différentes échelles :

- Le bâtiment grâce à un réseau de gestion de l'EU du toit au robinet.
- Son site, sa parcelle : bassin de lagunage, noues et systèmes de pompage / filtration.
- Le territoire : la gestion et l'entretien des vallons naturels pourraient devenir un levier pour les revaloriser en intégrant des micros systèmes de filtration et stockage de l'EU (bassin de lagunage)

LIMITER LE GASPILLAGE

Les pratiques dans le refuge vont devoir prévenir sur la rareté de cette ressource. Les dynamiques que le bâtiment peut alors promouvoir pourraient être :

- Limiter le débit d'eau, avec un débit bas mais confortable d'environ 8 L/min ;
- Limiter les consommations en ne mettant à disposition que de petits réservoirs de 40 L par douche qui se videra donc rapide.
- Systèmes de pompage manuel, inspirés des fontaines de l'île, rendant l'utilisation de l'eau accessible mais demandant un effort / rythmant et dissuadant l'usage.
- Re-cycler, articuler ces mécanismes dans un cycle en intégrant un système de filtre, récupérant l'eau en fin de douche pour la re-pomper pour la prochaine, afin de réutiliser le même volume d'eau dans la journée (vidant et remplissant le circuit de 40 L régulièrement). (cf. cycle de l'eau p64)

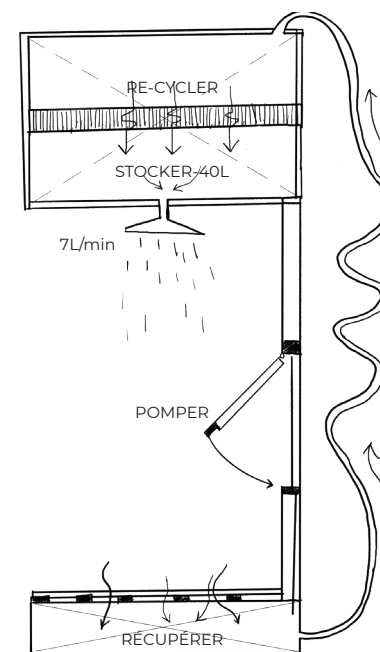


Fig211. Schéma d'un système cyclant l'eau de la douche pour limiter son utilisation excessif



Fig212. Photo du phare des Poulains, équipé de panneaux photovoltaïques

À BELLE-ÎLE, D'APRÈS LA CPIE⁵²

À Belle-Île, l'énergie constitue une ressource à la fois essentielle et fragile. L'île dépend majoritairement d'un approvisionnement extérieur principalement nucléaire venant de très loin (distant de plus de 300 km par rapport à l'île). Il est assuré par un câble sous-marin reliant le continent, puis par l'acheminement de carburants par voie maritime. Cette dépendance souligne la vulnérabilité énergétique du territoire insulaire.

Dans une perspective de transition, l'île amorce aujourd'hui une réflexion vers davantage d'autonomie, en s'appuyant sur des ressources locales : ensoleillement important (environ 2000 heures par an), potentiel éolien, ou encore valorisation du bois. Parmi ces pistes, le photovoltaïque apparaît comme une solution adaptée : discret, réversible et directement lié aux cycles naturels du territoire. Le Phare des Poulains, équipé de panneaux, illustre déjà cette identité tournée vers le vert.

Mais au-delà du choix technique, la question énergétique engage une posture de projet. Sur un territoire contraint, il ne s'agit pas seulement de produire de l'énergie, mais d'en réduire le besoin. Ainsi, le projet de refuge s'inscrit dans une logique de sobriété énergétique : limiter les usages au strict nécessaire, privilégier des dispositifs passifs (orientation, lumière naturelle, ventilation, système Low-Tech et manuel), rendre visible la production pour sensibiliser à la consommation, chauffer l'eau par la chaleur solaire.

« La seule solution réellement efficace est de diminuer notre consommation, la meilleure énergie étant celle que l'on ne consomme pas ! »

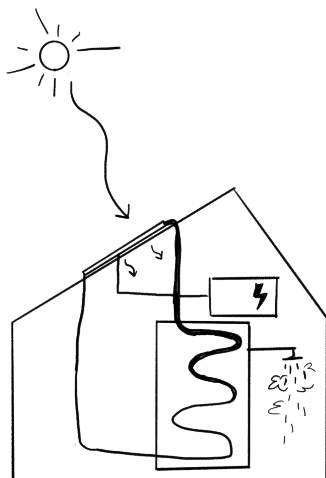


Fig213. Schéma hypothétique du cycle de l'électricité dans le refuge

GESTION DES DÉCHETS

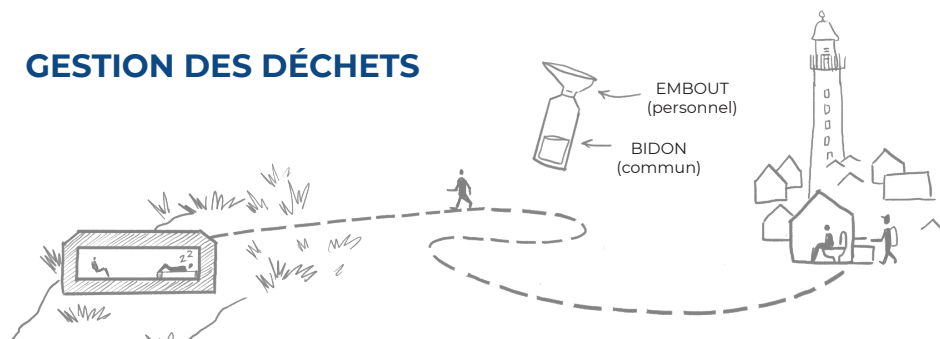


Fig214. Schéma hypothétique de l'utilisation d'équipements Low-Tech pour limiter l'implantation d'équipement humide (à entretenir) sur le littoral

SUR L'ÎLE

À Belle-Île, la gestion des déchets constitue un enjeu majeur. Chaque année, environ 2265 tonnes d'ordures sont enfouies sur l'île⁵³, dans un centre de traitement de capacité limitée. Une partie importante des déchets est ensuite évacuée vers le continent, nécessitant plusieurs centaines de rotations maritimes annuelles. Cette pression est accentuée par la saison touristique, qui concentre près d'un tiers des déchets sur les seuls mois de juillet et août.

DÉCHETS ALIMENTAIRES

Le projet s'inscrit dans une logique de réduction à la source :

- limiter les emballages en favorisant une alimentation en circuit court, en lien avec les villages (vrac, commerces locaux) ;
- analyse de compatibilité des dispositifs de compostage avec les écosystèmes littoraux fragiles (systèmes en développement sur le territoire intérieur de l'île selon la CCBI).
- plutôt que de multiplier les points de collecte sur le littoral, le projet encourage le repli vers les infrastructures existantes dans les zones urbanisées, afin de limiter les rotations de camions et l'impact sur les milieux naturels.

DÉCHETS DU CORPS

« Bien que le fait de se soulager soit un processus naturel, les excréments humains polluent la nature. L'urine peut contenir des traces de médicaments, d'hormones et d'additifs alimentaires. En outre, elle présente une forte teneur en azote et perturbe donc l'équilibre des plantes »⁵⁴. L'urine perturbe les équilibres écologiques et les matières organiques concentrées dégradent les sols. Dans un contexte littoral protégé, leur gestion nécessite donc un encadrement strict.

En l'absence d'analyses affirmant des conditions favorables à l'utilisation de la toilette sèche avec séparation sur les sites naturels (en vue d'un usage agricole maîtrisé), les WC seront pensés pour être raccordés au réseau des eaux usées de l'île, assurant un traitement adapté à l'échelle du territoire. Ils seront tout de même situés proche des accès pour favoriser une transition vers le sec (limitant les pertes de 9 L d'eau par passage).

Cependant, dans les sites les plus isolés ou contraints (comme certains vestiges littoraux), ces dispositifs peuvent être déportés vers des zones accessibles en retrait. Des solutions complémentaires, simples et Low-Tech (systèmes portatifs de petits bidons et poubelles pour un usage nocturne adapté à tous les genres), peuvent accompagner ces dispositifs afin de garantir un usage continu sans dégradation du site.



CHANTIER EN MILIEU HOSTILE

LES MATÉRIAUX, LE DÉJÀ-LÀ

Le choix des matériaux s'inscrit dans une logique de réemploi et d'ancrage local. À Belle-Île, les bois résineux, introduits il y a une cinquantaine d'années⁴⁶, sont aujourd'hui amenés à disparaître dans le cadre des politiques de réouverture paysagère. Leur réutilisation dans le projet permet d'en prolonger le cycle de vie tout en limitant l'importation de nouvelles ressources.

À ces matériaux s'ajoutent ceux aussi déjà présents sur l'île comme l'ardoise, le schiste, la chaux ainsi que des éléments issus du réemploi (voiles usées, cordages, matériaux de ressourcerie), mobilisés notamment pour le mobilier et les dispositifs légers et mobiles. Le projet valorise ainsi une matière existante avec un vécu (matière identitaire), inscrite dans l'économie locale.

UNE ARCHITECTURE LÉGÈRE, TRANSPORTABLE ET ASSEMBLÉE SUR SITE

L'accessibilité limitée des sites impose une contrainte forte : tout élément doit pouvoir être acheminé sans engin lourd de la route aux différents sites. Les composants sont donc dimensionnés pour être transportés à la main ou par des moyens légers (brouette, portage, petits véhicules), depuis les points d'accès existants. Inspirée des logiques modulaires de Ken Isaacs, l'architecture repose sur une trame simple et standardisée, facilitant la préfabrication, le transport, l'adaptation ou le démontage.

Les modules, légers (< 60 kg), sont assemblés sur site avec des techniques sèches (boulonnage, vissage), permettant un montage rapide et réversible. Cette approche limite fortement l'impact sur le sol et rend possible une transformation dans le temps.

UN CHANTIER SIMPLE, INSCRIT DANS LE TERRITOIRE

Le chantier devient une extension du projet :

- préfabrication légère en amont ;
- assemblage manuel sur site ;
- utilisation exclusive des chemins existants ;
- les fondations étant déjà existantes du fait que le projet réinvesti le patrimoine littoral ;

Dans certains cas spécifiques (réhabilitation de vestiges comme les blockhaus), des outils ponctuels plus techniques (forage, découpe à la scie au câble diamanté...) peuvent être nécessaires, mais leur usage reste limité et maîtrisé.

Cette démarche rejoint les principes développés par Jean Prouvé, pour qui la construction repose sur la justesse constructive, la simplicité d'assemblage et la capacité à monter un bâtiment avec peu de moyens. La contrainte d'accès ne limite pas le projet : elle en devient le principe.

Le chantier est pensé comme un échafaudage habité, une structure légère, préfabriquée et réversible, qui permet d'investir le patrimoine sans en altérer la matière ni le paysage.

Fig215. Photo de highrise campiste, ©Willem De Haan



Enfin, le projet remet en mouvement le sentier en intégrant des pauses réfléchies et pertinentes à ses usagers : synthèse entre mouvement et pause.

Il s'appuie alors sur la valorisation du patrimoine abandonné, qualifiant des rades déjà existantes dans le paysage.

Fig216. «9079- Colonie de Belle-Île-en-Mer-La maison de sable-années», ©Pierre Jamet, 1930



FICHE PATRIMOINE CROIX, Puits, LAVOIRS, FONTAINES...

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île

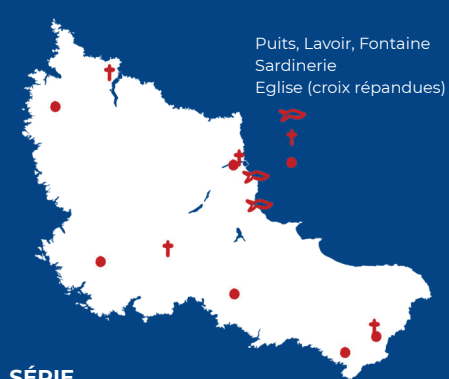


Fig217. L'arrivée des Acadiens en 1765 sur l'île, 1992, par Claude Picard ©Citadelle Vauban

Après le départ des Anglais, le roi installe en 1766 soixante-dix-huit familles acadiennes expulsées du Canada afin de repeupler Belle-Île. Elles reçoivent des terres, réoccupent certains hameaux et participent au développement agricole de l'île ainsi qu'à l'essor de la pêche à la sardine. Cette nouvelle population s'inscrit dans un territoire déjà marqué par une forte présence religieuse héritée des moines et des anciennes communautés rurales.

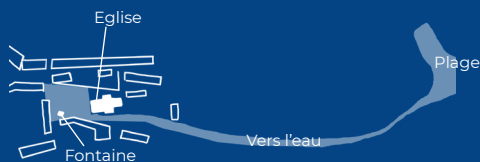
Dans les villages et le long des chemins subsiste aujourd'hui un important petit patrimoine bâti : église, croix, fontaines, puits, lavoirs ou petits édifices religieux. Ces éléments rythment les hameaux et témoignent des usages collectifs liés à l'eau, à la foi et à la vie rurale. Souvent construits en pierre locale, ils s'intègrent discrètement dans les espaces publics et agricoles de l'île.

Visible aux abords des hameaux, ce patrimoine participe de l'identité vernaculaire belliloise. Entre héritage religieux, mémoire acadienne et vie paysanne, il raconte une occupation quotidienne du territoire fondée sur les ressources locales et l'organisation collective des villages.

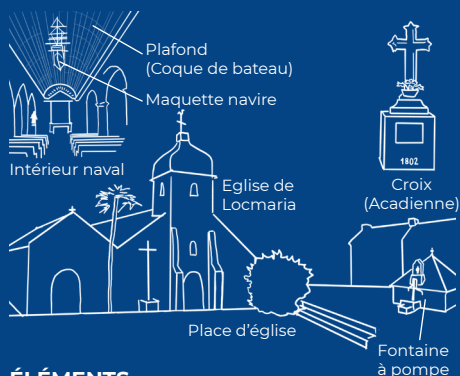


SÉRIE

- Sur les place de Village (lieu de rassemblement), dans un axe (vallon) vers l'eau
- croix au croisement des chemins



IMPLANTATION: ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig218. Schéma du patrimoine acadiens de l'île: les séries, l'implantation et les éléments



JOUR 3 : LA FORTIFIÉE DE LOCMARIA AU PALAIS

La cinquième section du sentier est la Fortifiée, elle découvre des paysages organiques qui s'étalent sur de longues plages de sable fin, entourée de fortifications, minéralisant le paysage. Sur environ 16.3 km (4h30 de marche soutenue avec un dénivelé important, environ 450 m d+), ce moment du sentier marque un tournant inverse, s'ouvrant à nouveau sur la rade du Palais (vers le continent) qui se fortifie. Le littoral est calme et apprivoisé.



Fig219. La plage de Port Andro

FICHE PATRIMOINE LES PHARES

D'après les ouvrages communiqués par la Société Historique de Belle-Île

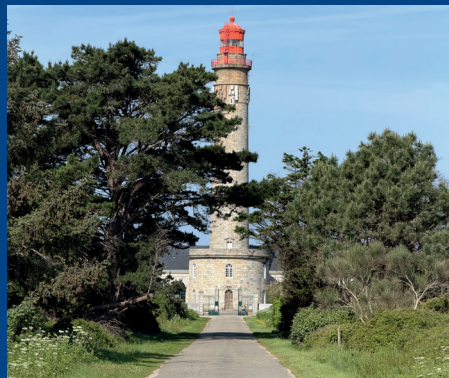
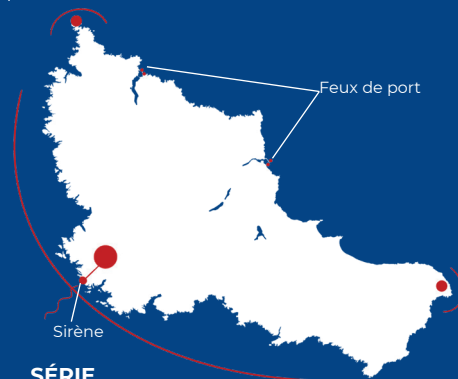


Fig220. Photo du phare de Goulphar, à Kervilahouen



SÉRIE

Les phares de Belle-Île sont construits pour signaler la position des côtes et guider les navigateurs grâce à leurs faisceaux lumineux, afin de prévenir les naufrages. Avant l'apparition des instruments modernes de navigation (chronomètre), les marins ne pouvaient se repérer en mer, il fallait alors des repères pour situer l'île et sécuriser les traversées.

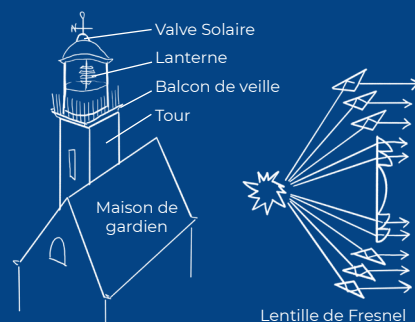
Le Grand Phare, construit en 1830 sur le point culminant de l'île, signale la position de Belle-Île à plus de 50 km au large. Dans son prolongement vers la mer, la sirène de brume prend le relais lorsque la lumière ne peut traverser le brouillard. Deux autres phares sont construits dans les années 1870 aux extrémités nord-ouest et sud-est de l'île afin de marquer les changements de direction pour les navires contournant Belle-Île depuis Lorient ou Nantes. Enfin, les feux de port accompagnent les entrées maritimes : premiers et derniers repères visibles lors du séjour.

Chaque phare était habité par un gardien et sa famille. Grâce à un système d'horlogerie à poids, le gardien faisait tourner manuellement la lanterne lumineuse avant l'arrivée de l'électricité et l'automatisation des systèmes. Aujourd'hui, les corps de phare ne sont plus habités mais restent toujours en activité. Toujours tous en activité, le Grand Phare est devenu un musée, celui des Poulains inscrit dans un sentier public et Kerdonis en rade.

- Implanté le point haut d'une pointe à l'extrémité de l'île pour être vu de partout et de loin
- Silhouette verticale émergeant du paysage offrant une vue panoramique dégagée



IMPLANTATION: ENGAGEMENTS PAYSAGER



ÉLÉMENTS

Fig221. Schéma du patrimoine acadiens de l'île: les séries, l'implantation et les éléments



Fig222. Le phare de Kerdonis depuis la jonction entre le sentier et la route



Fig223. Photos du passage sur La plages des grands sables, longeant et arpentant les fortification





Fig224. L'étendue des Grands Sables, bordés de remparts

La plage des grands sables s'étend sur près de 1500 m. Se jetant dans la rade, on y découvre des écoles de voiles, paddle...

Les fortifications, du XVIIe et du XXe, enlacent la plage qui les rejette. Due à l'érosion et aux éboulements, ces vestiges s'effacent peu à peu dans le sable. Le sentier mémoriel explore ces témoins en rade et sensibilise sur l'importance de leur préservation.

Une terre s'avance, aujourd'hui non accessible, elle se caractérise par les vestiges d'un fort militaire. Le randonneur prend un moment pour observer la robustesse de ce lieu : Fort du Gros Rocher.

Sur la plage de Bordardoué se lit dans les jolis plis dissymétriques des falaises une « Alternance plissée de lits microquartzitiques blanchâtres et de lits tuffacés » témoignant de sa composition géologique volcanique (lave et volcano-sédimentaire).⁵⁵



Fig225. Chutes de Blockhaus sur la plage dû aux éboulements et à l'érosion des roches



Fig226. Le fort du Gros Rocher s'avancant dans l'eau

Fig228. Randonneuse face à l'horizon



Fig227. Plis dissymétriques, trace volcanique à Bordardoué



5)) Belle-Ile, un édifice volcanique rescapé des bouleversements de la chaîne hercynienne, Claude Audren, Laboratoire « Géosciences Rennes »



Fig230. La porte de Palais (entrée de port), depuis les hauteurs des Ramonettes



Fig229. Photos et schéma de la Belle-Fontaine, l'Aiguade de Palais

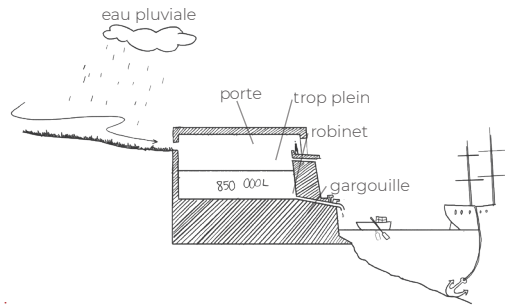


Fig231. Passage par les fortifications Vauban, un retour à Palais marquant la fin de la randonnée sur l'île



Enfin, le sentier croise la belle fontaine. Ce réservoir d'eau douce de 850 m³ permettait la récupération des eaux pluviales et servait au réapprovisionnement en eau des vaisseaux depuis la rade. Cette « aigüade » militaire de l'époque de Vauban, sera restaurée au fil des siècles. Il ne reste, aujourd'hui plus que 2 ouvrages de ce type en France.

Les dernières plages annoncent le retour au port de Palais. D'abord Port Guen, manifestant l'essor de la pêche sardinière avec les restes de sa conserverie (nettoyage et transformation du poisson fraîchement pêché). Puis les Ramonettes, plage du Palais investie par la pratique des bains de mer (cf. fig13. p28)

Le retour au port est annoncé à nouveau par le passage des remparts, arrivant depuis le point haut de la ville. (cf. p45)

Dernier cidre, dernière galette sur le port avant de reprendre le bateau vers le continent...

4.1 LE RÉSEAU

EN RADE_

Le projet ne prévoit aucun réaménagement des sentiers côtiers. Disposant déjà d'infrastructures informatives et de franchissement (pontons, panneaux, etc.), ceux-ci sont entretenus, naturels, balisés et praticables. L'intervention propose simplement des équipements de halte et cabanes ponctuelles qui orientent le mouvement en polarisant le parcours.

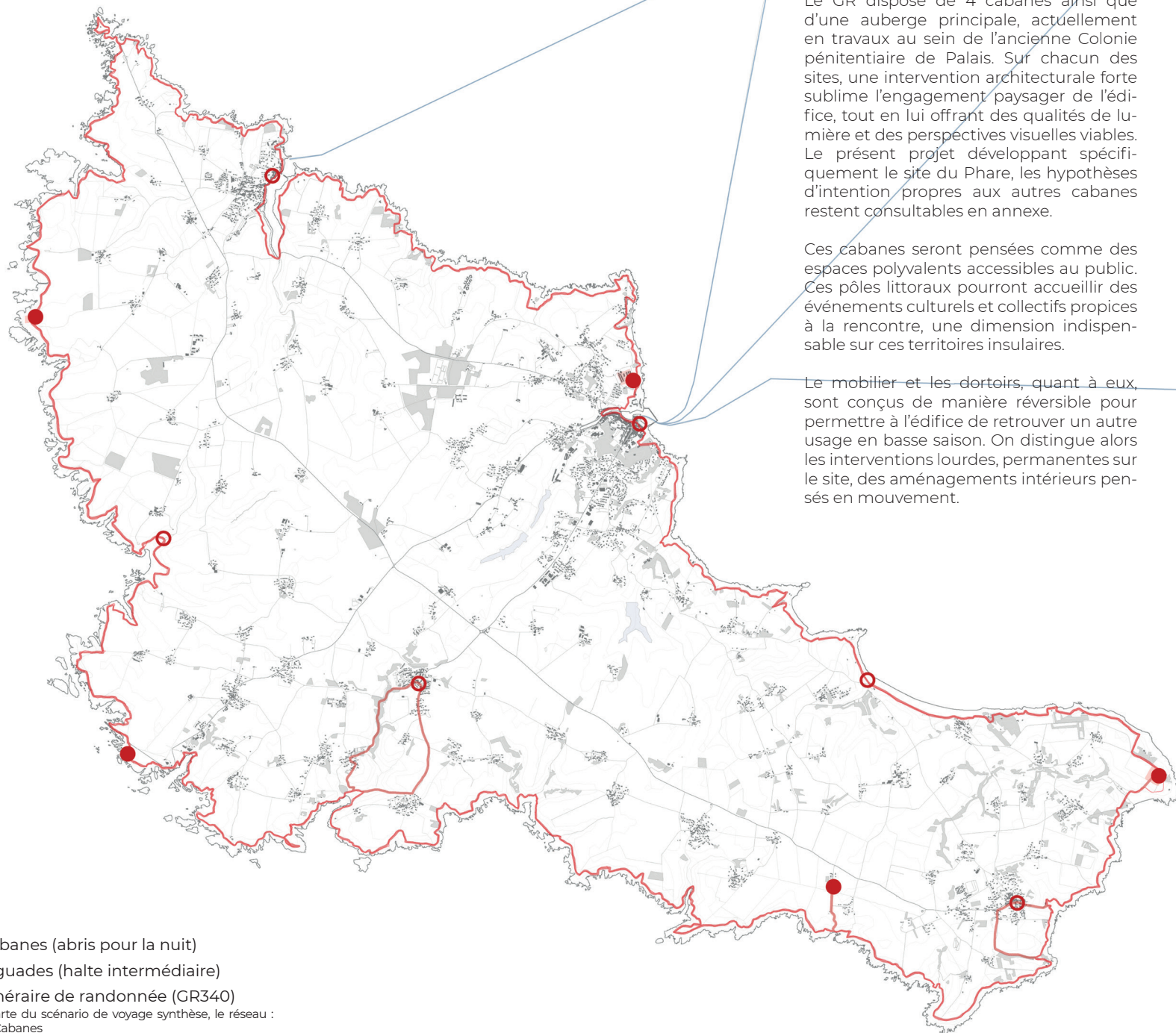
Le tracé envisage la réalisation de la boucle de 85 km en 5 jours, en partant du principe qu'il s'agit du rythme de marche le plus accessible (soit 17 km par jour). On compte alors 4 grands temps de pause nocturne et 5 dispositifs de haltes intermédiaires. Cette configuration permet à chacun de modular son itinéraire : en sautant certaines étapes, le sentier peut être parcouru plus rapidement, par exemple en 2 jours (Insérer ici le schéma de la boucle).

À la suite d'une recherche d'implantation, le positionnement des cabanes s'appuie sur l'analyse des leviers paysagers existants afin de préserver et d'entretenir ce patrimoine. Leur situation sur le littoral, irrégulière et non équidistante, définit un rythme de marche variable d'un jour à l'autre. Certaines journées sont ainsi plus denses, tandis que d'autres s'avèrent plus propices aux temps de pause (baignades, activités de plage, cours de surf ou de voile...). De la sorte, l'expérience de voyage proposée inclut une marge temporelle pour inciter à ralentir. Le GR s'affranchit alors de la seule performance physique pour devenir un espace d'observation, de ressenti et de compréhension du milieu.

Chaque Cabane historique est intégrée et mise en scène dans un sentier narratif, présenté sur la carte de navigation jointe en couverture. Ce maillage en boucle fermée intégrerait des parkings à vélos afin de permettre aux excursionnistes et écotouristes cyclistes de parcourir ces sentiers de manière séquentielle. Le système devient alors intermodal et durable.

- Cabanes (abris pour la nuit)
- Aiguades (halte intermédiaire)
- Itinéraire de randonnée (GR340)

Fig232. Carte du scénario de voyage synthèse, le réseau : Haltes et Cabanes



Le GR dispose de 4 cabanes ainsi que d'une auberge principale, actuellement en travaux au sein de l'ancienne Colonie pénitentiaire de Palais. Sur chacun des sites, une intervention architecturale forte sublime l'engagement paysager de l'édifice, tout en lui offrant des qualités de lumière et des perspectives visuelles viables. Le présent projet développant spécifiquement le site du Phare, les hypothèses d'intention propres aux autres cabanes restent consultables en annexe.

Ces cabanes seront pensées comme des espaces polyvalents accessibles au public. Ces pôles littoraux pourront accueillir des événements culturels et collectifs propices à la rencontre, une dimension indispensable sur ces territoires insulaires.

Le mobilier et les dortoirs, quant à eux, sont conçus de manière réversible pour permettre à l'édifice de retrouver un autre usage en basse saison. On distingue alors les interventions lourdes, permanentes sur le site, des aménagements intérieurs pensés en mouvement.

4.2 LA HALTE

LES AIGUADES : EXISTANTES

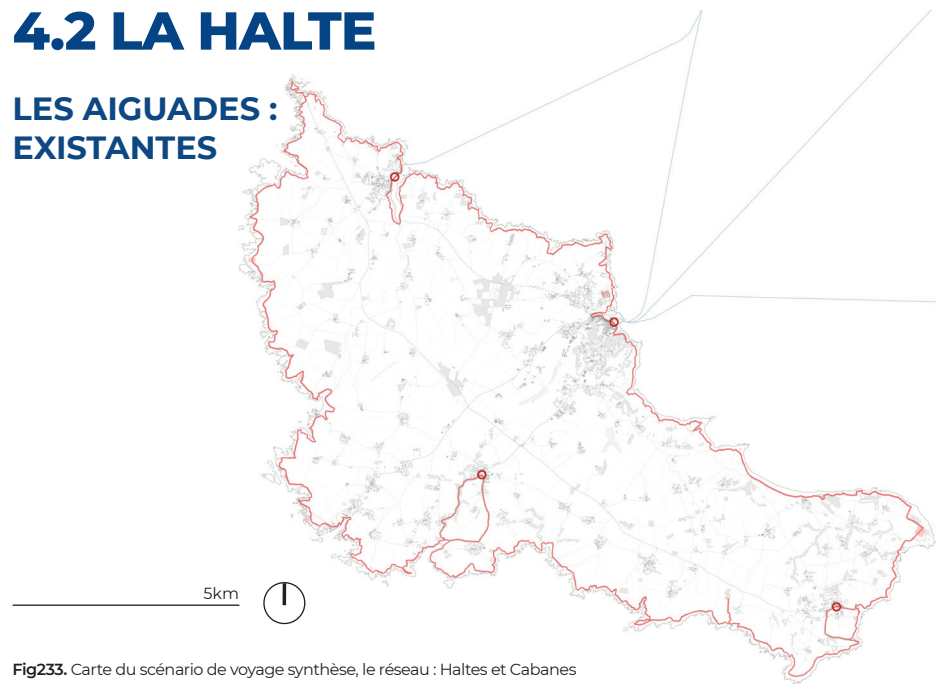


Fig233. Carte du scénario de voyage synthèse, le réseau : Haltes et Cabanes

La question de l'inclusivité du sentier amène nécessairement celle de l'équipement intermédiaire. Le tracé doit ainsi proposer une halte quotidienne répondant aux impératifs de durabilité et d'accessibilité pour tous les publics (accès à l'eau, WC, ravitaillement). Le scénario de voyage intègre les équipements déjà présents dans les communes de l'île. Ces équipements valorisent une pause logique au sein des zones urbanisées, idéales pour se restaurer (crêperies, glaciers) ou s'approvisionner. Ces haltes restent néanmoins à compléter et à entretenir suivant le cahier des charges (cf. page suivante).

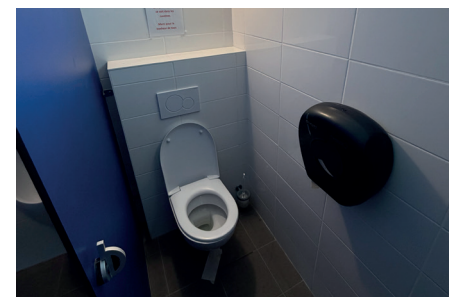
On retrouve par ailleurs des douches sur les deux ports de l'île. Initialement conçues pour les navigateurs, elles sont désormais ouvertes au public, permettant un dernier accès à l'hygiène avant de reprendre le bateau pour le continent.



1 -Eau Potable



2 -Entrée Toilettes avec lavabo



3 -Toilette

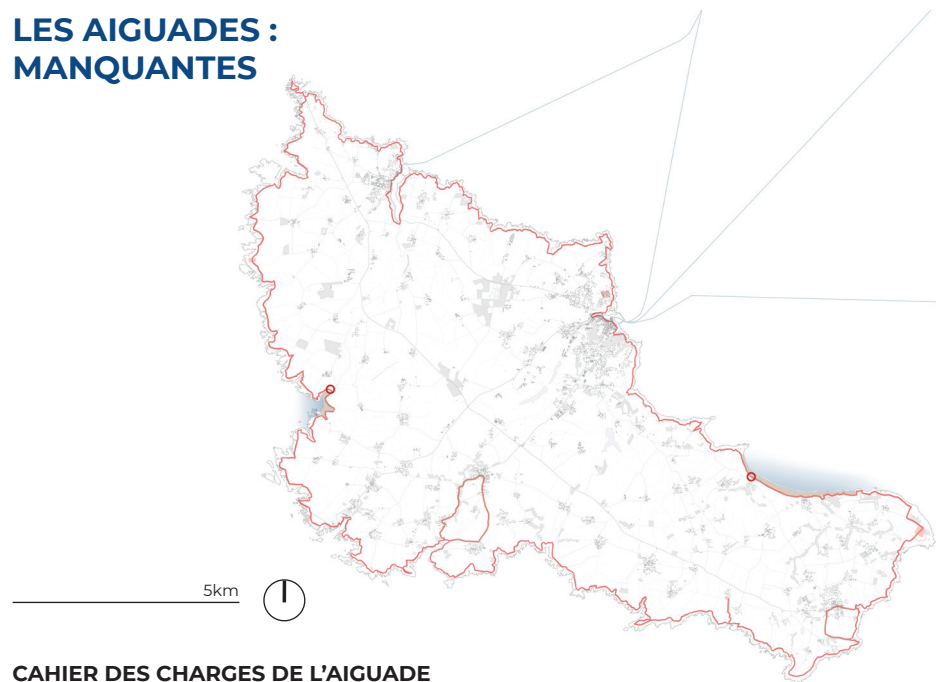


2- -ENTRÉE TOILETTES

1 - EAU POTABLE

POUBELLE

LES AIGUADES : MANQUANTES



CAHIER DES CHARGES DE L'AIGUADE

- 1 WC (minimum) ;
- 1 poubelle ;
- proximité du centre de village ;
- (les commerces se développeront à proximité)
- point d'eau potable ;
- carte du GR ;
- trousse de pharmacie ;
- 2 prises/ accès à l'électricité ;
- 1 système de secours / communication ;
- 1 stockage pour entretien de l'équipement.

Dans ce schéma, deux sections du parcours ne disposent pas de halte. Le projet pallie ce manque en intégrant des modules réversibles, appelés « les Aiguades », dans des zones de forte affluence touristique : les plages (cf. hypothèse « ÉCUME » p112). De cette façon, l'équipement bénéficie également à d'autres usagers du littoral. Les plages envisagées, à savoir Donnant et les Grands Sables, constituent les deux plus grands espaces d'activités touristiques de l'île. Prévoir une pause à ces endroits stratégiques permettrait aussi aux voyageurs de planifier des cours de surf ou de voile sur leur itinéraire.

Ainsi, pour un même cahier des charges, la halte se distinguerait de celle existant dans les villages par son mode d'implantation : le « déjà-là » au cœur des grandes communes (robuste, sédentaire) d'un côté, et les ajouts légers (réversibles) à proximité des plages affluentes de l'autre. Logiquement, le randonneur anticipera ses besoins en alimentation sèche lors de son ravitaillement précédent. Par ailleurs, dans l'objectif de valoriser les circuits courts, il serait intéressant d'initier un partenariat avec les agriculteurs locaux. Cela permettrait d'envisager l'installation de distributeurs autonomes en libre-service, offrant aux randonneurs la possibilité de consommer des produits frais et locaux.

Fig234. Carte des aiguades manquantes

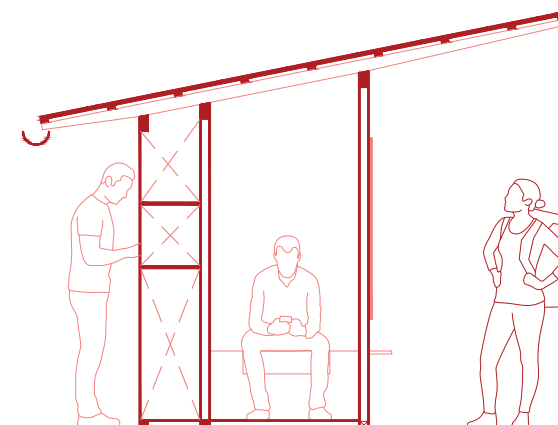
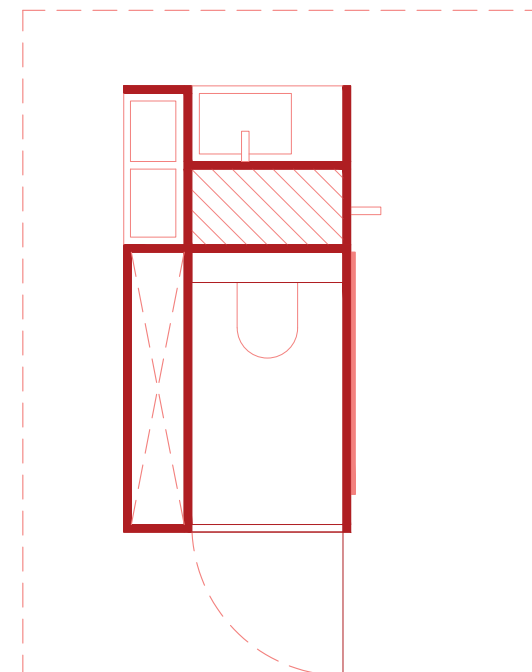
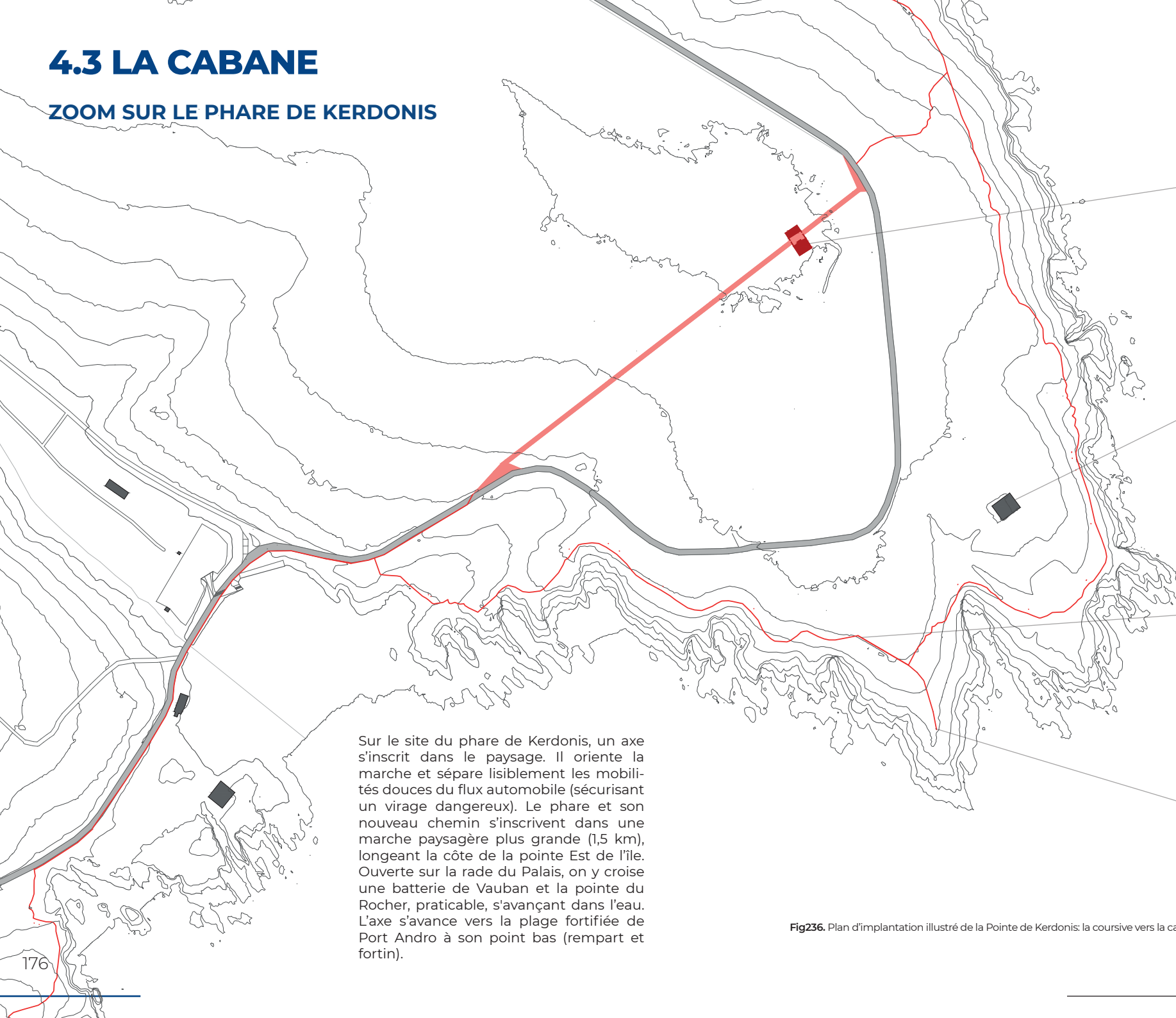


Fig235. Schéma hypothétique, en plan et en coupe, d'un module «Aiguade»

4.3 LA CABANE

ZOOM SUR LE PHARE DE KERDONIS



Sur le site du phare de Kerdonis, un axe s'inscrit dans le paysage. Il oriente la marche et sépare lisiblement les mobilités douces du flux automobile (sécurisant un virage dangereux). Le phare et son nouveau chemin s'inscrivent dans une marche paysagère plus grande (1,5 km), longeant la côte de la pointe Est de l'île. Ouverte sur la rade du Palais, on y croise une batterie de Vauban et la pointe du Rocher, praticable, s'avancant dans l'eau. L'axe s'avance vers la plage fortifiée de Port Andro à son point bas (rempart et fortin).



Fig236. Plan d'implantation illustré de la Pointe de Kerdonis: la course vers la cabane du Phare



Le randonneur s'engage alors sur le ponton pour rejoindre la tour lumineuse qui l'appelle au loin. Ce corridor, piéton et cyclable, traverse le phare en sa cour centrale, affirmant la qualité inhérente de l'édifice comme espace clos, à l'abri des intempéries, sur un littoral ouvert. Le phare paraît opaque ; une ouverture supérieure, parallèle à la coursive, attire l'attention. À l'entrée, une paroi coulisse, ouvrant et fermant le site du phare.

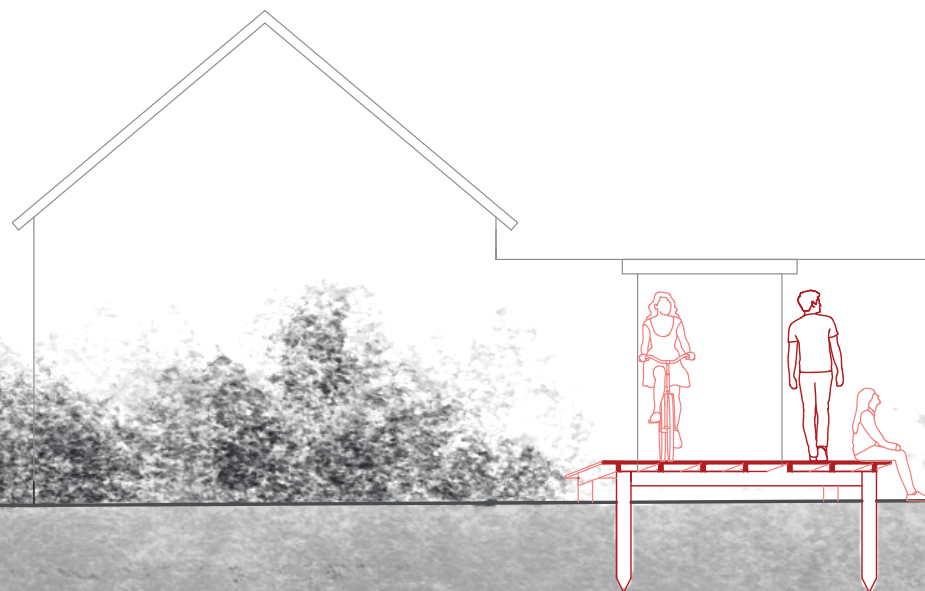
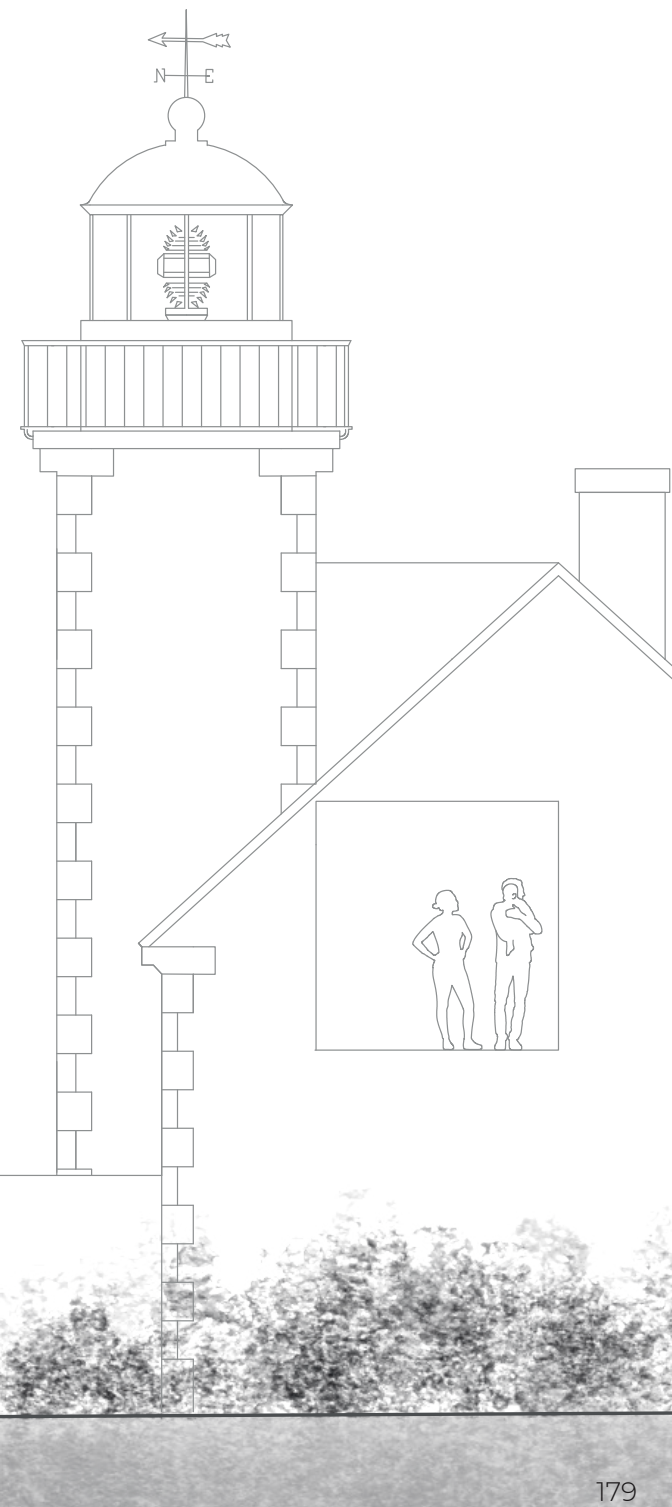
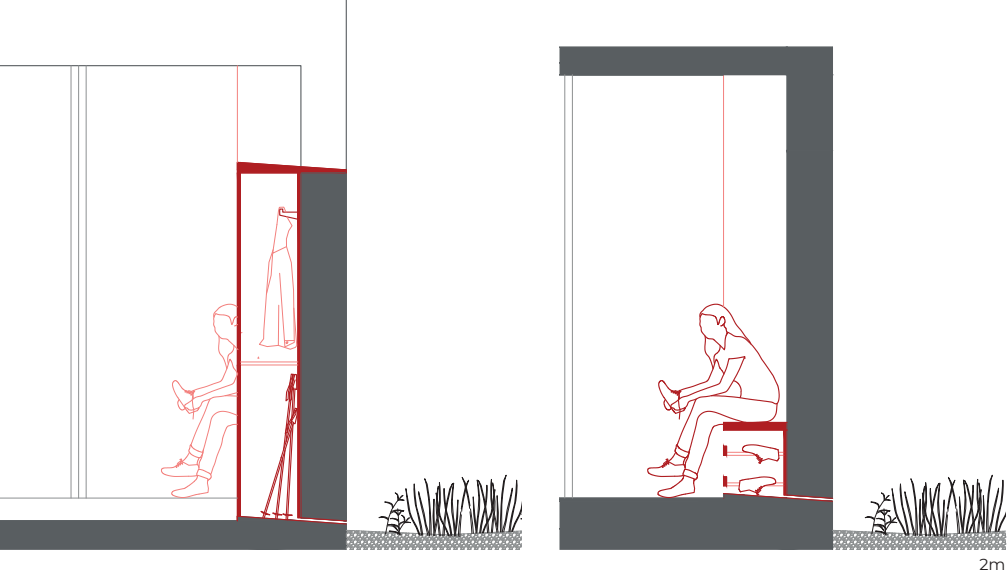


Fig237. Coupe et vue maquette de la coursive : l'arrivée au phare





Dans la cour, les axes s'inversent. Bordé par les murs ceinturant le corps du phare, le visiteur est renvoyé vers ses vues latérales. Les espaces sont traversants, le regard s'évade vers l'horizon. Un sas couvert marque l'entrée principale ; une assise et des rangements adaptés aux chaussures, bâtons et manteaux humides sont prévus.

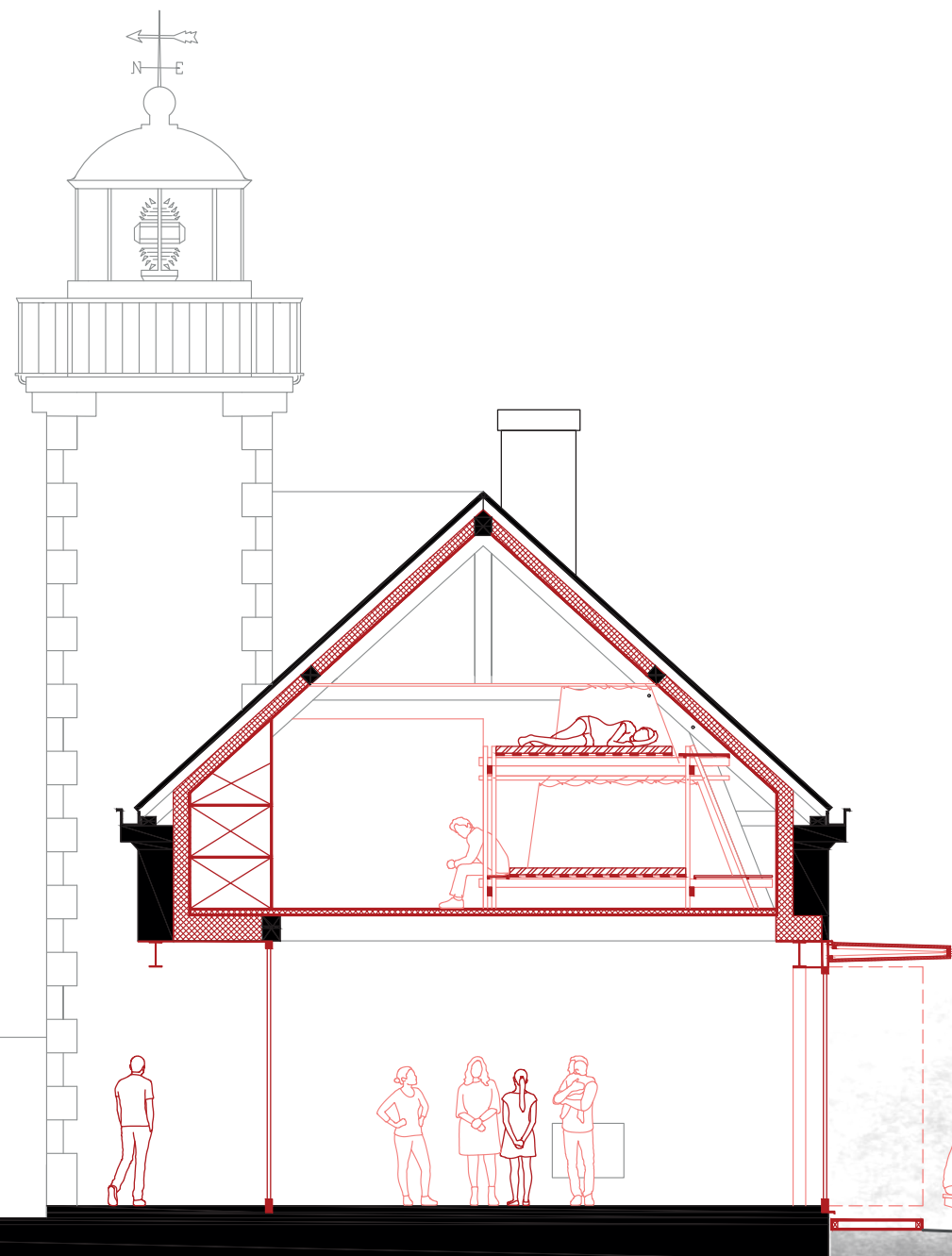
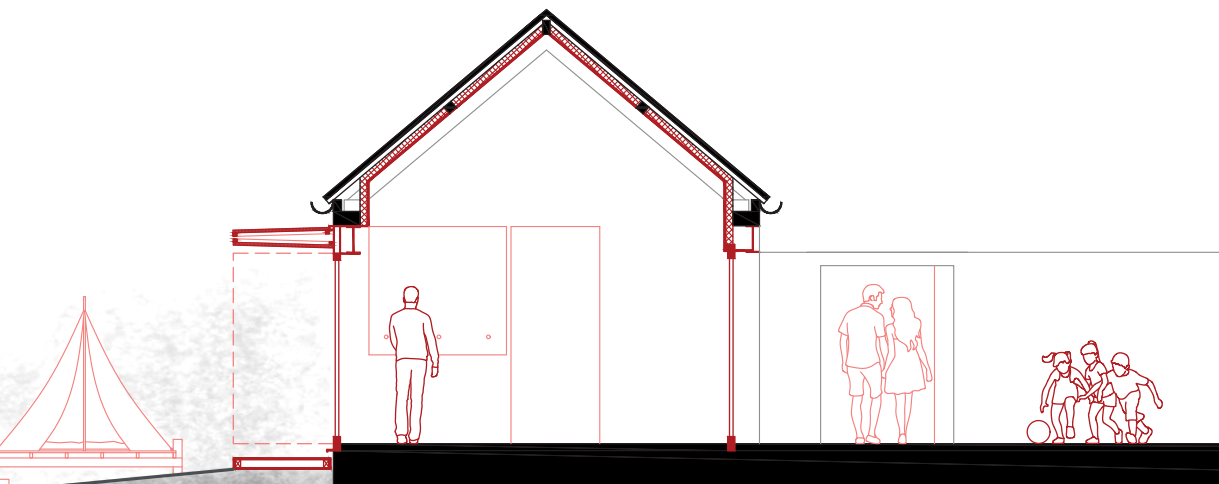


Fig238. Détails de l'assise marquant le sas d'entrée: les techniques de stockage et de séchage des équipements
Fig239. Coupe longitudinale A: L'espace traversant, les volets relevés

L'annexe, à gauche, accueille les espaces techniques humides (WC, douches, lavabos...), tandis qu'à droite, la salle polyvalente ouverte, en contemplation, regarde la pointe. La cabane est traversante, cadrée par les murs épaissis par les rangements (les techniques), depuis l'arrière-jardin (avec les tentes) jusqu'à la terrasse verte attenante à la salle polyvalente.

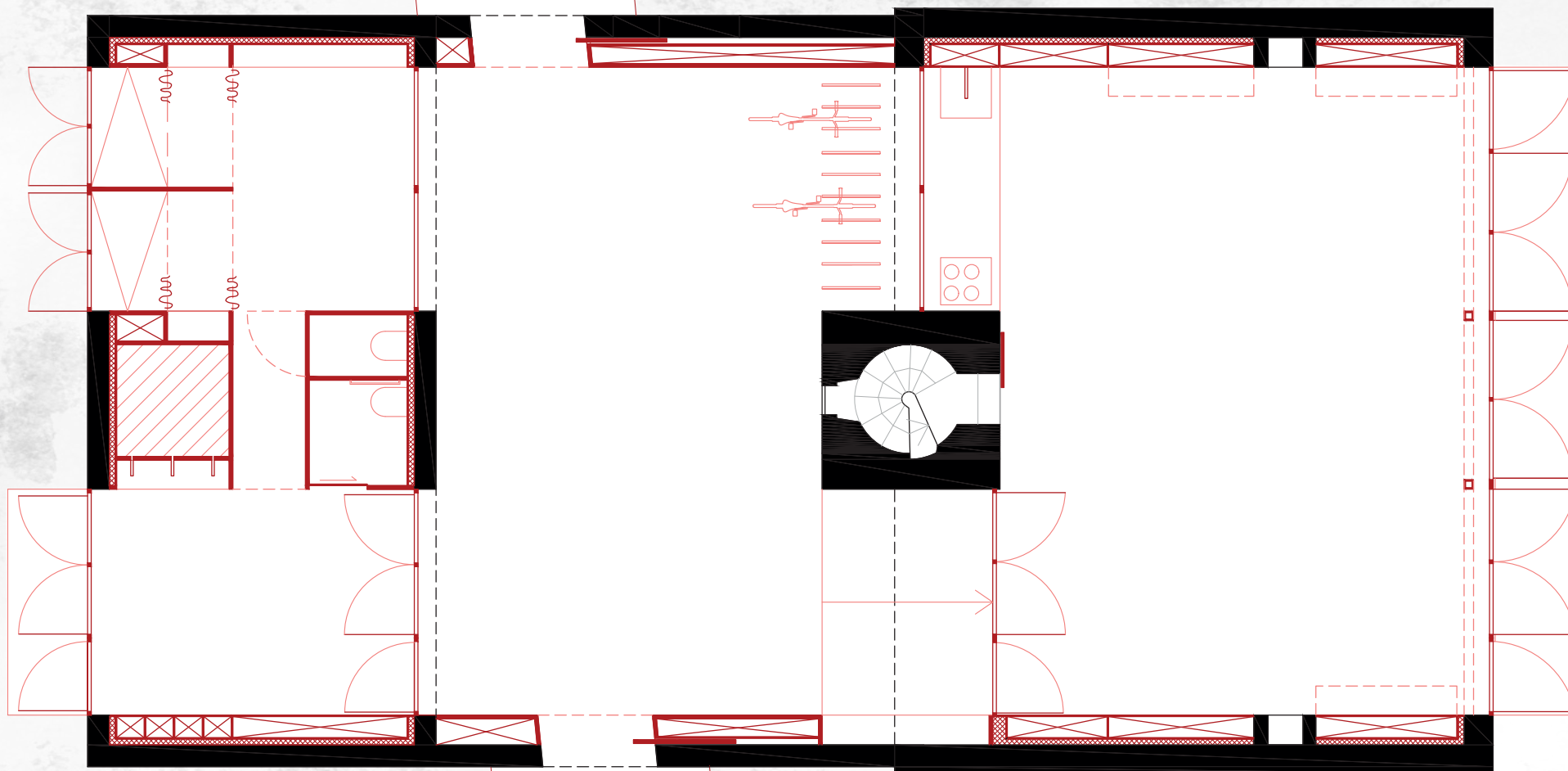
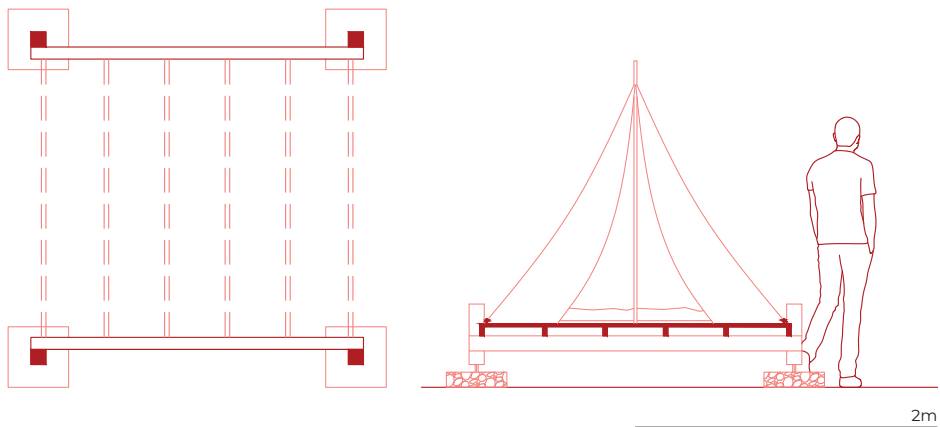


Fig240. Plan du rez-de-chaussée du Phare



L'annexe est équipée de tentes et d'infrastructures modulables pour aménager le jardin. Le site s'adapte aux besoins des randonneurs qui, par des dispositifs temporaires (toiles, cordes), peuvent se l'approprier : pour installer des tentes si besoin, pour tendre du linge...

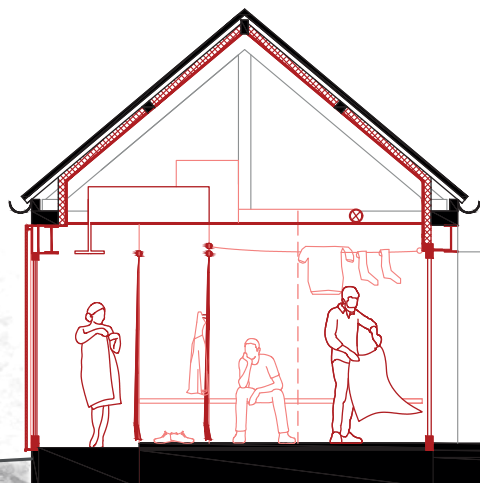


Fig241. Détail des modules de tentes installé dans l'arrière jardin

Fig242. Coupe longitudinale B: Les vues sont traversantes (douches, séchages, cours, stockages vélo, cuisine, salle de vie...)

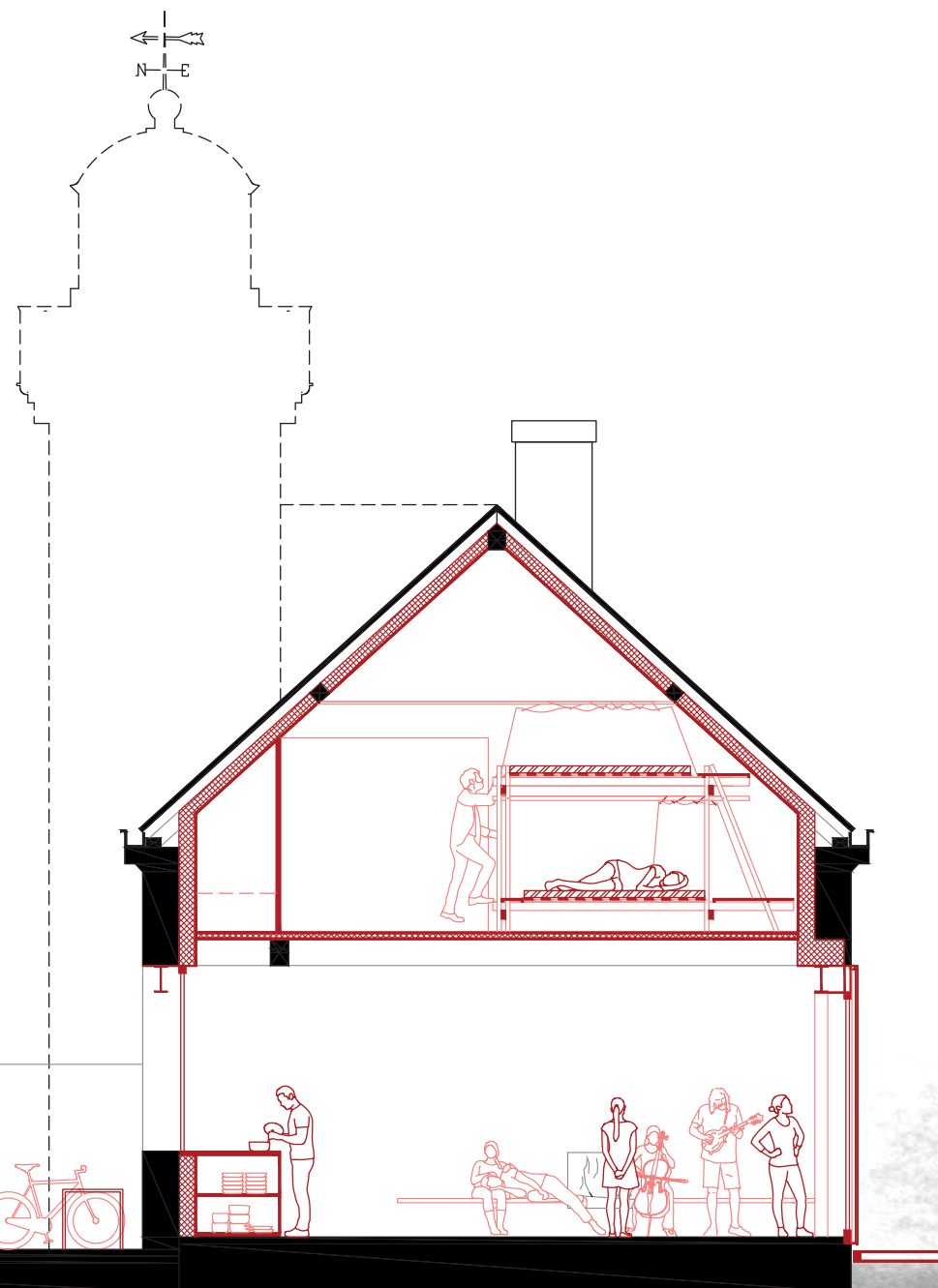
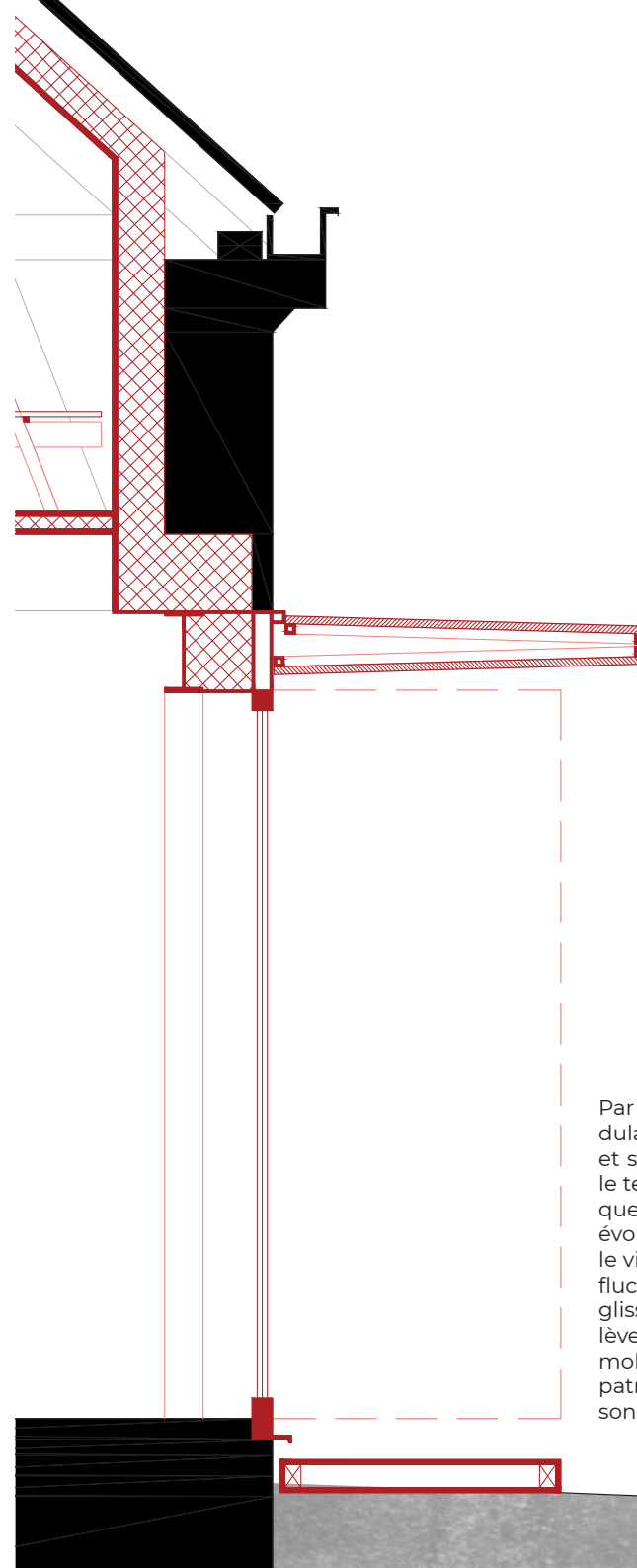




Fig243. Schémas des usages de la Cabane au fils du temps : Été (saison forte) et Hiver (saison calme)

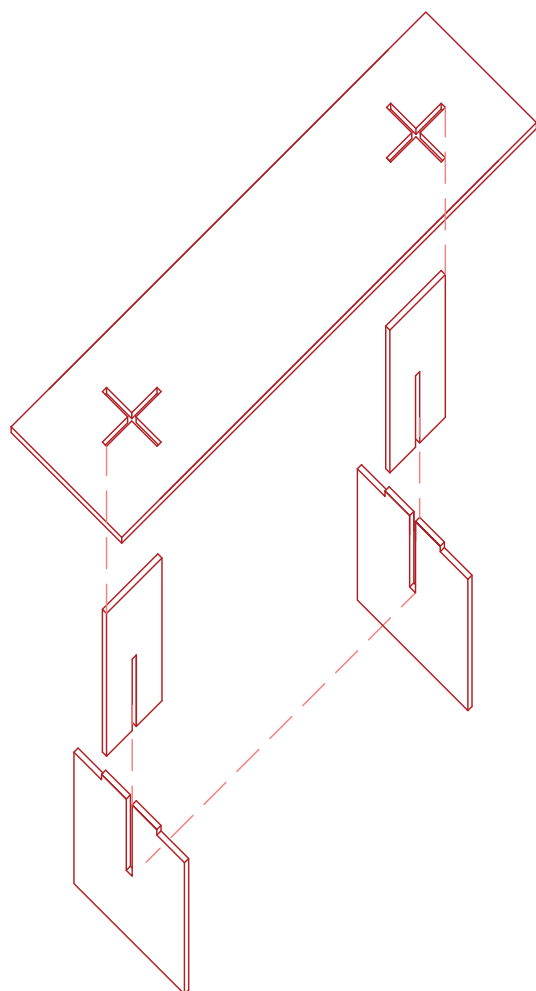
Fig244. Détail de la baie latérale principale habillée de son rideau pliant



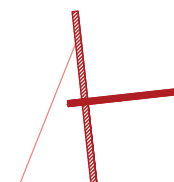
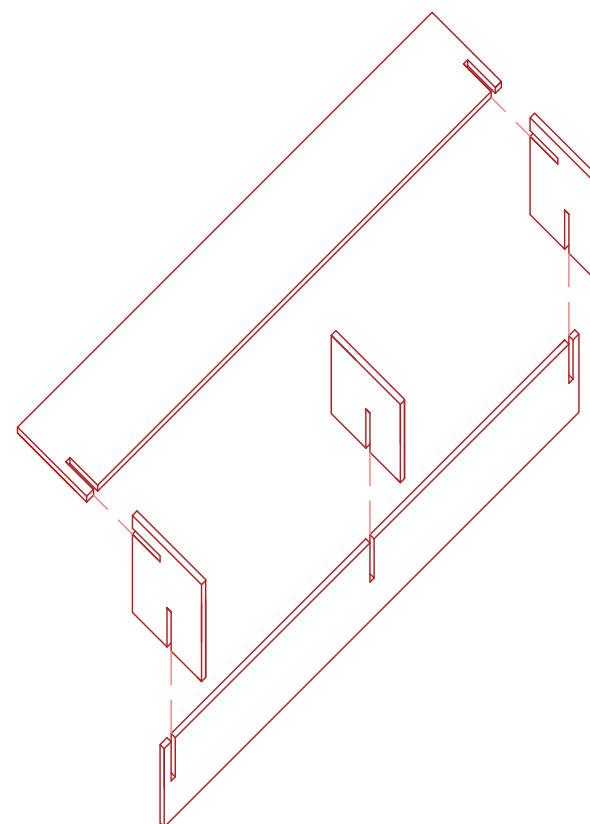
Par des équipements mouvants et modulables, l'édifice est pensé pour s'ouvrir et se fermer au paysage, conditionné par le temps. Une notion floue sur le territoire que le projet vise à faire apparaître par son évolutivité. La lumière et les vues plongent le visiteur dans une immersion paysagère fluctuant avec les saisons (voiles qui se glissent, volets qui se déploient et se relèvent, baies qui s'évasent et se referment, mobilier qui remplit et vide l'espace...). Le patrimoine devient vivant, presque personnifié face aux émotions du littoral.



TABLE



BANC



CHAISE

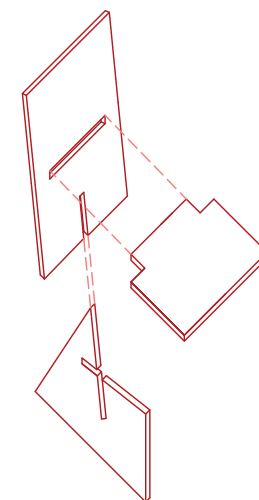
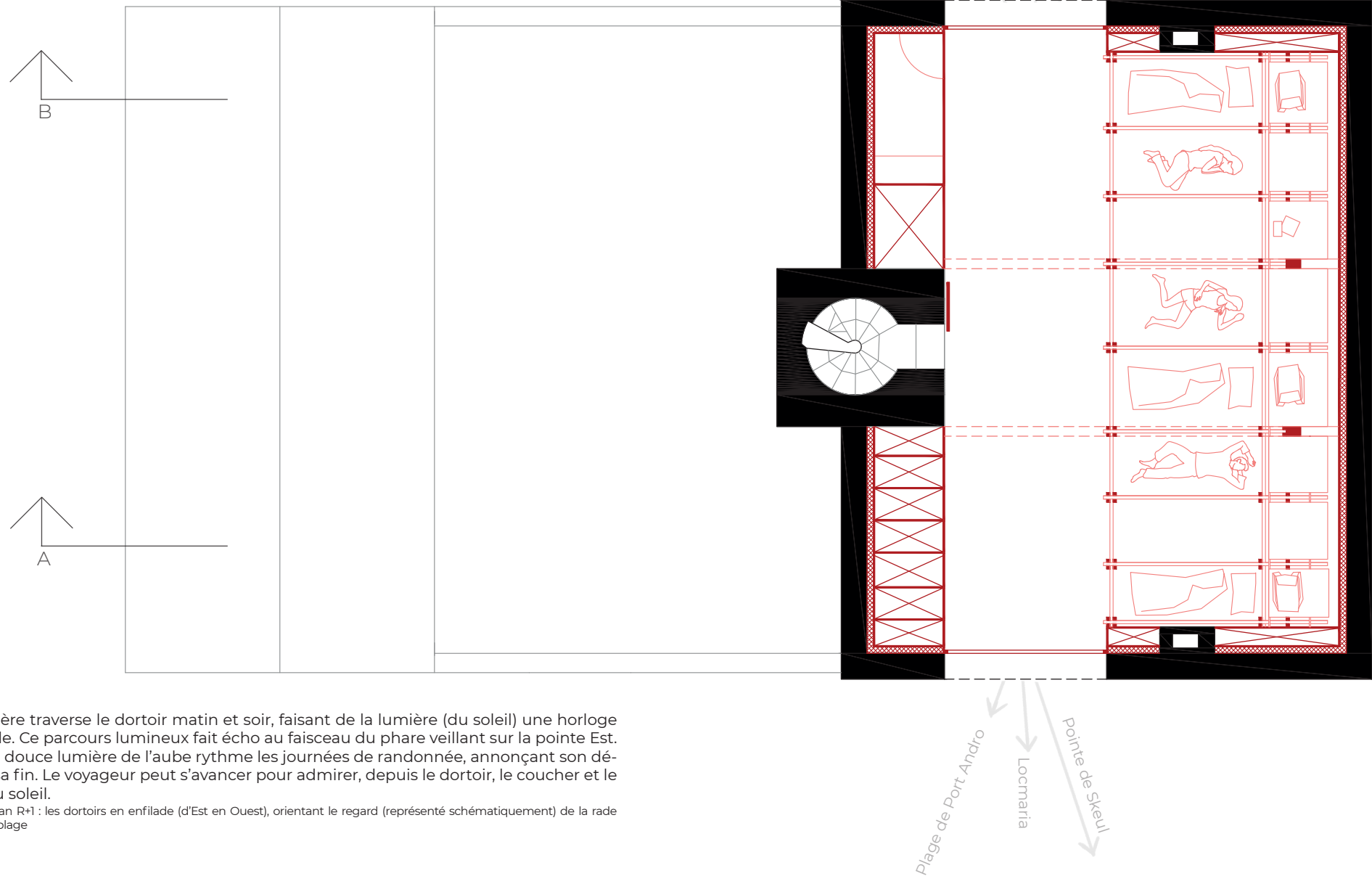


Fig245. Dessins axonométriques de différents mobiliers intégrés au projet: le bois locale

La tour du phare garde sa fonction de circulation verticale, faisant lien entre les deux niveaux. En haut, les dortoirs sont marqués par un long volume parallélépipédique horizontal, en opposition à celui, vertical, de la tour. Ce volume vide traverse l'étage, offrant de part et d'autre une vue dégagée, d'est en ouest, sur Mor Braz, son archipel et la silhouette du continent à l'est, et vers la plage fortifiée de Port Andro ainsi que la commune de Locmaria à l'ouest. (Vues valorisées par une table d'orientation disposée sur le plancher).



La lumière traverse le dortoir matin et soir, faisant de la lumière (du soleil) une horloge naturelle. Ce parcours lumineux fait écho au faisceau du phare veillant sur la pointe Est. Ainsi, la douce lumière de l'aube rythme les journées de randonnée, annonçant son début et sa fin. Le voyageur peut s'avancer pour admirer, depuis le dortoir, le coucher et le lever du soleil.

Fig246. Plan R+1 : les dortoirs en enfilade (d'Est en Ouest), orientant le regard (représenté schématiquement) de la rade jusqu'à la plage

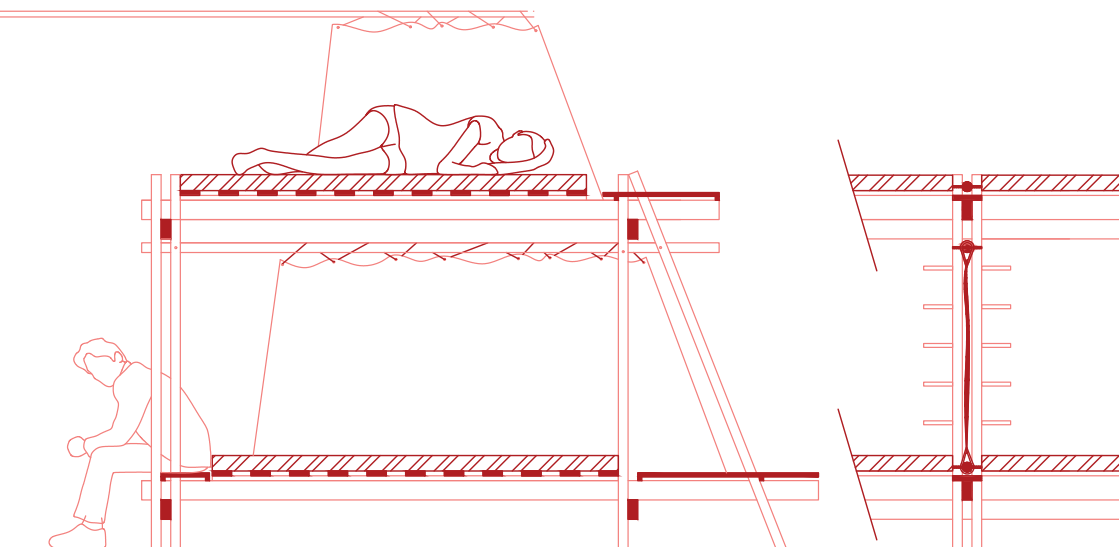


Fig248. Photo du corridors traversant les dortoirs, prise sur la maquette

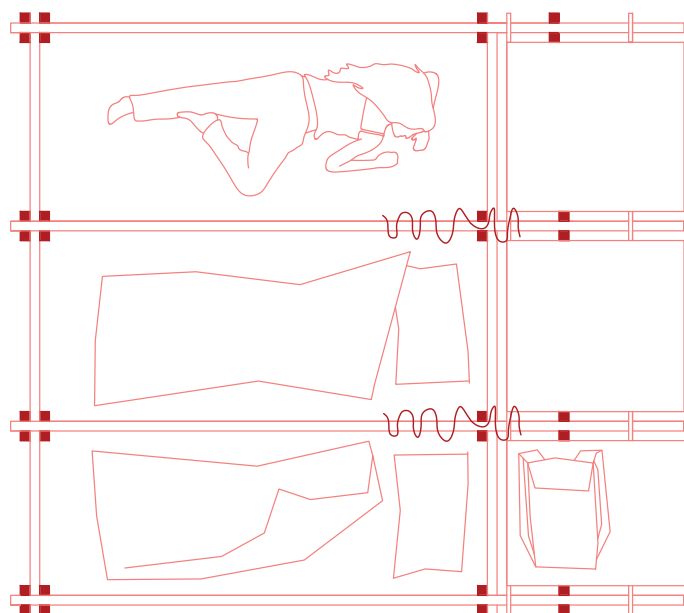


Fig247. Détail des dortoirs reprenant les principes de la « matrice » : cordes et voiles lui confère modularité, adaptabilité et esthétique naval

Ce corridor est bordé d'un côté par les casiers, le vestiaire sec et le local technique de stockage ; de l'autre se trouvent les lits, disposés en enfilade dans une structure légère et réversible. Tramé par des systèmes inspirés de l'accastillage marin (réemploi de cordes et de voiles), le dortoir s'adapte aux différents profils et groupes, s'ouvrant et se refermant telle une structure navale.



Fig249. Photos du projet projeté prise sur la maquette 1/50 du Phare de Kerdonis



05.

CONCLUSION

CONCLUSION

À la question : comment équiper les sentiers de Grande Randonnée du littoral bellilois comme modèle d'écotourisme ? Le présent plan d'étude met en relation diverses observations depuis le sentier avec des notions théoriques, basées sur des lectures sociologiques, philosophiques, artistiques ou historiques... comme l'insularité, le sentier narratif, le voyage et la question de l'habitat temporaire.

Cette expérience de terrain sensible sur le GR (relevés et observations) dessine alors une vue d'ensemble des milieux parcourus et des édifices rencontrés : un plan-paysage à l'échelle du territoire, retranscrit par la marche (l'effet mer). Le but de ce voyage étant d'extraire un atlas de leviers paysagers.

La démarche s'articule ainsi autour de deux axes majeurs :

D'abord le mouvement, tangent à la recherche de l'implantation : comment et où intégrer un équipement soutenant la pratique de la randonnée à partir de repères paysagers, et comment cette architecture influence-t-elle l'expérience du voyage pour devenir plus qu'un simple hébergement ? La thématique de l'insularité conduit le dispositif à s'adapter au temps et aux éléments naturels, invitant le corps à ressentir les forces de l'environnement qui le régissent. L'espace se veut collectif et polyvalent pour accueillir des événements de rencontre, culturels et artistiques, ancrés dans l'identité du territoire. L'analyse de la notion de sentier-

narratif conduit à penser le parcours et sa représentation. Orienter la marche se manifeste par l'action de poser des jalons dans le paysage (menhirs) qui se mettent en résonance au fil des pas, engageant un rythme de déplacements et de pauses. Enfin, la notion de voyage implique l'intégration du souvenir. Une idée retranscrite à travers la mise en place d'un système de tampons : le territoire devient un jeu d'exploration et de découverte. Les références comme la « Ciudad Abierta », portant des valeurs d'exploration, de réversibilité, de collectif et de relation au paysage, transforment fondamentalement l'architecture du refuge vers une conception plus participative et sensible : la cabane. Les randonneurs s'approprient alors l'abri temporaire pour exister. Ils habitent ensemble le littoral, le temps d'une nuit.

Pour répondre à cette problématique du mouvement, l'expérimentation explore et compare trois manières différentes d'envisager une architecture de voyage sur les sentiers. Elle étudie trois positions distinctes sur le littoral, apportant trois degrés de frugalité différents dans la manière d'habiter : entre modules de bivouac contrôlés sur les plages, réinvestigation des vestiges sur le rivage et espaces collectifs communaux vers les terres. Ces trois hypothèses, comparées, présentent des qualités spécifiques. Le refuge devient un outil de lecture du territoire ; l'architecture était, et doit être, au service du mouvement. Un hybride de ces trois propositions constituerait un système plus durable.

Le second axe explore la pause, visant à estimer les besoins de la communauté itinérante et à saisir le fond comme la forme que peut prendre un habitat temporaire. Pour y répondre, le travail retrace les différentes typologies d'abris éphémères et la manière dont elles impactent notre façon d'habiter le monde. L'équipement de randonnée se décline alors en série, adapté aux différents publics par une forme fixe, confortable et modulable. Directement lié aux nécessités du terrain, le projet répond aux problématiques de saisonnalité des-

flux en limitant les capacités d'hébergement, tout en favorisant leur confort en toute saison afin d'étaler le nombre de visiteurs sur l'année. Toutefois, la cabane, conçue de manière polyvalente, devient un tiers-lieu paysager permanent, rendant possibles d'autres dynamiques (événementielles, artistiques...). L'étude de la gestion des ressources sur l'île engage enfin le dialogue sur l'élaboration de dispositifs écoresponsables indispensables : récupération d'eau de pluie, pompage manuel, panneaux photovoltaïques, gestion des déchets, réutilisation du bois local mort ou de vieilles voiles et cordes comme matières premières pour favoriser les circuits courts... Autant de systèmes dont il serait intéressant d'étudier la viabilité technique dans ce contexte naturel avec des bureaux d'études.

À ces questions, le projet-synthèse propose la réhabilitation des vestiges en rade, pour les lier et les mettre en résonance par la marche. Le territoire se ponctue alors de boucles narratives à explorer, chacune présentant une cabane, un lieu de rencontre. Sur chaque site, une intervention forte sublime son essence, offrant un regard et une mémoire sur les différentes identités de l'île. Pour répondre au défi social et inclusif de cette pratique, le manifeste présente des équipements et une série de haltes, limitant les charges dans le sac et offrant un voyage plus confortable et durable (réapprovisionnement au service de l'économie locale, gestion des déchets en vue de préserver l'environnement, et points d'hygiène et d'eau pour penser le sentier de manière inclusive). Les cabanes sont dotées de mobiliers mobiles secs, répondant directement au besoin d'appropriation et de réversibilité des lieux. La conception du parcours devient un fil conducteur subtil, rythmé par le déplacement et l'arrêt, l'ouverture et le retrait sur le paysage : le Prospect/Refuge.

Ce travail offre un regard sur ce territoire fragile. Il conscientise le fait que l'implantation est déjà une prise de position, qu'il n'est pas neutre de bâtir ou non dans un

paysage naturel, d'équiper ou non un sentier. Par la narration d'un scénario paysager possible, le projet critique le système privatif actuel des édifices patrimoniaux transformés en résidences secondaires isolées et inoccupées, alors qu'ils constituent des leviers certains pour imaginer un littoral durable, en mouvement. Cette production présente une alternative sensible et po-éthique, offrant un regard nouveau sur un littoral vivant, révélant le palimpseste de l'île. Marcher transforme notre manière de concevoir et d'habiter le monde. Ainsi, l'architecture peut révéler les relations paysagères, sans les dominer ni les figer.

Cette recherche explore un raisonnement personnel, basé sur des regards et des curiosités, et ne s'appuie que peu sur un avis recensé des marcheurs et des locaux. Le travail s'est ainsi volontairement limité à des notions sensibles, subjectives et expérimentales : le voyage, la marche, la temporalité ou le paysage. Pour dépasser ce cadre empirique, il serait désormais nécessaire de compléter cet état des lieux par une enquête sociologique approfondie auprès des usagers, couplée à une analyse scientifique et technique sur la gestion durable des ressources (études de faisabilité des systèmes envisagés avec des bureaux d'études).

En réalité, ce travail de fin d'études s'inscrit dans un questionnement bien plus large : celui du rapport futur entre l'architecture et le littoral à l'épreuve de la crise climatique. Face à la montée des eaux et au recul du trait de côte, comment envisager de nouvelles politiques foncières et architecturales durables pour le littoral ?

Enfin, il serait passionnant d'appliquer ce modèle d'écotourisme sur d'autres territoires insulaires ou littoraux continentaux. Étendre ce réseau permettrait d'imaginer une véritable « archipélisation » de cabanes de randonnée, une démarche idéale pour tester les limites, les variantes et la portée universelle de ce manifeste spatial et po-éthique.

ANNEXES

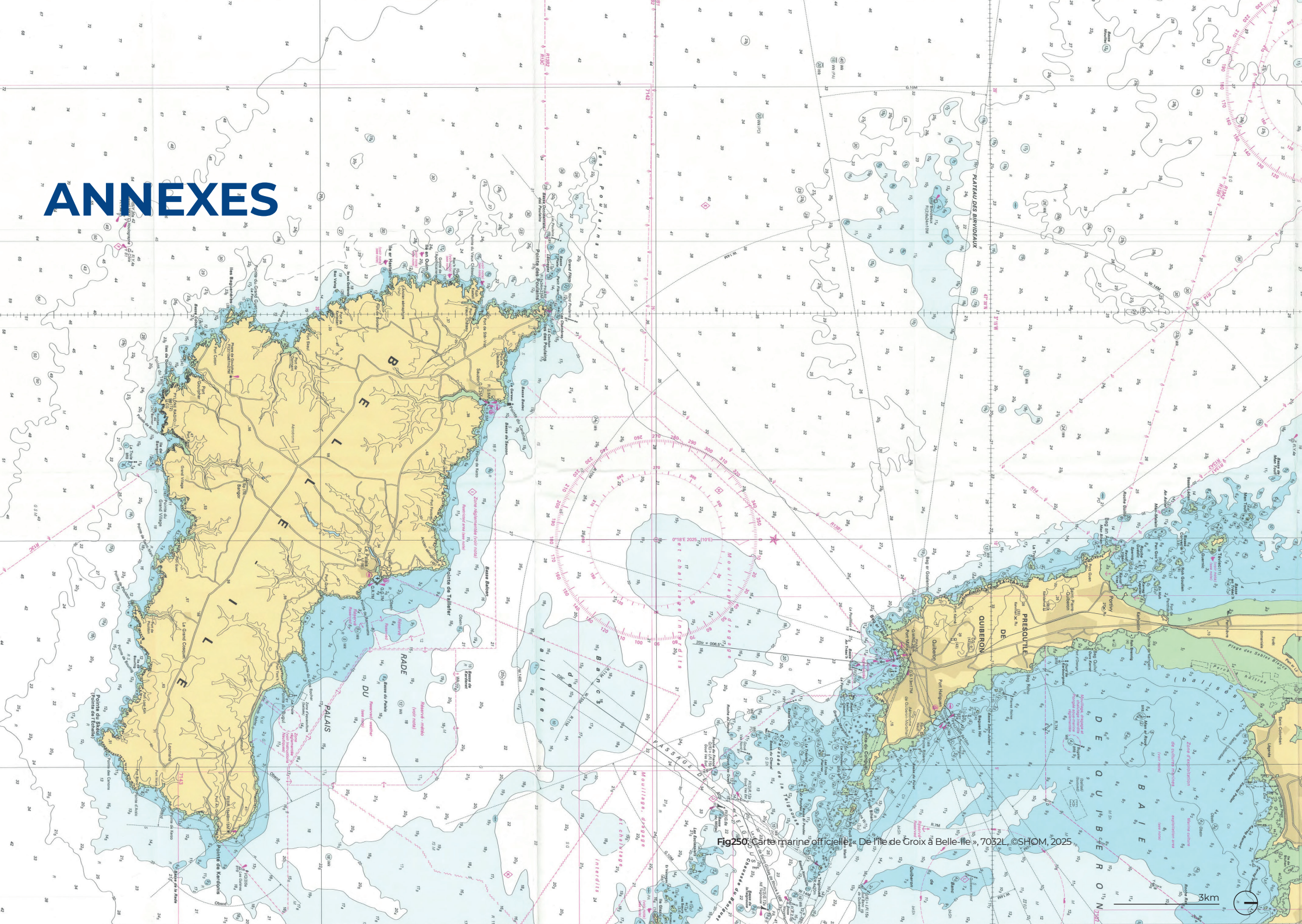


Fig250: Carte marine officielle « De l'île de Croix à Belle-Île », 7032L, ©SHOM, 2025

PATRIMOINE BELLILOIS ET GR

🕒 1/50 000

- Sémaphore
- 2 Ports
- Phares/Sirène
- Moulin
- Vestige Militaire (Citadelle, Blockhaus, Fortin...)
- 4 Communes et hameaux proches de l'eau
- Vestiges Néolithiques
- Sites Naturels Remarquables
- Projet: Refuge et Haltes
- Synthèse du parcours historique dans le GR

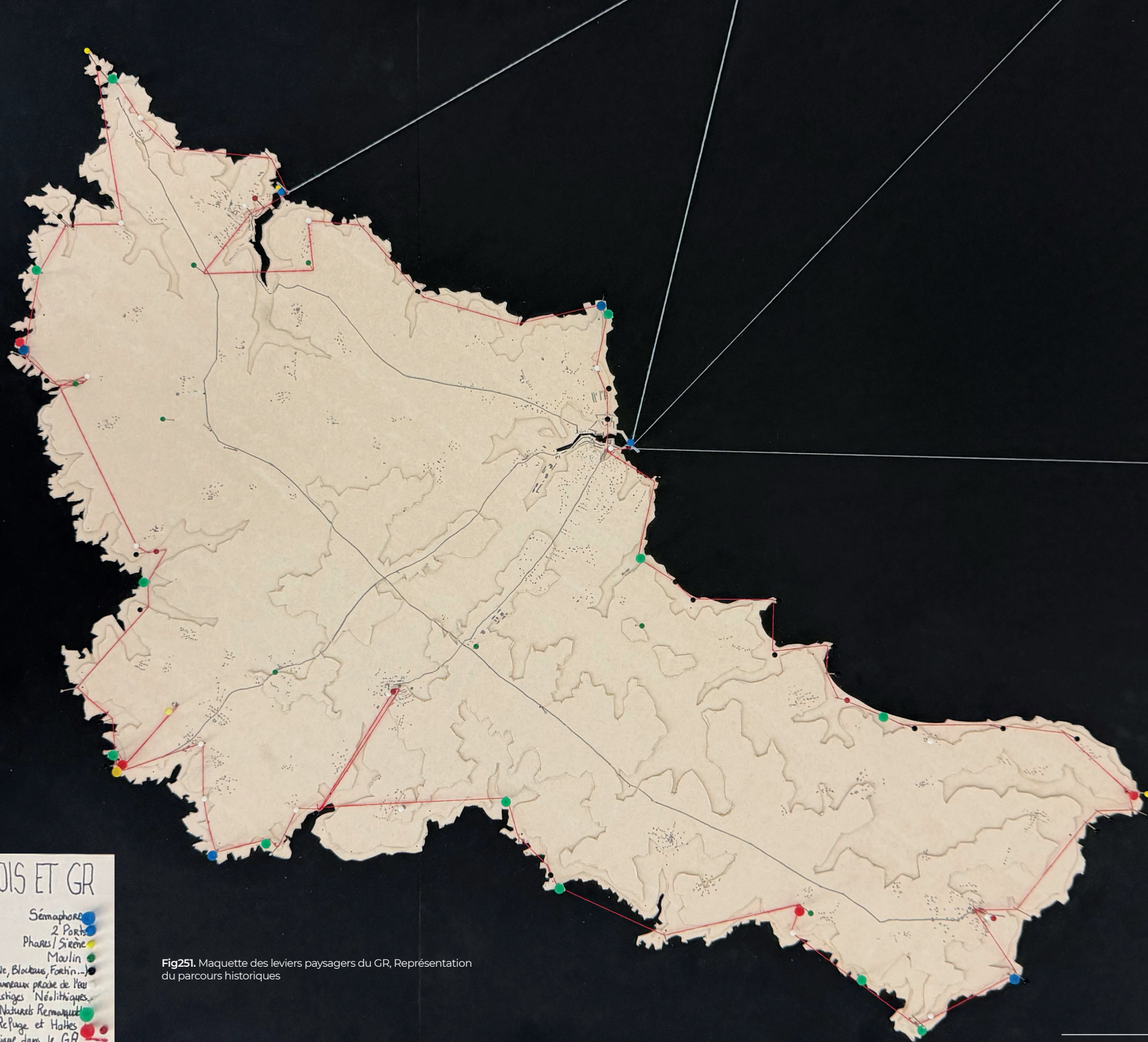


Fig251. Maquette des leviers paysagers du GR, Représentation du parcours historiques

2km



L'ÉCOTOURISME À DEUX ROUES

L'écotourisme sur le littoral bellfinois intègre tout autant la randonnée que le vélo. Plus rapide que la marche, il est intéressant de l'intégrer au sein du projet de randonnée pour croiser les mobilités et permettre aussi un accès aux sites pour les usagers du vélo : vers un système intermodal durable.

Ainsi, on peut prendre le point de vue d'un cycliste, visitant le littoral à vélo et faisant des pauses aux différentes boucles narratives du GR (2/3 km chacune) afin qu'il puisse s'approcher davantage du rivage et d'aller à la rencontre des vestiges. En croisant ces flux, on favorise aussi les interactions et rencontres sur le voyage. Le parcours, rapide, est rythmé par des temps de marche.

Le système actuel dispose déjà d'un réseau cyclable pratique, composé de voies partagées. On distingue alors deux types de routes : le réseau sécurisé / calme passant par les hameaux et le réseau rapide aussi emprunté par les voitures. Le sentier narratif sera alors équipé, comme les villages, stations de bus et zones d'intérêts, de parcs à vélo.

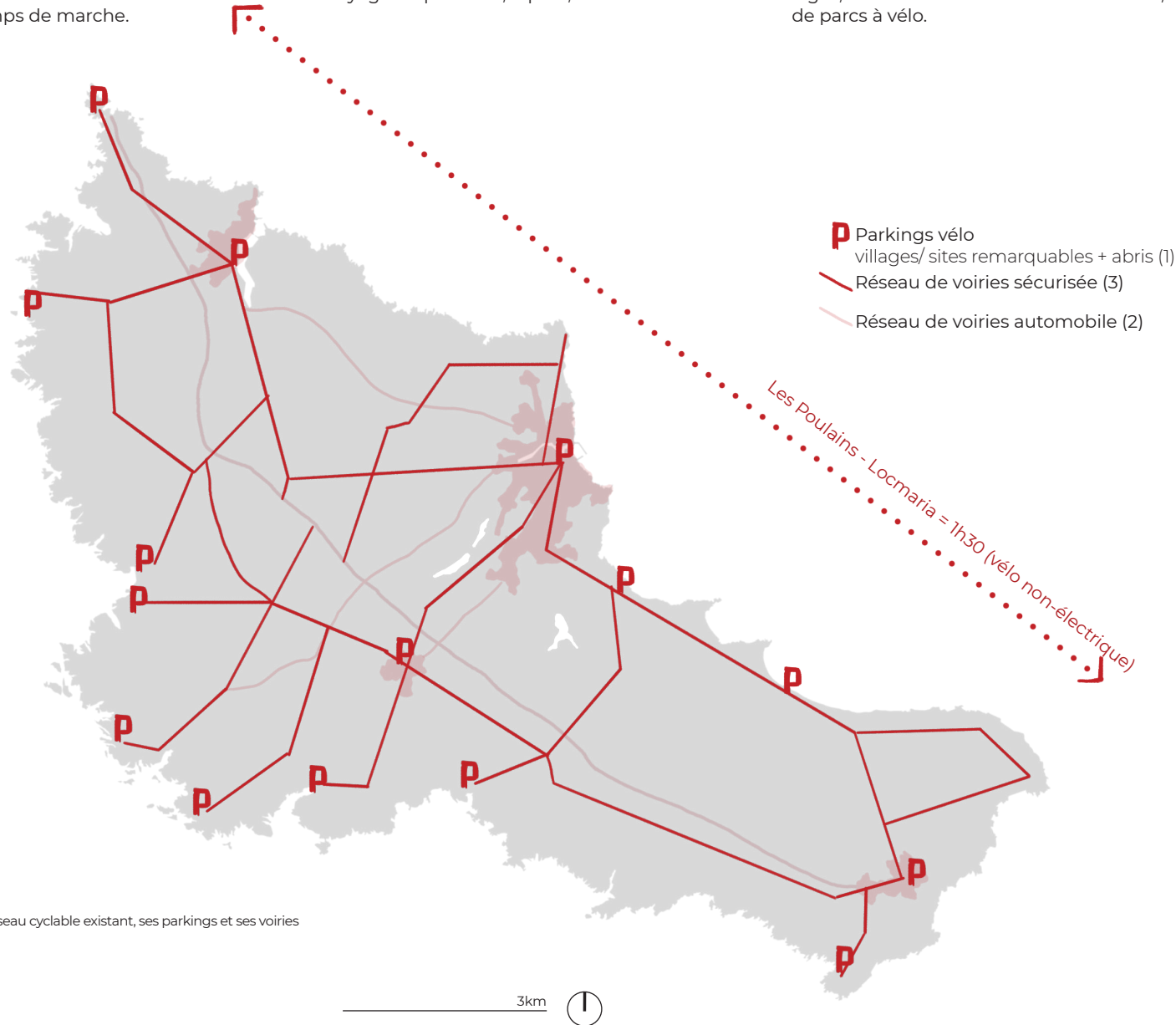


Fig252. Carte illustrée du réseau cyclable existant, ses parkings et ses voiries



1 -Abri bus équipé: réseau intermodal



2 -Voie partagée rapide: voirie centrale



3 -Voie partagée calme: voirie rurale

LE PHARE DE KERDONIS



Fig253. Photos de l'état existant du Phare de Kerdonis (obsoleète depuis l'automatisation de la lanterne, la maison du gardien n'est plus habitée, en rade, depuis près de 50 ans)



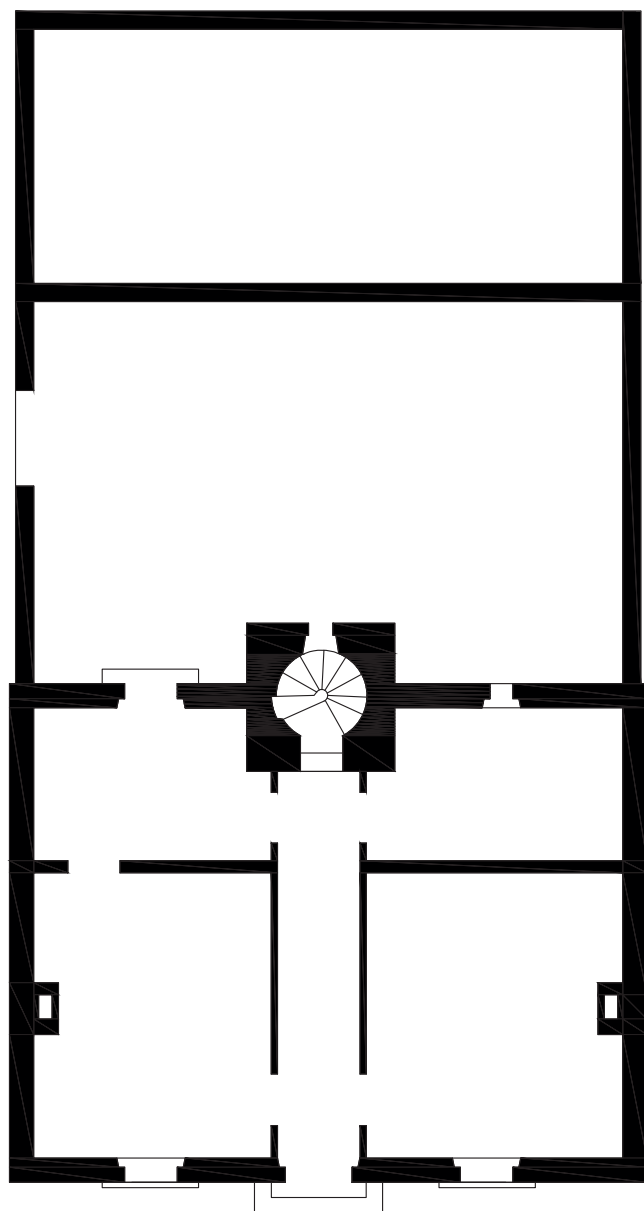
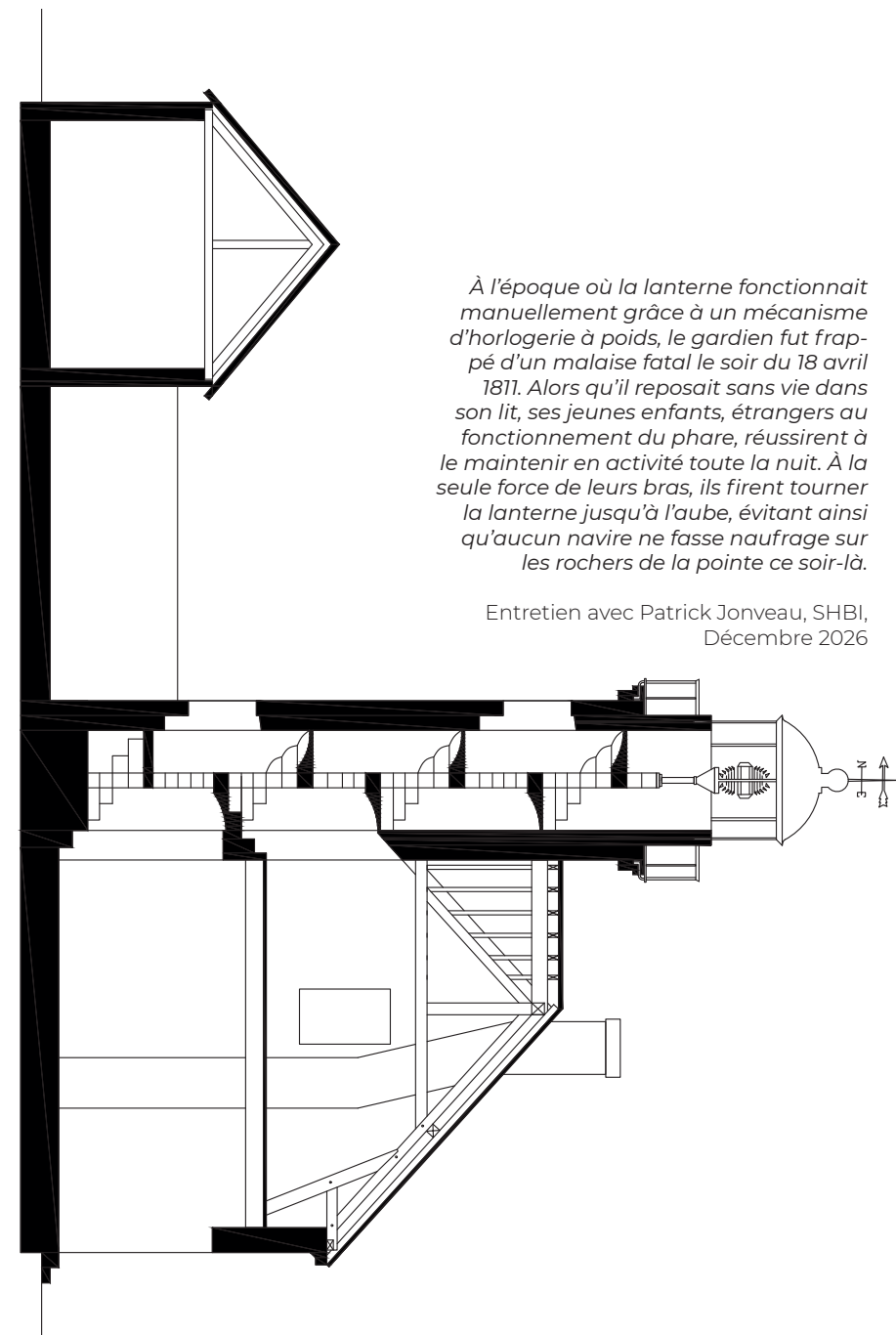


Fig254. Plan RDC et Coupe à l'état existant



LE MOULIN



Fig255. Photos de l'état existant du Moulin de Bourhic (appartenant à un couple anglais, elle est de temps en temps gardiennée par des locaux)

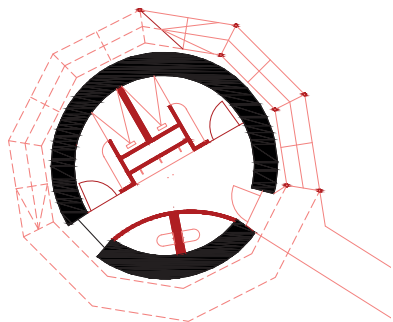
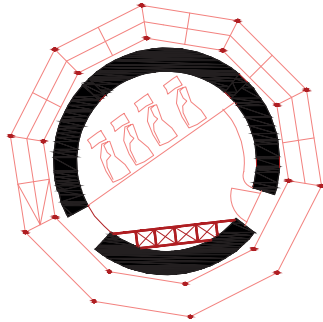
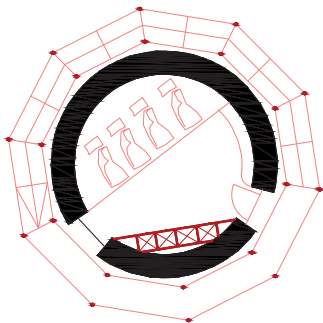
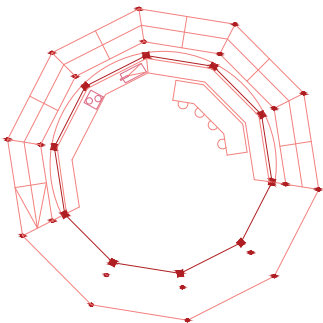
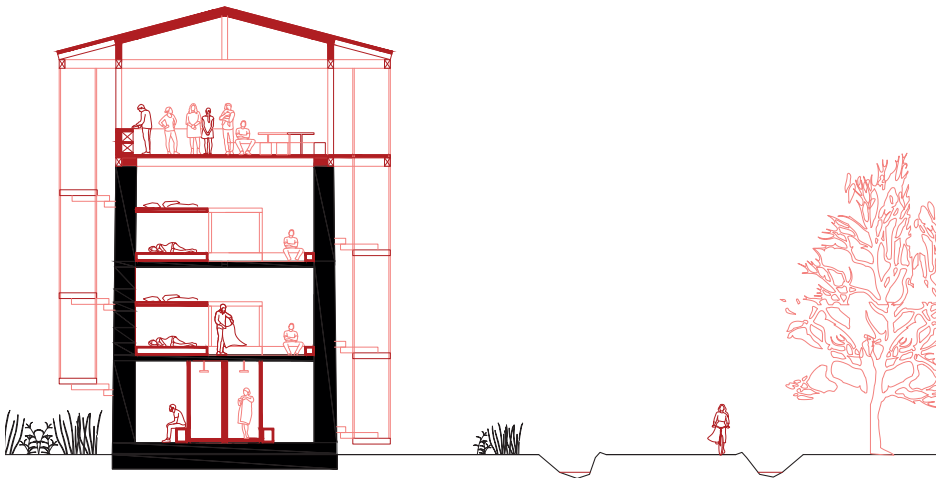


Fig256. Schémas hypothétique de projet sur le site du Moulin: Ascension rurale





LE SÉMAPHORE:



Fig257. Photos de l'état existant du Séaphore de Er-Hastelllic (le site ayant été fait explosé par les derniers gardes, seul ses vestiges subsistent)

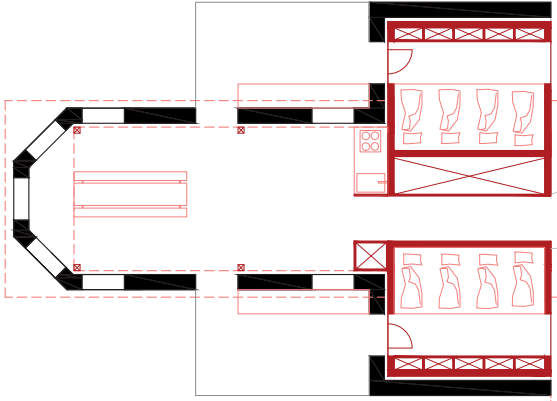


Fig258. Schémas hypothétique de projet sur le site du Séaphore: entre intérieur et extérieur, vivre avec la ruine



LE BATTERIE, BLOCKHAUS:



Fig259. Photos de l'état existant de la Batterie sur le site de la Station Radar de Port Coton: non-accessible, les visiteurs explorent ces corps de guerre

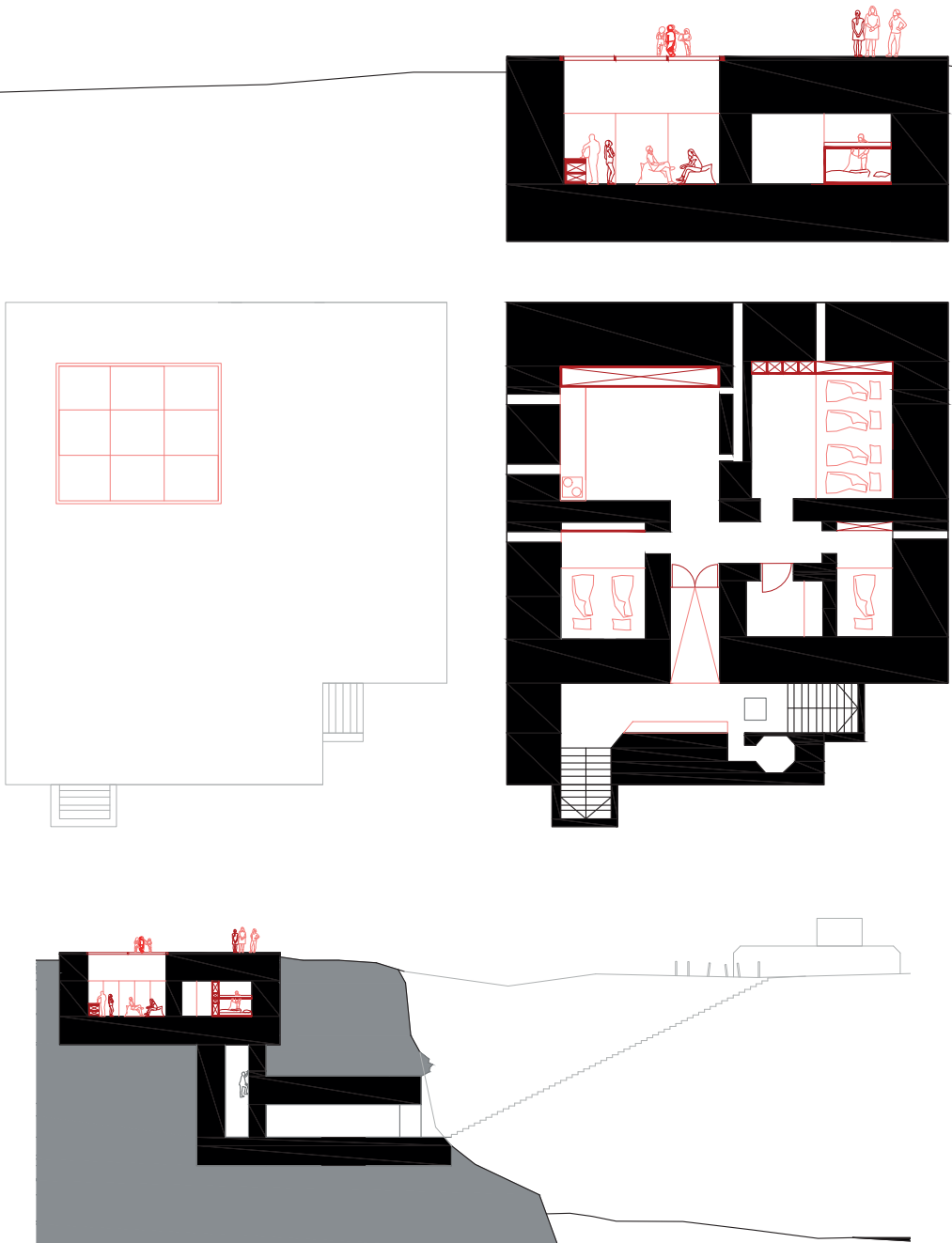


Fig260. Schémas hypothétique de projet sur le site de la Batterie Militaire: Regarder le ciel sous terre

BIBLIOGRAPHIE

ABRUME, *Sur les traces des cabanes libres*, Gauthier Delvert et Raphaël Guillemette, 2024, ulmer

belle-île-en-mer, *face au temps*, Philippe Dannic, 2012

BELLE-ÎLE-EN-MER, *la mémoire étoilé*, Pierre-Jean Buffy-Bernard Neau-Gerald Musch, 1992, Sterne

Belle-Ile en Mer, *son histoire, son tourisme*, André Gallenne, 1969, 3e édition

Dans la matrice : *le design radical de Ken Isaacs*, Susan Snodgrass, 2020, Sombres torrents

Histoire de Belle-Île, *Société Historique de Belle-Île-en-Mer*, 2020, Société Historique de Belle-Île-en-Mer

Histoire naturelle de l'architecture, *comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments*, Philippe Rahm, 2020, Pavillon de l'Arsenal

Huis clos, Jean-Paul Sartre, 1947, Gallimard (coll. « Folio »)

La civiltà dei Sardi, *dal paleolitico all'età dei nuraghi*, Giovanni Lilliu, 1963, ERI

La défense de la côte belliloise du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle, Patrick Jonveau, 2018, Société Historique de Belle-Île-en-Mer

La mer terrible selon Monet, Jean-Baptiste Gauvin, HD ateliers Henry Dougier, 2024

Le Droit du sol : *Journal d'un vertige*, Étienne Davodeau, 2021, Futuropolis

Le génie des CABANES, Marie-France Boyer, 1993, THAMES & HUDSON

Le Tour de Belle-Île-en-Mer en quatre jours, Éva Jouan, 1907, Jadis Éditions

Nos cabanes, Marielle Macé, 2019, Verdier

SAUZON, *Paysages ruraux et maritimes*, Société Historique de Belle-Île-en-Mer, 2021, Promenades Belliloises

TENTS, *Architecture of the nomads*, Torvald Faegre, 1979, édité par John Murray

Un siècle de Tourisme à Belle-Île-en-Mer, Société Historique de Belle-Île-en-Mer, 2001, Société Historique de Belle-Île-en-Mer

Walkscapes, *La marche comme pratique esthétique*, Francesco Careri, traduit de l'italien par Jérôme Orsoni, 2020, BABEL essai

SITOGRAPHIE

Agence Kevin Velghe Architecte. s. d. « Construire à Belle Ile en Mer V1 ». Consulté le 20 mai 2026. <https://www.agence-kva.com/construire-belle-ile-en-mer-v1>.

« Aller aux toilettes dans la nature | Pro Natura ». s. d. Consulté le 21 mai 2026. <https://www.pronatura.ch/fr/aller-aux-toilettes-dans-la-nature>.

Architectuul. s. d. « Marika-Alderton House ». Consulté le 19 mai 2026. <https://architectuul.com/architecture/marika-al-derton-house>.

Audouard, Lorena, Benjamin Gehres, Hervé Duval, Gwenaëlle Hamon, et Gérald Musch. 2021. « Connaître, documenter et protéger le patrimoine archéologique insulaire : l'exemple de Belle-Île-en-Mer (Morbihan) ». *Norois. Environnement, aménagement, société*, nos 259 260 (décembre): 259 260. <https://doi.org/10.4000/norois.11019>.

« Belle-Île-en-Mer — Wikipédia ». s. d. Consulté le 26 avril 2026. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle-%C3%8E-le-en-Mer>. calameo.com. s. d. « Fiches Belle Ile stratégie touristique ». Consulté le 20 mai 2026. <https://www.calameo.com/read/0062502898d05d0de2fbb>.

« Charlotte Perriand's barrel refuge from 1938 that looked like a spaceship ». s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.domusweb.it/en/architecture/gallery/2026/02/18/charlotte-perriand-refuge-tonneau-with-pierre-jeanneret.html>.

Divisare. s. d. « Peter Zumthor, Aldo Amoretti · Zinc Mine Museum at Allmannajuvet ». Consulté le 20 mai 2026. <https://divisare.com/projects/341031-peter-zumthor-aldo-amoretti-zinc-mine-museum-at-allmannajuvet>.

durable, Commissariat général au développement. s. d. « Niveau des océans ». *Chiffres clés de la mer et du littoral - Édition 2024*. Consulté le 19 mai 2026. <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-mer-littoral/48-niveau-des-oceans.php>.

École normale supérieure de Lyon. 2011. « Géoconfluences ». Plone Site. Géoconfluences, mai. ISSN : 2492-7775. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr>.

« Énergie ». s. d. CPIE de Belle-Île en mer. Consulté le 15 mars 2026. <https://www.belle-ile-nature.org/thematiques/energie/>.

Entretien le sentier côtier – GR 340. s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.ccbi.fr/entretenir-le-sentier-cotier-gr-340-2/>.

« EXP'EAU ». s. d. CPIE de Belle-Île en mer. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.belle-ile-nature.org/thematiques/eau/expeau/>.

Faune. s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.ccbi.fr/faune/>.

« Fréquentation et retombées économiques du GR®34 - sentier des douaniers – Étude 2018 ». s. d. Tourisme Bretagne. Consulté le 20 mai 2026. <https://pro.tourismebretagne.bzh/etudes/frequentation-et-retombees-economiques-du-gr34-sentier-des-douaniers-etude-2018/>.

« GR340 : comment réussir son tour de Belle-Île-en-Mer ». s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.chamina-voyages.com/actualites/destination/gr340-reussir-tour-belle-ile-en-mer>.

Grand tour des Ecrins. s. d. « Le refuge de l'Aigle depuis Villar-d'Arène (alpinisme) ». Consulté le 20 mai 2026. [https://www.grand-tour-ecrins.fr/trek/995403-Le-refuge-de-l-Aigle-depuis-Villar-d-Arene-\(alpinisme\)?parentId=995331](https://www.grand-tour-ecrins.fr/trek/995403-Le-refuge-de-l-Aigle-depuis-Villar-d-Arene-(alpinisme)?parentId=995331).

Kappauf, Bambi. 2023. « Ken Isaacs, designer pionnier des micro-habitats ». CITIZENK, juin 19. <https://www.citizen-k.com/ken-isaacs-pionnier-micro-habitats/>.

« La joie de vivre sous le Front populaire 1936-1939 ». s. d. Consulté le 19 mai 2026. <https://pierrejamet-photos.com/fr/la-joie-de-vivre-sous-le-front-populaire-1936-1939>.

« La plus grande des îles bretonnes | Office de Tourisme de Belle-Ile-en-Mer – Site Officiel ». s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.belle-ile.com/decouvrir/la-plus-grande-des-iles-bretonnes/>.

laboimaginr2. 2022. « Imaginer l'espace situationniste : l'utopique New Babylon et la spatialité sociale ». Billet. Laboratoire des Imaginaires, octobre 7. <https://doi.org/10.58079/qonk>.

« Les risques écologiques de ramasser des coquillages sur la plage - Science et vie ». s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.science-et-vie.com/nature-et-environnement/les-risques-ecologiques-de-ramasser-des-coquillages-sur-la-plage-138077.html>.

« Marche du Temps Profond (Deep Time Walk) ». s. d. Consulté le 21 mai 2026. <https://oseren.univ-rennes.fr/tous-nos-evenements/marche-du-temps-profond-deep-time-walk>.

« marine ». s. d. Consulté le 19 mai 2026. <https://www.belle-ile-histoire.org/histourisme.html>.

Mettre en œuvre Natura 2000. s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.ccbi.fr/natura-2000/>.

« Naturstyrelsen - Book shelters, lejrpladser og ly ». s. d. Consulté le 20 mai 2026. <https://book.naturstyrelsen.dk/>.
« Naufrages ». s. d. Consulté le 20 mars 2026. <http://belleisleenmer.free.fr/PageNaufrages.htm>.

Office de Tourisme de Belle-Ile-en-Mer - Site Officiel. s. d.-a. « 3 tableaux qui racontent Monet à Belle-île | Office de Tourisme de Belle-Ile-en-Mer – Site Officiel ». Consulté le 20 mai 2026. <https://www.belle-ile.com/decouvrir/une-ile-remarquable/les-aiguilles-de-port-coton/claude-monet-a-belle-ile/3-tableaux-de-monet/>.

Office de Tourisme de Belle-Ile-en-Mer - Site Officiel. s. d.-b. « Tour de l'île à pied | Office de Tourisme de Belle-Ile-en-Mer – Site Officiel ». Consulté le 20 mai 2026. <https://www.belle-ile.com/decouvrir/mes-envies-de-rencontres-avec-un-site-dexception/belle-ile-vivifiante-parcourir-la-nature/tour-de-lile-a-pied/>.

« Patrimoine ». s. d. CPIE de Belle-Île en mer. Consulté le 15 février 2026. <https://www.belle-ile-nature.org/thematiques/eau/expeau/patrimoine/>.

Préserver les paysages. s. d. Consulté le 19 mai 2026. <https://www.ccbi.fr/la-valorisation-des-paysages/>.
Programme Local de Prévention des Déchets Ménagers et Assimilés. s. d. Consulté le 21 mai 2026. <https://www.ccbi.fr/programme-local-de-prevention-des-dechets-menagers-et-assimiles/>.

Stratégie de développement touristique. s. d. Consulté le 27 février 2026. <https://www.ccbi.fr/le-developpement-touristique/>.

Tesson, Mylène, et Éric Foulquier. 2021. « Genre de vie et soutenabilité dans les îles de l'Iroise ». Norois. Environnement, aménagement, société, nos 259 260 (décembre): 259 260. <https://doi.org/10.4000/norois.11012>.

FILMOGRAPHIE

« Belle-Île en Acadie », Phil Comeau, 2019, court métrage, à Belle-Île-en-Mer et au Canada.

« Les Feux de la mer », Jean Epstein, 1948, court-métrage documentaire Les Films de Jean Epstein, en Bretagne, 20min.

« Le Tempestaire », Jean Epstein, 1947, court métrage de Film magazine et France Illustration, à Belle-Île-en-Mer, 24min.

« Louise en hiver », Jean-François Laguionie, 2016, film d'animation, JPL Films, sur la côte Normande, 1h15.

AUTRES SOURCES: PDF ET ENTRETIENS

« Belle-île, un édifice volcanique rescapé des bouleversements de la chaîne hercynienne », Claude Audren, Laboratoire «Géosciences Rennes»

« Belle-Île-en-Mer: un regard sur les temporalités », Claire Romsée, Architecture, aménagement de l'espace. 2020. (dumas-02535094)

« Compte rendu, Réunion annuelle du tourisme », Office de Tourisme de Belle-Île-en-Mer, 2025, dernière consultation le 20/05/2026, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfefindmkaj/https://www.belle-ile.com/app/uploads/belle-ile/2025/12/Compte-rendu-Reunion-annuelle-2025-1.pdf

« Créer un gîte de groupe et/ou d'étape », Creuse Tourisme, 2022, <https://pro.tourisme-creuse.com/wp-content/uploads/2021/11/fiche-info-gites-detape-maj-decembre-2022.pdf>

« Der Stil », Gottfried Semper, 1863, vol. II.

Documents d'Objectifs, Volume1 : État des lieux et enjeux de conservation, Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer, Mis à jour en 2018, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfefindmkaj/https://www.ccbi.fr/médias/2020/04/DOCOB_BI_V1_2018.pdf

« Documents d'Objectifs, Volume2 : Objectifs et fiches d'actions », Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer, Mis à jour en 2017

Entretien avec Nino Gimenez, membre de la CPIE de l'île, en octobre

Entretien avec Patrick Jonveau, membre de la Société Historique de Belle-Île-en-Mer, en décembre

« Essai sur l'architecture », Marc-Antoine Laugier au XVIII^e siècle

« Îles jardins îles paradis : Île d'Aix et île Madame », Clément Gilles et Truco Dominique, Les carnets du paysage : « Îles en projet ». Mai 2019, n°35, p.117.

Les carnets du paysage : « Îles en projet », Besse Jean-Marie, Mai 2019, n°35

« Littoral et Urbanisme : les espaces remarquables et caractéristiques du littoral », Gouvernement, Juin 2021

Ministère de la Cohésion des Territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriales (2021). Loi relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral. Cohésion territoires. page4

« New Babylon », Art et utopie, Constant, 1974

« Observatoire périodique du tourisme », Office de Tourisme de Belle-Île-en-Mer, Avril à Septembre 2025, dernière consultation le 20/05/2026, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfefindmkaj/https://www.belle-ile.com/app/uploads/belle-ile/2025/10/2025-OBSERVATOIRE-PERIODIQUE-AVRIL-A-SEPTEMBRE-2025.pdf

« Plan paysage Belle-Île-en-Mer, Phase1: Diagnostique paysager », par la Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer, 2023, communiqué personnellement par la CPIE

« Plan paysage Belle-Île-en-Mer, Phase2: Orientation de Mise en Œuvre », par la Communauté de commune de Belle-Île-en-Mer, 2023, communiqué personnellement par la CPIE

« Prospect en Refuge Theorie, Constructing a Critical Definition for Architecture and Design », ANNEMARIE S. DOSEN AND MICHAEL J. OSTWALD, Common Ground, 2013, file:///C:/Users/gaspm/Downloads/G12_36719_ProspectandRefugeTheory_final.pdf

« PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE DE BELLE-ILE-EN-MER (MORBIHAN) », Michael BA TT et Olivier KAYSER, Bulletin de l'A.M.A.R.A.I., n°2, 1989.

« Référentiel Loi Littoral – Fascicule n°6 : les espaces « remarquables », <https://www.parc-golfe-morbihan.bzh/médias/2023/08/Amenagements-en-espaces-remarquables-referentiel-loi-littoral-fascicule6-2021.pdf>

« Tourisme et îles: une histoire d'amour durable », Jean-Christophe Gay, 2022, Furt J.-M. et Tafani C. Tourisme et insularité. La littoralité en question(s), Karthala-LISA, 2014, 978-2-8111-1136-6. (halshs-03585164)

ICONOGRAPHIE

L'ensemble des photos de terrain, ne présentant aucune mention légale de droit d'auteur, ont été prises sur le GR du 8 au 11 septembre 2025 par l'auteur. Schéma, dessin et autre documents iconographique produit par l'auteur ©Gaspard MARIAGE durant l'année académique 2025-2026 ne seront pas précisé sur ces pages .

Fig8. Photo d'une section vélo-maritime dans le Calvados, ©Gîtes de France, <https://www.gites-de-france-calvados.fr/velo-maritime-calvados.html>

Fig13. Photo des bains de mer, Plage des Ramonettes à Belle-île, vers 1910 ©Société Historique de Belle-Île-en-Mer, <https://www.belle-ile-histoire.org/histourisme.html>

Fig14. Photo de la Gare ferroviaire de Quiberon, ©Cartes Postales Anciennes du Morbihan, <https://philippesaintmarc.wixsite.com/morbihan-autefois/quiberon-gare>

Fig15. Photo d'un départ de bateau vapeur depuis Le Palais, Le Solacroup, ©Pierre Jamet 1940, <https://pierre-jamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig16. Carte Postale de l'extension avec l'avant-port de Palais depuis la Citadelle ©Cartorum

Fig17. Enfants jouant dans les vagues, à Belle-île, ©Pierre Jamet, 1930-1960, <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig18. « Le petit déjeuner à la colonie de vacances de Belle île en mer », ©Pierre Jamet, 1934, <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig19. « Joyeux Campeur », ©Pierre Jamet, 1930-1960, <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig20. Quelques chiffres clés du tourisme à Belle-Île, d'après les données de la Communauté de Commune de Belle-île, <https://www.calameo.com/read/006337070e05d1b3bf29b?authid=4wPSvwDi2fvP>

Fig29. « Plan of the town and citadel of Palais », [18e s.]. Archives départementales du Morbihan, 1 Fi 1085

Fig33. Le réfectoire, carte postale, [déb. 20e s.]. Archives départementales du Morbihan, 9 Fi 154/263, <https://patrimoines-archives.morbihan.fr/decouvrir/instant-d-histoire/les-millesimes-du-patrimoine/la-colonie-penitentiaire-de-belle-ile>

Fig35. «Bâtiments de la colonie pénitentiaire», , carte postale, [déb. 20e s.]. Archives départementales du Morbihan, 9 Fi 154/259, <https://patrimoines-archives.morbihan.fr/decouvrir/instant-d-histoire/les-millesimes-du-patrimoine/la-colonie-penitentiaire-de-belle-ile>

Fig51. «Vue sur Plage Dotchot», « belle-île-en-mer, face au temps », photo 38, ©Philippe Dannic, 2012

Fig52. «5826- Ramendeuses de filets à Palais.»,à Belle île en mer, ©Pierre Jamet 1954 <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig55. «Aiguilles de Port Coton», « belle-île-en-mer, face au temps », photo 22, ©Philippe Dannic, 2012

Fig56. «Friche fleurie», « belle-île-en-mer, face au temps », photo 10, ©Philippe Dannic, 2012

Fig58. «Coup de vent, Les Poulains », « belle-île-en-mer, face au temps », photo 09, ©Philippe Dannic, 2012

Fig60. «Les Grands Sables», « BELLE-ÎLE-EN-MER, la mémoire étoilé », ©Pierre-Jean Buffy-Bernard Neau-Gerald Musch, 1992, p54, édition Sterne

Fig61. « belle-île-en-mer, face au temps », photo 36, ©Philippe Dannic, 2012

Fig61. « belle-île-en-mer, face au temps », photo 35, ©Philippe Dannic, 2012

Fig65. Maison Marika-Alderton, par Glenn Murcutt, ©Wikiarquitectura, <https://architectuul.com/architecture/marika-alderton-house>

Fig68. E.U. Copernicus Marine Service Information, Séries chronologiques du niveau moyen des océans, données extraites en septembre 2022. Traitements : SDES, 2022, <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-mer-littoral/48-niveau-des-océans>

Fig70. «Tempêtes, côtes de Belle-île», C. Monet, 1886, exposé au Musée d'Orsay à Paris, tiré du site du musée, <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/tempeste-cotes-de-belle-ile-1181>

Fig71. «Portrait de Poly», C.Monet, 1886, exposé au Musée Marmottant-Monet à Paris, tiré du site wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Monet-Poly-Marmottan.jpg>

Fig72. «Maisons à Kervilahouen», Henry Matisse, 1896, tiré du site artnet, https://www.artnet.fr/artistes/henri-matisse/maisons-%C3%A0-kervilahouen-belle-île-a-88cV-zqbf-KEOQ8KQ1x_dg2

Fig73. Photo tiré du film «Le Tempestaire», filmé à Belle-île en 1947, ©Le Tempestaire

Fig74. Concert entre les deux Rempart de Palais, « Lyrique en mer », ©Communauté de Commune de Belle-Île-en-Mer, prise sur le site, <https://www.belle-ile.com/offres/lyrique-en-mer-le-palais-fr-1142541/>

Fig75. Projection du film « Sauzon » de Pierre Hokuyama, place de l'église, à Sauzon, Projection en plein air, place de l'église à Sauzon, ©Le Télégram, 2025, <https://www.letelegramme.fr/morbihan/belle-ile-en-mer-56360/sauzon/projection-en-plein-air-place-de-leglise-a-sauzon-mardi-6785967.php>

Fig75bis. « Les spectateurs installés dans la Sirène regardent vers le Grand Phare, juste en face, en écoutant des extraits du livre « Armen » de Jean-Pierre Abraham lus par les comédiens installés sur la mezzanine. », ©Le Télégram, 2024, <https://www.letelegramme.fr/morbihan/belle-ile-en-mer-56360/bangor/armen-a-bangor-encore-deux-dates-de-lectures-theatralisees-a-la-sirene-de-port-coton-6649544.php>

Fig87. Inscription rupestre, Bedolina, Val Camonica, vers 10 000 av. J.-C. D'après Mariano Pallotini, Alle origini della città europea, 1985

Fig88. Bulle de BD, «LE DROIT DU SOL, Journal d'un vertige», par Étienne Davodeau, 2021,page 199, Édition ©Futuropolis

Fig89. «A Line Made by Walking», ©Richard Long, 1967, photographie, tirage argentique sur papier et graphite sur carton, dimensions de l'image : 375 × 324 mm

Fig90. Photo du «Musée de la Mine» fait par Zumthor, ©Aldo Moretti, sur Divisare, <https://divisare.com/projects/341031-peter-zumthor-aldo-moretti-zinc-mine-museum-at-allmannajuvet>

Fig112. Plan de la station radar de port Coton ©SHBI

Fig132. Photographie argentique du moulin de Bourhic (Locmaria) par Marie-Madeleine Tugores, ©Inventaire général, ADAGP, sur le site duMinistère de la culture, <https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA00008239>

Fig142. «767 Campeurs », à Belle île en mer, ©Pierre Jamet, vers 1938, <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig143. Image extraite du film «Louise en Hiver», par Jean-François Laguionie, 2016

Fig144. Photo extraite du livre "Amereida: la invención de un mar », Javier Correa et Victoria Jolly, 2018

Fig146. «Passport du Pèlerin» à tamponner sur le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, ©Compostelle France, <https://www.compostelle-france.fr/credencial/>

Fig149. Photo de l'état existant à Port Andro, ©Coll Jobs, https://actu.fr/loisirs-culture/histoire-des-phares-du-morbihan-le-phare-de-kerdonis-a-belle-ile_37888779.html

Fig156. Restauration paysagère à la pointe de Kerdonis : Option1, « Plan d'action »,©CCBI, 2023, p70

Fig168. Photo de la «Cabane de Pêcheur par Aires Mateus, ©La Mini Maison, <https://la-mini-maison.com/2017/12/13/cabane-de-pecheur-revisitee-manuel-aires-mateus/>

Fig169. Plan de la «Cabane de Pêcheur par Aires Mateus, extrait du site social design magazine.com <https://fr-socialdesignmagazine.com/mag/tiny-houses/aires-mateus-architects-qcabanas-no-riq-un-refugio-in-riva-al-fiume/>

Fig170. Photo du «Bunker 599» par RAAF et Atelier Lyon, ©Archdaily, 2010, <https://www.archdaily.com/256984/bunker-599-rietsveld-landscape>

Fig171. Plan/Coupe du «Bunker 599» par RAAF et Atelier Lyon, ©AREA, 2010, <https://www.area-arch.it/bunker-599/>

Fig172. Photo de l'«Atelier Bardill» par Valerio Olgiati, ©Architizer, 2007, <https://architizer.com/projects/atelier-bardill/>

Fig173. Plan d'implantation de l'«Atelier Bardill» par Valerio Olgiati, ©Architizer, 2007, <https://architizer.com/projects/atelier-bardill/>

Fig176. «1091- Colonie de Belle-Île-en-mer, Quatre paires de jambes», ©Pierre Jamet 1936 <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig177. Cabane primitive (refuge, Die Urhütte), Essai sur l'architecture, Marc-Antoine Laugier, 1755

Fig178. Hutte caraïbe in Der Stil, Gottfried Semper, 1863, vol. II, © Universitätsbibliothek Heidelberg, <https://journals.openedition.org/gradhiva/3356>

Fig179. Reconstitution d'une hutte à l'intérieur de la grotte du Lazaret, Conférence Henry de Lumley, ©Frederic Belnet, <https://www.hominides.com/articles/les-premiers-habitats-de-lhomme/>

Fig180. New Babylon, Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International, Constant Anton Nieuwenhuys, photographié par master instalaciones efimeras ETSAM, <https://laboimaginr2.hypotheses.org/443>

Fig181. «Free time node trailer cage», par Ron Herron, ©Archigram, 1967, <https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/6ca13d53-79f8-4dfb-b5d1-7401695fbccf-centre-national-art-et-culture-georges-pompidou/article/18ab704f-380c-4a03-9bb7-194b17c08660-batir-reve-pendant-30-glorieuses>

Fig183. «Arab camp near Biskra», Tupper Scrapbooks Collection, par ©William Vaughn Tupper, 1892, https://fr.wikipe-dia.org/wiki/Fichier:Arab_camp_near_Biskra.jpg

Fig184. Cabane en pierre sèche au couvrement à degrés sur le plateau basaltique de l'Auverne à Lacoste, Hérault, France, © CC BY-SA 3.0, 2005, https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabane_en_pierre_s%C3%A8che#/media/Fichier:Capitelle_herault3.jpg

Fig185. Abri Taksensandpladsen, à Fynshav, au Dnemark, ©Naturstyrelsen, <https://www.visitsonderjylland.com/tourist/information/shelter-taksensandpladsen-gdk1096881>

Fig186. Carte de la série de shelter sur le territoire Danois, ©Ministeriet for Grøn Trepert, <https://naturstyrelsen.dk/nyheder/2025/oktober/265-nye-sheltere-staar-klar-i-statens-naturomraader>

Fig192. «Beach Matrix», installation, Westport, par Ken Isaacs, Connecticut, 1967, Photo ©courtesy of the artist, <https://www.citizen-k.com/ken-isaacs-pionnier-micro-habitats/>

Fig195. Bivouac sauvage sur plage à Belle-Île, ©Cécile Toulon-neau et Gilles Neau, Mai 2012, https://ceciletoulonneau.com/GR_34_Belle_Ile_en_Mer_/0-0-1134

Fig196. Photo d'un mobil-home à Belle-Île, ©camping de Kergo <https://www.campingkergo.com/morbihan/camping-belle-ile-en-mer/>

Fig198. Photo extérieur du refuge de l'Aigle, ©Parc National des Écrins, <https://www.ecrins-parcnational.fr/refuges/refuge-aigle>

Fig199. Photo intérieur du refuge de l'aigle, par ©Thibault Plaies – PNE, [https://www.grand-tour-ecrins.fr/trek/995403-Le-refuge-de-l-Aigle-depuis-Villar-d-Arene-\(alpinisme\)?parentId=995331](https://www.grand-tour-ecrins.fr/trek/995403-Le-refuge-de-l-Aigle-depuis-Villar-d-Arene-(alpinisme)?parentId=995331)

Fig201. Photo intérieur des dortoirs à l'étage, ©Constructive Alps <https://www.constructivealps.net/fr/refuge-de-laigle/>

Fig203. Le refuge Tonneau en cours de réalisation dans un atelier de la banlieue milanaise, ©Photo: Stefano Triulzi/Cas-sina / STEFANO TRIULZI, <https://www.domusweb.it/en/architecture/gallery/2026/02/18/charlotte-perriand-refuge-tonneau-with-pierre-jeanneret.html>, https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/04/13/charlotte-perriand-la-valeur-refuge_1684405_4497319.html

Fig208. Carte postale «117, Belle-Île-en-Mer, Le Palais, le Doué de Ramonet», Collection Fernand Féchant, <https://www.belle-ile-nature.org/thematiques/eau/expeau/patrimoine/>

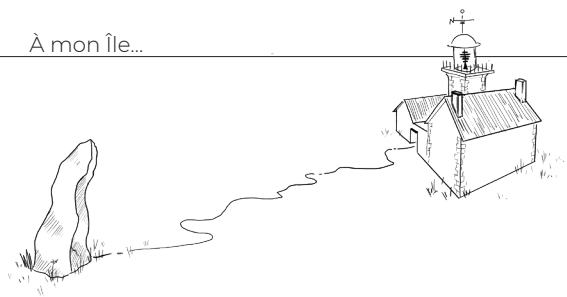
Fig210. Retenue d'eau de Borfloc'h, ©Eau du Morbihan, <https://www.belle-ile-nature.org/thematiques/eau/>

Fig215. Photo de highrise campiste, ©Willem De Haan, <https://www.willemdehaan.be/highrise-campsite.html>

Fig216. «9079- Colonie de Belle-Île-en-Mer-La maison de sable-années», ©Pierre Jamet, 1930, <https://pierrejamet-photos.com/fr/belle-ile-en-mer-1930-1960>

Fig250. Carte marine officielle, « De l'île de Groix à Belle-Ile », 7032L, ©SHOM, 2025

À mon île...



CARTE DE NAVIGATION

VOYAGE AUTOUR DE BELLE-ÎLE-EN-MER À PIED

Ce tour de l'île à pied se définit par sa nature cyclique, formant une grande boucle. Le projet « EN RADE... » appréhende chaque cabane au cœur d'un itinéraire historique indépendant : une boucle dans la boucle. On distingue ainsi 4 grands parcours narratifs, qui s'ajoutent à celui de la Pointe des Poulains. Ce réseau est complété par les haltes reliant les communes et les plages à découvrir.

Comme partagé au fil de la lecture, ce territoire insulaire présente plusieurs visages. Ainsi, chaque maille narrative offre au randonneur un récit de divers éléments historiques et de paysages variés. Mis en résonance au sein d'un sentier d'interprétation singulier, ils renvoient le voyageur vers une facette différente de l'île, au contact direct du patrimoine. Cette série de chemins est unifiée par un fil conducteur commun : le GR. Enfin, un système de passeport et de tamponnage sur les différents sites permet de faire basculer l'activité de marche dans une approche narrative et ludique. Ce jeu à l'échelle du territoire motive le marcheur et constitue un ancrage mémoriel de sa randonnée.



GÉOLOGIE - ILY A 450M D'A
Roche volcanique métamorphique/ schistes (sculptent la côte sauvage d'aujourd'hui)

NÉOLITHIQUE
Île refuge (Menhirs, Tumulus, Éperons barrés ...)

MOYEN-ÂGE
Île monastique (croix, églises, agriculture, moulins, organisation du territoire en 4 communes et en hameaux)

ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

XVIIIE-XVIIIIE - VAUBAN
Fortifications pour pallier aux invasions : remparts côtiers, citadelle, routes militaires, postes de garde

OCCUPATION ANGLAISE

XVIIIE-XVIIIIE - VAUBAN
Fortifications pour pallier aux invasions : remparts côtiers, citadelle, routes militaires, postes de garde

1765 - REPEULEMNT ACADIENS
Arrivée des Acadiens, repeuplement de l'île et développement agricole

XIXIE - ESSOR MARITIME ET INDUSTRIEL
Ports, sardinerie, conserveries, construction du Grand Phare, sémaphores. Fortins de type 1846 ajoutés au système Vauban

FIN XIXIE - ESSOR DU TOURISME
Aménagement du littoral (hôtels, sentiers qui deviendront le GR 340), boutiques, gare à Auray, gare maritime, extension du port)

1881 - COLONIE PÉNITENTIAIRE
Île de pénitence: Isolement, fuite...

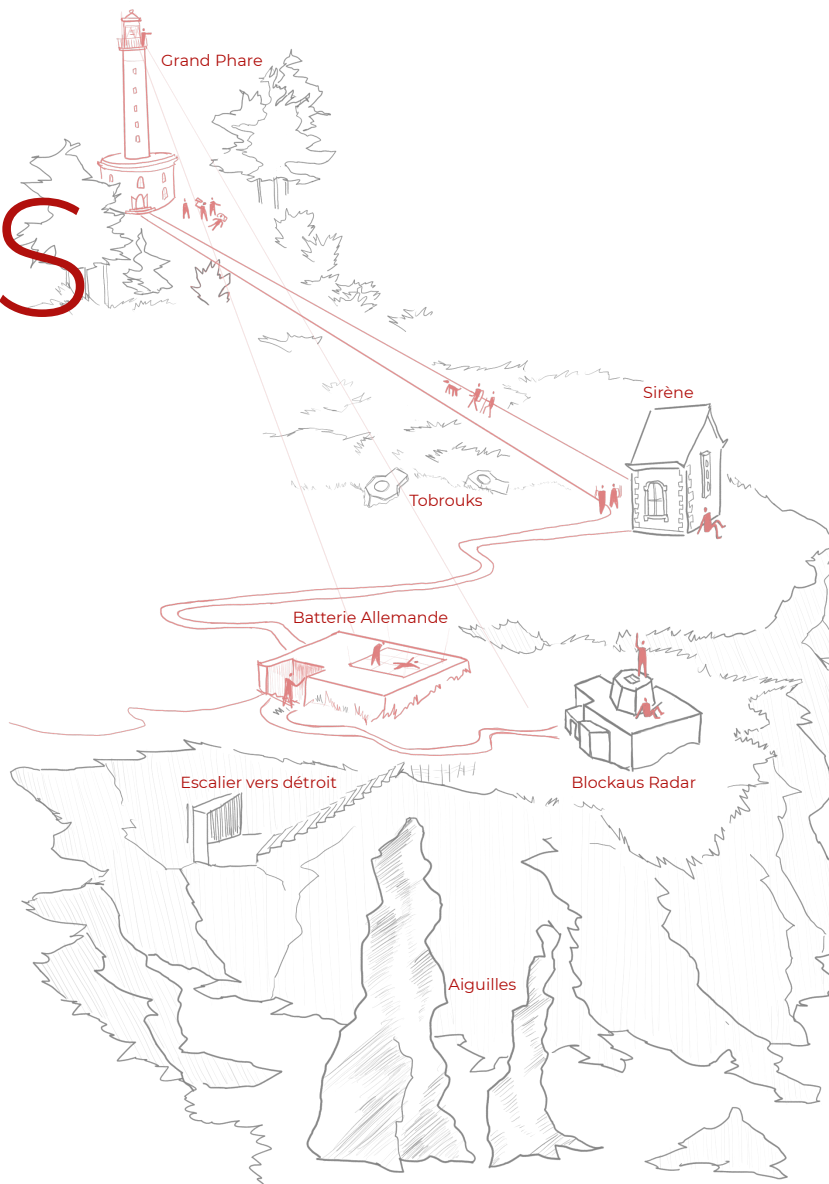
OCCUPATION ALLEMANDE

XXIE - SECONDE GUERRE MONDIALE
Mur de l'atlantique (blockhaus, bunkers type Tobrouk... la roche est façonnée par le béton)

XXIE - ART ET TOURISME
Développement des activités touristiques et forte augmentation des résidences secondaires...

SCHÉMA DES DIFFÉRENTS VISAGES DE L'ÎLE ET LEURS TRACES DANS LE PAYSAGE AU FIL DU TEMPS

LES BOUCLES NARRATIVES



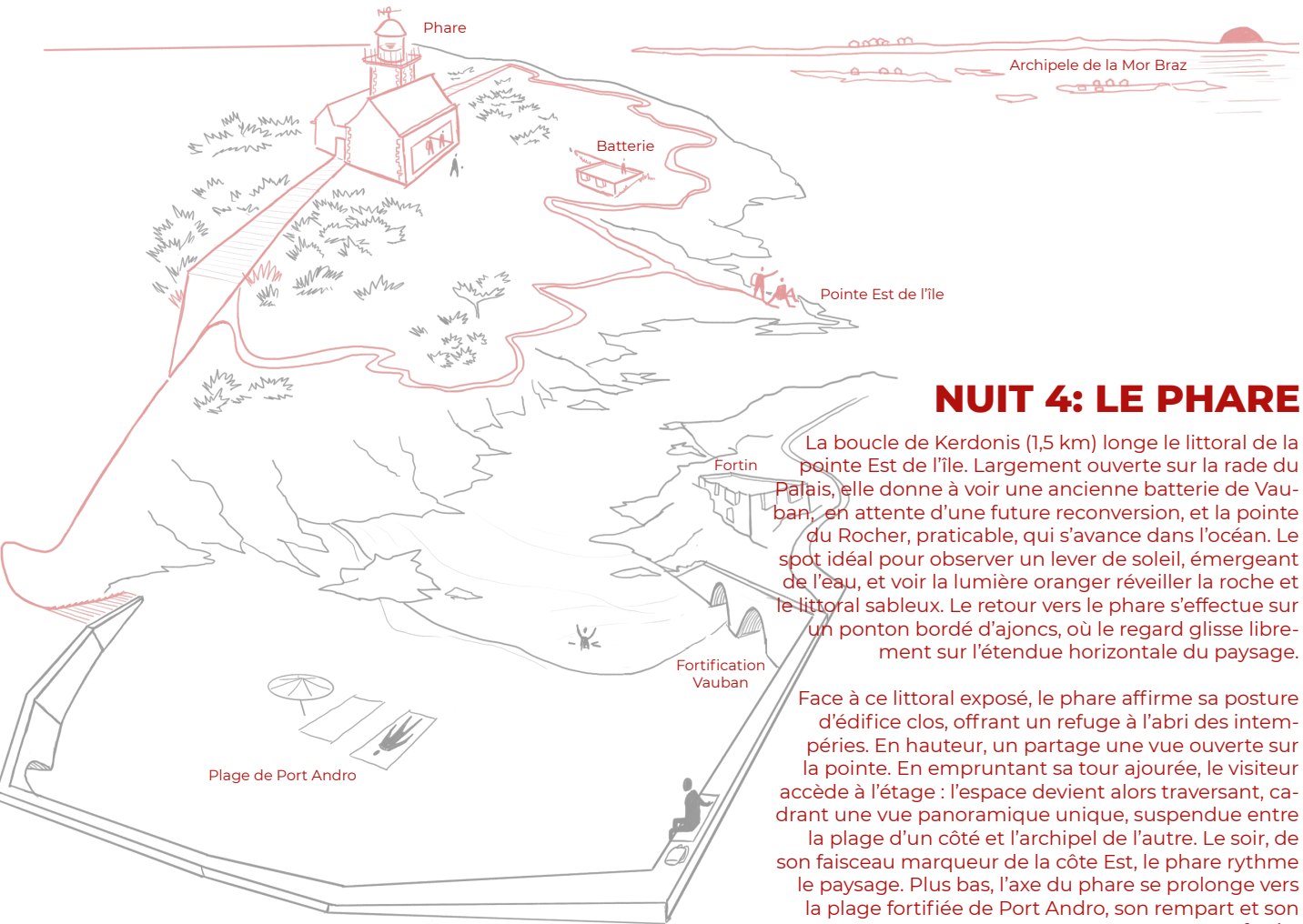
NUIT 2: LE BLOCKHAUS

La boucle de Port-Coton (2,5 km) s'élance depuis les célèbres Aiguilles, dont la roche s'érige à 30 mètres de haut vers le ciel. La côte, tailladée par le vent et les embruns, devient presque abstraite, alternant avancées rocheuses informes et anses profondes. Le sentier épouse ce chaos minéral pour rejoindre l'ancienne station radar. Là, un escalier, moulé dans la roche, laisse apparaître une entrée secrète dans la falaise : un mystérieux créneau de défense. Ce site, vestige de la Seconde Guerre mondiale, se dévoile à travers un blockhaus massif en pointe de falaise, qui portait autrefois le grand radar, une batterie enterrée et une série de tobrouks éparpillés.

Plus loin, la sirène de brume s'avance vers le rivage. Elle matérialise l'axe majeur du site, reliant physiquement la côte au Grand Phare, dont elle constitue l'extension fonctionnelle par mauvais temps. Appelé par la verticalité soudaine du phare, le randonneur est invité à s'y hisser pour atteindre son balcon de veille. Ce pôle accueille les fonctions d'hygiène et les espaces humides du refuge (WC, douches, cuisines). Ici, le phare et la roche s'élèvent de concert, matérialisant leur rapport de domination mutuelle entre l'homme et la nature. Le projet met en résonance ce rythme binaire : d'un côté, les espaces de refuge repliés sous terre et de l'autre, les éléments repères qui s'exposent face au temps.

De retour à la batterie, qui abrite les dortoirs et les espaces communs, le visiteur bascule de la lumière à l'ombre. Au fond de l'épaisseur de béton, une faille zénithale capte la lumière pour éclairer l'espace de vie. Vivre enterré, contempler le ciel tout en se sachant piétiné par les visiteurs en surface crée une atmosphère presque mystique. Le randonneur, installé dans son lit, enveloppé par la masse monolithique du béton armé et le poids de l'Histoire, s'endort bercé par le fracas lointain des vagues contre les Aiguilles. L'espace, brut, devient mémoire d'un chaos passé, au point de rencontre entre mer, terre et ciel.

600 mètres plus loin, une autre expérience du clair-obscur, cette fois-ci naturelle, attend le marcheur : la Grotte de l'Étoile, une cavité finement traversante qui perce la roche d'une entrée lumineuse.



NUIT 4: LE PHARE

La boucle de Kerdonis (1,5 km) longe le littoral de la pointe Est de l'île. Largement ouverte sur la rade du Palais, elle donne à voir une ancienne batterie de Vauban, en attente d'une future reconversion, et la pointe du Rocher, praticable, qui s'avance dans l'océan. Le spot idéal pour observer un lever de soleil, émergeant de l'eau, et voir la lumière orange réveiller la roche et le littoral sableux. Le retour vers le phare s'effectue sur un ponton bordé d'ajoncs, où le regard glisse librement sur l'étendue horizontale du paysage.

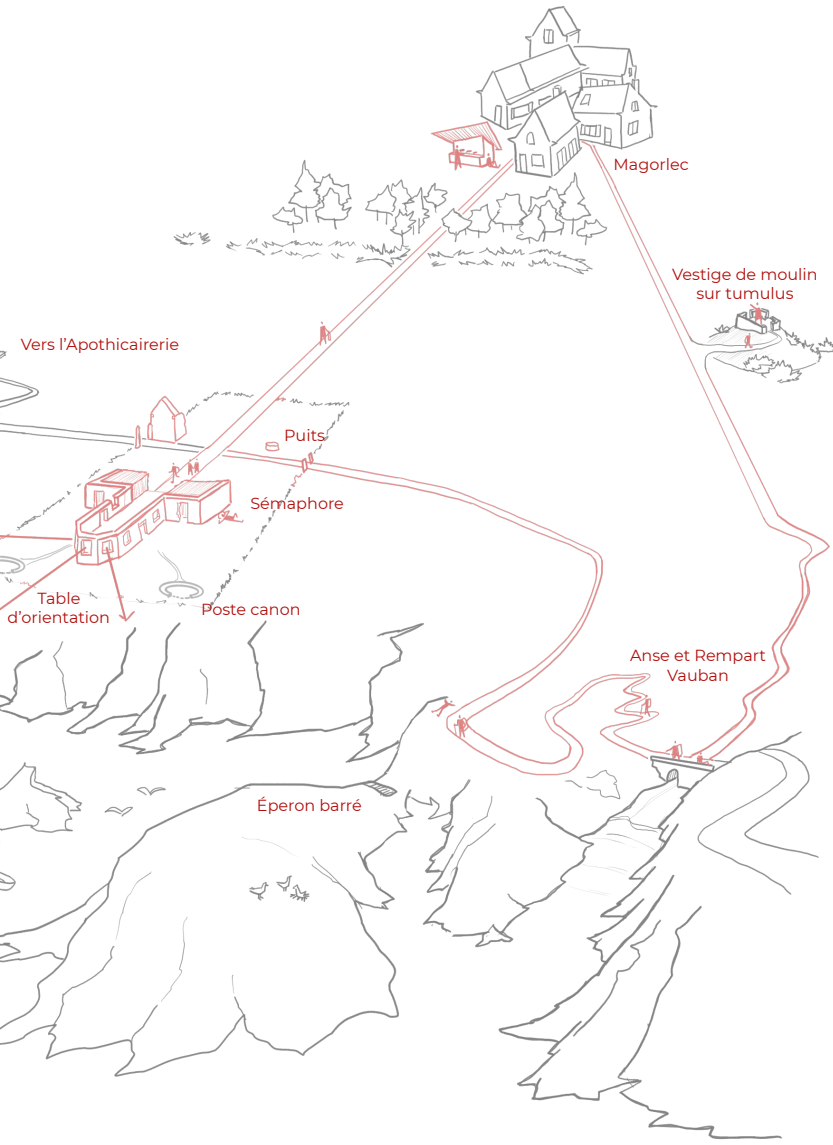
Face à ce littoral exposé, le phare affirme sa posture d'édifice clos, offrant un refuge à l'abri des intempéries. En hauteur, un partage une vue ouverte sur la pointe. En empruntant sa tour ajourée, le visiteur accède à l'étage : l'espace devient alors traversant, cadrant une vue panoramique unique, suspendue entre la plage d'un côté et l'archipel de l'autre. Le soir, de son faisceau marqueur de la côte Est, le phare rythme le paysage. Plus bas, l'axe du phare se prolonge vers la plage fortifiée de Port Andro, son rempart et son fortin.

NUIT 1: LE SÉMAPHORE

La boucle d'Er-Hastellie (3,5 km) s'articule comme un sentier narratif mettant en résonance l'île d'Er-Hallec, sanctuaire inaccessible remarquable pour son éperon barré et ses colonies d'oiseaux, et le rempart Vauban, qui retient le sentier tout en refermant l'entrée sur l'anse du Port de Borderun. Le parcours remonte ensuite vers le hameau de Magorlec. En chemin, la visite d'un tumulus, couronné par les ruines d'un ancien moulin, offre un véritable mirador sur le littoral. Au cœur du hameau se trouve un équipement d'hygiène, attendant au sémaphore (lui, non relié au réseau d'eau de l'île), permet une pause. De là, une percée visuelle et physique crée un lien direct vers la mer, reliant le tissu bâti à la ruine du sémaphore restée en marge sur le littoral découvert.

Sur la parcelle du sémaphore, les limites historiques restent lisibles, soulignées par la végétation et les vestiges de la maison familiale et de son portail. Le site conserve son ancien puits comblé ainsi que deux postes d'observation, autrefois accueillant chacun un canon de semonce, avancés en bord de rive (lieu idéal pour un apéro, face à l'horizon). Le projet sublime son avancée vers l'ancienne salle de veille : chaque fenêtre cadrant l'Atlantique intègre une table d'orientation orientée vers des horizons lointains (la pointe de l'Espagne à gauche, la pointe de la Bretagne à droite, et l'infini des Amériques au centre). En rupture avec le hameau connecté, le dortoir modulaire s'installe de manière autonome sur les flancs latéraux, simplement posé sur l'ancienne dalle. Le projet sublime ainsi les qualités sensibles, matérielles et directionnelles de la ruine, créant un contraste doux par l'insertion de modules en bois.

Plus loin, l'appel de la grotte de l'Apothicaierie guide les derniers pas du randonneur, là où seul l'ancien lavoir a résisté au temps.

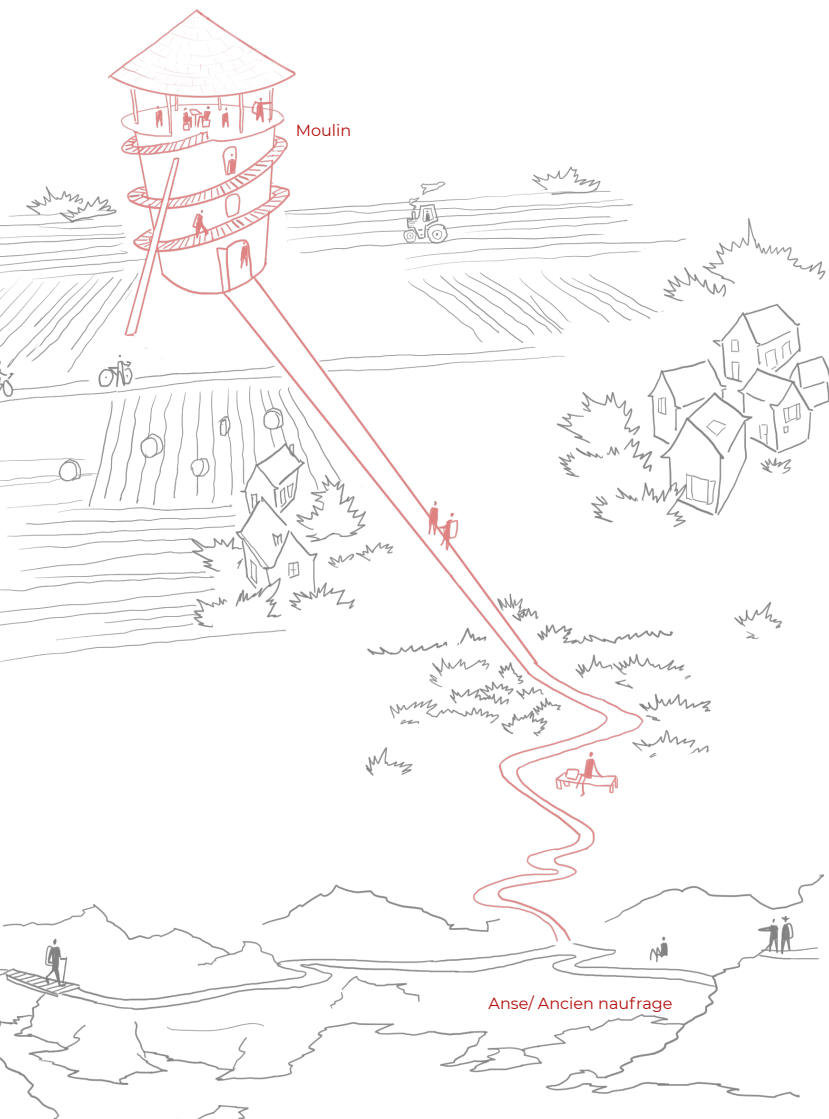


NUIT 3: LE MOULIN

La boucle de Bourhic (1km) débute depuis la côte atlantique accidentée, où la silhouette isolée du moulin appelle le randonneur. En contrebas du sentier, la mer se déchaîne et sculpte une roche qui se déforme. C'est au cœur de ces anses agitées, dans les récifs du port de Lost-Kah, que s'est échoué le Prince de Conty en 1746.

Pour atteindre l'édifice, le sentier serpente et s'élève le long de la côte jusqu'au plateau de l'île. De là, un véritable mirador s'ouvre sur le chaos rocheux du littoral, tandis qu'un axe direct guide les pas depuis le rivage jusqu'à la cabane.

Le moulin propose une ascension légère : une rampe tournante, épousant la pierre, suspend le visiteur dans le paysage. À l'image de l'édifice historique qui s'élevait pour capter les vents à 360°, le sentier se prolonge et se hisse au sommet, offrant la promesse d'une vue panoramique imprenable sur le paysage rural. Les étages, accueillant les dortoirs condamnés à écouter le sifflement des bourrasque sur l'édifice, sont indépendants, liés par la courbe hélicoïdale. Cette ascension, de la mer agitée aux hauteurs venteuses, renvoie le visiteur à un état de vulnérabilité face aux forces naturelles qui régissent le paysage ; faisant vibrer la mémoire tragique des naufrages.



EN RADE_

LA CARTE DE NAVIGATION :
LES BOUCLES NARRATIVES

COMMENT ÉQUIPER LES SENTIER DE GRANDE RANDONNÉE DU LITTORAL BELLÎLOIS COMME MODÈLE D'ÉCOTOURISME?

GASPARD MARIAGE, 2026



LOCI

Bruxelles
Louvain-la-Neuve
Tournai

faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme